

GÜIDO LANDOLINA

LA 'GENÈSE BIBLIQUE' ENTRE SCIENCE ET FOI

LES SIX JOURS DE LA CREATION
DU BIG-BANG AU PÉCHÉ ORIGINEL

VOLUME I

PREMIER JOUR
LA CRÉATION DE L'UNIVERS ET DE LA PLANÈTE TERRE



GUIDO LANDOLINA

**LA GENÈSE BIBLIQUE
ENTRE SCIENCE ET FOI**

**LES SIX JOURS DE LA CREATION
DU BIG-BANG AU PÉCHÉ ORIGINEL**

VOLUME 1

**PREMIER JOUR
LA CRÉATION DE L'UNIVERS ET DE LA PLANÈTE TERRE**

**Je dédie ce travail absorbant à ma femme Rosanna, infatigable, toujours
patiente, et ... qui, surtout, avec un œil critique, relit les épreuves de mes livres
et m'a souvent donné de bonnes idées.**

Remerciements

Pour la traduction de l'italien à Madame Marie-Hélène de Cointet

La conception graphique de la couverture à Madame Aya Iwaki Landolina

SOMMAIRE

- AVERTISSEMENT
- PRÉSENTATION
- PRÉFACE
- PRÉLIMINAIRES
- INTRODUCTION DU PRESIDENT AZARIAS
- PARTICIPANTS A LA SESSION DU « PREMIER JOUR »

Question Préliminaire : Le problème de l'interprétation de l'antique texte hébraïque de la « Genèse ».

- Un savant hors du commun ... qui depuis trois ans me fait méditer et une Mystique extraordinaire qui depuis huit ans ... me fait écrire.
- La traduction et l'interprétation de la Genèse.

1. La Création de l'Univers

- 1.1 La Création de l'Univers selon la Science
- 1.2 La Création de l'Univers selon la Sagesse

2. Au commencement Dieu créa le Ciel et la Terre.

- 2.1 Achetez-vous une revue spécialisée dans les énigmes, choisissez un rebus et ensuite apprenons ensemble à déchiffrer les hiéroglyphes égyptiens, l'hébreu et ... le copte qui est la langue de Moïse.
- 2.2 Avant la Création, Dieu pensa à la « forme » de l'Univers, imaginant dans sa pensée un « projet » qu'il réalisa dans la foulée.
- 2.3 Dieu, au commencement, créa les choses d'en haut et celles d'en bas ... et aussi un « système tournant ».

3. Est-ce la Terre qui tourne autour du Soleil fixe ou le Soleil qui tourne au tour de la Terre stable au centre de tout le système de l'Univers ?

- 3.1 Ainsi LAPLACE, entre tant de choses réussies, s'est trompé lourdement : l'athéisme l'aveuglait.
- 3.2 Les scientifiques et les « poulets » de la NASA

4. Les expériences de Michelson, premier Prix Nobel américain. Une chienne ...d'exemple !

- 4.1 Zut alors ! : C'est le Soleil qui tourne autour de la Terre !
- 4.2 L'orteil du pithécanthrope, la Presse et les évolutionnistes
- 4.3 La Terre est quasiment placée au contact du centre de gravitation de l'Univers et elle lui tourne autour, comme le fait également le Soleil qui d'un endroit plus éloigné tourne aussi autour de ce centre. L'exemple de la « roue à chien ».

5. Arrête-toi, Ô Soleil !

- 5.1 Le miracle solaire de Josué ... expliqué par les hiéroglyphes
- 5.2 Un tsunami d'un autre temps...
- 5.3 Mais le « Dieu » qui nous a créés serait-il un Moloch vengeur ?

6. L'athéisme qui nie le Dieu Créateur ...

- 6.1 Le calcul des probabilités plaide en faveur d'un Univers ordonné, minutieusement réglé. La probabilité mathématique que l'Univers ait été généré par le hasard est pratiquement nulle.
- 6.2 La fête de la « déesse » Raison.
- 6.3 Le géocentrisme de la Bible embarrasse beaucoup les théologiens et les penseurs chrétiens contemporains.

7. Le projet créateur de Dieu.

- 7.1 La création de l'Univers par le Christ grave dans le monde le sceau du « christocentrisme ».
- 7.2 Le but de la Création : Dieu veut un peuple de « fils », les enfants de Dieu.

8. La terre était informe et déserte ; les ténèbres recouvraient les abîmes et l'Esprit de Dieu planait sur les eaux.

- 8.1 Faisons le point sur ce que nous avons entendu et raisonnons un moment ..., entre Foi et raison.
- 8.2 Au commencement il n'y avait qu'un amas vague et informe de terre immergée dans l'eau et plongée dans l'obscurité.

9. Dieu dit : « Que la Lumière soit », et la Lumière fut.

- 9.1 La première grande contradiction du texte de la Genèse : la Lumière du premier jour.
- 9.2 Une lumière mystérieuse au pouvoir propre, sorte d'attribut de Dieu.
- 9.3 Et Dieu créa la Lumière. Sa Lumière.

10. Dieu vit que la Lumière était bonne. Il sépara la Lumière des Ténèbres.

- 10.1 Energie à l'état latent, en repos, non matérialisée.
- 10.2 Quelques réflexions encore sur la « centralité » de la Terre par rapport à l'Univers, sur l'existence et la fonction de l'éther dans l'espace

11. Et J'appellerai la lumière jour, et les ténèbres nuit. Il fut un soir et il y eut un matin : Premier Jour.

- 11.1 L'Univers est un « œuf » : Il n'est pas 'infini' – comme certain nous le disent mais il est « fini ».
- 11.2 Disons ici un bon mot : Galilée n'avait pas raison de dire que la Terre tourne autour du soleil ; d'accord, mais il n'avait pas tout à fait tort, non plus ...

12. 'J'ai dit que du Chaos, Dieu créa l'Univers ...'

- 12.1 L'échelle ascensionnelle et les quatre ordres de la Création.
C'est l'âme qui fait de la Création de l'homme l'œuvre la plus parfaite, mais la perfection est Jésus, Homme-Dieu. La perfection c'est le Fils de Dieu et de l'Homme.
- 12.2 La conclusion du premier « acte créatif ».

ANNEXE 1 : Les expériences de Michelson, Prix Nobel.

ANNEXE 2 : La parallaxe.

BIBLIOGRAPHIE ...

AUTRES OUVRAGES DE L'AUTEUR ...

PRESENTATION DE SON SITE INTERNET.

AVERTISSEMENT

- Cet ouvrage est une œuvre '**littéraire**'.
Il n'a donc pas la prétention de proposer des vérités théologiques différentes de celles dites de Foi et enseignées par le Magistère.
- Les allocutions et les expressions utilisées devront être cependant interprétées comme moyen de transmettre des conceptions plus générales, de nature 'spirituelle' et pour lesquelles il faut se référer à leur sens **profond**, plutôt qu'à leur forme en soi, dans laquelle l'auteur – **aussi par souci littéraire** – les exprime.
- Les citations et la présentation des textes de l'œuvre de Fernand Crombette et celles des études des membres du 'Cercle d'Études Historiques et Scientifiques (Ceshe) ont été autorisées par ce dernier et le développement direct ou indirect de ces textes n'engage que la responsabilité de l'auteur.
- En outre et en accord avec la volonté de Fernand Crombette, l'ensemble de ses thèses et découvertes reste soumis au jugement de l'Eglise pour tout ce qui touche au domaine de la Foi.
- Nous attirons enfin l'attention du lecteur sur le fait que les interventions des participants à cette Conférence **virtuelle**, et donc imaginaire, bien que textuelles, se réfèrent à des contextes littéraires différents dans la mouvance de leurs oeuvres respectives citées ici pour une éventuelle consultation.

L'auteur

Présentation

Après avoir rédigé 12 ouvrages de commentaires sur un des plus grands écrivains mystique contemporain : Maria Valtorta, l'auteur s'attaque à une œuvre paraissant quasi impossible : un commentaire de la « Genèse Biblique » à travers La Science et la Foi, débutant au premier des six jours de la Création.

Le lecteur se verra transporté dans un Univers virtuel et réel à la fois, univers dans lequel la Science et la Foi se confirment à tour de rôle, démontrant que le récit de la Genèse est loin d'être un mythe mais se révèle au contraire – s'il est bien interprété - d'une profonde exactitude scientifique.

Jean Guitten, éminent philosophe et auteur chrétien de notre temps, avait déjà écrit qu'en 1927 la religion était devenue possible, pour un scientifique raisonnable, et qu'approchait le moment d'une réconciliation entre science et philosophie, entre science et foi.

Voici donc la thèse que cet ouvrage se propose de démontrer, travail où à l'empreinte scientifique se joindra le ton plein de brio et ironique de l'auteur, celui d'un 'homme de la rue' qui ne s'adresse pas seulement à l'intellectuel mais à son semblable qui, comme lui, désire garder les pieds sur terre et préserver un solide bon sens.

Galilée, avec son système héliocentrique, avait-il tort ou raison ?

La conclusion du « Premier Jour » de la Création est surprenante : La Terre de Galilée tourne autour du Soleil de Ptolémée, mais le Soleil de Ptolémée tourne en même temps autour de la Terre de Galilée !

Il ne s'agit pas d'un jeu de mots, comme on le verra, mais la conclusion déconcertante d'une Terre géocentrique dans un Univers ... Christocentrique.

Il s'agit donc d'un livre ... pour ceux qui sauront comprendre ...

Azarias.

PREFACE

Il y a au moins deux manières pour tenter d'arriver à la connaissance de l'origine de l'Univers et de l'homme : la découvrir par la raison ou à travers l'acte de Foi.

La raison humaine est toutefois limitée ... sauf si elle est éclairée par la Lumière divine.

En fait, la raison nous permet de percer certains mystères mais ceux-ci ne se dévoilent que partiellement, péniblement, et après des dizaines d'années et même de siècles sous forme d'hypothèses, de théories d'ailleurs souvent démenties par des contre-théories ou d'autres découvertes « scientifiques ».

On reste de toute façon loin du « nœud » du problème.

Qui est Dieu, qui sommes-nous, pourquoi sommes-nous sur Terre, à quelle fin Dieu nous destina-t-il au moment où il créait l'Univers et l'Homme à sa suite?

La foi nous enseigne que Dieu se révèle aux hommes par des révélations.

Puisque l'homme – et lui seul – ne réussit pas à « connaître Dieu, ainsi c'est Lui qui prend l'initiative et se révèle Lui-même, dans les limites desquelles notre raison elle-même, évidemment limitée, peut les comprendre.

Pour celui qui a la Foi, Dieu s'est fait connaître en **parlant** par les prophètes en premier et ensuite à travers le Prophète par excellence : le Verbe, Parole même de Dieu, le Fils premier engendré qui s'est incarné humainement pour parler au nom de Dieu, un langage direct que les hommes puissent comprendre plus facilement, se servant des miracles pour attester son origine et sa doctrine divine.

La Genèse et les Evangiles contiennent donc la substance de deux Révélations distinctes : la première parle à travers les Prophètes, la seconde à travers la Personne du Verbe. La première prépare la seconde et la seconde complète la première.

Les premiers chapitres de la Genèse – qui apparaissent rédigés sous une forme poétique et narrative dans le style d'un grand-père racontant une belle histoire à des petits-enfants écoutant bouche bée – ont appris aux hommes de l'Antiquité la Vérité primordiale nécessaire à l'orientation de leur vie.

Il était bien qu'ils sussent (savoir) qu'il y avait Dieu qui avait créé l'Univers et la Terre et par conséquent, les océans, les mers, les montagnes, les végétaux et les animaux **en terminant par l'homme**.

La création matérielle se décrit comme ascendante : du minéral à l'animal en passant par le végétal.

L'échelle de la création matérielle ne se termine cependant pas à l'animal mais aboutit à l'homme ... animal doté d'une âme immortelle destinée en quelque sorte éternellement à une dimension spirituelle que nous appelons habituellement l'Au-Delà.

L'**homme** vivait originellement dans l'Eden, c'est-à-dire un endroit privilégié bénéficiant de conditions de vie idéales ; il y jouissait en outre de facultés et de dons autant surnaturels que naturels dont une « Sagesse » adaptée à son état ainsi que d'une durée de vie pratiquement illimitée. Cet homme a commis une faute à **un certain moment** et mérita, de ce fait, une **condamnation, c'est-à-dire la privation des dons et bienfaits** inhérents au Paradis Terrestre, se voyant en plus fermer le chemin du Ciel.

Mais accompagnant la punition, il y eut toutefois – Miséricorde divine – **la Promesse** qui lui donna force et espérance : **la grâce spirituelle d'un Salut par une Dame** qui allait laver la faute d'Eve et écraserait de son talon la tête du serpent tentateur et corrupteur.

C'était en substance la promesse de la venue de Jésus, le Verbe de Dieu, Fils Premier Engendré, fait homme en naissant d'une Vierge. Homme-Dieu qui, s'offrant en sacrifice, allait **racheter** l'humanité aux yeux du Père, anéantissant ainsi, **par l'Amour personnifié**, le serpent haineux.

La porte close du Ciel allait ainsi être ainsi rouverte aux hommes par Jésus après leur avoir montré, grâce à son enseignement de la perfection, la meilleure voie parce que plus vraie, plus rapide et donc plus sûre, pour accéder au Paradis après la mort.

Tel est l'enseignement que l'on tirait de la Genèse et de l'Evangile.

La Genèse n'est plus un mythe, mais une Révélation simple et magnifique pour nos premiers parents – et **toujours** d'actualité pour nos contemporains. Elle est celle d'une **Vérité fondamentale**. Celle qui devait montrer dès le commencement à l'humanité son origine et son destin dans la Pensée de Dieu.

Inutile de dire combien le récit de la Genèse – pour ne pas parler des Evangiles, des miracles, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus – a été objet d'ironie, mais aussi d'attaques de toutes parts de la part des partisans des « Lumières », surtout depuis le XVIII^e siècle.

Il faut cependant reconnaître que le récit de la Création de l'univers et de la Terre – et plus tard celui de la Création de l'homme tiré de la glaise et de celle d'Eve tirée d'une « côte d'Adam » – présente objectivement des incohérences pour qui l'examine uniquement d'un point de vue scientifique plutôt que simplement narratif.

Quelques analogies entre le récit cosmogonique de la Genèse et les autres récits profanes de l'Antiquité sumérienne et babylonienne, récits paraissant plus anciens, ont fait penser à une réédition destinée à l'usage des Hébreux monothéistes, dans une version améliorée spirituellement.

Donc, ce ne serait en aucun cas un récit inspiré par Dieu mais bien un mythe.

Avec cet ouvrage, nous nous proposons de convaincre l'ami lecteur, qui n'est pas aveuglé par des 'a priori', que la Genèse qui – **à la lumière de la science qui se base sur la raison** – apparaît à la plupart comme un mythe, la même Genèse, lorsqu'on la lit **à la lumière de la Science qui se base sur la Foi**, prendra une dimension fabuleuse de **Vérité scientifique**.

Et pour ceux qui souriraient, estimant notre entreprise insensée, nous ajoutons que l'étude scientifique, faite à la Lumière de la Foi, nous permet d'arriver mieux et plus rapidement à la Vérité et, en dernière analyse **que nous pourrions arriver à croire aussi sans le don de la Foi mais en utilisant au mieux celui de la raison**.

PRELIMINAIRES

Te souviens-tu de moi ?

Non !

Ne sais-tu donc pas qui je suis ?

Non !

Tu étais en train de lire « le Livre d'Azarias » ... et tu méditais une de mes phrases : « Obtenir le Royaume éternel n'est pas un don gratuit mais une conquête individuelle au prix d'un combat incessant. Dieu nous aide... mais c'est l'homme qui doit mériter le Ciel... Le libre arbitre n'a pas été institué pour la perte de l'homme. Si c'était le cas Dieu aurait offert à l'homme un cadeau empoisonné ; or Dieu ne fait aucune chose mauvaise. Le libre arbitre a été laissé à l'homme pour qu'il veuille son salut, c'est-à-dire le Ciel, c'est-à-dire Dieu... ».

Si, je me rappelle vaguement ..., mais il y a longtemps et cela ne me fait pas saisir qui tu es !

Exact. Quelques années ont passé. Pratiquement 9. C'était un soir de janvier, tu en étais à la fin de la lecture et de la méditation de ce livre. Je t'avais dit, parlant dans ta pensée : « Tu as enfin compris l'essence de la vie chrétienne qui est le combat continu entre le moi spirituel contre l'ego matériel ; de combattre, comme St Georges, le dragon aux 7 têtes pour sauver son esprit ». Sois un héros, un athlète et tu gagneras le Royaume des Cieux. Merci d'avoir subi ma lecture attentivement et avec patience. En guise d'adieu je t'avais dit : « A très bientôt ... ! ».

Ah, oui, c'est donc toi. Tu es Azarias ! Mais, n'était-ce pas la « Lumière » de mon « Subconscient créatif » qui me parlait ?

Je n'étais pas la « Lumière » mais j'étais en tout cas envoyé par Elle ; c'est comme si j'avais été la Lumière. Il y eut donc - pour toi qui vis dans le temps - 9 ans ; pour moi, c'est un infime instant dans la pensée de Dieu. 9 ans ..., et depuis tu as écrit 12 ouvrages. Tu poursuis donc ton combat, mais ce n'est pas encore terminé. Le Mal progresse toujours et encore et il faut continuer à combattre.

Te rappelles-tu ce que je t'avais dit ? J'avais dit : « A très bientôt ».

Me voici donc. Je suis revenu et il va falloir que tu travailles encore un peu.

Le Père est fatigué et voudrait faire disparaître l'humanité comme il le fit au moment du Déluge. Cependant le Fils ne le désire pas parce qu'il a gagné le salut des hommes par son Sacrifice ; plus encore, la Mère ne le veut pas car Elle est non seulement la Mère du Fils, mais aussi Fille du Père, Epouse du St Esprit et Mère de l'Humanité. Elle retient le bras du Père qui tolère encore un délai mais uniquement pour ceux qui le voudront, comme je te l'ai déjà dit.

Il est préoccupé par l'apostasie, par l'abandon quasi général de la Foi en Dieu d'une majorité de chrétiens. Ils ne croient plus en rien, surtout à la Création divine de l'Univers et de l'homme.

Il veut cependant écouter les justifications humaines et accepte encore un test ?

Veux-tu m'aider ?

OK ... mais ... je voudrais ... mais enfin que puis-je faire ?

Voici. A la manière de vous les hommes, j'ai pensé mettre sur pied une « Conférence Internationale » à laquelle seront invités les « meilleurs cerveaux » toutes tendances confondues afin de débattre ensemble sur le sujet. Dieu, à travers sa Trinité, se réservant le droit d'intervenir d'En Haut, c'est-à-dire de « se faire entendre » ... et toi ... tu devrais ... être le 'Secrétaire'.

Moi !? Organiser une conférence ? ... et puis quoi encore ! Mais, je n'en suis aucunement capable et j'ignore à qui m'adresser !

Tu n'en serais pas capable ? Comment ? Mais tu n'as rien fait d'autre dans ta vie que d'organiser des « conférences » ou d'en être le « secrétaire ». Tous disent que tu étais

même impeccable On a même écrit que tu étais le 'roi' des « meilleurs salons où l'on cause » ! Rappelle-toi.

Aujourd'hui aussi, sur le plan humain, il s'agira d'un « très beau salon. Mais, sois sans crainte, il ne faudra déranger personne ... Notre conférence sera virtuelle.

Tu as tout en mémoire, peut-être sans le savoir. Il y a dix ans que tu étudies les œuvres de ces gens là, leur pensée ; voici 10 ans que tu dévores leurs écrits. Tu peux citer leurs phrases comme si c'était les tiennes. Alors, courage. Tu es seulement un homme, c'est vrai, mais je serai à tes côtés.

Te rappelles-tu comment fut aidé le jeune Tobie lors de son parcours? Et bien, je ferai de même avec toi. Sois donc serein. Tu feras le « Secrétaire », mais à ta droite – parce qu'en réalité tu seras à ma gauche! – tu auras toujours ... ton Président !

Vous ne me connaissez pas tous et, en vérité, très peu me connaissent sous le nom de «**Catéchumène**». ¹

Par contre vous connaissez tous un peu la Bible, même si certains la considèrent comme un mythe.

Ainsi, vu le rôle que le Président **Azarias** m'a confié, vous pouvez donc, à partir de maintenant, m'appeler « Secrétaire ».

Je désire toutefois attirer votre attention sur le récit biblique du Livre de Tobie, cet homme pieux devenu aveugle et pauvre et dont le fils, également appelé Tobie, avait été envoyé au loin afin de récupérer une somme d'argent prêtée auparavant à un ami.

Le voyage était dangereux ; longue la route et à peine connue; les brigands et autres dangers omniprésents.

Au moment du départ, le jeune Tobie rencontra par hasard un autre jeune homme qui lui affirma s'appeler **Azarias** et s'offrit à lui comme guide.

Je ne vais pas vous raconter ici l'intégralité du récit ; je me contenterai de dire qu'il revint finalement triomphalement au près de son père avec l'argent retrouvé mais aussi avec, « en surplus », et rencontrée en chemin, une richissime épouse, Sarah, chaste et pleine de vertus.

A dire vrai, elle était restée chaste pas tant par excès de vertu que par la force des choses !

Fille unique, elle était très belle et avait une foule de prétendants à ses pieds. Cependant, chaque fois qu'elle acceptait d'en épouser un, le démon qui la possédait et qui était très jaloux, tuait le prétendant à la porte de la chambre nuptiale avant que l'union ne soit consommée.

Tobie serait donc le « huitième » mais il n'avait nullement envie de connaître le sort de ses prédécesseurs!

Azarias le rassura, lui disant que la dame lui avait été prédestinée par Dieu depuis toujours. Il ne fallait donc rien craindre. Il serait juste nécessaire de faire une sorte d'exorcisme et – avant de la connaître – de prier très fort le Seigneur, lui consacrer ce mariage en Lui rappelant que Lui, Dieu, avait créé Adam, lui avait adjoint Eve pour engendrer le genre humain et surtout que lui, Tobie, ne l'épousait pas par luxure mais avec des intentions pures.

Passons sur les détails. L'histoire, finalement, connut une fine heureuse. Tobie, Sarah et Azarias, avec une grande suite de serviteurs, des bœufs, des ânes, des moutons, des chameaux, de l'argent et des meubles rentrèrent à Ninive à la maison paternelle, et Tobie, grâce à un baume spécial indiqué par Azarias, parvint à guérir la cécité de son père.

Ensemble, père et fils, décidèrent alors de donner la moitié de leur nouvelle fortune à Azarias, guide et compagnon fidèle de voyage qui avait eu tant de mérite à mener cette mis-

¹ Catechumène : voir la 'Présentation' pag. III de l'ouvrage 'Alla ricerca del Paradiso perduto' de Guido Landolina – Ed. Segno, 1997. intégralement consultable et chargeable, ainsi que d'autres de ses ouvrages, sur le site de l'auteur : <http://www.ilcatecumeno.net>

sion à bonne fin : la récupération du prêt, l'heureux mariage avec la belle et riche Sarah et finalement la guérison de Tobie père.

Honoré par cette offre généreuse, Azarias refusa cependant, expliquant qu'en réalité il était **un ange ayant pris apparence humaine**. Il avait été envoyé à leur secours pour les récompenser de leur amour, exprimé leur vie durant, envers le prochain et envers Dieu.

Et enfin, Azarias de conclure : « **Je suis Raphaël**, un des 7 anges toujours **prêts à se trouver en présence** de la majesté du Seigneur».²

Terrorisés, ils se prosternèrent face contre terre mais l'archange les invita à ne rien craindre.

Il leur confirma une fois encore qu'il avait été mis à leur côté à l'initiative de Dieu.

Ils crurent même **le voir manger** mais il **ne consumma rien** car ce qu'ils voyaient n'était **qu'apparence**.

Il les invita enfin **à écrire un livre** relatant leur expérience et les quitta, **s'élevant lentement vers le Ciel**, tandis qu'ils bénissaient le Seigneur en le remerciant de cette aide providentielle.

² La Bible : 'Livre de Tobie':12,15 et Apocalypse (Les Anges des sept trompettes): 8,2

CONFERENCE INTERNATIONALE VIRTUELLE

(« Salon » de la Science et de la Foi)

«LA 'GENESE BIBLIQUE' ENTRE SCIENCE ET FOI»

Introduction du President Azarias

Je vous remercie d'avoir accepté mon invitation et d'avoir bien voulu participer à cette conférence.

Je sais aussi que nombre d'entre vous viennent de loin...

Nous sommes aujourd'hui au début du 3^{ème} millénaire après Jésus-Christ que les anciens Pères de l'Eglise considéraient comme le 7^{ème} millénaire de la « semaine universelle » entamée lors de la Création de l'Humanité, millénaire qu'il n'est pas excessif de considérer comme fondamental et à la veille d'importants événements et décisions.

Le Ciel se préoccupe de savoir comment va la Terre et estime que tout ce qui va mal aujourd'hui provient essentiellement du fait que les hommes – au moins depuis trois siècles - se sont petit à petit éloignés de Dieu pour finir par le nier tant en parole qu'en acte.

Dieu se sent rejeté et - parce qu'il est le Dieu de la Liberté, la Liberté fut laissée à l'homme – il se retire donc, les laissant à cette liberté.

Dans ce rejet par l'homme de sa divine bonté, devant cette apostasie qui n'épargne pas non plus quelques éminents représentants de Son Eglise, une chose cependant l'intrigue : « Pourquoi donc les hommes peuvent-ils se mettre d'accord – tout en raisonnant – pour nier Son Œuvre de Créateur de l'Univers, de la vie et de l'homme? »

Cette conférence se propose ainsi d'examiner les arguments traités par le premier chapitre de la Genèse : Création de l'Univers, de la Terre, de l'homme, de la femme ainsi que du Pêché Originel.

Il n'est pas exclu qu'il y ait une seconde Conférence pour examiner le thème du parcours de l'humanité à partir de la chute d'Adam en Eden jusqu'au Déluge Universel ainsi qu'à la nouvelle génération humaine issue de Noé et de la Dispersion des Peuples.

Ceux-ci, en effet, au lieu d'être reconnaissants à Dieu d'avoir garanti la survie de leur race, recommencèrent à adorer les faux dieux et surtout à se considérer eux-mêmes comme des dieux pour finalement – comme les hommes le font aujourd'hui encore – d'élever orgueilleusement leur Tour de Babel vers le Ciel.

Chaque participant – public compris – aura le droit d'intervenir et pourra exprimer librement sa propre pensée, si possible de manière synthétique. Il suffira d'adresser un signe au secrétaire et ce dernier donnera la parole par ordre des demandes.

Le Secrétaire – que quelques uns d'entre vous connaissent déjà par ses ouvrages sur la science et la Foi et que certains connaissent sous le nom de « catéchumène » fera le rapport de chaque intervention. Ce dernier – quand certains aspects pourraient ressembler à un discours entre intervenants 'specialistes' - est invité à les commenter et à les éclaircir à l'usage du public moins informé que nous voyons de plus en plus nombreux dans cette salle, ce qui témoigne de la curiosité et de l'intérêt général pour les sujets de notre conférence.

A la fin des travaux, le Secrétaire rédigera les actes de la Conférence. Ceux-ci seront publiés et disponibles pour ceux qui en feront la demande.

Nous pouvons donc sans plus de retard, entreprendre ...

(... on entend un remue-ménage derrière une des portes latérales du salon ...)

... Voix animées ...

« **Si !...** »

« *Non !...* »

« **Je veux ...** »

« *Non, tu ne peux pas ...* »

La porte s'ouvre et apparaît **Michel** qui y était de garde avec sa cuirasse de lumière et son épée de feu afin d'interdire l'accès aux intrus.

Je vois qu'il garde Azarias ..., il se comprennent au vol, comme s'ils lisaient dans leur pensée.

Azarias fit un signe d'assentiment et Michel s'écarta laissant entrer le **Perturbateur** non sans l'avoir fouillé et ... désarmé.

« *Que veux-tu ?* »

« Participer à la Conférence ! »

« *Impossible, elle est réservée aux humains ...* »

« Je veux y être aussi à condition égale ... »

« *A condition égale ???* »

« Oui. Je vois ici quelques uns des tiens et toi – avec cet autre (et il jette un regard plein de menaces à St Michel) près de la porte – tu les protèges. Mais il y en a aussi quelques uns qui, même s'ils ne sont pas mes propres amis, me sont néanmoins sympathiques. Je ne voudrais pas que tu les convertisses ! »

« *Tu n'as pas été invité et puis tu ne peux pas entrer dans ce salon dans lequel on discute de la Foi* ».

« Mais sur la porte il est écrit '**Salon de la Science et de la Foi**'. La Foi est à « toi » **mais la Science est à « moi »**. Ainsi j'ai le droit d'être ici y compris celui d'intervenir ».

« *Tes 'amis' n'ont pas à se préoccuper parce qu'ici on ne leur fera certainement pas de procès envers leurs opinions qui méritent en tout cas le respect parce qu'exprimé de bonne foi. Dieu, je le répète, est un Dieu de Liberté* ».

« Je revendique néanmoins le droit d'être présent. Au fond ... même moi, une fois, je fus assis à la table de la Foi ... mon nom est **Lucifer!** »

« *C'est vrai ... Hmm ..., enfin puisque tu as été fouillé et « désarmé ». Le droit que tu revendiques – mais qui ne te revient pas – t'es accordé en vertu de ta dignité passée ... angélique. Tu es donc autorisé à rester, mais sans prendre la parole, ni inspirer, ni perturber ...* »

« D'accord ! ».

Participants à la session du « Premier jour de la Création » de la

CONFERENCE INTERNATIONALE VIRTUELLE (LES SIX JOURS DE LA CREATION)

Azarias : C'est le Président de la Conférence. Il n'est pas le **même** mystérieux « Azarias » du Livre de Tobie de la Bible, c'est-à-dire l'Archange Raphaël, mais il est l'Ange gardien inspirateur de la grande mystique Maria Valtorta dans le « Livre d'Azarias ». C'est enfin celui qui convainc le « catéchumène » d'être le secrétaire de la Conférence.

Le Secrétaire : C'est l'auteur mais il est aussi le « Catéchumène », appellation ironique et affectueuse que lui donna la « Lumière » qui lui parle dans la Présentation du livre « A la recherche du Paradis Perdu » et également dans d'autres ouvrages de l'auteur.

Michel : C'est l'Archange Michel posté comme gardien à la porte d'entrée du « Salon de la Science et de la Foi ».

Le Perturbateur : C'est le nom sous lequel vient Lucifer quand - dans le cours du discours d'Introduction du Président - il tente de manière autoritaire d'entrer dans le « Salon de la Science et de la Foi ».

La Lumière : C'est la mystérieuse « **Lumière** » qui parle au « Catéchumène » dans ses œuvres.

La Voix : Dans l'œuvre de Maria Valtorta, c'est la voix de Jésus qu'elle sent et voit en vision ou celle du St Esprit qu'elle « sent » parler dans sa pensée.

Guy Berthault: Polytechnicien français de Paris.

Igor Bogdanov : Astrophysicien

Grichka Bogdanov : scientifique, Physique théorique

Rudolph Bultmann : Fameux théologien non croyant, le père de la démythologisation de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Chrysogone: Philosophe, professeur, spécialiste de F. Crombette. Cercle Scientifique et Historique.

Fernand Crombette: C'est le « Match Winner » et le Rapporteur principal de la Conférence, un authentique génie multidisciplinaire de la Science qui en un peu moins de quarante ans a écrit une quarantaine d'ouvrages dans le domaine du déchiffrement des langues égyptienne, hittite, étrusque, crétoise, copte, aztèque, des ouvrages de Physique, d'Astronomie, de Géographie de la Terre antique et moderne, de Géologie, au sujet de la dérive des Continents, sur l'Histoire réelle de l'Atlantide, de l'île de Paque, sur le Déluge universel, la reconstruction de l'Histoire biblique depuis Adam.

A sa mort, il a laissé au « Cercle d'Etudes Scientifique et Historique (Association Internationale de savants et de scientifiques chrétiens qui se propose de démontrer l'inerrance scientifique de la Bible) ses manuscrits scientifiques qui ont fait l'objet d'études approfondies depuis 30 ans. Il a préféré mourir dans l'anonymat renonçant à la gloire terrestre. Son dernier ouvrage – il avait près de 90 ans -, a été une lecture approfondie de la Genèse, décryptant le texte directement de l'hébreu antique sur la base de ses racines par le copte monosyllabique.

Noël Deroose: Spécialiste de l'œuvre de Fernand Crombette

Jean Marie de la Croix : Théologien catholique, mais un « qui y croit », pas comme Bultmann.

Jean Guittou : Eminent écrivain et philosophe chrétien de notre temps, membre de l'Académie Française, élève de Bergson et dépositaire de sa pensée.

Stephen Hawking : Célèbre cosmologue, ancien professeur de mathématiques lucaïennes à Cambridge, poste occupé un temps par Newton.

John Herschel: Physicien

Pierre Simon Laplace: Physicien

Pierre Nordmann: Physicien

Yves Nourissat: Polytechnicien, spécialiste de l'œuvre de F.Crombette

Mr Contrario : C'est à dire « l'esprit de contradiction », polémiste. C'est un autre « perturbateur » d'un genre cependant inoffensif et qui – assis dans la salle – adresse à l'improviste au secrétaire des questions impertinentes. Il n'entend rien à l'astrophysique en général, ni au mouvement du soleil et de la terre dans l'espace en particulier. D'un autre côté, il n'aime pas les athées, les évolutionnistes, les scientifiques de la NASA, et sait raconter des histoires drôles et des anecdotes divertissantes.

Antonio Socci: Journaliste catholique italien bien connu, écrivain et polémiste contemporain.

Patricia Stella : Un « docteur » qui ne se l'envoie pas dire et ne mâche pas ses mots ...

Dominique Tassot: Ingénieur et Philosophe, spécialiste de l'œuvre de F. Crombette.

Steven Weinberg : Prix Nobel de Physique 1979.

Antonino Zichichi: Grand scientifique, Professeur de Physique supérieure, Université de Bologne, a publié plus de 500 travaux scientifiques.

Avis aux lecteurs

Nous rappelons ici ce qui a été dit dans l'Avertissement.

Toutes les interventions des participants à cette Conférence virtuelle, et donc imaginaire, bien que textuelles, se réfèrent à des contextes littéraires divers dans la mouvance de leurs oeuvres respectives citées ici pour une éventuelle consultation.

UNE QUESTION PRELIMINAIRE : LE PROBLEME DE L'INTERPRETATION DE L'ANTIQUE TEXTE HÉBRAÏQUE DE LA « GENESE »

**Un savant hors du commun ... qui depuis trois ans me fait méditer et
une mystique extraordinaire ... qui depuis huit ans ... me fait écrire.**

Avant d'entrer dans le vif du sujet de l'approfondissement de la Genèse et d'affronter le thème de la traduction et de l'interprétation de ce texte biblique, je dois vous parler de **Fernand Crombette**, un personnage qui constituera pour beaucoup d'entre vous une authentique surprise ... « scientifique ».

Il s'agit d'un savant français multidisciplinaire encore pratiquement inconnu.

Il est né en France en 1880 et est décédé en Belgique, nonagénaire, en 1970.

L'héritage de la publication et de l'approfondissement scientifique de ses ouvrages – composés au cours de près de quarante années de recherches – a été confiée à une Association Internationale, le Cercle d'Etudes Scientifique et Historique (Ceshe), ayant son siège en France et qui a pour but la réconciliation de la Science et de la Foi.

Cette association – composée de spécialistes et de scientifiques croyants – travaille à faire connaître, par des études et des colloques, l'œuvre de ce personnage qui a éclairé d'une lumière nouvelle de nombreux domaines de la connaissance, en particulier l'Histoire d'Egypte avec le déchiffrement réel des hiéroglyphes, la Géographie de la Terre antique et moderne, y compris l'histoire de l'Atlantide racontée par Platon mais dont Crombette a retrouvé les traces dans les annales égyptiennes, la Géologie, l'Histoire des Hittites, des Crétois, la Chronologie de l'Antiquité, la Physique, l'Astronomie et l'Exégèse Biblique.

Le Ceshe professe l'inerrance scientifique et historique de la Bible et est en relation avec les diverses associations de divers pays qui reconnaissent la place privilégiée de l'homme et de la Terre au sein de la Création.

Depuis la mort de F.Crombette, le Ceshe a publié une grande partie de son œuvre.

Noël Derose, dans l'introduction au premier volume de la « Révélation de la Révélation » de F. Crombette, précise que, nonobstant le fait que cet ouvrage a été écrit le dernier, il est de première importance.

L'ouvrage est présenté sous forme d'une « étude linguistique » et a été transmise à Rome afin d'être soumise et jugée par le Magistère de l'Eglise, bien qu'il serait souhaitable que le Magistère prenne aussi connaissance de l'intégralité de l'œuvre de F. Crombette.

Derose précise que les recherches de Crombette ont mis au point de nombreux secteurs investigués par la science moderne souvent embourbée dans une voie sans issue parce qu'elle avait délibérément ignoré les informations contenues dans la Bible.

L'ouvrage en question, obtenu par la lecture de l'hébreu à travers le copte monosyllabique, s'insère très harmonieusement dans la méthode de traduction qu'utilise cette langue.

En effet, après avoir déchiffré d'autres langues de l'antiquité, Crombette constate que la langue de Moïse s'interprète remarquablement **à la lumière de la langue copte**.

A cet égard, **R. Hertsens**³ dit encore : « L'Egypte fut fondée par Misraïm, fils de Cham, après avoir quitté la Mésopotamie. Il avait son écriture, hiéroglyphique, inventée par Ludim, son aîné. Sa langue était le copte monosyllabique qui – comme démontré également dans son étude sur la reconstruction du contenu original de la Pierre de Palerme – permet d'en lire et d'en comprendre les nombreuses inscriptions. F. Crombette y fait voir comment il est possible – grâce au copte – de découvrir encore maintenant des faits historiques ainsi que la chronologie de l'Histoire de l'Antiquité. Il s'agit peut-être d'une méthode déconcertante, mais qui a fait les preuves de son efficacité dans l'ensemble de son œuvre historique ».

Crombette a écrit une vingtaine d'ouvrages sur l'Egypte et son histoire, déchiffrant la

³ In « L'énigme de la Pierre de Palerme », Ceshe France. Réf.4. 11.

langue hittite et posant les fondements permettant de lire l'écriture pascuane, l'aztèque et l'étrusque, après avoir résolu l'énigme du fameux disque de Phaistos et d'avoir ainsi pénétré dans le Labyrinthe de la Civilisation crétoise.

« Pour bien comprendre – **c'est encore Derosé qui écrit** – pourquoi Crombette, fils fidèle de l'Eglise Catholique Romaine a osé appliquer la méthode de lecture par le copte au texte hébraïque de la Genèse, il est nécessaire d'avoir une connaissance approfondie de tout ce qui précède dans son œuvre ou, pour le moins, des principes de sa méthode et des résultats ainsi obtenus.

C'est en effet non seulement à la fin de son œuvre mais aussi à la fin de sa vie que ce savant a appliqué sa méthode de lecture et d'interprétation aux premiers chapitres du livre de la Genèse. Le lecteur en prendra connaissance et verra l'enrichissement ainsi apporté au texte sacré sans que la nouvelle version ne contredise en rien celle admise par l'Eglise ».

Derosé dit encore ⁴ :

« Certes, il faut affirmer que Champollion a ouvert la voie à l'égyptologie, mais les travaux de Crombette nous obligent à ramener Champollion à sa véritable valeur, parce qu'il n'a pas vraiment arraché leur secret aux écrits égyptien. Il appartient à Crombette d'avoir mis en pleine lumière leur véritable signification.

Cependant poussés par un dernier scrupule, nous posons encore une fois la question : « Se peut-il que nous, membres de l'Association, qui avons travaillé selon sa méthode, n'ayons pas été objectifs ? »

L'œuvre égyptologique de Crombette est si impressionnante (18 volumes manuscrits) qu'elle remplit un rayon de bibliothèque.

C'est en étudiant ces volumes l'un après l'autre, signe par signe, contrôlable grâce au « Petit dictionnaire systématique des hiéroglyphes égyptiens » rédigé par lui-même, que jaillit l'évidence. Il ne s'agit aucunement d'une fantaisie, mais de pure logique, toujours la même. Nous ne voyons du reste pas comment une méthode « erronée » aurait pu mettre en pleine lumière tous les points obscurs de l'histoire égyptienne, ni d'en arriver à des datations qui se justifient aussi rigoureusement d'elles mêmes, et qui est également justifiée par la chronologie biblique et celles des peuples voisins.

Nous n'avons pas du tout besoin de recourir à des suppositions gratuites, encore moins et aux hypothèses auxquelles recourent souvent les savants d'aujourd'hui.

Nous découvrons clairement, à partir de l'Egypte l'origine des mythologies grecque et romaine. Les légendes s'expliquent et deviennent compréhensibles par l'histoire même des personnages divinisés. Tout est remis à sa juste place. Ayant bien éclairci pratiquement toutes les énigmes de l'histoire, Crombette n'a cependant pas eu le temps de résoudre tous les thèmes contenus dans son œuvre historique. Cela sera le travail de ceux qui nous aident à faire connaître son œuvre ; ce sera certainement un travail assez long, mais hautement intéressant ».

Pour ce qui me regarde, je n'ai certainement pas l'autorité spirituelle ni scientifique pour donner un « imprimatur » au travail de Crombette qui, par conséquent, est accueilli, à mon avis, **en tant que contribution intellectuelle et scientifique sur laquelle – et ceci est encore ici notre but – on peut réfléchir et raisonner.**

Dans tous les cas – spécialement dans les ouvrages de déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens et des langues d'autres civilisations comme la crétoise et celle des Hittites – il est parvenu à des découvertes extraordinaires sur la véritable histoire de Antiquité, parvenant à en montrer la correspondance avec la chronologie et les récits bibliques, considérés pourtant aujourd'hui comme légendaires, comme par exemple le miracle du passage de la mer Rouge, celui du « arrête-toi, ô soleil » de Josué et de combien d'autres encore.

Il est inutile de m'appesantir sur cette question parce que des parties considérables⁵ de

⁴ In « Œuvre Egyptologique » de FC. Ceshe France 5.02

⁵ C.E.S.H.E. B.P 1055, F-59011 Lille Cedex (France) – www.ceshe.fr . En particulier, pour tout ce qui concerne ce qui est reporté dans ce livre, revoir le texte original de la "Révélation de la Révélation" tome 1 et la synthèse de la

cette œuvre sont aisément consultables et disponible au secrétariat du CESHE FRANCE et sur les sites Internet italien et français de cette association.

Ces ouvrages sont particulièrement destinés aux spécialistes des diverses disciplines mais – comme j’ai pu m’y familiariser, moi qui suis profane – je pense que beaucoup d’autres peuvent le faire ; cela enrichira énormément leurs propres connaissances.

Pour ce qui concerne la Genèse, je dirai simplement que – après avoir découvert que tous les mots de l’antique texte hébraïque étaient chacun composé d’une série de monosyllabes coptes qui en constituaient les racines – Crombette élabore une interprétation plus précise du texte en traduisant ces racines selon leur signification d’origine.

En substance, il a fait avec l’hébreu – à la lumière du copte – ce que font assez souvent dans les églises certains restaurateurs en éliminant une peinture relativement récente pour faire réapparaître un chef d’œuvre beaucoup plus ancien et précieux qui y était caché dessous.

Il a isolé les racines coptes à l’intérieur des mots hébraïques, fixant ainsi ce qui y était signifié.

Je dois toutefois dire ouvertement que – après avoir lu une petite trentaine de ses ouvrages traduits en italien – **il me reste encore un doute de fond que j’expose par honnêteté intellectuelle.**

Ce qu’il m’a semblé comprendre dans ses écrits, et c’est aussi souligné par Crombette lui-même, est que les **hiéroglyphes égyptiens**, mais également les **signes de la langue copte** peuvent se prêter à **plusieurs significations.**

Crombette, justement pour cela et avec une référence particulière à l’égyptien, avait très souvent souligné la beauté et la perfection de cette langue qui se prêtait à des interprétations multiples et où les significations exactes des signes émergeaient du contexte général, chose que, du reste avec beaucoup d’autorité, avait également souligné il y a longtemps **Clément d’Alexandrie**. Celui-ci, bien placé pour connaître l’égyptien antique, écrivait que **l’écriture hiéroglyphique peut prendre de nombreux sens** : le sens propre, l’imitatif, le symbolique, l’allégorique, le laudatif et l’énigmatique.

Nous sommes donc en face d’une langue très particulière où la **capacité intuitive** du traducteur – comme dans les rébus – est fondamentale pour interpréter le vrai sens des signes et dessins.

Je me suis donc souvent demandé, comme je l’ai mentionné ci-dessus, jusqu’à quel point **l’imagination** de Crombette – appelez la plutôt intuition, si vous préférez - **n’avait pas dépassé la réalité**, vu que la réalité qui émerge après tout de ses traductions apparaît supérieure à n’importe quelle imagination, même si une logique de fer est respectée, accompagnée d’arguments scientifiques de très haut niveau.

N’étant ni égyptologue ni encore moins expert en langues anciennes, je me suis basé – pour évaluer ses traductions – **sur « mon » intuition et, beaucoup plus, sur la « logique » de ses explications scientifiques** pensant surtout **le mettre en confrontation** avec les révélations reçues de celle qui de l’avis des connaisseurs a été définie comme le plus grand auteur mystique catholique moderne, **Maria Valtorta**.

Celle-ci est une « charismatique », une personne qui a mené une vie de sainteté, démontrant qu’elle possédait des dons spirituels très particuliers.

Elle est inconnue du grand public, mais bien connue, au niveau mondial, par les experts en littérature mystique.

Ses œuvres ont été traduites en de nombreuses langues.

Nous sommes en face d’une personne qui a offert sa propre vie à Dieu s’offrant comme âme-victime pour la conversion des pécheurs.

Dans les années ‘40 du siècle passé elle eut une interminable série de visions qui – transcrites sous le contrôle des Pères Servites qui assistaient spirituellement la malade, paralysée – ont en définitive formé plus d’une quinzaine de volumes édités par le Centre des Editions Valtortiennes de l’Ile de Liri qui s’est dédié depuis environ 50 ans à cette mission spéci-

fique.⁶

Elle voyait « en vision » Jésus, en voyait la vie évangélique, les prédications, les voyages, elle ressentait ses discours et ceux des apôtres, elle voyait la société et les costumes du temps, les divers personnages, mais surtout elle réussissait avec une grande rapidité et sans erreurs à transcrire en temps réel tout ce qu'elle sentait et voyait sur des cahiers qui – rassemblé par les prêtres quotidiennement – allaient constituer l'œuvre publiée par la suite.

C'est une œuvre d'une hauteur extraordinaire, théologique et littéraire, où la mystique explique que ce n'était pas seulement Jésus qui parlait dans les visions mais aussi le St Esprit, la Vierge, les anges et les saints.

Assez souvent, les révélations concernaient des explications sur la Genèse.

Quelques unes d'entre elles lui venaient de **son ange Azarias**⁷. Nous sommes dans le surnaturel, c'est entendu, mais notre travail concerne la foi et la raison, la science et la foi et, quand nous parlons de foi, il faut surtout prendre en compte le surnaturel.

Jésus nous voudrait tous « co-rédempteurs » pour le salut des pécheurs et que Ses saints revivent mystiquement le parcours de Sa Passion et de Ses souffrances auxquelles Il ne les soustrait pas.

La juste récompense, Il la leur donnera dans le Royaume des Cieux.

Comme c'est arrivé à beaucoup de saints, Padre Pio n'ayant pas été le dernier, lui dont on connaît bien la vie et les vicissitudes rencontrées à cause de certains personnages de la hiérarchie même de l'Eglise, Maria Valtorta connut, elle aussi, dans sa vie des incompréhensions de la part de personnes qui, par réaction ou parti pris, souvent même sans connaître son Œuvre, la contestèrent il y a un demi siècle, au point de la faire mettre à l'Index, mettant ainsi en doute l'origine divine de cette œuvre.

Ces derniers – en face du contenu exceptionnel de son Œuvre – préférèrent penser qu'il devait s'agir plutôt de l'œuvre d'un **génie** ou mieux d'une œuvre « **parapsychologique** », pour laquelle – comme il est bien connu – il ne faut pas se risquer à trouver des explications scientifiques.

Désormais l'Index a été aboli depuis de longues années, mais la meilleure réponse au sujet de l'origine inspirée de cette Œuvre qui enthousiasme **de nombreux représentants** de l'Eglise, est due au **Pape Pie XII**.

Nous connaissons tous la **proverbiale prudence** de l'Eglise pour reconnaître officiellement les visions, les apparitions et en général les phénomènes charismatiques et surnaturels.

Quand les Pères Servites se présentèrent chez lui en audience privée le 26 février 1948 pour demander l'autorisation de publier l'œuvre de la grande mystique, le Pape – qui avait déjà pris connaissance de cette Œuvre – donna ce conseil lapidaire : « *Publiez la comme elle est* ».

Et quand on lui soumit le texte d'une Préface où on parlait **explicitement** d'un phénomène surnaturel, il désapprouva cette proposition trop explicite et ajouta : « *Qui lira cette Œuvre comprendra* ».

Ce n'était certes pas un conseil du Magistère, mais le sien était certainement un avis faisant autorité.

J'ai passé treize années de ma vie à l'étude approfondie de l'œuvre de cette grande mystique, Œuvre qui a provoqué de nombreuses conversions, et – dans les huit dernières années – j'ai dédié douze volumes au commentaire d'une partie de ses écrits.

En fait je suis de ceux qui – comme Pie XII – croient à l'origine surnaturelle de ses visions et révélations.

Tous ceux qui entreprendront l'étude de l'Œuvre – disponible en langue française et de lecture d'ailleurs aisée et très intéressante – ne pourront que s'en rendre compte facilement.

C'est donc aussi pour cette raison que j'ai voulu pénétrer dans l'étude des écrits de F.Crombette, **pour vérifier jusqu'à quel point les découvertes du grand savant en relation avec la Genèse coïncident ou en quoi elles diffèrent de ce qu'a écrit la Mystique**.

⁶ Centro Editoriale Valtortiano, Viale Piscicelli, 89/91 – 03036 Isola del Liri (FR) - Italie

⁷ MV. 'Le livre d'Azarias' – (Edition française) - Centro Editoriale Valtortiano

Avec Crombette, je « vérifie » M. Valtorta, mais avec M. Valtorta, je vérifie Crombette, et j'en tire les conclusions.

La traduction et l'interprétation de la Genèse

La Genèse est le premier des “cinq premiers livres” de la Bible (appelés « Pentateuque »). Elle aborde le problème des origines de l'univers, de l'homme, la préhistoire biblique (cc. 1-11), enfin l'histoire des patriarches d'Israël (cc. 12-50).

Sa rédaction en est attribuée à Moïse.

Comme il le fait remarquer,⁸ le Commentaire d'introduction de la Conférence Episcopale Italienne, à propos du **Pentateuque** (les mots souligné en gras, sont de mon fait) “....dans l'oeuvre littéraire, aux sources très anciennes, ont été réunis **des ajouts et des corrections très postérieurs** au temps de Moïse, mais faits dans son esprit et sous son autorité, comme des **adaptations** légitimes et nécessaires aux conditions historiques et religieuses qui ont suivi... . Il est hors de doute que Moïse en ait **la partie la plus importante**, ainsi qu'une influence profonde en tant qu'auteur et législateur; **mais il est plus compliqué d'établir par quelles voies et combien de temps il a fallu pour arriver à la rédaction des textes que nous avons aujourd'hui**. Il est d'opinion commune que dans cette oeuvre, tradition et différents documents entrecoupés y soient entremêlés, les quels peuvent s'échelonner sur un laps de temps qui va de l'époque de Moïse (XIII s. av. J.C.) à l'époque de la restauration du Peuple d'Israël après l'exil à Babylone (V s. av. J.C.).”

Ces prémisses ont pour but d'orienter, et peut-être aussi celui de prévenir les objections du lecteur telles que celles de certains théologiens et exégètes influents, souvent non-croyants, qui – un peu trop préoccupés à “démystifier” **certains aspects** rationnellement peu crédibles de la Genèse, à la lumière de cette “raison” dont j'ai parlé dans le Préface – ont même fini par considérer tout à fait la Genèse comme un **mythe**.

En fait on a beaucoup discuté – surtout à cause de certaines variantes de termes linguistiques et de style – pour savoir si le récit que fait la Genèse de la création du monde et de l'homme était un document unitaire ou s'il était l'addition de deux récits appartenant à des époques différentes.

On a aussi discuté le fait qu'elle serait la retranscription en mode spirituel d'autres mythes païens caractéristiques d'antiques civilisations, comme, par exemple la Sumérienne et la Babylonienne, et encore si sa rédaction devait être entièrement attribuée à Moïse, ou si Moïse n'ait été que celui qui a réuni une tradition antérieure, transmise oralement ou par écrit et – enfin – quand et où le texte “mosaïque” aurait été corrigé ou adapté par les “scribes” des siècles postérieurs à Moïse.

Tout ceci me permettra – sans craindre d'encourir les foudres du Tribunal de l'Inquisition et d'être consigné aux arrêts domiciliaires, comme **Galileo Galilei** – d'interpréter avec Fernand Crombette, les textes des premiers chapitres de la Genèse avec ce minimum **de liberté et de flexibilité** que l'avertissement de la C.E.I. elle – même autorise d'adopter, particulièrement quand elle indique “**des ajouts et des corrections**” et des textes “**adaptés**” aux conditions historiques et religieuses qui se sont succédées avec “**des traditions entrecoupées de différents textes**” qui auraient été rassemblés dans l'Oeuvre.

Le Chrétien, et encore plus le Croyant, devra évidemment se référer au **texte officiel** de l'Eglise, qui est le **seul texte** qui doit être considéré comme “**vérité de foi**”, sauf avis contraire du Magistère.

Le chercheur – comme le théologien – peut toutefois se sentir autorisé à analyser, vérifier, se poser des questions et conclure à des **opinions** personnelles sans que le lecteur, évi-

⁸ La Sacra Bibbia – Edition Officielle de la C.E.I. - Genèse – page 1 – Ed. San Paolo, 1996

demment, ne les **reçoive** pour autant comme **“vérité de foi”**.

Nous sommes dans le domaine de la spéculation intellectuelle, dans le domaine de la science et de la philosophie, et interdire à l'esprit de “raisonner” – surtout de bonne foi – serait comme s'interdire de se servir du don de la raison que Dieu nous a fait, en souhaitant bien sur en faire bon usage pour sa gloire, et non pour notre propre plaisir.

Je m'efforcerai – grâce à Crombette, à ses traductions et à ses explications – de prouver que la Genèse exprime **non pas des mythes, mais la réalité scientifique**, dès lors que le texte est correctement interprété.

Anna Maria Cenci – dans sa présentation d'une oeuvre du théologien **Alfredo Terino**⁹ – souligne comment, en face de certaines hypothèses de la Critique par rapport à l'origine de la Genèse, l'auteur déclare “courageusement” que la vraie raison pour laquelle on a voulu nier la paternité mosaïque aux cinq premiers livres de la Bible, réside dans la volonté de ne pas reconnaître les interventions de Dieu pour son peuple, **c'est-à-dire, ne pas croire aux miracles....**

En fait, tandis que le croyant n'a pas de difficulté à voir l'action de Dieu dans le monde, pour celui qui ne croit pas, tout ce qui n'est pas compatible avec le rationalisme, ne peut même pas être accepté comme **“histoire”**.

Dans mes écrits¹⁰, j'ai plus d'une fois approfondi – en ce qui concerne l'aspect religieux – les effets produits par le Rationalisme, et en particulier ce qui a trait au “préjugé antichrétien” qui est tellement à la mode aujourd'hui, au point que les 25 gouvernements européens n'ont pas voulu inscrire la référence – pourtant demandée par le Pape Jean Paul II – **aux racines chrétiennes** communes de notre civilisation, dans le texte récemment approuvé de la Constitution européenne.

Contre cette “censure”, des personnalités illustres et des philosophes laïcs se sont élevés qui – même non-croyant – savent bien que notre culture et nos comportements sont imprégnés de “principes chrétiens” en ce qui concerne le respect de la personne humaine, de la liberté et de l'éthique sociale.

Cette mentalité rationaliste est cependant bien le fruit trop mûr de l'Illuminisme du XVIII s., fruit qui au XIX s. s'est encore davantage affirmé idéologiquement, et **aussi pour des raisons politiques issues de la Révolution Française**, avec une teinture de forte **aversion chrétienne** qui s'est progressivement répandue, non seulement dans la culture laïque mais encore dans la laïcité omniprésente.

Aversion telle – répandue par la Presse de la “culture” dominante – qu'elle s'est déversée même dans le domaine de l'étude de la Bible où l'attitude critique – légitime en soi, lorsqu'elle cherche à réexaminer des textes à la lumière de critères exégétiques “scientifiques” – a contribué, au contraire, à faire apparaître une vision tendant à **nier le Dieu chrétien, c'est-à-dire, le Dieu Créateur” de l'Univers et de l'homme**, préférant opter pour un Univers qui s'est créé lui-même, pour une vie terrestre, née d'elle-même, pour un homme qui – plutôt que d'avoir été créé par Dieu, comme le dit la Genèse – serait le résultat d'une auto-évolution à partir d'une cellule, pour se révéler à la fin – véritable défi à la Raison – **comme le sous-produit évolutif d'un singe**.

Ceci dit, il est vrai aussi que qui s'approche de **bonne foi** de la Genèse, en essayant de la comprendre **en tout ce que contient son texte littéral**, ne peut s'empêcher de remarquer – et ceci dans l'ensemble du texte même – certaines **incohérences et contradictions remarquables**.

Il est donc légitime de se poser la question si le texte d'origine – transmis peut-être oralement de génération en génération et puis écrit et retranscrit – n'a pas été quelque peu manipulé au cours des siècles anciens, ou alors qu'il n'ai pas été bien compris et donc qu'il ait été en certains cas mal interprété par les “scribes” des générations des siècles suivants.

Le contenu des Textes sacrés – considéré comme Parole révélée par Dieu, et donc abso-

⁹ A. Terino : ‘Chi ha scritto i cinque libri di Mosé ?’ – Ed. Firenze Atheneum, 2003

¹⁰ De l'auteur, voir les ouvrages édités par “Segno” – Feletto Umberto – Tavagnacco (UD) – Italie, ou les consulter sur le site internet de l'auteur : <http://www.ilcatecumeno.net>

lument intangible – était d’abord transmis oralement et ensuite aussi transmis par écrit avec le plus grand soin et la plus grande vénération, au point qu’il me semble tout à fait **improbable** qu’il se soit produit une **manipulation volontaire**.

Resterait donc ouverte la possibilité – pour ce qui a trait aux points controversés, incongrus ou de compréhension difficile des écrits, que le texte original, d’abord transmis verbalement puis transcrit et ensuite ajusté aux **changements de la langue** au cours des siècles – tout en conservant la validité de son contenu spirituel **fondamental** qui en fait la Parole de Dieu, ait été “**traduit**” en quelque endroit de manière non conforme au sens du texte primitif.

Le problème de la traduction est en effet extrêmement important, au point que Pie XII, lui-même, dans son Encyclique *Divino Afflante* (II, 27) a écrit (les mots soulignés ou mis en gras sont de l’auteur) “*Que l’exégète catholique ainsi muni de **la connaissance des langues anciennes** et de tout l’attirail de la critique s’applique à la tâche, la plus noble entre toutes: celle de trouver et d’expliquer la véritable pensée des Livres Sacrés. Pour ce faire, que les **interprètes** aient bien à l’esprit que leur plus grand soin doit consister à **arriver à discerner** et à préciser **le sens littéral** – comme on a l’habitude de l’appeler - des **paroles bibliques**. C’est pourquoi ils doivent rechercher avec beaucoup de diligence **le sens littéral des mots**, jouissant de la connaissance des langues, du contexte, de la comparaison avec des lieux semblables: toutes choses, et même l’interprétation des écrits profanes, dont on puisse tirer partie pour mettre en lumière la pensée de l’auteur.*”

Tout ceci pour exprimer la conscience de la difficulté de connaître le sens littéral des mots des langues antiques et donc leur sens authentique, pour comprendre – en réalité – ce que leur auteur avait voulu dire.

L’histoire de la science, de la technique, de la médecine, comme celle de la musique ou de l’art – pour ne pas dire également de la morale – nous a souvent habitué à l’apparition imprévue, sur la scène de l’humanité, de personnages exceptionnels ou **géniaux** qui, grâce à leur intuition et à leur découvertes, ont changé le cours de l’Histoire dans le domaine de leur propre activité, bouleversant les croyances ou certaines thèses scientifiques bien affirmées.

Je crois personnellement, que d’ici quelques années – lorsque l’oeuvre de traduction linguistique et les conclusions scientifiques de Crombette seront connues et approfondies comme il faut - ce personnage sera justement reconnu comme l’un de ceux-là.

L’étude que nous nous proposons de faire n’est pas du tout une chose facile. Car elle requiert l’application de l’intelligence, mais surtout une curiosité de l’esprit et la volonté de “connaître”.

Mais c’est une étude qui, à la fin, nous aura tous beaucoup enrichis, grâce aussi à Fernand Crombette.

Chapitre 1

LA CREATION DE L'UNIVERSE¹¹

1.1 La Création de l'Univers selon la Science.

Le Secrétaire : En ma qualité de secrétaire de cette « Conférence » on m'a confié la mission d'orienter les travaux.

C'est pourquoi, je proposerais de les programmer sur six journées, autant que celles de la Création, tandis qu'à la fin de la semaine, - comme Notre Père - nous prendrons également un saint repos, pour clore ces travaux et en tirer les conclusions.

Voici donc **l'ordre du jour** de cette première session :

Genèse (1,1-5)

Premier Jour

- 1.1 **Au commencement** Dieu créa le Ciel et la Terre.
- 1.2 La Terre était **informe et déserte** et les ténèbres recouvraient l'abîme et l'Esprit de Dieu planait sur les eaux
- 1.3 Dieu dit : « **Que la lumière soit** », et la lumière fut !
- 1.4 Dieu vit que **la lumière était bonne** et Il sépara la lumière des ténèbres.
- 1.5 Et il appela la lumière **jour** et les ténèbres **nuît**. Et ce il y eut un soir et un matin : Premier jour.

La Science, au jour d'aujourd'hui – sur la base d'un calcul à rebours de la vitesse de la fuite des galaxies – pense pouvoir dater l'origine de l'Univers à 15 milliards d'années, quand a éclaté le fameux **Big-bang**, lequel, grâce à une mystérieuse et immense explosion **d'Energie** aurait donné le coup d'envoi, **à partir de rien**, aux processus qui ont ensuite amené la constitution de l'Univers matériel que nous connaissons aujourd'hui.

Comme si elle obéissait à un ordre mystérieux, l'Energie s'est déchaînée dans le Néant en une explosion immense. Les particules de matière, celles des premiers instants, commencèrent à s'éloigner les unes des autres. Après un centième de seconde à partir du moment « zéro », on présume que la chaleur libérée par cette explosion d'énergie devait tourner autour de 100 milliards de degré centigrade ...

La matière « primordiale » - selon cette théorie répandue, même si elle n'est pas partagée par tout le monde – était constituée de ce que la Physique appelle « les particules élémentaires », électrons, positons, neutrons et beaucoup, beaucoup de **photons**, qu'on pourrait définir comme « lumière », considérés comme des particules de masse zéro qui se déplacent à la vitesse de la lumière.

Voilà ... à moins que quelqu'un veuille intervenir ...

Weinberg¹² : Une température tellement élevée, qu'aucun élément de la matière commune – molécules, atomes, noyaux des atomes – n'aurait pu maintenir sa propre cohésion ... !

L'univers de cette phase est plus simple à décrire qu'il ne le sera par la suite. Il est plein d'un mélange indifférencié de matière et de radiations, et chaque particule se heurte très

¹¹ Sur la création de l'Univers, de la Terre, de l'homme, voir de l'auteur : 'Alla ricerca delò Paradiso perduto' – Chap. 1 à 36 – Ed. Segno, 1997 – 33010 Feletto Umberto – Tavagnacco (UD) – Italie, ou le site internet de l'auteur: <http://www.ilcatecumeni.net>

¹² Steven Weinberg (Prix Nobel de Physique, 1979) : 'I primi tre minuti – L'affascinante storia dell'origine dell'Universo' – Oscar Saggi Mondadori

rapidement avec les autres ..., l'univers est tellement **dense** que même les neutrons lesquels pourraient se déplacer pendant des années à travers des plaques de plomb sans être répandus, sont maintenus en équilibre thermodynamique avec les électrons, les positons, les photons par de rapides collisions, soit avec eux, soit entre les autres.

Hawking : A l'instant du Big-bang, on pense que l'Univers avait une dimension « zéro » et donc qu'il était infiniment chaud. Mais lors de l'expansion de l'Univers, la température de la radiation diminuait. Une seconde après l'explosion, la température était retombée à environ 10 milliards de degrés (un millier de fois supérieure à celle existant au centre du Soleil), mais on peut aujourd'hui atteindre des températures aussi élevées que celle-là, lors des explosions de bombes H ...

Environ cent secondes après le Big-bang, cette température était descendue à un milliard de degrés, température qui existe à l'intérieur des étoiles les plus chaudes. A cette température, protons et neutrons n'ont plus l'énergie suffisante pour se soustraire à l'attraction de la force nucléaire forte et elles ont donc commencé à se combiner ensemble.

Le Secrétaire : Si j'entends bien, il me semble comprendre que c'était donc le chaos, un chaos né du **néant** grâce à une explosion d'**Energie**.

Mais qu'est alors cette mystérieuse énergie ?

La théorie cosmogonique moderne du **Big-bang** parle de cette **mystérieuse explosion d'énergie sortie du néant**, à partir d'un moment « zéro », mais cette théorie ne réussit pas à résoudre le problème fondamental de la **Cause** qui a déclenché l'événement (puisque le Big-bang est évidemment un **effet** ...) ni, néanmoins, en quoi consiste cette mystérieuse Energie sans laquelle la matière n'aurait pu naître.

Cette théorie du Big-bang, même si en **ce moment**, elle est la plus prisée, n'est cependant pas **l'unique théorie** sur l'origine de l'Univers.

Les théories scientifiques sont souvent comme les modes : elles changent avec le temps qui passe. Lassé d'une théorie vieillie qui laisse ou soulève encore trop de problèmes que cette théorie n'a pas encore totalement résolus, voici quelque savant « créatif » qui en sort une autre lui paraissant « meilleure » et – grâce, sans doute, à son ascendant ou à son « leadership » scientifique - il finit par la faire accepter à beaucoup de ses pairs.

Jusqu'à la théorie suivante ... naturellement.

Hubble, en 1929, avait fait une grande découverte : « les galaxies s'éloignent les unes des autres et le font à une vitesse d'autant plus grande qu'elles sont plus éloignées ». Ceci s'expliquerait si nous considérons l'Univers comme **en expansion** et dans lequel tout système stellaire s'éloigne de l'autre à cause de la dilatation progressive de l'espace.

Si l'Univers se dilate, on peut penser que dans le passé sa masse devait être concentrée en un espace plus petit.

A cette théorie a été opposée celle de l'Univers **stationnaire** formulée par H.Bondi et d'autres savants en 1948.

Au contraire, la théorie du Big-bang avait été formulée par G. Gamov en 1946.

Selon cette dernière, l'Univers comme nous l'observons aujourd'hui devait être concentré en un volume plus petit qu'un atome, avec une densité à peu près infinie et une température atteignant des milliards de milliards de degrés. Il s'agirait d'un noyau primordial **d'énergie pure** mais dont on ne sait pas **qui l'a formé, ni comment ni pourquoi**.

A l'improviste, cette sorte « d'œuf cosmique » se serait déchiré, fruit d'une énorme explosion, créant une sphère de feu en expansion très rapide qui, depuis, n'a cessé de se refroidir et de ralentir.

Est-ce que l'Univers continuera son expansion? L'expansion continuera-t-elle sans fin ou bien les galaxies finiront-elles par arrêter leur fuite et – sous l'effet de la force de gravité - commenceront-elles à se contracter avec l'augmentation de la température jusqu'à la désintégration finale et au retour à l'énergie pure, comme au commencement ?

Je me souviens d'avoir lu voici quelques années déjà, un intéressant petit ouvrage savant

écrit par Jean Guitton¹³, considéré comme l'un des derniers grands penseurs et philosophes chrétiens. L'ouvrage s'intitulait : « *Dieu et la Science, vers le 'Métaréalisme'* ». ¹⁴

Il s'agissait d'une sorte de dialogue à trois, Guitton et deux scientifiques, les frères Bogdanov, chercheurs, respectivement en Physique Théorique et en Astrophysique, dialogue au cours duquel en partant d'une banale clef en fer, ces trois personnages commençaient à raisonner et à dialoguer sur l'**origine lointaine** de ce métal dont était faite cette clé.

Ils portaient du principe que les exceptionnelles découvertes dues à la science contemporaines, amènent à la conclusion – comme l'avait d'ailleurs déjà dit le célèbre physicien Edington – **que la religion est devenue possible, pour un savant raisonnable, depuis 1927.**

... Vous désirez la parole ? Mais certainement ... Ah, mais c'est **Monsieur Guitton** en personne, je vous en prie ...

J. Guitton : 1927 est une des années les plus importantes de l'histoire de la pensée contemporaine: elle marque en fait le début de la philosophie matérialiste. C'est l'année où Eisenberg énonce le **principe d'indétermination**, au cours de laquelle le chanoine *Le-maître* formule sa **théorie de l'expansion de l'Univers**, au cours de laquelle *Einstein* propose la **théorie du champ unifié**, au cours de laquelle le Père *Teilhard de Chardin* publie les premiers éléments de ses ouvrages. Et c'est enfin l'année du **Congrès de Copenhague**, qui marque le début officiel de la **théorie quantique**.

Le Secrétaire : Je me rappelle que les questions que vous souleviez tous les trois étaient : d'où vient l'Univers, qu'est-ce que la matière et pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que le néant, etc.

Le dialogue voulait, entre autre, démontrer qu'on s'approchait du moment de la réconciliation entre **scientifiques et philosophes**, entre **Science et Foi**, déjà annoncée par des maîtres à l'esprit prophétiques tels que Bergson, De Broglie et d'autres encore.

Quels sont les rapports entre l'esprit et la matière ? Y a-t-il de l'esprit dans la matière ?

Dans l'impossibilité de donner corps à l'esprit et de l'étudier, la Science – je me rappelle ce que vous disiez – a fini par n'étudier que la matière, débouchant ainsi sur un athéisme virtuel.

J. Guitton : Les théories les plus récentes qui regardent les débuts de l'Univers font appel à des notions **d'ordre métaphysique**, au sens littéral du terme. Voulez-vous un exemple ? La description que le physicien John Wheeler fait du « quelque chose » qui a précédé la création de l'univers : « **Tout ce que nous connaissons trouve origine dans un océan infini d'énergie qui ressemble au Néant ...** »

Le Secrétaire : Fort bien ! Je me dis cependant que cette conception d'**énergie infinie** qui ressemble au néant me laisse pantois.

I. Bogdanov : A cet âge incroyablement petit, l'Univers entier, avec tout ce qu'il allait contenir plus tard ; les galaxies, les planètes, la terre avec ses arbres, ses fleurs et la fameuse clef, tout ceci est contenu dans une **sphère d'une petitesse inimaginable** : quelques milliards de milliards de milliards de fois **plus petite que le noyau d'un atome**.

G. Bogdanov : Tout cela dans un Univers qui est plusieurs milliards de fois **plus petit qu'une tête d'épingle** ! Cette époque est sans doute la plus folle de toute l'histoire cosmique.

Les événements se succédèrent à un rythme hallucinant, à tel point que se succèdent plus de choses en ces fractions de milliards de secondes que dans les milliards d'années

¹³ Jean Guitton: éminent philosophe chrétien de notre temps, membre de l'Académie française, élève de Bergson et dépositaire de sa pensée.

¹⁴ J.Guitton, Grichka et Igor Bogdanov: 'Dieu et la science', Bompiani Ed. Saggi, 1993. Voir aussi Guido Landolina «Alla ricerca del Paradiso perduto». Chap. 10 - Ed. Segno 1997 or <http://www.wilcatedumeno.net>

qui suivront¹⁵.

1.2 La création de l'Univers selon la Sagesse.

Le Secrétaire : Je prends acte du fait que la science parle aujourd'hui d'un univers s'étant créé du Néant, il y a 15 milliards d'années, et que la Terre remonterait à 5 milliards d'années, pour donner naissance, dans les derniers milliers ou dizaines de milliers d'années à l'espèce humaine – homo sapiens sapiens – descendu du singe !

La Genèse se débrouille pourtant en un seul jour. Alors comment ces incohérences sont-elles possibles ?

La science émet l'hypothèse que le Big-bang se soit créé par lui-même, à tout le moins mystérieusement, et de **rien**. La Genèse est d'accord sur le « rien » sauf que c'est **Dieu-Créateur** qui en est l'auteur.

La Lumière¹⁶ :

De **rien**, **Dieu** créa l'univers.

L'unique sens à l'existence que mène l'homme, l'unique sens au créé est celui de reconnaître Dieu Créateur.

*De même que la science admet la « validité » d'une loi quand elle « satisfait » à toutes les exigences, sauf à l'annuler quand elle se contredit, **de même - si la science était science - elle devrait comprendre que l'unique « Théorie » qui explique tout, le créé comme l'incrée, est celle de Dieu et surtout, celle de la Doctrine chrétienne.***

Avec la doctrine que le Christ est venu enseigner, avec les lumières de la Sagesse que J'ai données aux prophètes, toute chose acquiert un sens, tout entre dans un ordre, non seulement physique, comme celui du « créé matériel », mais aussi moral et spirituel.

*A la lumière de la Doctrine de l'Esprit, la création de l'univers acquiert un sens, acquiert aussi un sens la création du règne végétal et du règne animal, la création de l'homme, avec sa nature essentiellement spirituelle, mais dotée – à l'origine – de ce qu'il faut de « chair équilibrée » pour apprécier saintement les beautés d'une nature intègre et splendide, que pas même **mes anges**, être purement spirituels, ne peuvent apprécier.*

Voici le don que J'avais fait à l'homme : un esprit fait pour aimer Dieu, un corps fait pour aimer saintement la nature. Electrons, neutrons, protons, photons, tout ce que vous voudrez, mais - la nature - constituée pour vous d'arbres verts, de fleuves riants, de monts enneigés, d'un ciel sec et bleu, d'un soleil chaud et bénéfique. Tout ce qui scientifiquement aurait pu être pour vous aride et hostile, a été réuni pour vous faire – vous esprits habillés de chair – apprécier Dieu, à travers la matière perceptible.

Quel plus bel hymne à Dieu ; comment cette nature visible ne peut-elle pas vous apparaître extraordinaire, maintenant que tu sais de quoi elle est composée ?

Puis vint le Péché ! Et avec lui, la Douleur.

Mais encore une fois, tout s'explique à la lumière de la Doctrine de l'Esprit, parce que du Péché on en connaît l'origine et les effets en termes de douleur comme aussi le fait que – à travers la loi de la douleur – Dieu a su, pour peu que l'homme le veuille bien, transformer en Bien l'effet négatif du Péché. Tout est orienté vers la Fin ultime.

Toutes les lois scientifiques de la Science de Dieu répondent et donnent une explication cohérente à toutes les questions et le tableau final qui en résulte est un tableau complet où chaque petit carré de la mosa  ique a un sens et complète celui qui lui est contigu.

Voici une réflexion que tu peux faire lorsque tu étudies la physique, l'astrophysique, la chimie, la biologie, la botanique et ... l'origine de l'homme. Tout, tout, vraiment tout s'explique à la Lum  re de Dieu et du Projet Créateur de Dieu.

¹⁵ J.Guitton ... Op.cit

¹⁶ Il s'agit ici de «La Lum  re » qui parlait au «Catéchumène», c'est-à-dire l'auteur, dans l'ouvrage « A' la Recherche du Paradis Perdu », Guido Landolina. Chap. 9. Ed. Segno 1997.

Parle donc de cela dans ton apostolat à tes semblables.

Fais les réfléchir, laboure le champ et mets y la graine et permets que le temps fasse son œuvre.

Vous dites que J'ai attendu 15 milliards d'années ... Je pourrais bien attendre la vie d'un homme.

*Et quand ce sera le moment, quand cet homme – fort de son orgueil et de sa nature dévoyée - aura son premier instant de faiblesse propre à faire se briser la dure motte de terre, voici qu'alors, Je verserai sur ce cœur l'eau bénie de Mon illumination. Et dans le champ que tu auras rendu fertile, prédisposé par ta graine, Je ferai – dans cet homme **qui est devenu de 'bonne volonté'** – de cette graine lointaine, la graine du 'doute' que tu auras posée avec ton assurance, la graine d'une espérance qu'en ce moment là la raison - qui ne raisonnait plus - repoussait.*

Voici l'apostolat, mon enfant. Pas de triomphalismes, de reconnaissances, de satisfactions, mais défrichage ardu de la « terre », dur labeur, effectué le plus souvent dans des conditions hostiles mais que, au bon moment, pour qui sait attendre, et quand les circonstances le permettront, Je ferai resplendir de la gloire de la nature, celle-là spirituelle. Parce que tu es le paysan qui laboure et qui sème. Je suis toujours le Moissonneur qui viendra couper le Blé éternel pour le grenier éternel du Seigneur : Peuple des enfants de Dieu.

Le Secrétaire : Voici donc que, de cet entretien de la « Lumière », il ressort que l'univers a été créé vraiment de **rien** et surtout qu'il a été créé par **Dieu**.

Azarias¹⁷ : Le Père se manifeste pour la première fois dans la Création. Immense Epiphanie de la Puissance qui a tout créé à partir de rien, car le Tout peut faire les choses à partir du néant, tandis que le néant, le non-être, ne peut se former par lui-même ni former quoi que ce soit.

La réponse aux orgueilleux négateurs de Dieu est cela même que leurs yeux voient indéniablement, tout comme leur impuissance, que leur orgueil ne peut que constater, à créer à partir de rien ne serait-ce qu'un seul brin d'herbe. Ce n'est pas créer que de fabriquer des instruments, des médicaments, de nouveaux alliages de métaux ou des croisements de plantes ou d'animaux. Cela revient seulement à travailler sur des matières déjà existantes. Créer, c'est quand, à partir de rien, on obtient ce tout qui vous entoure, ce firmament avec ses planètes, ces mers avec leurs eaux, cette terre avec les plantes et les animaux qui l'habitent, ces hommes obtenus à partir de ce qui d'abord n'était que poussière et que Dieu transforma pour en faire l'homme ; en outre cet homme créé n'est pas seulement vivifié pour une vie limitée, mais aussi pour une vie éternelle par son esprit, il n'est pas seulement doté d'instinct mais aussi d'intelligence. C'est cela créer. Et le Créateur s'est manifesté par cette création, la sienne, qui est la première épiphanie de Dieu, posée comme un soleil resplendissant au commencement des temps pour ne plus être voilé, jamais plus.

*Quel est l'organisme qui, une fois formé, dure pour l'éternité ? Quelle est la chose qui ne connaît ni dispersion, ni obscurcissement, ni désagrégation, ni oubli, ni mort ? Il viendra un moment où les astres, et même le grand soleil, ne seront plus. Les continents ne sont déjà plus ce qu'ils étaient quand Dieu créa la Terre. Les dynasties périssent. Le nom des grands hommes qui ont vécu sont bien souvent ignorés aujourd'hui parce que les siècles les ont recouvert de la poussière du temps de l'oubli. Mais l'épiphanie du Créateur et Père est et sera. Car avec les ressuscités du dernier jour, il restera de cette parfaite épiphanie, la partie la plus parfaite : les vivants, les hommes, eux qui sont éternels. Tu en restes stupéfaite, mon âme ? Il ne te semble pas juste d'appeler parfaits les **damnés** ? Ils seront la perfection du mal et ils **témoigneront** là-bas, dans le royaume du Rebelle qui ne veut pas plier son esprit à l'adoration du Parfait, qui veut être dieu à la place de Dieu, et pouvoir ce que peut celui qu'il veut traiter comme son égal : ce qu'il peut comme Créateur, ce qu'il peut comme*

¹⁷ Maria Valtorta : « Le livre d'Azarias », pp 133-134 (Edition en langue française) - Centro Editoriale Valtortiano – Viale Piscicelli 89,91 – 03036 Isola del Liri (FR) - Italie

*Juge ; faire à partir **de rien** des êtres non seulement vivants mais aussi éternels, non seulement animaux mais aussi dotés d'esprit, et les juger sur tout leur être, donnant à tout ce qui fut rebelle ce qu'il a mérité, les maintenant vivants dans les siècles des siècles tandis que tout ce qui a été créé connaîtra la mort, et les isoler dans le règne qu'eux-mêmes auront librement élu pour **leur** règne.*

Le Secrétaire : A la lumière de ce que nous venons d'entendre d'Azarias je me dis que – de ce qui ressort ici dans la Genèse – c'est que **c'est Dieu qui a donné son origine à l'univers** et qu'il est bien difficile de pouvoir considérer cela comme un récit **mythologique**, comme le soutiennent pourtant tellement d'athées, assimilant le récit biblique aux **autres récits cosmogoniques païens**, issus des civilisations assyriennes et babyloniennes. Selon ces thèses athées, les anciens Hébreux auraient recopié ces récits païens en en spiritalisant le contenu.

Un mythe sera toujours un mythe, mais la **complexité** des phénomènes physiques et la **perfection** des lois qui gouverne la matière m'empêchent de penser à une naissance de l'univers due au hasard, mais bien plutôt à une **Cause** spécifique qui l'a produit et que j'appelle Dieu.

Un mythe ... ! On parle toujours de 'mythe' ...

Parfois, je me demande ce qu'on veut vraiment signifier avec ce mot, une sorte de fable ou de légende?

R. Bultmann¹⁸ : Par le concept de « mythe » on entend se référer au récit d'un fait ou d'un événement dans lequel interviennent des forces ou des personnes surnaturelles, sur-humaines ...

La pensée mythique » est le concept opposé à celui de « pensée scientifique»...

La pensée mythique attribue certains phénomènes et événements à des puissances « supranaturelles », « divines », tandis que la pensée scientifique est celle qui a à faire avec la relation de cause à effets ...

La différence entre la pensée mythique et la pensée scientifique est que cette dernière ne recherche pas l'origine du monde, comme le fait la pensée mythique, dans une puissante divinité extrahumaine ...

Pour la pensée mythique, le « monde » et tout ce qui nous arrive, même comme la vie personnelle de l'homme, sont « ouverts » à l'intervention de force d'un au-delà ; pour la pensée scientifique, au contraire, le monde est fermé à l'intervention des puissances qui ne « sont pas de ce monde ».

Le mythe est donc l'expression d'un mode précis de compréhension de l'existence humaine, située dans une réalité du monde différent de celle considéré par la science.

La démythisation veut mettre en relief l'authentique intention du mythe, c'est-à-dire celle de parler de l'existence humaine par le fait qu'elle est fondée et limitée par une puissance de l'au-delà (hors du monde).

La démythisation des écrits bibliques est par conséquent **une critique de l'image mythologique du monde propre à la Bible.**

La pensée scientifique détruit l'image mythologique du monde tel que décrit par la Bible et, dans le conflit entre pensée mythique et pensée scientifique, la victoire revient à cette dernière.

La critique démythisante qui aborde la littérature biblique ne consiste pas à éliminer les passages à caractère « mythologique », mais bien plutôt à les interpréter pour en recueillir exactement le sens.

Le mythe parle donc d'une réalité, mais il le fait de manière inadéquate.

La réalité est celle du monde des sciences et de la technique et elle est démythisante parce qu'elle la dissocie des forces surnaturelles.

Les Sciences de la nature n'ont pas besoin de « l'hypothèse Dieu » puisque les forces qui en déterminent les événements sont, pour elle, immanentes.

¹⁸ Rudolph Bultmann. Fameux théologien du 20^{ème} siècle, le père de la « démythologisation » des Textes Sacrés. Auteur entre autre de « Nouveau Testament et mythologie », Querinania, Brescia. Voir également de G. Landolina : « Les évangiles de Matthieu, Marc, Luc et du « petit » Jean ». Vol. II, Introduction. Ed Segno , 1997, voir aussi site internet

Par analogie, elle élimine l'idée du miracle comme événement surnaturel qui interrompt la relation causale des phénomènes du monde.

Le Secrétaire : Donc, il me semble comprendre que R. Bultmann, (apprécié par beaucoup de théologiens modernes comme l'inventeur de cette démythisation de l'Ancien et du Nouveau Testament qu'il considère en grande partie comme mythiques et en tout cas pas comme l'expression d'une révélation divine) tient que l'homme antique – considéré comme ignorant, naïf et crédule et certainement pas scientifique – a tendance à attribuer à un ou des « dieux » tous les phénomènes auxquels il ne parvient pas à conférer une motivation « rationnelle ».

Il me semble comprendre qu'avec R. Bultmann, nous sommes ainsi devant une opposition entre ce qu'il appelle la « pensée scientifique » et la pensée « mythique », en comprenant ici celle exprimée par la Bible.

Euh ... ! Je dois admettre malheureusement que c'est ce que pense la science officielle aujourd'hui.

La Lumière :

Dieu et la Science ... !

Ecris cependant en minuscule car Science, avec majuscule est seulement celle qui est illuminée par la Sagesse divine.

Dieu et la science ...

La science adopte le système empirique, celui du raisonnement, de la démonstration.

Mais qu'y a-t-il d'empirique en Dieu ? Comment pouvez-vous 'raisonner', vous, dans votre condition humaine parce que devenue imparfaite, parce que faussée par le Pêché d'origine, sur ce que doit être, sur ce qu'est Dieu ? Comment pouvez-vous, voudriez-vous, vous, démontrer Dieu ? Rien que de le penser est déjà de la présomption car c'est présomption que de vouloir démontrer l'indémontrable, puisque incompréhensible à la capacité humaine de comprendre Dieu.

Vous ne pouvez pas démontrer Dieu ! Il se démontre de et par Lui-même parce que Dieu Est !

DIEU EST !!!

Seuls les aveugles ne veulent pas Le voir ; seuls les sourds – en esprit – ne veulent pas entendre.

Dieu est pourtant sous les yeux de tous, partout, à chaque instant.

On n'a nul besoin de démontrer Dieu. Il est l'Evidence.

Alors, que peut la science ?

La science qui veut démontrer Dieu, montre d'abord qu'elle n'a pas su, pas pu le reconnaître en ce qu'Il est. Et la science qui le nierait est une science qui s'obstinerait à escalader « une paroi vitrée savonneuse », donc à nier l'évidence.

C'est ainsi qu'il ne peut y avoir aucun rapport entre Dieu et la science ... sans la Sagesse.

Mais quand la Sagesse est présente ... ! Combien nombreuses sont les choses qu'elle enseigne !

Combien de mystères qui parlent de Dieu, de l'infiniment grand à l'infiniment petit. Des milliards de galaxies à la particule élémentaire, tout parle de l'Infinité de Dieu. Infini dans le grand, dans le petit, parce qu'Il est l'Infini dans tous les sens.

Regarde la minuscule chenille : verte, tranquille, inoffensive, elle se nourrit de feuilles, se mimétise, se reproduit. N'est-elle pas parfaite dans sa manière d'être chenille ? Et quand elle devient papillon ? Cela ne te fait-il pas penser au moment où vous les hommes, libérés de ce corps terrestre, vous vous envolerez finalement avec votre âme vers Dieu ?

Et du petit au grand animal : tout est aussi parfait.

Cellules, autogenèse, évolution ? science ! minuscule !!

J'ai créé le monde, J'ai créé les conditions de la vie animale, végétale et J'ai créé le monde végétal, animal.

Et en dernier, oui, en dernier, J'ai créé l'homme, qui n'était plus animal parce que

*pourvu par Moi d'une âme spirituelle, et donc point de contact intermédiaire – en ce sens échelon de l'échelle ascendante de la nature, mais **mon échelle** n'est pas celle dont vous parlez, vous – entre l'échelon animal et l'échelon spirituel.*

Matière – végétal – animal – homme – spirituel – Dieu.

Voici l'échelle ascensionnelle. Au dessus de tout: Dieu. En dessous du Tout: tout le reste !

Dieu et la science ...

Comment peut-on dialoguer avec une science qui, niant ses présupposés, part déjà, avec l'idée de démontrer à priori que l'on n'existe pas ? Pauvre homme imbu de science !

*Voici pourquoi, si seulement vous Me vouliez, si seulement vous leviez les yeux vers Moi, Je vous envoie la Sagesse. Et plus vous les levez, plus Je vous en donne, et ainsi de suite, jusqu'à ce que la Sagesse vous prenne dans ses bras et vous mène directement vers Moi ... car **Je suis Celui qui est!***

Chapitre II

AU COMMENCEMENT, DIEU CREA LE CIEL ET LA TERRE

2.1. Achetez une revue spécialisée dans les énigmes, choisissez un rébus et ensuite apprenons ensemble à déchiffrer les hiéroglyphes égyptiens, l'hébreu et ... le Copte, qui est la langue de Moïse.

Le Secrétaire : nous avons jusqu'ici parlé du thème général de la Création de l'univers du point de vue de la science et de la ... Sagesse.

Il s'agit maintenant d'entrer dans le vif de la Genèse, en commençant par mieux connaître la manière de parler de Crombette à propos du premier verset : « **Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre...** »

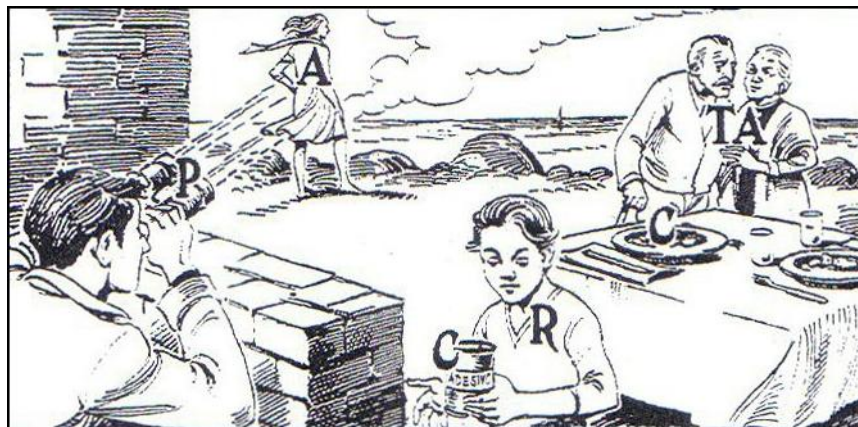
Le but de la vie de Crombette et de son travail peut se résumer en peu de mots : démontrer que la Bible – correctement traduite – **n'est pas un mythe, mais cache dans ses dires, de profondes vérités scientifiques**, parce que si elle est Parole de Dieu, Dieu ne peut pas s'être trompé en la donnant, mais bien plutôt les hommes – même de bonne foi – qui se sont en quelque sorte trompés en l'interprétant.

Je prierai donc Monsieur Crombette, dont je vous annonce l'intervention, de nous illustrer non pas les détails techniques de ses traductions, qui sont facilement accessibles dans les livres de son site Internet, mais plutôt les **idées qui sortent de ses traductions du texte hébraïque ancien, à travers le copte.**

Il faut rappeler que c'est à partir du texte hébreu d'y il a environ 2000 ans qu'on a tiré les traductions en grec et ensuite en latin, et actuellement celles que nous avons en langues modernes. Cela dit, l'hébreu se lit de droite à gauche. On pourrait s'étonner, comme cela m'est arrivé, de voir comment un verset de la Genèse, qui comprend peu de signes, se transforme – dans la traduction de Crombette – en un texte de quelques lignes.

Il faut alors bien comprendre le mécanisme logico-intuitif qui amène à la solution des "déchiffrements" faits par F.Crombette. Prenons un exemple approximatif, un peu comme cela se passe dans les **rébus** où – comme le savent bien les amateurs d'énigmes – c'est **l'interprétation** de chaque signe, image ou action, et leur **lien logico-intuitif** dans le contexte général, qui livre la **clef explicative finale**.

Vous n'êtes pas expert en énigmes !? Alors essayez de le devenir en déchiffrant l'image suivante.



S

Je vois déjà votre mine dubitative !

Commencez par ignorer les lettres voisines des dessins sur l'image et fixez seulement votre attention sur les dessins. Vous y voyez une jeune fille sur une plage regardant la mer, un jeune homme qui, derrière un muret, regarde dans des jumelles, un garçon tenant un verre, une table de pique-nique préparée pour deux personnes, deux messieurs plus âgés regardant cette table.

Les dessins (qui en hiéroglyphes correspondent à des images-réalités symboliques) donnent un sens à l'action du cadre général en fonction de leur signification. Mais encore, selon la manière d'assembler ces dessins-images par celui qui interprète.

Une des interprétations de cet ensemble pourrait ainsi être la suivante :

“**Deux anciens** ont préparé pour **eux-mêmes** à la plage une table de pique-nique pendant qu'un garçon amène une verre de bière à un jeune homme qui, **caché** derrière un muret, **épie** au travers de ses jumelles une jeune fille qui, **l'ignorant**, admire le spectacle de la mer alors que le vent, soulevant sa **jupe**, **découvre ses jambettes**”

Nous pourrions toutefois également y voir l'interprétation suivante :

“**Un jeune homme et une jeune fille** ont préparé pour **eux-mêmes** sur une plage une table de pique-nique que deux anciens reluquent pendant que la jeune fille admire le spectacle de la mer et que le jeune homme – auquel le garçon amène le verre – observe à travers ses jumelles **l'horizon marin**”

Laquelle de ces deux versions est la plus authentique ?

L'authentique sera celle qui est la plus liée de façon cohérente au contexte général de ce puzzle dans lequel les divers dessins-images ne constituent seulement que des éléments.

L'habileté du “déchiffreur” – comme celle des experts es-énigmes – deviendra évidente en fonction de la sagacité subtile grâce à laquelle il aura pu donner l'explication la plus cohérente de ce cadre.

C'est donc la capacité logico-intuitive qui doit parvenir à faire comprendre laquelle des deux interprétations est la bonne, à moins qu'elles soient vraies toutes deux, comme cela arrive souvent avec les hiéroglyphes égyptiens qui pouvaient prendre plusieurs significations comme expliqué dans notre introduction.

Les scribes égyptiens avaient acquis cette capacité de composer et/ou d'interpréter après de nombreuses années de courageuses études, mais Fernand Crombette – lui aussi après de longues recherches – avait acquis cette même faculté.

Crombette illustre toutefois amplement les modalités de ses traductions en traduisant synoptiquement dans ses œuvres, mot par mot, en trois ou quatre langues, les hiéroglyphes égyptiens et les termes coptes, de sorte que ceux qui les étudieront, puissent les vérifier et contrôler les critères d'interprétation utilisés par lui et, si possible, les améliorer et les corriger.

En fait, il avait bien conscience d'avoir ouvert une voie que d'autres pourront suivre après lui.

Je sais que je vous ai intrigués, mais si quelqu'un de vous – ceux qui connaissent les langues orientales, et les égyptologues – voulait commencer à avoir quelque notion de base sur la méthode de déchiffrement de Crombette, il peut consulter ses différentes œuvres, celles se trouvant sur Internet, ou encore, la synthèse de sa « Méthode de traduction » illustrée dans son ouvrage, la « Révélation de la Révélation », et l'extrait « Champollion n'a pas lu les hiéroglyphes égyptiens » où il illustre les critères suivis lors du déchiffrement de l'égyptien par Champollion, au début du XIX's, confrontés avec ses propres critères lui ayant permis une traduction plus précise.

Nous savons, en fait, - et je le répète, car la clarté n'est jamais de trop – que Crombette est un expert insigne de la discipline qui s'appelle « sémantique », et qui littérairement parlant est la discipline de la **signification historique des mots et de la recherche systématique des variations et du développement du sens des vocables** au cours des siècles et des millénaires.

En plus, ce grand connaisseur des langues antiques, est un grand exégète de la Bible.

Brièvement, - grâce à cette heureuse intuition qui lui avait fait entrevoir une origine « copte » pour le proto-hébraïque, Crombette a réussi à le purger des incrustations, des déformations et des évolutions linguistiques, découvrant – à la lumière des racines coptes – le sens original de l'hébreu, avec lequel avait été écrit le Pentateuque et plus particulièrement, la Genèse.

Il a donc réussi à reconnaître, dans les mots polysyllabiques de l'hébreu antique, les racines monosyllabiques du copte qui en étaient originalement à la base.

C'est certainement une technique qui requiert un grand travail de préparation, mais – qu'on me pardonne **mon extrême simplification** – c'est un peu comme rechercher l'étymologie des termes français en faisant apparaître ses racines grecques ou latines.

2.2 Avant la Création, Dieu pensa à la « forme » de l'Univers, imaginant dans sa pensée, un « projet » qu'il réalisa par la suite.

Le Secrétaire : Le premier verset de l'actuel texte de la Genèse – qui a été traduit de manière classique – se lit :

“Au début, Dieu créa le ciel et la Terre”

Il me semble que nous n'avons pas besoin de Crombette pour en comprendre le sens.

C'est très clair : Dieu, en premier a créé le ciel et la terre !

Finalement, cédon la parole à Crombette :

Fernand Crombette : Reprenons ce texte en caractères hébraïques et traduisons-le par le copte suivant la méthode que nous avons exposée plus haut. Le premier verset s'écrit (Gen I, 1) :

בְּרֵאשִׁית בְּרָא אֱלֹהִים אֶת הַשָּׁמַיִם וְאֶת הָאָרֶץ

	בְּרֵאשִׁית			
Ebraico:	Beréhschidjth			
Ebraico	Beré	H	Schi	Djth
Copto:	ⲃⲣⲉ	Ⲭ	ⲩ	ⲩⲥ
Copto:	B̄rre	Hê	Schi	Schs
Latino:	Primus	Poni	Forma	Typus
Français:	En premier lieu	Posé	Forme	Exemple

בְּרָא

Bôraha

Bô	Ra	Ha
ⲃⲟ	ⲣⲁ	Ⲭⲁ
Bo	Ra	Ha
Vox	Facere	Ex
Parole	Faire	Par

אֱלֹהִים

Ehèlohijm

E	He	L	O	Hî	Djm
ⲉ	Ⲭ	ⲗ	ⲟ	Ⲭ	ⲃⲉⲙ
E	Hê	El	O	Hi	Djem
Qui	Initium	Facere	Res	Super	Invenire
Celui qui	Commencement	Faire	Chose	D'en haut	Imaginer
			o:	Hi	
				Sub	
				D'en bas	

חֶה

Héth

H Eth

חֶה Eth

Ratio Qui

Système Qui

me

חֶה

Haschschômadjim

H	Asch	Schôm	A	Djim
חֶה	אש	חומ	א	חמ
Hê	Asch	Djôm	A	Schêm
Poni	Suspendere	Volumen	Circiter	Excelsus
Disposé	Suspendre	Mouvement circulaire	A l'entour	Les cieux

חֶה

Ouehéth

Oue H Eth

חֶה Hê

Oueh He Eth

Sequi Ratio Qui

Qui suit Système Qui

חֶה, חֶה

Hôharêç

Hô Ha Rêç

חֶה חא רח

Hô Ha Rêsi

Consistere Sub Terra

Se maintenir Sous Terre

o:	Ha	Rê	Ç
	חא	רח	חי
	Ha	Rê	Çi
	Ex	Sol	Auferre
	Hors de	Soleil	Enlever

Le Secrétaire: Je suis sur qu'après avoir vu l'exemple du rébus précédent vous aurez déjà tout traduit en un texte compréhensible et cordonné!

Comment? Vous dites que vous n'y avez rien compris ? Si toutefois vous me suivez, je vous montrerai **que c'est plus facile qu'un rébus.**

Crombette disposait d'un dictionnaire copte/latin.

En commençant la lecture du texte hébraïque de la droite vers la gauche, les mots ont été décomposés en leurs racines coptes. Quiconque serait spécialiste des langues anciennes et aurait envie de tenter l'entreprise et aurait aussi un bon **dictionnaire copte/latin**, peut donner le sens de chacune des racines.

Le sens – racine par racine, pour que ce soit facile aux non-spécialistes de suivre la méthode – a été traduit d'abord en latin, puis en Français par Combrette.

Il faut considérer que le copte est une langue monosyllabique comme l'étaient la plupart des langues antiques, et que l'ancien hébreu ne différerait pas sensiblement du copte raison pour laquelle il pouvait être traité comme une langue monosyllabique, non flexionnelle.

Dans cette langue, chaque syllabe représente un ou plusieurs de nos mots.

Lorsque les syllabes se combinent en un mot polysyllabique, elles se juxtaposent sans se déformer, contrairement à ce qui se passe dans les langues flexionnelles. Les termes de relation, conjugaisons, prépositions ou autres ne sont pas utilisés.

Puisque ces syllabes sont des racines, elles représentent aussi bien un substantif qu'un adjectif, un verbe à l'infinitif ou au passé, sans changement de forme. Il faut reconnaître que l'hébreu a conservé la trace de cette disposition initiale.

Si – à la lumière de ces indications – vous considérez maintenant, dans les tables de traduction indiquées ci-dessus, la dernière ligne de chaque mot hébraïque dans ses racines coptes, vous verrez que le texte français est le suivant :

En premier lieu – Posé – Forme – Exemple

Parole – Faire – Par

Celui qui – Commencement – Faire – Chose – D'en haut (ou : D'en bas) – Imaginer

Système – Qui

Disposé – suspendre – Mouvement circulaire - à l'entour – Les Cieux

Qui suit – Système – Qui – Se maintenir – Sous - Terre (ou : Hors de - soleil – Enlever)

Si maintenant – toujours en demandant l'aide de votre ami expert des énigmes – vous reliez entre eux les mots à la suite, comme dans les exemples des rébus que je vous avais montrés précédemment, vous arriverez **au texte coordonné**.

Vous n'y arrivez pas? C'est déjà difficile de comprendre le Français..., il ne manquait plus que le copte ! Alors demandons l'aide de Crombette.

Crombette : Le texte coordonné devient :

*«Ayant en premier lieu posé la **Forme Exemplaïre**, Celui qui, au commencement, a imaginé de faire **les choses d'en haut et celles d'en bas**, fit, par la Parole, le **système** qui est disposé suspendu **en mouvement circulaire** à l'entour des cieux, ensuite le système qui se maintient dessous, la terre, **enlevée hors du soleil**.»*

Le Secrétaire : Vous avez vu ? C'est simple, non ? Juste un peu de « coordination » !

C'est toujours comme ça les rébus... Une fois que quelqu'un les a génialement résolus, nous les trouvons « simples ». Comme si c'était nous les génies.

Fernand Crombette: Le premier verset de la Genèse, ainsi restauré, apparaît d'une fécondité remarquable. Le mot initial de la Bible, Beréhschidjth, dûment analysé, n'a plus seulement le sens vulgaire de "*commencement*", sens déjà compris dans les deux premières syllabes, mais il nous indique la manière dont Dieu a procédé à la création : Il a d'abord posé la **forme exemplaïre, c'est-à-dire archétype**.

Comme la forme initiale est dite exemplaïre, **elle contient en puissance le principe et le modèle de toute la création**.

C'est ce qu'affirme **saint Jean** dans le prologue de son Evangile : "*En avant de tout était le Verbe ... par Lui toutes choses ont été faites.*" Et **saint Paul** le confirme en disant (Epître aux Colossiens, I, 15 et s.). "*Il est l'image du Dieu invisible et Il est né avant toutes les créatures, car tout a été créé par Lui dans le ciel et sur la terre, les choses visibles et invisibles, soit les Trônes, soit les Dominations, soit les Principautés, soit les Puissances ; tout a été créé par Lui et pour Lui ; et Il est avant tous, et toutes choses subsistent en Lui. Il est le chef du corps de l'Eglise. Il est les prémices et le premier-né d'entre les morts, afin qu'Il soit le premier en tout.*»

Le second mot de la Bible, **Bôraha** comme nous l'avons décomposé, et non **Bara**, comme on l'écrit ordinairement, ne signifie pas tout uniment **créer**, terme qui demande d'ailleurs une définition pour être compris et qui a donné lieu à des discussions assez byzantines. En nous disant que Dieu a tout fait par la Parole, le mot, explicité, nous indique comment Dieu a procédé pour créer. **Car la Parole est la pensée exprimée. Dieu a donc pensé le monde et, l'ayant pensé, Il l'a voulu**. Il y a dans la création une double opération de Dieu : **celle de son Intelligence et celle de sa Volonté**. Or, on pense ou on ne pense pas, on veut ou on ne veut pas. Les opérations de l'intelligence et de la volonté étant contingentes et non nécessaires, **la création, qui en est le produit, n'est pas Dieu**.

Dès les premiers mots de la Bible, la question de l'athéisme se trouve posée. L'hypothèse d'un **chaos primitif** d'où serait sorti **spontanément** un monde ordonné, est aussi contradictoire que celle qui ferait naître l'être du néant. L'ordre des choses suppose une **ordonnance préalable et une force réalisatrice ordonnée**.

Le fonctionnement régulier de l'univers implique des lois, et donc un législateur.

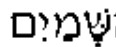
Supposer l'existence de ces forces et de ces lois dans la nature elle-même serait attribuer à la nature non seulement le principe de l'ordre, de l'harmonie, de la finalité, mais encore une infinité de principes d'ordres, d'harmonies, de finalités. Car, pourquoi une même matière initiale, par exemple, se répartirait-elle spontanément en une multitude d'objets de formes, de développements, de destinations diverses ? Ce qui existe suppose des forces ordonnées et non aveugles.

Au surplus le passage **spontané d'une espèce à une autre n'ayant jamais** été constaté et les expériences de laboratoire (expériences qui supposent déjà une intelligence humaine directrice, et non le hasard) n'ayant jamais pu réaliser jusqu'ici la transition d'une espèce véritable à une autre, il faut en venir à une force intelligente préexistante ayant réalisé par étapes ce qui existe, c'est-à-dire à Dieu.

D'autre part, malgré l'ordre incontestable qui y règne, la nature n'est pas sans présenter des traces de troubles profonds contraires à la marche habituelle des phénomènes ordinaires, comme, par exemple, la division de la terre en continents, îles et bancs dispersés alors que tout indique qu'ils ont été autrefois réunis. Or, qui a pu troubler à ce point l'ordre de la nature, sinon Celui-là même qui avait été assez puissant pour l'établir ? Ce n'a pu être la nature elle-même qui, spontanément, ne pouvait que suivre l'impulsion première dont elle a été animée. Il y a donc dans la nature des manifestations d'une volonté indépendante d'elle et qui la domine, donc la preuve de l'existence d'un Dieu créateur, et non un fatal déterminisme.

Le troisième mot de la Genèse est le Nom de Dieu considéré comme Créateur : **Ehèlohîdjim, Celui qui, au commencement a imaginé de faire les choses d'en haut et celles d'en bas.** Ainsi la finale **Djm**, considérée comme un singulier et non un pluriel, confirme ce que nous venons de dire concernant le rôle de l'intelligence de Dieu dans la création puisque **jem = Djem** signifie *imaginer*. Quant aux choses **d'en haut et à celles d'en bas** que Dieu a faites **on pensera immédiatement au ciel et à la terre**, cités ensuite, **mais ces choses sont d'abord, d'une manière générale, les spirituelles et les matérielles, en d'autres termes, l'esprit et la matière.**

Le mot hébreu



que l'on a traduit par "ciel", **Haschschômadjim**, dit en réalité : **le système qui est disposé suspendu en mouvement circulaire à l'entour des cieux.** Maintenant, nous **saisissons mieux** ce de quoi il s'agit ici : c'est **de l'anneau galactique** comprenant **toutes les étoiles et même les nébuleuses.** Car, pour Moïse, il n'y a pas, **comme on le prétend aujourd'hui, en astronomie**, autant d'univers galactiques qu'il y a de nébuleuses spirales, comparaison qui cloche par la base puisque la Voie Lactée a sa matière disséminée à la périphérie et qu'elle est pratiquement vide au centre, tandis que, dans les nébuleuses spirales, la matière, extrêmement condensée au centre, est très ténue aux extrémités. **L'hypothèse des univers multiples n'est, en réalité, qu'une brillante bulle de savon.**

Cependant, **à l'origine, la matière de la Voie Lactée n'était pas encore lumineuse.** Mais, chose extrêmement importante, **Moïse nous dit comment** la Galaxie pouvait rester suspendue dans l'espace supérieure (les cieux) : **c'est en étant animée d'un mouvement circulaire.** Ce n'est pas tant, remarquons-le bien, en tournant sur eux-mêmes que les astres, qui n'étaient peut-être pas encore individualisés, se maintenaient dans l'espace, **mais en tournant en bloc autour des cieux.**

On nous arrêtera sans doute en objectant que les étoiles sont dites fixes et que, dès lors, elles ne doivent pas être animées du mouvement de **révolution** que nous indiquons. Nous avons montré ce qu'il en était dans le premier volume de GALILEE AVAIT-IL TORT OU RAISON ?¹⁹ ; mentionnons seulement ici ce que dit Pierre Rousseau²⁰ : *“ Peut-on imaginer un seul instant, se sont dit les astronomes, qu'un tel ensemble (la Galaxie) soit immobile ? Supposons que les planètes s'arrêtent de tourner autour du soleil : elles se précipiteront aussitôt sur lui. La révolution des planètes est la condition obligatoire de la stabilité du système solaire.”* Ce qui est vrai pour les planètes l'est également pour les étoiles. **La conclusion qui s'impose au point de vue mécanique, est que la Voie Lactée tourne en bloc pour ne pas tomber.** Les astronomes s'en sont aujourd'hui plus

¹⁹ Cahiers du Ceshe - réf. 2.33.

²⁰ De l'atome à l'étoile ; Presses universitaires de France, Paris, 1941, p. 105.

ou moins rendus compte sans avoir déterminé sûrement d'ailleurs **le sens et la vitesse** de ce mouvement dont ils ne font pas état dans leurs calculs. C'est ainsi que Kapteyn, de Groningue, a déterminé dans la Voie Lactée **un double mouvement général de ses étoiles** réparties en deux groupes se dirigeant vers **des points opposés**²¹, ce qui, faisons le remarquer, s'expliquerait simplement par un mouvement tournant de la Galaxie. Or, c'est ce que Moïse disait déjà il y a plus de 3000 ans et que l'on n'a pas compris : **la Galaxie est un système tournant.**

Ensuite, Dieu fit, sous la Voie Lactée, **le système de la terre enlevée au soleil.**

2.3 Dieu au commencement créa les choses d'en-haut et celles d'en-bas ... et aussi un « système tournant ».

Le Secrétaire : Je suis sur que Crombette procédera après à une dissertation scientifique sur la traduction effectuée, mais, pour plus de clarté, je voudrais faire la synthèse de ce qu'il a traduit et expliqué jusqu'ici.

Le texte hébraïque – selon les racines coptes – ne se limite pas à dire que Dieu créa « le ciel et la terre » mais que Dieu (Ehélohijm) – terme dont les racines coptes signifient : « Celui qui au commencement a imaginé de faire les choses **d'en-haut et d'en-bas** » (c'est-à-dire la création spirituelle et matérielle) **avant de créer, avait pensé à la forme de la future Création**, c'est-à-dire à un projet complexe, comme ferait un architecte avant de mettre la main à la construction d'une maison, et puis avait prévu sa réalisation.

Au centre de cette « forme exemplaire » allait être le Jésus futur, le Verbe qui allait s'incarner dans une chair humaine, comme il semble qu'on puisse le comprendre du Prologue de l'Evangile de Saint Jean, cité par Crombette et de l'Épître de Saint Paul aux Colossiens.

Cette « forme exemplaire » est cependant un argument théologique trop profond qui – même s'il est lié à la centralité de la Terre dans l'Univers – contient la notion de ce qu'on appelle la Christocentrisme ; nous aurons l'occasion d'en reparler.

La décomposition copte du mot hébraïque Ehélohijm (E He L O Hi Djm), terme bien connu des spécialistes bibliques, qualifie bien **l'identité** de Dieu : « **Celui qui, au commencement a imaginé de faire les choses d'en-haut et les choses d'en-bas** ».

Selon Crombette, le projet dans son entier – dépassant le « ciel et la terre » - aurait embrassé une création plus générale, une création « spirituelle » et une « matérielle », au sens large.

Les premiers rédacteurs, puis les traducteurs de l'antiquité, bien qu'étant hébreux, ne comprirent en fait donc pas complètement leur langue maternelle (monosyllabique à l'origine et utilisant pour des raisons historiques les racines coptes) ; ce n'était donc pas encore l'hébreu tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Il en est de même pour le français, si nous ne connaissons pas bien le latin et le grec.

Ils auraient donc simplifié l'idée – **seulement vaguement comprise, peut-être** à cause de son côté éminemment scientifique – et auraient traduit en hébreu classique l'équivalent de « choses d'en-haut » par le terme « ciel » (par agglutination des racines), et les choses « d'en-bas » par le terme « terre », ce que nous lisons en Français : « Dieu créa le **Ciel** et la **Terre** ».

Crombette « complète » et écrit que Dieu – ce qui veut dire : Celui qui depuis le commencement a imaginé de faire les « choses d'en-haut » (c'est-à-dire **les esprits angéliques et les âmes des hommes**) et les « choses d'en-bas » (c'est-à-dire la création matérielle : les galaxies, les étoiles, la Terre et les êtres vivants, les végétaux et les animaux, y compris l'homme pour ce qui tient à la partie « animale » de sa nature) allait d'abord créer un système disposé en l'air, en mouvement circulaire autour des cieux.

De ce que dit Crombette – dont les explications scientifiques ne semblent pas toujours évidentes à une personne de culture moyenne - il me semble qu'on peut interpréter ce 'sys-

²¹ NORDMANN - Le royaume des cieux ; Hachette, Paris, 1923, p. 138.

tème' comme un amas de galaxies qui à leur tour comprennent chacune des milliards d'étoiles, gaz et poussières reliées entre elles par des forces de nature gravitationnelle et tournant sur orbite autour d'un centre commun.

Le système solaire fait partie de notre galaxie, la Voie Lactée, laquelle, à son tour, n'est que l'une de tant d'autres galaxies et nébuleuses qui font partie du susdit « système ».

Il existe des galaxies de forme elliptique, en spirale, en forme de disque.

Une chose est très importante et qu'il faut bien garder à l'esprit, c'est que cette masse tournante d'étoiles – **parmi lesquelles notre soleil** – n'avaient pas encore été rendues lumineuses.

Le soleil et les étoiles – même existant comme « matière ténébreuse » dans le firmament du début – deviendront soleil et étoiles proprement dits (cad. astres lumineux) au quatrième jour de la Création seulement, quand leur matière constitutive sera portée par Dieu à l'incandescence.

En second lieu, Dieu fit la Terre, mais – attention – Il la fit en la tirant du soleil, et pourtant pas du soleil lumineux que nous connaissons aujourd'hui, mais de cette masse de matière opaque dont le soleil faisait partie au commencement : la Terre serait donc sortie du soleil.

La première question qui vient à l'esprit est donc celle-ci : s'il existe tout cet énorme « système tournant » - dont fait partie la Terre et le soleil avec le reste du système solaire - autour **de quoi** tourne tout cela ?

Chapitre III

EST-CE LA TERRE QUI TOURNE AUTOUR DU SOLEIL FIXE, OU EST-CE LE SOLEIL QUI TOURNE AUTOUR DE LA TERRE STABLE AU CENTRE DE TOUT LE SYSTEME DE L'UNIVERS ?

3.1 Même Laplace – malgré toutes ses découvertes – est bien tombé dans le panneau : l'athéisme l'aveuglait !

Le Secrétaire : D'après ce qui ressort aujourd'hui des traductions et des explications de F.C., Moïse aurait déclaré bel et bien que la « galaxie » est un « système tournant ».

Je ne suis pas sûr d'avoir tout à fait bien compris, mais il me semblerait que pour Moïse le terme « galaxie » ne signifie pas seulement ce que nous appelons la Voie Lactée, mais tout le « firmament » que nous voyons autour, en certaines belles nuits étoilées.

Galilée avait dit que la terre tourne autour du soleil **qui est fixe**, mais si pour Moïse **toute** la galaxie est un système tournant, et si le soleil et la terre en font partie, alors, **autour de quoi** – la galaxie, le soleil et la terre – **tournent-ils ?**

Tandis que Moïse et Crombette – et je dois dire aussi, bien d'autres savants aujourd'hui – soutiennent que la terre est issue du soleil, j'ai lu, par contre, dans des articles scientifiques, la théorie selon laquelle la terre serait sortie directement d'une **nébuleuse primitive**.

Voici quelques questions auxquelles je voudrais bien qu'on m'apporte une réponse....

Crombette : Alors que Laplace (qui n'avait pas besoin de l'hypothèse Dieu) **faisait sortir le monde d'une nébuleuse générale primitive** (venue on ne sait d'où) qui serait allée en se condensant de plus en plus (on ne sait pourquoi), lâchant successivement (on ignore comment) des anneaux de matière ... qui se seraient ensuite (par quel processus ?) réunis en boules constituant les planètes, **le résidu final de la condensation étant le soleil, Moïse nous dit exactement le contraire : la terre est sortie du soleil.**

Or, les astronomes sont aujourd'hui d'avis que l'hypothèse de Laplace **est insoutenable**. Wolf²² écrit : « **L'hypothèse cosmogonique nébulaire, que les ouvrages de vulgarisation scientifique ont le tort de présenter trop souvent comme une donnée acquise et fondamentale de l'astronomie, se réduit en définitive à des conjectures auxquelles nous ne pouvons donner aujourd'hui aucune base absolument sérieuse.** » Résumant une étude d'une autre astronome, Wolf poursuit : « **Dès lors, ajoute M. Faye, l'hypothèse cosmogonique de Laplace, fondée sur une erreur de théorie, mise en pleine évidence par les faits, est inacceptable.** » Mais, remarque Wolf, « **il faut avouer que les suppositions par lesquelles on a essayé de remplacer les anneaux de Laplace ne sont pas fort heureuses.** »

Bien qu'on en cherche encore le comment, **la tendance actuelle en astronomie est tout à fait opposé** et vise à faire sortir les planètes, et par suite la terre, du soleil. **Cela non plus Moïse n'avait pas attendu nos modernes pour le dire.**

Dans le tome 1 de notre livre 'GALILEE AVAIT-IL TORT OU RAISON ?' nous avons montré en détail comment Dieu avait dû procéder pour faire sortir les planètes du soleil ; nous ne ferons que résumer ici ces explications. Dieu a porté l'astre central à sa vitesse critique, c'est-à-dire celle à laquelle la force centrifuge née de la rotation de l'astre sur lui-même fait équilibre à la force centripète émanant de sa masse et où, par conséquent, un point extérieur du soleil n'étant plus retenu contre lui est susceptible de s'en détacher. Cette vitesse est d'environ 437,5 km/s ; comme elle n'est plus actuellement que de 1,996 km/s, on voit que le soleil a dû tourner sur lui-même environ 220 fois plus vite qu'aujourd'hui.

Arrivé à ce point, Dieu a brusquement incliné d'un petit angle l'axe du soleil ; une partie de la surface se trouvant ainsi excentrée a tourné plus vite et une parcelle s'est détachée de l'astre pour former une planète.

²²Les hypothèses cosmogoniques, p. VIII, 46, 43, Gauthier-Villars, Paris, 1886.

Le Secrétaire : Pardonnez-moi de vous interrompre, mais j'ai lu en son temps que ce phénomène d'une particule qui se détache d'un astre tournant sur lui-même, légèrement incliné, finit par former une planète ou, en tout cas, un « satellite ». Ce phénomène fut reproduit en laboratoire, par l'ingénieur des mines **Lenicque**²⁵, lors d'une expérience qui, cependant, n'avait pas été bien comprise, et donc, dont on n'avait pas mis en valeur toutes les implications possibles. Il avait repris les expériences du physicien belge Plateau pour observer quelles pouvaient être les déformations produites sur une sphère tournante sur elle-même à une certaine vitesse, selon un axe oblique.

Mais continuez....

Crombette : Cette planète, animée au départ en rotation de la vitesse critique du soleil, soit 437,5 km/s environ, s'est mise par suite à tourner autour de l'astre central d'un mouvement hélicoïdal jusqu'à ce qu'elle ait atteint l'orbite que lui assurait sa force ascensionnelle particulière ; mais plus elle s'en éloignait, plus sa vitesse de translation diminuait. Nous avons déterminé la loi de décroissance de cette vitesse ; elle est donnée par la formule

$$K=V\sqrt{D}$$

où K est la vitesse critique du soleil, V la vitesse de translation de la planète sur son orbite actuelle, D sa distance au soleil déterminée en prenant le rayon du soleil comme unité de mesure. Les vitesses des planètes ont une valeur telle que si nous les supposons ramenées à la surface du soleil, elles y tourneraient toutes à la vitesse critique de celui-ci : 437,5 km/s ; il est donc de toute évidence que les planètes sont sorties du soleil tournant à cette vitesse, et comme l'astre du jour n'a pu de lui-même (c'est un principe de mécanique) se porter à cette vitesse puis la rendre ensuite 220 fois moins grande, il faut bien que ce soit Dieu, auteur de tout mouvement, qui soit intervenu en ces circonstances.

Mais Moïse précise que la terre se maintient au-dessous du système galactique. Cette expression semble bien indiquer **que la terre était stable** dans la position **qu'elle alla occuper dès sa sortie du soleil**. Du coup, nous voilà, dès les premiers mots de la Bible, au nœud de la question : **la terre tourne-t-elle autour du soleil fixe, comme le prétendait Galilée, ou est-elle stable au centre de tout le système du monde ?**

Laplace²³: Galilée ... en publiant ses découvertes ... fit voir qu'elles démontraient le mouvement de la terre ; mais l'idée de ce mouvement fut déclarée contraire aux dogmes religieux d'une assemblée de Cardinaux ; et Galilée, son défenseur le plus célèbre en Italie, fut cité au tribunal de l'Inquisition et obligé de la rétracter pour échapper à une prison rigoureuse... Il s'agissait d'une vérité qui, pour nous, est du plus haut intérêt, quant au **rang** qu'elle assigne au globe que nous habitons. S'il est ainsi, en effet, immobile, au centre de l'univers, **l'homme a le droit de se considérer comme le principal objet des soins de la nature** ; toutes les opinions fondées sur cette prérogative méritent qu'on les examine : **on peut raisonnablement chercher à découvrir les rapports que les astres ont avec son destin**. Mais si la terre n'est qu'une des planètes qui tournent autour du soleil, cette terre qui est déjà si petite dans le système solaire, disparaît entièrement dans l'immensité des cieux dont ce système, pour vaste qu'il nous semble, n'est qu'une infime partie.

Crombette: L'athée Laplace a bien marqué toute l'importance de cette question.

Voilà une situation claire : le système de Galilée c'est la fin du dogme de l'Incarnation, c'est la mort de la religion catholique, c'est indirectement même l'inutilité de l'idée de la Divinité. Oh ! Que les cardinaux de ce temps-là avaient vu clair !

Néanmoins l'argumentation de Laplace peut faire impression : **il doit sembler anormal qu'une petite planète comme la terre soit au centre de l'univers**. Mais le raisonnement ne repose pas sur la **constatation** du fait que la terre n'est pas au centre du monde ; il commence par le mot "**Si**".

C'est un autre **anticlérical**²⁴ qui écrit : « *La Terre ... tourne-t-elle réellement dans le firmament étoilé ? N'est-ce point lui qui tourne autour d'elle, comme le voulait Ptolémée ?* »

²³Exposition du système du monde, p. 317, 318, T. II, Bachelier, Paris, 1924.

²⁴Nordmann, Le royaume des cieux, Hachette, Paris, 1923, p. 8.

Ce problème domine tout. On le croyait résolu sans conteste depuis Galilée. Nous verrons qu'il n'en est rien et que ce procès fameux revient aujourd'hui en appel par le plus incroyable détournement. »

Ainsi le système de Galilée n'est pas une "vérité", comme le prétendait Laplace, mais une simple hypothèse, une manière particulière de sauver les apparences, et cette hypothèse est moins que jamais justifiée aujourd'hui.

3.2 Les scientifiques et les poulets de la N.A.S.A.

Le Secrétaire : Reprenons..., le système de Ptolémée plaçait **la terre stable au centre** et faisait tourner autour d'elle le soleil et tout le reste de l'univers.

Copernic – et tout de suite après lui et avec plus d'autorité, Galilée qui reprit ses théories – soutenaient la thèse qu'au contraire, ce n'était pas la terre qui occupait le point central, mais qu'**au centre, il y avait le soleil** autour duquel tournait la terre.

La théorie Galilée/Copernic a fait l'objet, pendant ces trois derniers siècles de discussion sans fin, avec des attaques – de la part de ceux qui la soutenaient – contre le « dogmatisme » de l'Eglise « obscurantiste » qui s'obstinait à tenir pour bonne la version de la Bible et celle de Ptolémée, malgré les évidences de la science....

Sans parler des moqueries à propos de « l'arrête-toi, Soleil » du récit biblique de Josué.

Ce dernier est un épisode auquel Crombette consacre une **analyse scientifique** très intéressante pour démontrer que ce fait fut toute autre chose qu'un mythe.

Aux temps de Josué (où, d'ailleurs, les gens croyaient au fait que le soleil tournait autour de la terre) l'impression visuelle qu'à l'invocation du chef hébreu, le soleil se fut arrêté pour prolonger la journée, ne fut pas due en réalité à l'arrêt du soleil, mais bien plutôt à l'arrêt de la rotation de la terre sur elle-même.

Ce fait singulier a été pourtant confirmé aussi par des découvertes récentes, qui sont ressorties des calculs des ordinateurs de la N.A.S.A.

L'ordinateur de cette importante Agence spatiale des Etats-Unis avait établi le compte à rebours Astronomique dans le temps et, si je me souviens bien, il aurait trouvé qu'il manquait justement un jour, comme si le soleil – miracle incroyable – s'était en effet arrêté sur un ordre mystérieux.

On considéra le jour « manquant » comme inexplicable. **Les calculs des scientifiques de la NASA** – vérifiés et revérifiés – en sont encore là à démontrer ce fait, mais qu'on tient pour impossible que les lois immuables de l'univers aient pu avoir un raté d'un jour.

C'est toujours la même chose. On ne pense pas à l'hypothèse « Dieu », et même si on y pense, on ne peut pas admettre qu'**au moins un jour**, Il ait voulu faire une exception à sa règle, pour répondre à la prière de Josué, chef du peuple élu, occupé à défaire les « ennemis » qui ne voulaient pas admettre qu'il fallait qu'il conquît la fameuse « Terre Promise », la Palestine, à leurs dépens.

Mais je m'aperçois qu'autour de cette table, **vous autres savants**, exprimez une certaine **perplexité** ..., je crois comprendre. Il y en a peut-être un parmi vous qui serait disposé à croire que Dieu ait créé l'univers, qu'Il ait créé le soleil et la terre, mais pas que le soleil tourne autour de la terre ni au miracle que Dieu ait arrêté la rotation de la terre durant un jour, comme je vous l'ai signalé...

Mais je vois **aussi** de la perplexité **parmi le public** Dites-moi ..., vous aussi vous êtes perplexes à propos du jour en moins dont je parlais ?

Je vois un monsieur, là dans le public ... qui me fait un signe de **réprobation**.

Dites-moi, Vous êtes Monsieur ...

Contrario ... « ContraireParPrincipe » !

Le Secrétaire: ..., je n'ai pas compris. Contraire...? Quoi?

Contrario ... Si vous voulez ... Contraire ... ParPrincipe ! Prénom: Contraire..., Patro-
nyme: ParPrincipe !

Le Secrétaire : Ah bon ! il suffit de s'entendre. Bonjour Monsieur Contraire, qu'y a-t-il ?

Monsieur Contraire : Vous voyez, je ne doute pas des capacités de Dieu, ni non plus de celles de la NASA, je doute cependant de celle des **scientifiques**. Je vais vous raconter **une histoire vraie**.

Les scientifiques de la NASA ont construit une espèce de petit canon pour lancer des poulets morts à une vitesse maximum contre le pare-brise des avions de ligne, des avions à réaction militaire et de la navette Space Shuttle.

Le but est de simuler les collisions qui se produisent souvent dans l'air avec les oiseaux migrateurs, pour vérifier la résistance des pare-brises.

Certains **scientifiques** anglais, qui avaient entendu parler de cette « arme », étaient désireux de l'essayer sur les pare-brises de leurs nouveaux trains ultrarapides.

On fit des accords avec la NASA et le canon fut expédié aux techniciens britanniques.

La première fois que l'arme fut mise en action, **les scientifiques britanniques** demeurèrent **pétrifiés**, tandis que le poulet tiré par le petit canon s'écrasait sur leur pare-brise incassable, et le **fracassait, rebondissait** sur le tableau de bord, **cassait en deux** le dossier du siège de l'ingénieur et allait s'encaster dans la paroi arrière de la cabine comme si c'était la flèche d'un arc.

Les **scientifiques britanniques bouleversés** transmirent à la NASA les résultats désastreux de leur expérience et **les projets de leur pare-brises** en suppliant **les scientifiques américains** de leur soumettre leur propositions.

La NASA répondit en une ligne :

« Décongelez les poulets ! »

Le Secrétaire : L'**histoire vraie** de Monsieur Contraire me fait douter que vous puissiez croire que celle que je vous ai raconté sur le joue solaire manquant soit aussi vraie que la sienne.

Ceci m'oblige à vous fournir de plus amples informations qui proviennent de textes publiés et connus, et même facilement contrôlables à la NASA, en cette ère télématique où en peu de secondes on communique à l'autre bout du monde.

La nouvelle du défaut d'un jour par le calcul astronomique était rapporté dans le livre d'une femme, auteur²⁵ connue, où il était écrit ceci :

~~~~~

Voici ce que raconte l'ingénieur Harold Hill (2) à ce propos :

*Bien avant les années 60 ... la NASA commença à suivre les directives du président en ce qui concerne le débarquement de l'homme sur la lune. Le programme débuta au centre spatial de Goddard, à Greenbelt dans le Maryland, non loin de ma maison. Depuis le début j'y fus mêlé à cause des dispositions administratives qui se rapportaient à mon entreprise...*

*Les scientifiques contrôlaient la position du soleil, de la lune et des planètes, calculant l'endroit où ils se seraient trouvés dans cent ou mille ans.*

*Ils examinaient en outre les trajectoires des astéroïdes et des météorites connues, de sorte à ne pas envoyer sur orbite des astronautes seulement pour les faire se tamponner avec quelque chose.*

*Les orbites des satellites devaient être définies en fonction des autres corps célestes, de façon à ce que toute l'affaire ne finisse pas par une collision frontale dans la circulation spatiale.*

*Bon, tandis que se déroulaient les mesures dans le cours des siècles, les cerveaux électroniques s'arrêtèrent.*

*Le cerveau électronique s'arrêta, et la lumière rouge s'alluma, ce qui signifiait qu'il y*

<sup>25</sup> Anna Maria Cenci : 'Le vie del Signore nella Bibbia' – Vol. II, pag. 40/43 – Edizioni Carroccio - Italie

avait une erreur dans les données fournies à l'ordinateur ou dans les résultats.

On appela le service compétant pour le vérifier.

« Aucun défaut de l'ordinateur » dirent les techniciens.

« Il fonctionne parfaitement. Pourquoi pensez-vous qu'il y ait quelque chose qui ne va pas ? »

« Eh bien, l'ordinateur indique qu'à un certain moment dans les siècles passés, il y a un jour qui manque » dirent les opérateurs. Ils recontrôlèrent les données ... mais il n'y eut pas de réponse, ni d'explication logique.

Ils étaient surpris...

**Parmi ces scientifiques il y en avait un qui connaissait la Bible.** Il se rappela ce qui était raconté dans le **livre de Josué** et comment il obtint de Dieu que le soleil ne se couchât pas durant presque un jour afin de pouvoir poursuivre la bataille contre de formidables ennemis.

Il pris une Bible et en fit lire ce passage à ces collègues.

« Voila, dit le scientifique chrétien, le voila votre jour manquant. Vérifiez. »

... Les cerveaux électroniques contrôlèrent, remontant en arrière jusqu'un temps où Josué défait les rois, et ils s'aperçurent que l'explication était **proche de la vérité, mais que cela ne suffisait pas.**

Dans l'histoire de Josué, le soleil s'était arrêté seulement **23 heures et vingt minutes, mais pas une journée entière.**

Il fallait encore éclaircir une différence de **quarante minutes.**

A nouveau, ils consultèrent la Bible et s'aperçurent qu'elle ne disait pas que le soleil s'était arrêté un jour entier, mai seulement, « presque un jour entier ».

Ils n'étaient pas au bout de leurs peines.

**Quarante minutes** deviennent extrêmement importantes si elles sont multipliées plusieurs fois dans les différentes orbites.

Alors le scientifique croyant se rappela encore une **autre chose dans la Bible**, à savoir que **le soleil était retourné en arrière.** Naturellement les autres scientifiques se dirent qu'il avait perdu la tête, mais de nouveau, il n'y avait pas d'autres solution à leur dilemme. Ainsi, ils reprirent la Bible et lirent le verset 2 des Rois au chapitre 20 ... »

Je résume ce qu'écrivit l'ingénieur Hill.

«...Ezéchias était roi au temps du prophète Isaïe, et il lui fut dit que sa fin était proche. Il pria le Seigneur et se désespéra au point que le Seigneur voulu l'exaucer.

Le prophète **Isaïe** alla le trouver et lui dit que le Seigneur lui accordait encore quinze ans de vie.

Ezéchias n'arrivait pas à le croire et lui demanda **un signe** extraordinaire et ce signe fut que **l'ombre** de l'aiguille du cadran solaire sur le mur reculât **de dix degrés.** C'est ce qui advint. « **Dix degrés sont exactement quarante minutes** » !

**Vingt- trois heures et vingt minutes dans l'histoire de Josué, quarante minutes dans celle d'Ezéchias : voici 24 heures, le jour qui manquait** dont les scientifiques devaient tenir compte dans leurs calculs...».

Voici le récit de Hill.

Et puis il eut plus d'une fois l'occasion de raconter les faits à des étudiants. Il y **en a un qui a enregistré** son discours et l'a donné à la **presse.**

L'affaire eut un **écho énorme.**

**Harold Hill** reçut des milliers de lettres du monde entier et des milliers de lettres arrivèrent **aussi à la NASA** pour obtenir des renseignements plus précis à ce sujet.

N'importe qui peut se reporter au livre cité qui rapporte le récit d'Harold Hill (et qui est daté d'août 1970).

Ce 'génie mathématique' » qu'est le **professeur Totten**, s'est attelé au travail démesuré dont a parlé, parce qu'il n'a pas douté le moins du monde de la vérité de la Bible.

S'il n'avait été qu'un croyant, on aurait souri de lui, comme d'un simplet, un idiot, un arriéré mental. On aurait dit, « le pauvre », il croit vraiment qu'il y a eu un jour aussi long en ce temps là.

Mais il n'était pas qu'un simple croyant: c'était un homme de science et d'une intelligence exceptionnelle.

Eh bien, cela vaut la peine de connaître la phrase qu'Harold Hill transcrivit très à propos dans son livre où il cite le récit de V.L. Westberg **dans le livre de Totten : 1)**

« Étant donné que l'étude de la prophétie est fortement recommandé par le Sauveur,

nous devons l'étudier et le faire jusqu'au moment où nous le comprenions ; mais d'aucune façon nous ne devons la changer ni dans son ensemble ni dans les détails ! »

Et sur ce, nous laissons à ceux que cela intéressait, d'approfondir leurs recherches scientifiques et historiques - et nous pouvons le leur dire avec encore d'autant plus de raison – que vraiment, la Bible n'a pas peur ... (ndlr) *de ceux qui la lisent mal*.

[1] **C.A.L. Totten**: "Joshua's long day" disponible presso Destiny Publisher, Mer-Titi rimac, Mass 01860.

[2] **Harold Hill e Irene Hazzel**: Figli di Re, Marchirolo (Varese) III 1989. Titolo originale: How to live a King's Kid, Logos International Plainfield N.1.07060 U.S.A. (1978).

## Chapitre IV

### LES EXPERIENCES FAITES PAR LE PRIX NOBEL AMERICAIN MICHELSON. UN EXEMPLE ... 'DE CHIEN'

#### 4.1 Mais comment ! C'est le soleil qui tourne autour de la Terre?

**Le Secrétaire :** Nous venons donc d'éclaircir que **Laplace était un partisan du système héliocentrique** et qu'en outre - en bon athée - l'hypothèse d'un système géocentrique ne l'aurait même pas préoccupé à cause des implications ... métaphysiques qu'il aurait pu et dû tirer de la position centrale de la terre par rapport à l'univers. Nous avons bien compris que ce n'était pas l'intelligence qui lui manquait, mais que c'était le préjugé qui aveuglait son intelligence.

Nous avons aussi bien mis en évidence que certains philosophes ou certains savants - lorsqu'ils se fixent sur une idée - ne « voient » pas les choses les plus élémentaires, comme les poulets ... congelés de la NASA.

Cette caractéristique du comportement n'est pas particulière au philosophe ou au scientifique, ou même à certains « penseurs », mais - du point de vue anthropologique - elle fait partie des « pathologies » de la psychologie humaine.

Nous pouvons le constater aujourd'hui en lisant les journaux ou en regardant la télévision.

Pour la « Culture Dominante » tout ce qui n'est pas « politiquement correct » par rapport à sa façon de voir les choses, n'a pas les honneurs de la chronique, c'est-à-dire qu'on l'ignore. Lorsque, pourtant, cela n'est pas possible, parce que la nouvelle s'impose d'elle-même et qu'il est donc impossible de l'ignorer, alors elle est taxée de fadaise, comme si c'était une « insulte » au « dogme régnant » et celui qui la soutint, devient une sorte de « malfaiteur ».

C'est la sort qui arriva **d'abord** paradoxalement à Galilée quand - avec Copernic - il alla, à contre-courant, soutenir justement contre la Culture Dominante de l'époque la théorie (je répète : la théorie) de la centralité du soleil autour duquel la terre aurait dû tourner encourageant ainsi les foudres du Tribunal de l'Inquisition.

Mais, maintenant, ce Tribunal a été remplacé par un autre, celui justement, de la Culture Dominante d'aujourd'hui.

Essayez, à trois siècles de Galilée, de lever un peu un doigt pour soutenir la vérité, c'est-à-dire (à la barbe de l'un des principaux postulats de la recherche scientifique selon lequel, toute théorie pour être considérée scientifiquement valide, doit d'abord être démontrée expérimentalement) que la théorie de Galilée, en réalité, **n'a jamais été démontrée**, et qu'en plus, **une preuve expérimentale** a démontré au contraire qu'elle était probablement **fausse**.

Vous verrez aussitôt le regard réprobateur des Juges de la Culture vous envoyer au bûcher pour « hérésie » en sa qualité de nouveau Tribunal de l'Inquisition.

Ils vous traiteront de fou, ou pour le moins de provocateur veter-clérical et d'obscurantiste, et seulement s'ils sont indulgents, ils vous considéreront comme un 'excentrique' qui veut aller à contre-courant, comme Monsieur Contre Parprincipe.

Par contre, nous avons vu que ces doutes sur l'héliocentrisme étaient venus aussi très clairement à l'anticlérical **Nordmann** lorsqu'il avait commencé à se demander : « *La terre ... tourne-t-elle réellement dans le firmament étoilé ? N'est-ce-pas lui qui tourne autour d'elle ?, comme le voulait Ptolémée ? On le croyait sans contestations depuis Galilée. Nous verrons que ce ne l'est pas et que ce procès fameux revient en faveur aujourd'hui, rappelé par un retour des plus incroyables.* »<sup>26</sup>

<sup>26</sup> Nordmann: *Le royaume des cieux*, p. 8, Hachette, Paris, 1923



La théorie héliocentrique, en fait, a toujours eu pour les scientifiques un gros point faible qui était régulièrement « refoulé » par leur conscience : celui-là justement, **qu'elle (la théorie) n'avait jamais été démontrée**, et qui faisait d'elle une théorie suggestive qu'on se disait à voix basse, surtout à cause du prestige de Galilée qui l'avait « lancée ».

On pensait évidemment, qu'un jour ou l'autre quelqu'un serait bien parvenu à la démontrer. C'est le contraire qui est arrivé ...

Tout le monde sait, on l'a entendu dire, que nombre de grandes découvertes sont arrivées par hasard. C'est-à-dire qu'en cherchant une chose, on en découvre une autre.

C'est ce qui est arrivé à **Michelson**, le fameux prix Nobel américain.

Il soutenait la théorie de l'existence de l'éther dans l'espace.

Au niveau scientifique, on considère l'éther comme une substance invisible et impalpable mais qui devrait nécessairement exister pour expliquer comment **les ondes lumineuses** peuvent se déplacer d'une source vers un autre point.

Objectivement, nous sommes entourés de « choses » invisibles et impalpables, qu'il suffise de penser aux ondes radio, aux ondes magnétiques, aux rayons infra-rouges et ultra-violets.

Un caillou jeté dans un étang provoque une onde qui se répand en formes concentriques à cause de la « percussion » provoquée par le caillou.

L'onde de choc peut se propager parce qu'elle dispose d'un « milieu » ou elle peut le faire, c'est-à-dire l'eau qui fait office de milieu de transmission.

Un son, provoqué par une percussion dans l'air, arrive à son tour jusqu'au tympan de notre oreille grâce à la présence de l'air qui est le milieu grâce auquel cette percussion peut se propager.

La lumière d'une source lumineuse comme celle du soleil ou des étoiles, considérée comme une onde, a donc besoin pour arriver jusqu'à nous qu'il y ait dans l'espace sidéral - lequel en apparence, semble vide – une réalité, un « milieu », une substance invisible, qui sert de support au déplacement des ondes lumineuses : justement l'éther.

C'est depuis les temps anciens que l'on pense que dans l'espace il y a **l'éther**. Ce mot – qui existait déjà dans la langue grecque – doit donc remonter aux temps passés, peut-être à ceux où tous les peuples avaient une langue unique, avant l'épisode de la confusion des langues due à la « Tour de Babel ».

Yves Nourissat<sup>27</sup> précise en fait que ce mot a un équivalent jusque dans la langue chinoise pour laquelle il indique l'espace du ciel et la voûte céleste, langue chinoise qui définit l'univers comme « le ciel et la terre ».

Il ne faut donc pas s'étonner que l'existence de l'éther ressort aussi de l'ancien texte de Moïse traduit par Crombette.

L'existence de l'éther a été ensuite attestée par S. Thomas d'Aquin, et des savants comme Kepler, Newton, Faraday, Fresnel et tant d'autres qui en ont également parlé.

Il serait maintenant trop complexe d'entrer en détail dans l'expérience de Michelson.<sup>28</sup>

L'un des présupposés scientifiques de l'expérience était que la terre, selon la conviction générale, se mouvait dans l'espace autour du soleil à la vitesse de 30 Km/s.

Qu'il nous suffise à nous de savoir que le résultat imprévisible, fut que la terre **ne se déplaçait pas par rapport à l'éther**, ou si déplacement il y avait, celui-ci était vraiment minime, en dessous de la marge d'erreur de l'instrument. Ce qui revint à dire que – si la terre se mouvait – elle le faisait à une vitesse tellement faible, que l'instrument ne l'enregistrerait même pas.

Vous ne pouvez pas imaginer l'étonnement et le trouble de Michelson pris entre deux feus : ou bien nier l'existence de l'éther auquel tant des savants avaient toujours cru, ou alors constater que la Terre ne bougeait pas du tout.

Evidemment, l'expérience fut répétée à différentes reprises avec le concours d'autres savants, mais toujours avec le même résultat : **la « machine » disait que la terre était « im-**

<sup>27</sup> Yves Nourissat : 'L'éther, agent universel des forces de la nature' Ceshe Ed.

<sup>28</sup> Pour les diverses expériences de Michelson, prix Nobel de Physique, voir les Annexes

**mobile ».**

Einstein, fervent « Galiléen », qui ne pouvait pas accepter le « Credo » du Dieu chrétien pas plus que le géocentrisme biblique, conclut en disant que si l'expérience indiquait une vitesse de la terre « nulle » par rapport à l'éther, cela aurait du dépendre alors du fait que dans l'espace, il n'existait aucun éther par rapport auquel on pouvait constater la vitesse de la terre, mais qu'au contraire, il devait exister un « vide » invisible.

Admettre l'existence de l'éther et donc l'acceptation du résultat de l'expérience aurait en fait comporté pour Einstein lui aussi, ce que craignait Laplace. **C'est-à-dire l'obligation de conclure à cette mystérieuse centralité de la terre.** Et dans ce cas, cela, pour beaucoup d'entre eux, aurait dû devenir un élément de préoccupation, un motif de réflexion théologico-spirituelle, et enfin un motif de fierté.

De toute façon, Messieurs les congressistes trouveront à leur disposition auprès des archives du Secrétariat de la Conférence, les détails techniques des différentes expériences de Michelson faites par lui et recommencées durant plus de quarante ans, avec le concours de différents autres savants.<sup>31</sup>

Je rappelle – à propos de cette vitesse « nulle » de l'expérience - que **Gustave Plaisant**<sup>29</sup> avait écrit : « **Logiquement, on aurait dû conclure que la Terre ne tourne pas,** mais les maîtres de la science laissèrent ces expériences sous le boisseau. Pourquoi ne les ont-ils pas rendues classiques comme tous les autres ? Pourquoi ne les ont-ils pas divulguées ? Pourquoi ont-elles été cachées aux professeurs et aux instituteurs d'alors ? Avaient-ils peur de ralentir le zèle et de refroidir l'enthousiasme des tribuns et des vulgarisateurs qui rivalisaient pour détruire les anciennes certitudes des masses populaires, au nom de l'affaire Galilée ? Et mes lecteurs comprendront maintenant toute la gravité de la question. Ils comprendront avec quelle patiente résolution, j'en ai creusé les profondeurs pendant douze ans et comme je suis heureux d'annoncer ... les démonstrations irréfutables basées sur quatre expériences, de cette simple vérité : **la Terre ne tourne pas** ».

Je précise, pour la règle, qu'affirmer que la terre « ne tourne pas » ne veut pas dire qu'elle ne tourne pas sur elle-même (ce qu'elle fait en 24 heures), **mais qu'elle ne tourne pas autour du soleil dans le mouvement appelé révolution.**

Je rappelle encore que dans les années 30, Plaisant (en polémique avec les tenants de la théorie d'Einstein sur la « relativité », lesquels soutenaient aussi entre autre la théorie du mouvement de la terre autour du soleil) **contestait** ce qu'avait écrit l'auteur d'un article d'une certaine revue, lequel déduisait **l'inexistence de l'éther dans l'univers** prenant pour motif la vitesse nulle sortie des mesures de Michelson.

**Crombette** : Voici ce qu'en dit Plaisant :

^^^^^

*D'après le numéro du 1er octobre 1932 de la revue "La Nature", dans laquelle les relativistes ont toute liberté d'action sans avoir à craindre la contradiction ...*

*L'article est intitulé : "Le principe du vent d'éther. La répétition à l'échelle de l'expérience de Michelson."*

*Je cite :*

*"On sait que les expériences **classiques** de Michelson aux Etats-Unis **n'avaient révélé aucune variation de la vitesse de la lumière**, que celle-ci fût dirigée dans la direction du mouvement de translation de la terre ou perpendiculairement à cette direction..."*

*Remarquons en passant, tout d'abord, que ce fait n'a rien d'étonnant **si le mouvement de translation n'existe pas**. De plus, l'adjectif "classique" appliqué à l'expérience prête à équivoque. On ne trouve trace de l'expérience de Michelson dans aucun livre classique de physique, même dans les plus volumineux. Evidemment elle est classique pour les relativistes renseignés : cela prouve bien que la science classique trompe ses élèves en n'en soufflant pas un mot.*

*Continuons :*

<sup>29</sup>Gustave Plaisant : 'La Terre ne bouge pas' – p. 16 et s., Duriez-Bataille, Lille, 1934

« A l'inverse de l'air atmosphérique immobile à peu de distance d'un train express et qui, aux voyageurs de celui-ci, semble animé d'un mouvement violent, **l'éther ne se déplacerait donc aucunement par rapport à la terre.** »

Encore une fois, si le train est immobile, le voyageur à la portière ne sentira aucun vent.

Continuons : « La figure fait voir les résultats d'une de ces séries d'expériences. Les stries blanches (les bandes d'interférence) parfaitement rectilignes, prouvent, dans les limites des erreurs expérimentales, **l'absence de tout vent d'éther.** S'il existe un effet de vent, il est inférieur à un millième de la largeur de la strie, c'est-à-dire que le vent d'éther lui-même inférieur à **1500 mètres par seconde.** »

En bon français cela veut dire que la vitesse de la terre autour du soleil, **si elle existe**, ne dépasse certainement pas 1500 mètres par seconde. Nous voilà loin des **30.000 mètres par seconde** inscrits dans tous les livres scolaires de cosmographie ...

Et voici la conclusion de l'article :

« On peut donc dire que la résultat annoncé pour la première fois, il y a près de cinquante ans aujourd'hui par Michelson, **à savoir l'absence de vent d'éther**, est à nouveau pleinement confirmé par les nouvelles expériences exécutées à Iéna ».

Remarquons en passant que **Michelson n'a jamais parlé de vent d'éther.** Il mesurait **la vitesse de la terre dans l'espace.** Il mesurait la vitesse de la terre dans l'espace. Il est donc maintenant bien prouvé que son appareil lui indiquait **vitesse nulle** et que **depuis cinquante ans la science moderne et avec elle tout l'enseignement officiel enseigne un erreur. La terre ne bouge pas !** »

AAAA

**Crombette:** La conclusion de Plaisant est peut-être **un peu trop catégorique** ; mais, dès maintenant, notre lecteur qui jugera avec son **seul bon sens** pourra constater, d'après les expériences multiples relatées ci-dessus, que la terre ne tourne pas autour du soleil à la vitesse de 30 kilomètres par seconde ; que si elle est animée d'un mouvement de translation, **celui-ci est inférieur à 1500 mètres par seconde.** Comme **l'hypothèse de la rotation de la terre autour du soleil en un an** suppose nécessairement, en raison de la distance de la terre au soleil, une vitesse de **30 kilomètres par seconde**, **puisque la terre est loin d'avoir cette vitesse**, si elle bouge, **ce n'est pas autour du soleil** mais d'autre chose **que le soleil.**

Et comme il faut, pour expliquer **les saisons**, que ce soit la terre qui tourne autour du soleil ou le soleil qui tourne autour de la terre **la première alternative devant être écartée, c'est pratiquement le soleil qui doit tourner autour de la terre.**<sup>30</sup>

## 4.2. Le gros orteil du Pithécanthrope, la presse et les évolutionnistes.

**Le Secrétaire :** A première vue, il me semble que la logique de F. Crombette, celle qu'il appelle le « simple bon sens » soit inattaquable: si la Terre ne bouge pas et donc ne tourne pas autour du soleil, alors cela veut dire – pour expliquer les saisons – que l'alternative est que c'est le soleil qui tourne autour de la Terre.

Il reste en outre le fait qu'il y a aujourd'hui de nombreuses objections soulevées par les savants sur le système héliocentrique de Copernic/Galilée, mais celle-ci – au moins pour l'instant – sont étouffées par les milieux scientifiques dominants qui empêchent qu'elles soient portées à l'attention des vulgarisateurs et des mass-media.

La vague des contestations s'enfle toujours plus, partagée par des centaines de scientifiques dans tout le monde.

Le moment n'est-il donc pas venu que soit posé le problème d'une question Copernico-Galiléenne, comme ces deux célèbres savants, il y a trois siècles, avaient soulevé la « question de Ptolémée » ? Vengeance de Némésis !? L'Eglise pourrait prendre une belle revanche..., après trois siècles d'humiliations !

<sup>30</sup> Pour l'approfondissement scientifique de l'ouvrage astronomique de F. Crombette, la lecture des deux volumes "Galilée avait-il tort ou raison" est fondamentale – Voir le site du Ceshe [www.ceshe.fr](http://www.ceshe.fr)

Les savants admettant la Création depuis déjà quelques dizaines d'années sont en train de croiser la pointe de leur « fleurets » en vue du duel final avec le sabre des savants anti-crétionnistes, qui depuis quelque temps semblent sur la défensive, habitués qu'ils étaient à n'être jamais sérieusement discutés.

Et, par exemple, il est facile de relever la hargne avec laquelle, les évolutionnistes-anticréation – dans **des articles de presse** et dans leur belles revues glacées, où ils parlent toujours des « miracles » **de la « Déesse-Nature »** et de l'évolution de l'homme à partir du singe – ils réagissent méchamment aux démentis apportés aux théories évolutionnistes qui ressortent des découvertes scientifiques qui sont de plus en plus nombreux et fréquents, même dans le domaine de la génétique, et qui sont en train de faire crouler le château de carte construit par eux en deux siècles de vulgarisation par les mass-media.

A chaque découverte d'un gros orteil de pithécantrope à trois mètres de profondeur (et donc à une profondeur que les tenants de l'actualisme géologique considèrent comme une date reculée **en partant du principe, lui aussi jamais prouvé**, que les strates sédimentaires se sont **toujours** formées à un rythme très lent) suit un cri de triomphe des évolutionnistes qui exultent en disant qu'est arrivée une **enmième preuve** des origines lointaines de l'homme lequel - justement à cause de ces origines animales – aurait ensuite évolué lentement pendant une centaine de milliers d'années pour devenir l'homme actuel.

Et à partir de là, ils se compromettent en proposant à l'imagination du lecteur des dessins **tout à fait imaginaires** de leur pithécantrope en l'« humanisant » - et qui sait combien de fois ne l'aurez pas vu dans les revues et les journaux – représenté tenant en main massue et hache de pierre, avec des traits accentués et des postures qui semblent parfois même plus intelligents que ceux de tant d'homme actuels.

Autre chose donc que la création de l'homme par Dieu !

**Guy Berthault**<sup>31</sup> : Mais dans ce domaine des sciences de la nature, la science contemporaine prétend **tout expliquer par des causes premières naturelles**, notamment la genèse du cosmos et de la vie, **rejetant** toute possibilité de cause surnaturelle. C'est un préjugé qui la conduit fatalement à adhérer, même sans preuve, à la théorie de l'évolution **qui intègre** les sciences de la nature (astronomie, chimie, biologie, géologie), parce qu'il n'y a pas d'autre explication naturaliste des origines. En conséquence de quoi la science, dans ces domaines, perd son objectivité.

Elle ne part plus **du fait objectif** pour élaborer une hypothèse expliquant la cause des faits, à laquelle on peut en substituer une autre, ni d'autres faits la justifiant.

**Elle se fonde sur son préjugé qui devient théorie.** Avec le danger que seuls les faits venant à son appui seront pris en considération...

C'est dans ce climat pré-révolutionnaire qu'est née la **stratigraphie**, (...) sur l'exemple des dépôts horizontaux stratifiés du plateau du Vivarais en l'énonçant ainsi: *"Les strates s'étant déposées à l'horizontale et les unes sur les autres, toute strate est plus jeune que celle qu'elle recouvre et plus vieille que celle qui la recouvre."*

Premier principe, auquel s'ajoute le principe de continuité: *"Toute strate est de même âge en tout point"*.

Le fait qu'en géologie on emploie indifféremment le mot "strate" ou le mot "couche" prouve que les géologues fondateurs ont pris, sans discussion, les strates superposées pour des couches sédimentaires successives (...)

Les corrélations entre terrains stratifiés ont donc été établies selon ces deux principes auxquels s'ajouteront plus tard le principe d'identité paléontologique et le principe **de l'actualisme**.

Il en est résulté l'échelle des temps géologiques où les espèces, se succédant, induisent l'évolution des espèces. C'est pourquoi, les évolutionnistes parlent du fait de l'évolution des espèces, qu'ils étayent par des expériences **de mutations et de sélections** d'espèces qui, en soi, **ne prouvent pas l'évolution**.

<sup>31</sup> Guy Berthault : 'La Science en chemin' – Revue Science & foi - CESHE

**Chrysogone**<sup>32</sup>: Habituellement, le Déluge n'appartient pas à la vision du monde de l'homme contemporain. Renvoyé dans la catégorie du mythe dont l'Ancien Testament serait rempli, emprunté lui-même aux traditions sumériennes antérieures, il est réduit éventuellement à une inondation de quelques arpents de terre, dont on trouve parfois quelques échos chez d'autres peuples. On est bien là, en effet, dans la conception du monde issue de la science moderne, selon laquelle, en particulier, l'homme descend du singe au terme d'une évolution graduelle, et où la terre n'est qu'une planète parmi d'autres.

L'origine de cette vision du monde réside, en particulier, dans la volonté délibérée d'éliminer le Déluge universel de l'histoire de la Terre, réalisée notamment par **Lyell** (1797-1875), dans ses *Principes de Géologie* (1830-1833). A cette fin, il reprit la thèse de l'écossais **James Hutton** (1726-1797) qui donnait une explication de la Terre sur le modèle de la mécanique de Newton, en faisant intervenir pour cela deux forces contradictoires et alternantes, l'érosion et l'émergence. Ainsi naquit l'uniformitarisme que perfectionna Lyell : *les mêmes causes agissant de tout temps avec la même intensité, les forces s'exerçant actuellement suffisent pour expliquer l'évolution de la croûte terrestre (...)*

C'est ainsi que le Déluge disparut des savoirs positifs de l'établissement scientifique, d'une part à l'encontre de l'autorité sacrée du livre de la Genèse, réduite de plus en plus à un genre littéraire, voire "un conte oriental", alors que Notre Seigneur lui-même avait déclaré en parlant de Moïse: *"Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez vous à mes paroles ?"* (Jean, V, 47).

**Le Secrétaire** : Ceci dit avec mes pauvres mots : si l'on exclut Noé et la catastrophe du Déluge qui expliquerait la raison de l'épaisseur de la sédimentation recouvrant tant de vestiges qui ont été retrouvés, il est bien « **nécessaire** », en conséquence, de recourir à ces centaines de milliers d'années pour expliquer la profondeur d'enfouissement et qu'en outre il faut avoir le temps de faire évoluer le singe à travers les différents ordres « homo » (... erectus, habilis, sapiens, Neanderthal, sapiens-sapiens).

Et puis, plusieurs centaines d'années sont tout à fait nécessaires aux phénomènes normaux et naturels d'érosion (eau, chaleur/gel, vent ...) pour transformer la face de la terre, transformation « naturelle » qui serait donc advenue au cours de temps démesurés, calculés selon les **théories actualistes de Hutton et de Lyell**.

A la base de tout – répétons-le - il y a le préjugé anti-religieux et idéologique qui veut que le récit de la création (lequel, au contraire, fait remonter l'apparition de l'homme à 6000 ans, environ) soit un **mythe**, que l'Univers se soit **autogénéré**, que la vie soit sortie **d'elle-même** par la combinaison **fortuite** de quatre éléments chimiques de base. C'est la négation de Dieu, tout au moins, du Dieu des chrétiens et des deux autres religions monothéistes.

Mais je vois dans la salle .... un monsieur parmi le public qui lève la main ... ah .... c'est encore vous ...

**Monsieur Contraire** : a propos de la **Presse** et des évolutionnistes, vous savez ce que j'ai lu aujourd'hui dans le journal?

**Le Secrétaire** : Non, mais dites toujours.

**Monsieur Contraire**: C'est une correspondance de Miami à propos d'études sur le langage maternel (le « motherese », de l'anglais mother = maman, et c'est-à-dire la manière dont les mères s'adressent à leurs enfants) par l'anthropologue **Dean Falk** ...

« **Le langage maternel est né pour sauver les bébés des bêtes sauvages. Le motherese, pourrait avoir été pour nos ancêtres un véritable instrument de survie. Non seulement. Telle « langue » démontrerait que le langage humain aurait commencé à se développer à une époque reculée, c'est-à-dire, il y a un million six cent mille ans. C'est l'anthropologue Dean Falk (de l'Université de l'Etat de Floride) qui le soutient.**

On sait depuis longtemps que quand les parents (et surtout la mère) s'adressent à leurs enfants dans les langes, qu'ils utilisent un parler différent de l'habituel. Les parents utilisent une tonalité plus haute que la moyenne, des vocables allongées et une cadence chantante.

Falk est parti du fait que les êtres humains sont les **uniques** primates qui aient une dé-

<sup>32</sup> Chrysogone : 'Le retour du Déluge' – Revue Science & Foi - CESHE

*marche pleinement bipède et qui fassent usage du motherese.*

*En substance, le motherese serait né en même temps que d'autres caractéristiques typiques des êtres humaines : **le bipédisme et le développement encéphalique.***

***Il y a environ un million six cent mille ans,** les êtres humaines ont été obligés, pour des raisons **évolutives**, de naître avec un cerveau **immature** (ce dernier étant devenu **trop gros pour compléter son développement dans l'utérus**) et donc plus « infantile » ; et non seulement, mais à cause du bipédisme, **les mères humaines** n'ont plus pu utiliser le système employé par les autres primates pour protéger leurs enfants (**c'est-à-dire les accrocher à leur sein et marcher à quatre pattes**). Le « motherese » se serait alors développé pour tranquilliser les enfants immatures et les faire se taire, de manière à empêcher les prédateurs de les entendre ».*

**Le Secrétaire :** Ah ! ... mais alors, c'est une blague !

**M.C.:** Eh bien. Non, je ne le crois pas. C'était écrit dans la presse... vous savez, en somme, à la page de la science!<sup>33</sup>

**Le Secrétaire :** Bon ! Les mamans présentes dans cette salle, et qui font partie du public, sont averties maintenant : parlez donc à vos enfants en Français et en Anglais, mais abstenez-vous de leur parler en « motherese ». Elles pourraient s'entendre dire par un anthropologue ou un évolutionniste qu'elles sont des **bipèdes**, qu'elles ont un **développement encéphalique** encore **réduit**. Qu'elles ont un cerveau **immature et trop gros** et que surtout - si elles veulent défendre leurs enfants de la société perverse - qu'elles doivent les accrocher à leur sein **et marcher à quatre pattes**, ... même aujourd'hui, **comme il y a 1.600.000 ans...**

#### **4.3. La terre est placée au contact du centre de gravitation de l'Univers, et tourne autour, comme le fait aussi le soleil. L'exemple de la « Roue à chien »**

**Le Secrétaire :** Mais pour retourner à l'astrophysique, la bataille scientifique des partisans de la Création contre les « anticréationistes » sera dure, parce que les premiers doivent combattre le conservatisme d'une culture « officielle » désormais consolidée.

Trop de professeurs d'Université ont élaboré leurs « prestigieuses » théories personnelles en matière de physique et d'astronomie en se basant sur l'assertion galiléenne de l'héliocentrisme, et ici ces théories s'écrouleraient misérablement.

De même s'écroulerait lamentablement la campagne menée durant trois siècles par les tenants de l'Illuminisme contre « l'obscurantisme médiéval », et l'ignorance crédule de l'église chrétienne.

Je pense donc qu'il faudrait encore une génération de jeunes savants qui ne soient pas compromis avec le passé, ni du tout conditionnés, avant que la vision d'un géocentrisme renouvelé – nonobstant les opinions du physicien Laplace – puisse ouvrir l'esprit des hommes du futur et leur faire affronter – en partant de présupposés scientifiques différents – l'étude des problèmes non résolus, posés par l'univers et surtout par l'origine de la vie sur la terre.

**Crombette:** ... Pourquoi donc **Dieu n'aurait-il pas pu mettre la petite terre au centre d'un univers immense ?** Est-ce que toutes les étoiles, qui sont en feu, sont susceptibles, malgré leur volume, de recevoir la vie ?

Et est-ce que la vie n'est pas supérieure à la matière inerte ?

**Une petite planète qui porte la vie est donc plus importante que des milliards d'astres inhabitables.** Vues de l'esprit pour vues de l'esprit, nous préférons les nôtres, qui sont de bon sens, à celles d'un illustre mathématicien qui voudrait **qu'il y eût au centre du monde un astre proportionné aux dimensions de l'univers.**

Une objection plus sérieuse, et qu'il ne nous semble pas qu'on ait faite, serait celle-ci :

<sup>33</sup> Presse : 'Libero' – 19.12.04 – Page de la Science - Italie

Si la terre ne bouge pas **comment ne retombe-t-elle pas sur le soleil par l'effet de la gravitation ?**

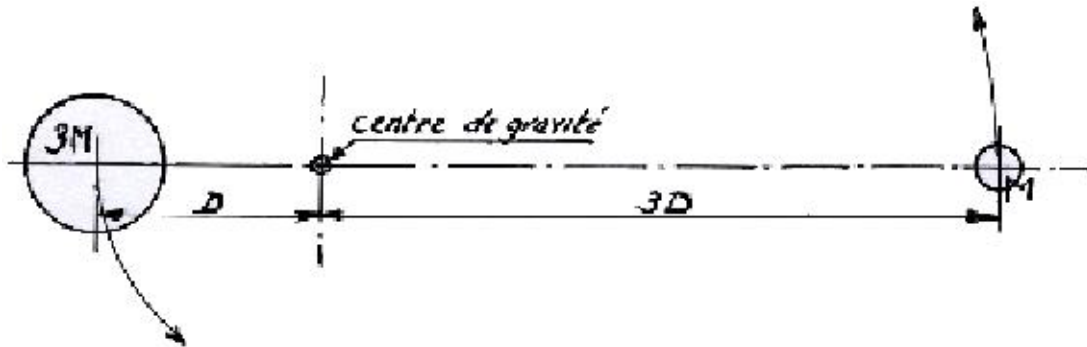
C'est cette difficulté que nous avons eu à résoudre dans la dernière partie du premier volume de « **Galilée avait-il tort ou raison?** » Nous en résumerons ici la solution. Les planètes présentent dans leur marche sur leurs orbites des irrégularités dues à leurs attractions réciproques et que l'on appelle les perturbations. Les astronomes les calculent mais elles ne sont pas toutes expliquées.

Comme l'a reconnu un directeur d'observatoire spécialisé dans les questions planétaires, il **manque**, pour en achever la justification, **une très grosse planète transplutonienne, difficile à localiser** à l'aide des instruments ordinaires des observatoires à cause du faible rayonnement de sa lumière réfléchi d'une très longue distance : **appelons-le l'astre noir** ; astre plus nécessaire encore que la planète Neptune pressentie par Leverrier.

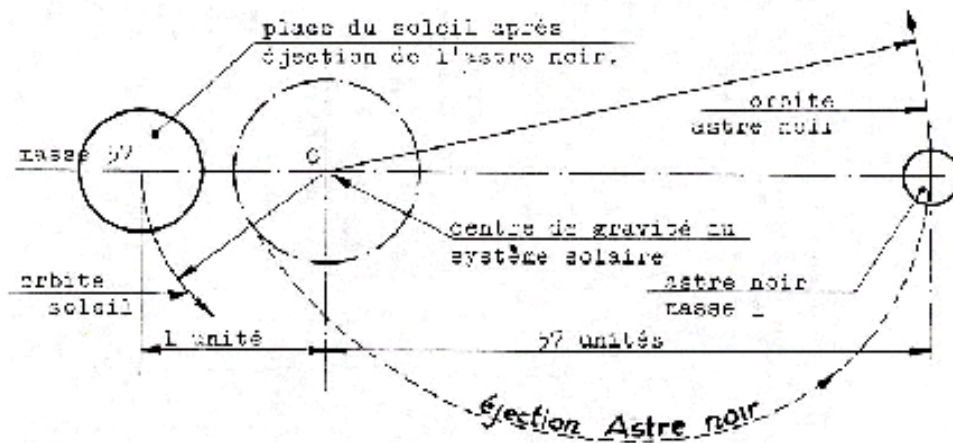
Cette planète, comme les autres, est sortie du soleil ; **elle a même dû en sortir la première**, comme l'indique son **obscurité** car, si elle en était issue au moment où l'astre central était à sa température maxima et en pleine expansion, **elle serait gazeuse et sans doute lumineuse** par elle-même. Lorsqu'elle était encore unie au soleil, elle en augmentait sensiblement la masse.

Or, lorsqu'une masse tournante se divise, ses deux parties, une fois séparées, ne conservent pas la place occupée par le centre de gravité du bloc unique ; **mais elles en sont chassées par la force répulsive à des distances inversement proportionnelles à leurs masses respectives**, l'élément le plus léger allant le plus loin tandis que le plus lourd s'éloigne moins de l'ancien centre de gravité commun, **autour duquel les deux masses partielles se mettent à tourner**.

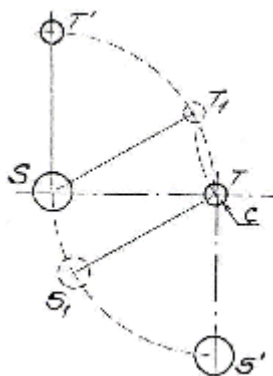
Or, d'après la loi de **Bode** telle que vous l'avons complétée, l'astre noir se trouverait éloigné du soleil de 58 fois la distance **soleil-terre**. L'orbite de l'astre noir se trouverait donc à la distance 57 de l'orbite de la terre.



Admettez maintenant que la masse de l'astre noir représente la 57<sup>ème</sup> partie de la masse du soleil, chiffre **du même ordre de grandeur que celui de la masse de plusieurs compagnons obscurs** d'étoiles doubles. Dans cette hypothèse parfaitement admissible, car **la plupart des étoiles sont doubles** et il serait étrange **qu'il n'y eût guère que le soleil** qui ne le fût pas, dans cette hypothèse donc, en vertu de la loi susmentionnée, le soleil se trouverait à la distance 1 **du centre de gravité commun** c'est-à-dire à la distance soleil-terre, prise par Bode pour unité ; **la terre passera donc dans sa révolution au centre même de gravité du système solaire**, et l'on aura la figure suivante (où les proportions **ne sont pas observées** faute de place).



Dans ces conditions...



voici ce qui va se produire : **si le soleil était immobile**, après un trimestre la terre, tournant autour de lui, **se trouverait en T'** ; par conséquent, après un mois, **elle serait en T<sub>1</sub>**. Mais en même temps, si le soleil a tourné autour de son **centre de gravité**, il sera venu en **S<sub>1</sub>**. La Terre, qui l'a **forcément suivi** dans ce mouvement, a donc **rétrogradé** de T<sub>1</sub> en T suivant l'arc T<sub>1</sub>-T parallèle à **S-S<sub>1</sub>** et le vecteur **S-T<sub>1</sub>** s'est déplacé parallèlement en **S<sub>1</sub>-T**. **Donc la Terre n'a pas bougé : elle est toujours en C** ; elle est dans la situation **du chien placé dans une roue pour la faire tourner : il tourne toujours sans jamais avancer**.

On objectera peut-être que l'arc T - T<sub>1</sub> est de courbure opposée à T<sub>1</sub> - T ; **en réalité**, la progression du soleil et celle de la Terre **ne seront pas faites par grands à-coups** mais d'une manière **continue** et par conséquence **insensible, infinitésimale**. Faisons donc l'angle T<sub>1</sub> - ST infiniment petit : la figure est théoriquement analogue, mais il n'y a plus aucune distance entre les deux arcs ; leur flèche est nulle : ils se confondent sur leur corde commune infiniment petite et T<sub>1</sub> se confond avec T ; le temps, lui aussi, étant infiniment petit, le rappel a été instantané ; la Terre n'a pas quitté le centre de gravité du système solaire : l'arc T - T<sub>1</sub> ne se forme pas ; le point T reste un point ; l'arc est entièrement virtuel et non réel.

**Voilà pourquoi** les savants américains **Michelson et Morley**, et tous les savants sincères, **n'ont jamais pu déceler et mesurer le mouvement de translation de la terre autour du soleil**. Le problème devant lequel les astronomes s'arrachent les cheveux et se perdent en hypothèses déraisonnables est virtuellement résolu.

**Et quand Moïse écrivait que la terre, sortie du soleil, se maintient au-dessous du système tournant (maintenant aussi le système solaire binaire), il était mieux renseigné que nos plus grands astronomes. En fait, c'est bien, comme l'ont soutenu les juges de Galilée, le soleil qui décrit son orbite dans l'espace autour de nous.**

**Monsieur Contraire:** Il faut vraiment que je dise à Mr. Crombette que de tout son discours – moi – je n'ai rien compris.

Qu'est-ce que c'est que cette histoire incompréhensible de la terre **qui semble bouger**, mais **en réalité** ne bouge pas parce qu'elle **avance** mais en suite **rétrograde** ?

Ne serais-je point un 'troglodyte rétrograde', comme le pithécantrophe des évolutionnistes ?

**Le Secrétaire :** Consolerez-vous, parce qu'ici des « pithécantrophe rétrograde », avec vous, j'en ferais aussi partie. J'y ai travaillé pendant **trois jours**, en traçant je ne sais combien de « croquis » pour mieux me représenter la scène.

J'étais même arrivé au point de prendre ma femme par les bras tournant comme dans une « tarentelle », elle tournait dans un sens et moi dans l'autre, en tournant avec des pas de



danse autour de notre « centre gravitationnel » hypothétique : je fais un pas en avant d'un côté, et elle en fait un autre de l'autre côté et ainsi de suite....

Si seulement il y avait eu de la musique, ça aurait marché.

Mais non, elle ne comprenait rien et moi non plus. Et par dessus le marché j'en étais presque arrivé à **l'épuisement nerveux**, parce que je ne me rappelais plus les choses qu'on m'avait apprises au lycée sur l'astronomie, les éclipses, les révolutions, les ellipses, les masses, les gravitations etc. : j'avais du me faire prêter un manuel universitaire de Géographie ... astronomique, pour réviser un peu mes notions.

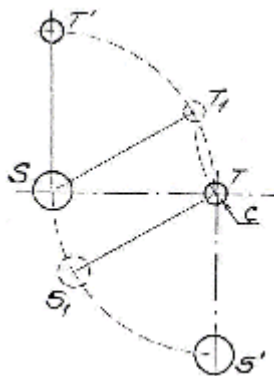
Alors j'ai essayé de faire lire les explications de Crombette à mon épouse, afin qu'elle me les explique, si possible, plus clairement.

C'était pire qu'avancer dans la nuit.... !

Elle lisait, en avait l'intuition, mais ne comprenait pas bien ; j'essayais alors de lui expliquer à ma façon, mais elle me disait que j'expliquais mal, et moi, je me mettais en colère !

Nous nous sommes couchés, et à cinq heures du matin - parce que nous n'avions rien de mieux à faire que discuter de ces choses - j'ai envoyé en l'air le livre de Crombette, jusqu'à ce que, **comme touché par une idée lumineuse, du genre de la lampe de Newton**, je lui ai dit :

Tu vois ce dessin ?



La terre « T » est située dans la proximité immédiate d'un axe universel qui est le centre de gravitation « C » autour duquel tourne tout l'univers des astres et des planètes.

Imagine maintenant que la Terre « T » soit reliée au soleil par une sorte de « **tige rigide** » S-T et que la Terre tourne autour du soleil en suivant la **trajectoire T-T'**. Le soleil n'est pas immobile dans l'espace parce qu'il tourne à son tour autour du centre de gravité « C » en décrivant l'orbite « S-S' » à une vitesse bien supérieure à celle de la Terre pendant le même temps.

Puisque la terre est reliée au soleil « S », de manière rigide (c'est-à-dire au moyen de la tige « S-T » qui équivaut à la force de gravitation) il se passe que le soleil se déplace de « S » en « S' » et qu'il l'entraîne littéralement derrière lui, reliée à lui.

Imagine que tu ajoutes et traces sur le croquis de Crombette une seconde « tige rigide », droite comme une flèche, qui de « T » va directement en « T' » et donc une troisième qui de « S » va toute droite en « S' ».

La flèche « T-T' » est **annulée** par celle en direction opposée « S-S' ».

Donc, la Terre **en même temps et au même moment qu'elle avance dans la direction « T-T' »** pour tourner autour du soleil en s'éloignant ainsi du Centre de gravité, est en réalité **traînée en arrière**, (c'est-à-dire qu'elle rétrograde) à cause du mouvement de révolution en direction **opposée** que le soleil, maintenu relié à elle par la tige rigide « S-T », accomplit autour du centre de gravité « C ».

En fait, la Terre ne s'est donc pas déplacée dans l'espace et est restée à proximité du Centre de gravité autour duquel elle roule tangentiellement, ou mieux : la Terre en tournant autour du soleil se serait éloignée du centre de gravité « C », si le soleil ne s'était pas, à son tour, déplacé en avant, de « S » en « S' », ... **ramenant la Terre en arrière de « T' » en « T »**.

En fait, la Terre et le soleil ne **procèdent pas par bonds**, c'est-à-dire par un saut en avant de la Terre dans la direction « T-T' », et un bond en avant du soleil, à son tour, en direction opposée « S-S' ».

Les deux mouvements indépendants s'effectuent **à même temps, millième de seconde par millième de seconde**, de telle sorte que les deux déplacements différents qui s'équilibrent ne deviennent **plus perceptibles**, s'annulent perpétuellement.

A propos de la Terre (située près de l'axe universel, Centre de gravité de l'univers) qui

tourne autour du soleil tandis que le soleil tourne à son tour en même temps autour de la Terre (ce qui rend cette dernière pratiquement immobile parce que **le déplacement du soleil transporte avec lui son satellite**) je rappelle l'exemple de ce qu'on appelle la 'Roue à chien' que Crombette avait dessinée...



**Crombette<sup>34</sup>:** Nous ne pourrions mieux vulgariser cette idée que sous la forme de la roue à chien... Lorsque l'usage de l'électricité avec ses moteurs n'était pas encore répandu dans les fermes, les agriculteurs des Flandres avaient trouvé un ingénieux moyen pour battre le beurre sans se fatiguer ; ils faisaient tourner le tonneau de barattage à l'aide d'une grande roue dans laquelle courait un chien ; **l'animal avançait sans cesse dans la roue**, mais par son mouvement même **la roue le ramenait sans cesse au point bas** et il marchait sans avancer. **Ainsi la terre autour du soleil pour que le soleil tourne autour d'elle.**

**Le Secrétaire:** La Terre, donc, comme toutes les autres planètes du système solaire accomplit son mouvement de révolution autour du soleil, mais comme si c'était absurde, elle ne bouge pas, contiguë au centre de gravitation de l'univers **autour duquel, toutefois, elle tourne aussi, avec le soleil.**

L'exemple de la « Roue à chien » nous montre intuitivement la possibilité de la double action contrebalancée de la Terre et du soleil : la Terre, c'est-à-dire le chien, avance à l'intérieur de la roue tout en restant en fait **au même point de départ**, parce qu'en **même temps** la roue, c'est-à-dire le soleil, tourne à son tour.

<sup>34</sup> F. Crombette : 'Galilée avait-il tort ou raison ?' – Tome 1. Ed. Ceshe

Cher **Monsieur Contraire**, pour arriver à cette explication, j'ai dû passer trois jours de travail, mais ensuite ma femme – qui s'y connaît en mathématique et puis c'est une « intuitive » - a tout de suite compris, comme vous, certainement aussi, **cher Monsieur ...**

Donc, pour conclure, si maintenant vous avez compris grâce à mon explication, cela veut dire qu'il n'est pas vrai, comme vous le pensiez, que vous êtes un **troglodyte**, un **pithécanthrope**, ni même ... un **évolutionniste** ! Est-ce clair ?

**Monsieur Contraire** : Vous voyez, entre les deux exemples, celui « du chien » que vous m'avez expliqué, et celui de la « Roue à chien » de Crombette, celui qui m'a le plus convaincu, est celui de la Roue.

Vous ne pouviez donc pas montrer tout de suite celui-là à votre femme ? Vous auriez évité de vous disputer, et vous m'auriez dispensé – sauf votre respect – **le supplément** de « vos » explications ... crombetiennes !

## Chapitre V

### « SOLEIL, ARRETE-TOI ! »

#### 5.1 Le miracle du soleil de Josué ... expliqué par les hiéroglyphes égyptiens.

**Le Secrétaire :** Nous avons donc aperçu cet étrange phénomène de la « Roue à chien » : la Terre reste immobile et ne se déplace pas des environs du Centre de gravité universel, ce qui fait que le soleil, en tournant autour de ce Centre, tourne, par conséquent, aussi, autour de la Terre.

Au point où nous en sommes, il me semble opportun de faire encore une réflexion à propos du fameux « Soleil, arrête-toi ! » de Josué et sur le miracle retro-solaire d'Isaïe dont Anna Maria Cenci a parlé précédemment dans son livre à propos du fameux jour manquant découvert pour les machines à calculer de la N.A.S.A.

Je vous avais dit que j'en avais lu quelque chose dans les œuvres de Crombette<sup>39</sup> mais je n'avais pas beaucoup creusé la question, pour la bonne raison que ses explications historico-scientifiques couraient sur une cinquantaine de pages.

Mais je crois maintenant, que cela ne déplairait pas à tous ceux qui sont ici présents d'en être informés succinctement de vive voix.

Pour faire court, renonçons à savoir comment a fait le soleil d'Isaïe pour retourner en arrière de 10 degrés, mais nous voudrions au moins savoir comment le soleil de Josué a fait pour s'arrêter.

Je rappelle seulement que l'épisode de Josué (vers 1.180 av. J.C...) s'était produit une quarantaine d'années après l'exode de l'Egypte vers la Terre promise de Palestine.

La Mer Rouge traversée, grâce au miracle des eaux qui s'étaient retirées, les Hébreux étaient arrivés à proximité du mont Sinaï, Dieu les avait punis de leur peu de foi en les obligeant d'attendre quarante ans dans le désert.

Même Moïse avait dû se contenter d'apercevoir la Terre Promise du haut des montagnes environnantes, sans pouvoir y entrer.

Cependant une fois Moïse décédé, le nouveau chef, Josué, fut autorisé par le Seigneur à entreprendre la conquête du territoire.

Durant l'une de ces batailles contre une coalition des rois ennemis, Josué les défit et les mit en fuite mais demanda à Dieu le miracle d'allonger la journée de sorte qu'il put poursuivre les adversaires et parfaire la victoire par leur anéantissement total avant que la nuit ne tombât.

Ce qui était en jeu, c'était justement la conquête de la terre que Dieu avait promise à Abraham.

**Crombette :** On a généralement rapporté l'affaire Galilée au récit biblique du miracle de Josué arrêtant le Soleil sur Gabaon et la lune sur la vallée d'Ajalon.

**Nous avons montré précédemment l'erreur d'appréciation que l'on avait commise à cet égard.**

La condamnation prononcée par le Saint-Office fut basée sur un ensemble de faits autrement déterminants que l'incident dont il s'agit.

Le miracle vaut cependant la peine d'être étudié en lui-même à cet endroit en raison de son caractère astronomique. Il a d'ailleurs trouvé, à côté de beaucoup de croyants naïfs, qui lui ont donné une portée exagérée, un bon nombre d'interprètes qui l'ont dénaturé et peut-être plus encore de sceptiques qui n'y ont pas cru du tout.

**Parmi ces derniers, il en est qui ont fait valoir qu'un phénomène d'une telle importance n'eût pas manqué d'être remarqué par tous les peuples de la terre et qu'on en eût trouvé trace dans leurs traditions et leurs monuments, ce qui n'a pas eu lieu, dit-on.**

Une tradition orale aurait certainement une valeur démonstrative: **or, il en existe**, notamment chez les Indiens d'Amérique: « *Ainsi les **Floridiens** racontent que le soleil retarda sa course de vingt quatre heures, et que les eaux du lac Théomi ayant débordé, couvrirent tout, sauf une montagne où se réfugièrent les seuls hommes qui furent sauvés*<sup>35</sup>. »

Luken<sup>36</sup>, qui reproduit aussi cette information, ajoute que cette montagne, le mont Olaimy, fut épargnée parce qu'il y avait un temple consacré au soleil, et que lorsque le soleil se montra de nouveau, il refoula par sa présence les eaux dans l'abîme.

Comme il y a une différence de 8 heures entre la Palestine et la Floride, on conçoit qu'un phénomène solaire se produisant de jour dans le premier pays corresponde à la nuit dans le second et que ce qui fut un prolongement du jour en Palestine fut un prolongement de la nuit en Floride ; d'où l'expression "Lorsque le soleil reparut".

On trouverait certainement d'autres souvenirs du miracle de Josué, et peut-être certains alignements mégalithiques en sont-ils la trace ; mais des textes écrits seraient autrement probants.

Or, nous en avons découvert **deux parmi les inscriptions des pharaons**, et le voisinage de l'Egypte et de la Palestine donne à ces documents un prix particulier.

Nous reproduirons ici que nous en avons écrit au tome X du notre **Livre des Noms des Rois d'Egypte**.

La matérialité du fait sera, grâce aux détails de ces récits, bien établie dans toutes ses circonstances **par des témoignages hostiles** aux **Hébreux** et, par suite, non suspects d'avoir déformé la relation en leur faveur. Et si les textes **païens** concordent de tous points avec le texte **biblique** que pourra-t-on encore opposer sérieusement à celui-ci ?

La première inscription est datée en l'an VI de Rampsinitès, autrement appelé **Ramessès III**, lequel, après avoir été associé à son père Kythnoia, **régna seul de 1191 à 1160** avant Jésus-Christ. Voici le texte hiéroglyphique, d'après Gauthier :



En voici la lecture par le **copte** :

Ouahe Sche Tou Hi Rê O Soou Ouai Auêt Iohrâsch Hi Schomti Ouai Auêt Schêmôoui Hi Schomti Nêhoui Tou Hi Rê Hi Oua Mête Hi Tiou Ouai Auêt Cha Hi Râ Hôn Misi Djaçê Hahemsi Cha Nadj Horou Misi Bôçe Rê Djise Khe Schêm Hi Djodji Sche Ha Hre Hi Ai Hi Hâk Schôsch Soufi Hahêou Êi Tou Hi Aschai Hfêoui Hi Nêoui Çis Hi Râ Thouoti Hi Ai Auêt Schomti Sâhi Hi Neh Epahou Ai Schêsch Hahe He Pâh Çe Ti Oueh ... Naht Dji Nadj Djidj Neib Schêm Horou Hnau Beu Tahoe Hi Ai Auêt Schomti Ouôsche Ouahe Sche Sâhi Hi Neh Epahou Ai Schêsch Hahe Em Hê Hi Ri Hi Mah Pahs Djaçê Hahemsi Chô Djeoudjai Tih Hahêou Ei Hipschemmo Hammah Hiô Hi Ai Hi Kooh Amoni Schomti Eierhêou Schêm A Kot Rmisi Hi Hammah Hiô Hi Ti Nou Houêi Ouôteb Ai Hfêoui Hi Hôp Esôou Djodji Schêm lai H Tôouei Aschai Schomti Soufêoui Hi Tôoui Nêb Hi Êi Thai Hi Êi Tômi Çôouç Ehoun Djoth A Ehou Schiai Schôsch Ouôsche Ha Rê Hi Oua Mehe Hou Hiô Sâhi Phôht Haê Djaçê Hahemsi Mehi Hahe Mein Hi Nehi Çesche Rê Hi Oua Djise Nêb Hi Schai Ai Auêt Schomti Sâhi Hi Neh Epahou Ai Schêsch Hahe Ti Hi Toouot Hi Hammah Hiô Djoth A Ehou Schiai Schôsch Rê Hi Mah Pahs Djaçê. Hahemsi Chô Djeoudjai Pe Snau Sahêoui Hik Thok Sche Tenh Tôr Roi Taiôtai Djeoudjai Djâ Tiêdjô Hi Tou Hi Tadj.

Nous passerons sur la traduction littérale, que nous avons donnée au **Livre des Noms des Rois d'Egypte**, pour arriver de suite au texte français en langage clair :

«A l'époque où l'on totalisait le sixième grand soleil ; dans la troisième joie de

<sup>35</sup>De Charencey, Traditions américaines sur le déluge, Revue amér. 2 série n 2, p. 88-98 ; cite par Gaffarel, Rapports de l'Amérique et de l'Am. Ct., p. 25.

<sup>36</sup>Les traditions de l'humanité, Casterman, Journal, 1862, p. 321.

*l'apparition de la lune ; lorsque les jardins, engraisés par la venue de l'eau, donnent des germes grêles après avoir rejeté l'eau en excédent ; quand on totalisait la quinzième fois où le soleil s'était élancé de la région inférieure, le grand roi a établi un édit additionnel pour tenir quitte de l'impôt le revenu de la multitude des habitants sinistrés, dont les propriétés, malheureusement atteintes par l'eau, ont été jetées dans un grand trouble. Le soleil, bouleversé, était demeuré bas au-dessus de l'horizon, s'abstenant de s'élever, répandant l'effroi parmi les grands docteurs. Un jour en comprit deux ; la matinée, grandie, parvint à une longueur utile de moitié au-dessus du nombre des heures où la clarté doit être effective. Depuis ce prodige divin, il s'est écoulé un terme, et le maître a érigé à ce sujet une image qui a pour but d'éloigner le malheur du pays.*

*Hèphæstos, ... à tes adorateurs donne ta protection, annule les paroles de ces voyageurs étrangers, imposteurs ; veuille faire périr ces ennemis des sacrifices aux images par la multitude disposée par classes dans les temples des dieux éminents ; accrois les coups sur ces maudits adorateurs de l'Eternel, châtie-les, multiplie les malheurs sur ces pasteurs de troupeaux, brûle leurs demeures. Rampsès, céleste chef généalogique, qui imposais le travail à ces ignobles, qui les maltraçais, qui ne les secourus pas dans le besoin, précipite dans la mer ces voyageurs étrangers qui ont fait en sorte que la lune s'arrêtât, retenue dans un petit angle au bord de l'horizon et que, dans un petit angle, au bord de l'horizon, le soleil lui-même, qui venait de naître en face du lieu où s'en allait la lune à ce moment-là, différât de changer de place et de traverser les cieux. Pendant que la lune réduisait sa vitesse et rampait lentement, parcourant un chemin exigü, à l'encontre, le grand dieu suspendait sa marche, atténuant l'effet extrême de sa clarté, ainsi qu'au point du jour. Contre les navires, autant ceux qui étaient sur place que ceux qui étaient sortis des ports, les vagues de la mer, réunies, se sont dressées en un long mur d'eau, enlevant de force les pêcheurs sortis pour observer le flot et les engloutissant dans l'eau.*

*De plus, dans la grande région des prairies, une marée considérablement accrue s'est élancée sur les lieux où paissaient les troupeaux, en a arraché le bétail et l'a noyé ; la perte est de plus de la moitié des troupeaux de la Basse-Egypte.*

*Les restes de navires abandonnés s'étagent par places, brisés, sur le bord des canaux ; les ancres qui devaient les maintenir dans l'eau, les ont bien plutôt broyés que protégés.*

*Les mers, se rassemblant outre mesure, sont entrées bien avant dans le pays ; l'expansion de l'eau a atteint les murs d'enceinte élevés par Rampsès, le céleste chef généalogique ; elle s'est élancée des deux côtés de la région postérieure en la balayant, y stérilisant les jardins, pénétrant les digues et y produisant des ouvertures.*

*Un grand pays a été rendu pauvre et désert ; ce qui avait été semé a été affreusement détruit et des monceaux de tiges de céréales sont sur le terrain».*

Nous avons ici tout simplement le récit égyptien du miracle de Josué, avec ses conséquences **pour les peuples riverains de la mer**. Il y a là une profusion de détails précis sur les circonstances du phénomène qui ne permet pas de mettre le fait en doute. Ceux qui ont eu à en pâtir savaient à quoi s'en tenir sur la réalité d'un événement qu'on a, depuis Voltaire, considéré comme une fable ridicule ; on eût mieux fait de s'essayer à le comprendre, mais c'était autrement plus difficile que de s'en moquer.

Tout d'abord, Rampsinitès **nous donne la date** du miracle ; c'était, dit-il, un terme, **c'est-à-dire juste un an, avant la cérémonie d'érection d'un monument commémoratif du prodige divin**, cérémonie qui eut lieu le 15<sup>ième</sup> jour du troisième mois de la troisième saison de l'an VI (**1185 avant Jésus-Christ**).

Ce 15 Epêpi tombait en 1698, année de la réforme calendérique, le 1<sup>er</sup> septembre julien ; en 1185, il arrivait 128 jours plus tôt dans l'année julienne (1698 - 1185 = 513 = 4 x 128 environ) ; il coïncidait donc alors avec le 26 avril julien équivalant au 16 avril grégorien mais débordant au matin sur le 17 avril grégorien. Comme l'année 1185 était postérieure d'un an au miracle, l'intervalle de celui-ci avec la réforme calendérique était donc de 512 ans, ce qui donnait une avance d'exactly 128 jours.

Un contrôle nous est fourni de cette date du 16/17 avril, c'est que la récolte du blé ne s'effectuait pas en Basse-Egypte avant le 20 avril, selon Brugsch, et durait même jusqu'au commencement de mai, d'après d'Allioli ; ces circonstances expliquent que le miracle, ayant déclenché une inondation le 16/17 avril, les récoltes, encore sur pied, aient pu être

ravagées.

Le désastre fut si grand que Ramsinitès se vit obligé de dispenser les sinistrés de paiement de l'impôt.

C'est là un détail d'ordre pratique dont la force probante est loin d'être négligeable. Le roi indique ensuite **la durée** du phénomène luni-solaire : elle fut **de la moitié des heures de lumière** à cette époque de l'année qui sont de 13 heures  $\frac{3}{4}$ . Le jour se trouva donc accru d'environ 7 heures, d'après l'observation des astronomes égyptiens, profondément stupéfaits et effrayés de ce fait absolument anormal.

Les Egyptiens, **renseignés après coup sur le cause de ce bouleversement**, n'eurent aucune peine à admettre, **après ce qu'ils avaient pu constater eux-mêmes à l'Exode**, qu'il fallait l'attribuer à un prophète des Hébreux. Avec leur logique païenne, loin d'y trouver un motif de conversion au vrai Dieu, **ils en ont conclu que, pour éviter le retour de pareil malheur, il fallait maudire le peuple d'Israël.**

C'est pourquoi l'inscription de Ramsinitès est en bonne partie une formule d'imprécation visant à annuler l'effet des paroles prophétiques, comme on croyait pouvoir le faire pour les paroles magiques, et à accumuler sur les Hébreux les maux qu'ils causaient autour d'eux.

C'est une cérémonie de ce genre à laquelle Balac, roi de Moab, convia en vain le magicien **Balaam** de procéder contre les Israélites (Nombres, ch. XXII).

**De toute façon, nous avons là, et tirée d'un ennemi ce qui en augmente le prix, la preuve que c'est bien à Josué, alors chef et prophète des Hébreux, qu'il faut attribuer le cataclysme qui mit à ce moment le monde en émoi, car les effets s'en firent sentir jusqu'en Amérique et aussi bien dans l'océan Indien que dans la Méditerranée.**

Ramsinitès nous fournit ensuite des indications précieuses sur les positions respectives du soleil et de la lune au moment du miracle. Le soleil, dit-il, venait de se lever et formait un petit angle avec l'horizon ; à l'opposé, également très près de l'horizon, la lune s'en allait. Mais les observateurs précis qu'étaient les savants d'Egypte remarquèrent que, tandis que l'astre du jour restait absolument immobile, la lune continuait à bouger, quoique très lentement et d'une très petite quantité.

**Au point de vue maritime**, l'inscription distingue deux sortes d'effets produits par l'arrêt de l'horloge céleste.

**Il y eut, d'une part, un long mur d'eau marchante qui traversa la mer et balaya les côtes et, par ailleurs, une marée d'une importance exceptionnelle.**

Nous pouvons même déduire qu'elle fut **la hauteur** atteinte par l'eau du fait qu'elle vint battre les remparts de la ville de Ramessès, accourant à la fois de la Méditerranée et de la mer Rouge. En effet, pour gagner cette cité, il lui fallait franchir le seuil d'El-Guisr qui est à la cote +16 mètres. Il est donc probable que l'élévation exceptionnelle **de la nappe aqueuse fut de près de 20 mètres au-dessus de son niveau normal**, DE HAUTE MARÉE. Le séjour de l'eau salée sur les terres les rendit pour quelque temps impropres à la culture.

## 5.2 Un Tsunami d'autre fois ...

**Le Secrétaire :** Ces jours-ci, justement, nous avons été témoins - et le monde entier, aussi, qui l'a suivi à la télévision - de l'immense tragédie qui s'est abattue sur le Sud-Est asiatique : l'Indonésie, la Thaïlande, le Sri Lanka, l'Inde, etc. ... (sur une surface aussi vaste que l'Europe) à cause d'un raz de marée suivi du **Tsunami** qui l'accompagna, c'est-à-dire, **la vague énorme** qui, s'avancant à 500 kms/heure, a balayé les petites villes côtières, provoquant environ **300.000** morts et laissé plus de cinq millions de sans-abri.

Par parenthèse, tous les commentaires de la radio, de la télévision et des journaux disaient qu'il s'agissait d'une catastrophe dont on n'avait pas gardé le souvenir de mémoire d'homme, la Bible et le Déluge mis à part.

La mémoire de l'homme est évidemment une mémoire plutôt courte, parce que le 12 Nov. 1970, dans ce qui était alors l'Est du Pakistan et aujourd'hui le Bangladesh, un typhon

avec des vents de 200 kms/heure avait provoqué des vague extraordinaires qui avaient causé non pas 300.000, mais **500.000** morts, la destruction des maisons, la mort des animaux et la stérilisation des campagnes.<sup>37</sup>

Le récit, que Crombette exhume de la traduction des hiéroglyphes égyptiens par le copte, parle donc de quelque chose que nous connaissons bien pour être un **Tsunami**.

Mais que vient faire le Tsunami dont parle les hiéroglyphes, doivent bien se demander ceux qui sont ici présents, avec le « Soleil, arrête-toi » de Josué et avec le mouvement de la Terre ?

**Crombette** : Les circonstances du miracle étant ainsi déterminées aussi exactement que possible, il nous est permis d'étudier utilement, sur ces bases, les phénomènes au point de vue scientifique. Si la terre n'était animée d'aucun mouvement ni de translation ni de rotation, l'arrêt du soleil et de la lune ne saurait avoir été qu'effectif et absolu.

Or, l'arrêt du mouvement de translation de la lune eût fatalement entraîné **sa chute** sur la terre, ce qui n'a pas eu lieu. Cette première hypothèse est donc à écarter.

Mais rien dans l'Ecriture Sainte ne nous oblige à croire à la non rotation de la terre sur elle-même. Au contraire nous avons cité plusieurs textes bibliques où cette rotation est formellement envisagée (voir chapitre I<sup>er</sup>, passim). La terre tournant donc sur elle-même en un jour de 24 heures, l'arrêt de ce mouvement fait que le soleil et la lune conservant sensiblement leurs positions relatives par rapport aux divers points de la surface du globe terrestre. Seuls les mouvements de translation, dont les effets apparents sont beaucoup plus lents que ceux de la rotation diurne, peuvent encore entrer en compte.

Par ailleurs, ainsi que nous l'avons exposé..., **la terre ne tourne pas effectivement autour du soleil** ; elle n'est animée que **d'un mouvement de translation extrêmement lent autour du centre de gravité du système solaire** avec lequel elle coïncide par un point de sa surface. Elle n'a donc pas eu à suspendre un mouvement de translation pratiquement négligeable par rapport à l'ensemble du phénomène. Dans le cas contraire, cet arrêt absolu eût entraîné **sa chute sur le soleil**. Restant donc assez sensiblement immobile, elle a conservé son équilibre général et n'a point troublé l'équilibre du système solaire, car la plus ou moins grande rapidité **de sa rotation sur elle-même** ne change rien à l'attraction des astres entre eux qui, elle, est en rapport avec les masses et les vitesses de translation. Les corps ont pesé un peu plus à la surface de la terre pendant 7 heures, voilà tout, à ce point de vue.

**Pour que la terre elle-même n'ait pas eu trop à souffrir de la suspension de son mouvement de rotation, il a suffi que l'arrêt se produisît progressivement.** La vitesse de rotation à l'équateur terrestre est de 1666 kilomètres à l'heure, soit une quinzaine de fois la vitesse couramment réalisée sur route par les automobiles. Or, pour que les occupants des voitures n'aient pas à ressentir trop fâcheusement les effets d'un arrêt, il suffit de l'effectuer sur une soixantaine de mètres, ce qui correspondrait, pour l'équateur terrestre, à un arrêt sur moins d'un kilomètre n'exigeant que quelques secondes. Objectera-t-on que l'automobile dispose de freins perfectionnés qui graduent l'arrêt? Eh, bien! prévoyons l'arrêt de la voiture sur 600 mètres, cela ne correspond pas encore à une demi-minute pour la terre.

Cependant, **si la rigidité relative de l'écorce** s'est assez facilement prêtée à **l'immobilisation du globe** sans secousses notables, le **magma** interne, d'une part, et l'**eau** des océans, d'autre part, en raison de leur fluidité, n'ont pas dû obéir aussi promptement au freinage divin. De même qu'un cavalier mal en selle passerait par-dessus la tête de sa monture brusquement butée, **les liquides interne et externe ont continué quelque peu leur mouvement après l'arrêt de l'écorce** ; il en est résulté un tremblement de terre sous la poussée roulante du magma et un **raz** de marée dirigé de l'ouest à l'est à la surface.

Il y a plus: l'attraction luni-solaire cause deux fois par jour **des marées** de hauteur variable ; l'eau de mer, qui a été attirée au passage de la lune et du soleil, retombe ensuite ; il en résulte **une marée montante** suivie **d'une marée descendante**, et ce phénomène, par suite de la rotation de la terre, produit autour d'elle **un roulement continu des eaux**.

<sup>37</sup> Emission spéciale de TG 1, Radiotelevisione italiana, du dimanche 09.01.05 sur le Tsunami du Sud-Est asiatique.  
Animateur : Franco di Mare



**Si la terre s'arrête, la lune et le soleil concentrent leurs attractions, chacun de son côté, sur une même zone marine laquelle se trouvera soulevée intensément, envahissant les terres voisines.** Au moment de la détente, le phénomène inverse devra se produire sur les plages qui avaient vu une marée exceptionnellement basse ; **elles seront à leur tour anormalement débordées.** Or, l'intensité des marées a dû être d'autant plus grande qu'on se trouvait à une date encore proche de l'équinoxe de printemps, époque des grandes marées.

De toute manière, il est certain qu'il y eut dans la matinée du 17 avril grégorien **1186 avant Jésus-Christ**, plusieurs mouvements intenses des eaux, même dans des mers fermées comme la **Méditerranée** où le flux et le reflux se font généralement peu sentir. **Pour la bataille engagée par Josué, le fait était sans importance immédiate, aussi la Bible n'en fait-elle pas mention.** Il n'en était pas de même pour les riverains, Philistins, Phéniciens, Syriens, Asianiques, Egéens, Tyrrhéniens, Libyens, Maxyas, etc. qui, devant ce nouveau cataclysme rappelant celui qui avait eu lieu **quarante ans plus tôt**, furent terrifiés ; ce fut une fuite éperdue vers l'Egypte, laquelle n'avait cependant pas moins souffert.

C'est sur les conséquences qui en résultèrent pour l'agriculture, l'élevage et la marine d'Egypte que s'étend l'inscription de l'an VI de Rampsinitès marquant l'anniversaire de la catastrophe. C'est incontestablement au même événement que doit être attribuée l'invasion qui se produisit en Egypte l'an V du même pharaon et à laquelle il essaya de s'opposer par les armes. Les sinistrés émigrants devraient être en outre renforcés des Amorrhéens échappés aux exécutions de Josué ou craignant de les subir à leur tour. L'inscription de l'an VI confirme d'ailleurs pleinement tout ce que nous avons **déduit** de la Bible au sujet du miracle de Josué, en particulier **la date et l'heure**. On réclamait des témoignages: en voilà un, et aussi précis que possible.

Nous ne nous attarderons pas à discuter avec des **actualistes** impénitents sur le point de savoir **comment** l'énorme masse de la terre a pu interrompre sa rotation. Pour eux, adversaires par principe de toute catastrophe et qui exigent l'hypothèse d'une cause matérielle pour expliquer tout phénomène, le fait est inexplicable, même par le passage d'une comète imaginaire ; ils le nient donc malgré les témoignages de l'histoire. Jadis les hommes, devenus impies, ne croyaient pas non plus à la possibilité du Déluge universel lorsque Noé contruisait l'Arche. « *Il vint et les engloutit tous* », dit Notre-Seigneur Jésus-Christ. **Ainsi en sera-t-il à la fin des temps.**

Pour nous, c'est Dieu qui a par sa puissance créé et lancé les astres dans l'Univers. **Sans Dieu, l'Univers est impensable.**

Nous avons démontré que la vitesse de certains astres a varié dans d'énormes proportions: **soleil 1/220, terre 1/17**, et que les changements d'allure de ces globes sont physiquement sans explication.

Dieu seul, qui leur a imprimé leur vitesse première, a pu l'activer ou la ralentir à son gré.

Dieu, sans qui **le mouvement initial** est inadmissible, Dieu qui **entretient** le mouvement dans l'Univers d'après les lois qu'il a établies: Dieu possède à plus forte raison **le pouvoir de suspendre le mouvement** d'un astre, en se conformant pour le détail aux lois qu'Il a Lui-même posées ; Il est donc en cela aussi admirablement sage qu'étonnamment puissant.

**L'origine du miracle de Josué est donc dans la Volonté divine**, nulle part ailleurs, et cela suffit amplement, en bonne logique, **puisque Dieu voulait par là favoriser son culte dans le peuple qu'Il avait élu.** *L'hypothèse Dieu est plus scientifique que l'hypothèse hasard*, a dit Lecomte du Noüy dans cette confession sincère qu'est son livre : **L'avenir de l'esprit**<sup>38</sup>, où il déclare qu'il lui a fallu trente ans d'études pour reconnaître que ses maîtres l'avaient trompé en lui disant que Dieu n'existe pas.

**Le Secrétaire :** En définitive, il me semble avoir compris que le Tsunami dont parlent les hiéroglyphiques égyptiens, cette énorme vague hors du commun n'a pas été provoquée ici par un tremblement de terre comme celui qui vient de se produire en Extrême-Orient, **mais par un arrêt imprévu de la rotation de la Terre sue elle-même**, arrêt en quelque sorte « freiné » mais qui, certainement, doit avoir provoqué une vague exceptionnellement

<sup>38</sup>Gallimard, Paris, 25 édition, 1941, p. 217.

plus grande que celle que nous avons vu à la télévision.

Josué a demandé l'aide de Dieu pour remporter cette bataille funeste : ce qui l'intéressait c'étaient des heures de jour en plus et Dieu – qui s'en entend, parce que c'est Lui qui a fait les lois qui gouvernent l'univers – y a pourvu à sa manière, en **ralentissant, justement et puis en freinant** la rotation de la terre sur elle-même et donc en garantissant quelques heures de lumière ajoutées, et en donnant l'impression visuelle que le soleil se fut effectivement arrêté : « *Soleil, arrête-toi !* ».

**Mais...**

Il y a un « mais » !

Les scientifiques de la NASA en effectuant le compte à retour avec leurs ordinateurs, ont d'abord découvert les 23 heures et 20 minutes du miracle de Josué, et donc, avec les 40 minutes du miracle d'Isaïe, cela donne un total de 24 heures.

**Mais comment, selon l'explication de Crombette**, l'arrêt de la Terre aurait duré seulement 7 heures, plus au moins au lieu de 23 environ ?

**Si la NASA avait raison**, nous devrions **donner tort** à Crombette en nous donnant au passage la légère satisfaction de l'avoir pris en défaut.

**Si les calculs de Crombette avaient au contraire raison**, (calculs bien plus étayés, qu'ici et qui sont exposés dans « Galilée avait-il tort ou raison ? ») **alors les scientifiques de la NASA auraient tort, mais en compensation, aurait raison Monsieur Contraire**, lequel - pour autant que nous ayons compris son récit des « poulets congelés » - n'aurait pas parié un dollar sur eux.

Il est vrai que moi-même depuis le début, j'avais toujours précisé que ce chercheur exceptionnel ne devait pas être pris pour la « Vérité révélée ». S'il y a des gens qui contestent la Bible, nous pouvons, nous aussi, contester Crombette, n'est-ce-pas ?

Mais Crombette est une personne très précise, plutôt méticuleuse comme on le constate lorsqu'il établit des calculs concernant les calendriers égyptiens, juliens et grégoriens. Il ne laisse rien au hasard. Est-il possible qu'il n'ait pas remarqué la différence entre les sept heures et les autres qui manquaient pour arriver à la fin d'un jour de 24 heures ?

Or je n'exclus pas qu'il ait traité la question dans « Galilée avait-il tort ou raison ? » mais il l'a fait aussi d'une manière encore plus approfondie dans son œuvre « Le livre des noms des Rois d'Egypte » (Vol. X), où il avait déjà traité cet argument. Cette œuvre est toutefois disponible mais seulement en version française auprès du CESHE-FRANCE.

Maintenant, si vous m'en croyez, je vous donnerai mon explication...

Vous aurez remarqué que Crombette, parlant de l'arrêt de 7 heures, avait signalé un ralentissement précédent, doux et progressif de la vitesse de la rotation de la Terre.

Même en la ralentissant progressivement, comme cela vous sera arrivé lors d'un voyage dans un train qui décélère progressivement jusqu'à de l'arrêt complet, il y a un petit contre-coup qui vous pousse en avant : un contrecoup minime, mais c'est ce qui a provoqué le Tsunami de ce temps là.

Si la réduction de la vitesse de rotation de la terre n'avait pas été très lente, le contrecoup d'arrêt aurait provoqué, au lieu d'un Tsunami, un autre Déluge universel

Les océans – qui occupent les trois-quarts de la surface du globe – auraient passé par-dessus les continents, en balayant tout, l'humanité comprise.

Donc, Dieu a du prendre tout le temps qu'il fallait pour ralentir progressivement la rotation de la Terre.

S'Il devait accorder 7 heures d'arrêt et de lumière supplémentaires à Josué, il me semble plausible qu'Il avait employé un petit peu plus de 8 heures avant d'arrêter complètement la Terre, et une fois repartie, toujours un petit peu plus de 8 heures pour la porter lentement à sa vitesse de « croisière » : nous pouvons arriver ainsi à ces 23 heures et 20 minutes dont parlent les scientifiques de la NASA...

Ce qui met d'accord Monsieur Contraire ... et F.Crombette.

### 5.3. Mais le « Dieu » qui nous a créés serait-il peut-être un « Moloch » vindicatif ?

Il n'y a qu'une seule chose qui me rende triste en face du Dieu mystérieux qui nous a créés : c'est qu'en un instant Il peut nous détruire.

Crombette – au cours de son explication – exprime l'opinion que l'origine du miracle de Josué réside dans la volonté divine, et pas ailleurs, **puisque Dieu voulait en cela favoriser Son culte au milieu du peuple qu'Il avait élu.**

Et maintenant, je me dis : « Avait-Il vraiment besoin d'un **tsunami** avec tous ces morts, et les dévastations des autres peuples pour faire remporter la bataille à Josué ? »

L'humanité, au temps de Josué, malgré l'expérience relativement récente du Déluge dont elle conservait encore le souvenir dans les récits à caractère païen, avait complètement renié le Dieu qui l'avait créée, s'adonnant à l'idolâtrie et à la magie qui sont des cultes **sataniques**.

C'était une Humanité féroce qui pratiquait sans sourciller des sacrifices humains par dizaines des milliers, justement comme le faisaient les égyptiens avec les peuples battus par eux à la guerre.

**Humanité qui retournait vers ce qu'elle était avant le Déluge.**

Cela suffit-il à justifier une tragédie aussi immense, bien supérieur à celle que nous avons vue en Décembre 2004 en Extrême-orient ou, encore avant, au Bangladesh ?

Quelle avait été la **logique** du Déluge universel qui avait déjà exterminé une fois l'humanité, entraînant des millions et des millions d'hommes ?

Jusqu'à quel point le Dieu « chrétien » est-il un Dieu de bonté et à partir de quoi ne devient-il pas un « **Dieu de justice** » ? Etre un Dieu « bon », cela veut-il dire un Dieu « benêt » ou « bonasse » ? Et le fait d'être « juste », ne peut-il pas signifier savoir « imposer » aussi des **solemnelles leçons** aux querelleurs et aux rebelles ?

La logique de Dieu ne peut certainement pas être la nôtre. Ce qui semble bon à un petit enfant de cinq ans peut paraître très mauvais à son père qui voit un peu plus loin.

Nous jugeons surtout selon notre optique humaine d'une vie fugace sur la terre. Dieu juge, au contraire, tout dans l'optique de la vie spirituelle qui est éternelle.

Je me souviens qu'il y a quelques années, je m'étais pris à méditer longtemps deux passages de Maria Valtorta.

Dans le premier,<sup>39</sup> la mystique s'interrogeait sur la nouvelle de la découverte de reste fossiles d'«hommes-singes», présentés comme les ancêtres de l'homme et elle se demandait comme pouvait-il se faire que les premiers hommes, bien plus proches de l'homme parfait, aient pu être plus laids que nous.

Son Jésus lui répondit : « *Cherche la clef au chapitre sixième de la Genèse. Lis-le* »

Elle le lit et Jésus : « *Tu comprends ?* »

Et elle : « Non, Seigneur. Je comprends que les hommes devinrent tout à coup corrompus et rien d'autre. Je ne comprends pas quel rapport peut avoir ce chapitre avec l'homme-singe ».

Jésus sourit et répondit : « *Tu n'es pas la seule à ne pas comprendre. Les savants et les scientifiques ne comprennent pas, les croyants ne comprennent pas et les athées non plus. Fais attention. Et commence à réciter :*

'Et les hommes ayant commencé à se multiplier sur la terre et les **filis de Dieu**, ou fils de Seth, ayant eu des filles, **ils virent que les filles des hommes** (les filles de Caïn) **étaient belles et épousèrent celles qui entre toutes leur plurent...** Or donc, après que les fils de Dieu s'unirent aux filles des hommes et que celles-ci accouchèrent, il en vint des **hommes puissants**, fameux pour les siècles'.

C'est alors que Jésus lui fournit une explication très intéressante que pour abrégé, je ne

<sup>39</sup> De l'auteur : 'Alla ricerca del Paradiso perduto' – Ch. 27: 'La maledizione di Dio su Caino... e la razza degli uomini-scimmia' – Ed. Segno, 1997 – En outre v. Maria Valtorta (Edition française: 'Les 'Cahiers de 1945 à 1950', 'Dicté' du 30.12.1946, pag. 307/310 – Centro Editoriale Valtortiano, Isola del Liri, Italie

cite pas mais dont voici la substance.

Après Adam, l'humanité était divisée en deux branches : les « bons » descendants de la branche de Seth (appelés au chapitre VI, « fils de Dieu » parce qu'ils respectaient la Loi de Dieu), et les descendants de Caïn dits « fils de l'homme » parce que dédiés aux instincts et aux plaisirs « de la chair ».

Caïn – puisqu'il ne s'était pas repenti du fratricide d'Abel – avait été maudit par Dieu et avait fui, tombant de perversion en perversion et finissant par **se consacrer** tout à fait à Satan.

Après cette consécration, sa dépravation ne connut plus de limites à ses bassesses, arrivant – avec ses fils et ses descendants – jusqu'à la promiscuité sexuelle avec **des femelles d'hominidés**.

Entre parenthèse, l'Anthropologie et la Paléontologie ont retrouvé de nombreuses traces de cette race de type humanoïde, presque comme un exemplaire imparfait du chaînon **sui-vant** constitué **par l'homme véritable**.

Des humanoïdes ont été retrouvés sous forme de fossiles, à la fois nombreux et de types différents.<sup>40</sup>

Certains devaient être « plus beaux » que les autres. Le fait est que Caïn et ses descendants commencèrent à s'accoupler avec les femelles de cette race, de même qu'un chien-loup peut s'accoupler avec un chien de chasse, pour donner un « bâtard », c'est-à-dire un hybride avec les caractéristiques plutôt de l'un ou l'autre de ses géniteurs, ou des deux à la fois.

Les hominidés n'étaient pas des animaux comme les singes, mais des animaux qui ressemblaient beaucoup aux êtres humains proprement dits, avec des caractéristiques anatomiques d'animaux et franchement moins « nobles » que celles de l'homme.

En tant qu'« animaux » ces êtres **n'avaient pas reçu de Dieu cette âme spirituelle** qui avait fait de l'homme le sommet de la création matérielle, en tant que « chair » vivifiée par un esprit destiné à vivre pour l'éternité.

De cette promiscuité entre les descendants de Caïn et les hominidés fut issue une race hybride, très portée sur la question sexuelle, justement parce qu'« animale » et instinctive.

**La beauté de la création humaine** de Dieu est surtout spirituelle, elle fut donc **complètement dégradée**.

Voilà donc de quelle « union » était né celui que nous appelons l'« homme de Néanderthal », non pas un chaînon intermédiaire entre le « singe » et l'homme, mais le fruit d'un croisement entre hominidé et homme, de même que le mulet – qui lui ne se reproduit pas – est issu d'un croisement entre un âne et une jument.

Ensuite, les fils de Dieu, descendants de Seth, séduits non par **les femelles hominidés**, mais **par des filles hybrides** nées par suite de ces premiers croisements d'hommes/hominidés (femelles plus agréables parce que fruits ultérieurs de croisements et donc de beaucoup plus semblables, somatiquement, à l'homme avec en plus l'ardeur sauvage) finirent eux **aussi par se croiser et se compromettre en grande partie**, dans une dissolution de mœurs toujours plus profonde.

Dans le second passage de Maria Valtorta, c'est le Saint-Esprit qui enseigne la mystique sur le Pêché Originel et ses conséquences sur les descendants d'Adam et Eve, puis qui finit par lui expliquer que les « fils de Dieu » et les « fils de l'homme » avaient fini, au cours des siècles, par se compromettre tous à un point tel qu'on pouvait prévoir la **totale dissolution** de la race humaine, créée parfaite à l'origine par Dieu et l'anéantissement de son « Projet » sur les hommes lesquels auraient du, au contraire, devenir de « vraies enfants de Dieu » destinés un jour au Paradis céleste.

---

40 A' propos des « hommes puissants » dont parle le chapitre VI de la Genèse, mais dont a gardé le souvenir dans des récits d'autres civilisations, en tant que « Géants », Hans Joachim Zilmer (L'erreur de Darwin – Editeur PIEMME, Casale Monferrato, 2000) a relevé des empreintes de pas humaines d'environ 40 et même 50 cm. ont été trouvées à côté de restes de Dinosaures sur les couches superficielles du terrain. des restes fossiles du squelette d'humains gigantesques ont été trouvés à Gargayan, dans les Philippines (5, m. 18 de hauteur); en Chine du sud-est (plus de 3 m) ; à Ceylon (plus de 4 m) ; à Tura, aux confins du Pakistan, est venu à la lumière un squelette humain de 3 m 35. D'autres découvertes du même genre furent faites à Agadir, au Maroc, en Moravie et en Syrie.

Dieu - pour sauver son Projet et donc pour le bien de **l'humanité future** – décida alors d'exterminer par le Déluge cette humanité qui désormais n'était plus digne de vivre, sauvant les seuls qui étaient vraiment « justes » : c'est-à-dire Noé, sa femme et ses trois fils, ainsi que leurs femmes respectives – afin qu'ils donnent l'essor à une génération nouvelle et dont naîtrait le Messie.

**Les mauvais** qui étaient dans l'impossibilité de s'amender devaient mourir, être punis et condamnés pour l'éternité, comme ils le méritaient.

Les autres qui n'étaient pas trop corrompus, mais qui avec le temps se seraient corrompus, **damnent ainsi leur âme**, seraient morts avec les méchants, **mais au moins se seraient sauvés pour la vie éternelle, après une juste expiation dans les Limbes en attente de la Rédemption, quand les portes des Limbes se seraient ouvertes au Cieux.**

Le Tsunami du Sud-Est asiatique – comme les autres tragédies occasionnelles de ces dernières années, avec des dizaines de milliers de victimes des inondations, des typhons, des cyclones et des tremblements de terre – évidemment tout ceci n'a rien à voir avec mon propos, ce sont des événements fortuits, mais ils m'ont servi – par analogie avec le Déluge et le miracle de Josué – pour faire comprendre que la façon de « raisonner » de Dieu est complètement différente de la nôtre, que cela plaise ou non.

D'autre part les Evangiles parlent clairement de grandes tribulations et aussi de celles de la fin du monde où **devra périr l'humanité entière**, Dieu ayant décidé d'arrêter l'aventure de la Race humaine pour rendre son jugement final et commencer - pour les justes - une autre aventure, heureuse, dans le Règne des Cieux.

L'observation précitée de Crombette selon laquelle, Dieu – avec le miracle de Josué – aurait voulu favoriser son culte parmi le peuple élu, me pousse toutefois à une autre réflexion.

Le projet de Dieu – comme nous l'avons déjà dit – était de se rendre Gloire à Lui-même faisant toutefois participer aussi à sa Gloire, ses futurs « enfants ».

Mais son projet fut saboté en haine de Dieu par Satan qui réussit à induire en tentation les Deux (premiers).

On pourrait penser que 'c'était un « Dieu » bien limité pour s'être fait « jouer » par l'une des ses créatures, fut elle angélique.

Mais Dieu – qui de son Eternité voyait l'homme dans le temps comme si c'était une sphère de cristal – avait prévu dans son Omniscience ce qui allait arriver, mais « laissa faire ».

Il n'empêcha pas Lucifer de tenter et n'empêcha pas le Deux Premiers de le trahir, parce que Dieu les avait créés libres, et dans cette liberté résidait leur Dignité, outre le mérite et le démerite.

L'homme allait donc librement faire le mal, allait librement tomber, toucher le fond de la misère, pécher bien plus encore que ses deux premiers parents, connaître la fatigue, la souffrance, les maladies et la mort, mais allait aussi pouvoir expier sur la terre ses propres fautes.

Et les hommes, qui en cette situation auraient **voulu** suivre Dieu **en respectant la loi naturelle** que Dieu avait inscrite dans leur cœur, c'est-à-dire dans leur psyché-âme, seraient des hommes **méritants du Paradis.**

Suivre la loi naturelle, qui est une loi divine, aurait en fait voulu dire combattre ses propres instincts mauvais, en un sens se « martyriser » ; en substance, aurait signifié « vouloir être fils de Dieu ».

En somme, grâce à la Rédemption – qui allait devenir un jour opérante, lorsque le Verbe divin se serait incarné pour racheter par son propre Sacrifice, l'humanité aux yeux de son Père – ceux qui auraient voulu être « de Dieu » auraient conquis le Ciel en plein mérite.

Non pas une Gloire gratuite, comme aurait été celle d'Adam, si Dieu l'avait **empêché** de pécher, mais une Gloire « **gagnée** ».

Mais pour que le projet se réalisât, il fallait absolument qu'un peuple réussisse à se main-

tenir dépositaire de la vraie Foi et de la vraie Doctrine : celle d'un Dieu spirituel qui crée les hommes pour les destiner à l'Eternité.

On a calculé grâce aux ordinateurs que pendant ces derniers 2000 ans, étaient nées et morts environ **30 milliards** de personnes. L'Humanité s'accroît de manière exponentielle et si nous faisons une « projection », en tournant le regard vers les siècles futurs, nous entrevoyons que le nombre des « enfants de Dieu » potentiels, en le mettant, bien sur, sur le compte de la miséricorde du Père, serait vraiment vertigineux.

Cela valait donc la peine – à cette époque – d'en « sacrifier » quelque uns pour en sauver tant d'autres dans l'avenir.

Il ne peut pas y avoir de doute sur l'Amour du Dieu « chrétien » pour l'homme si 'Lui-Dieu' - était arrivé au point de « s'anéantir », revêtu d'une misérable nature humaine, et accepter ensuite d'être répudié et en plus d'être crucifié.

Pester contre Dieu n'a pas de sens au regard **des malheurs** qu'**Il n'empêche pas** – Lui le Dieu de liberté, mais encore **de Justice** – **parce ce qu'Il est repoussé par l'homme** et parce que cela fait aussi **partie des tribulations** que doit encourir l'humanité **à cause de la chute originelle**.

Demeurer consterné et s'interroger devant certaines tragédies est le propre du croyant, **mais l'imprécation** – en général – est le propre de ceux **qui ne croient pas** en l'existence de Dieu, **et qui sont les premiers à l'accuser** d'en être la cause, lorsqu'il s'agit d'endosser la responsabilité d'événements naturels où Dieu n'entre pas et qu'ils n'acceptent pas.

**Patrizia Stella** : ... C'est un comportement éloigné de l'esprit chrétien et même injuste de s'abandonner à une rage stérile et à la protestation inutile de crier que Dieu en est la cause et de le rendre responsable d'incurie, d'indifférence et même de cruauté. Si un procès à charge devait s'instruire, à qui devrions-nous l'intenter ?

Est-ce vraiment le Père Eternel que nous devrions accuser ou les hommes, plutôt, ne méritent-ils pas un juste procès ? N'y a-t-il pas, peut-être aujourd'hui dans le monde, assez d'iniquités et de corruption pour mériter la colère du Ciel et de la terre ? Oui, de la terre, aussi. Peut-être ne lit-on plus dans la Bible, ce que Dieu avait dit à nos premiers parents : « *Maudite soit la terre à cause de toi (Gen. 3-17)* » et ne se souvient-on plus de Saint-Paul disant que « *toute la création gémit et souffre jusqu'à aujourd'hui* » (Rom. 8-22) parce que le péché a renversé la finalité même de la création ?

Si un procès devait s'ouvrir, c'est Dieu qui devrait l'intenter à notre génération. Et les chefs d'accusation ne manquent pas, ils sont tous sous nos yeux :

- le démantèlement de la famille causé par les lois iniques, trahisons, infidélité, adultères ...
- le libertinage sexuel, y compris sous des formes contre nature, justifié et montré affrontement jusque dans la vie publique sous prétexte d'un droit à légaliser.
- La pornographie répandue dans les mass-media et dans la société du bien-être, et la prostitution, que se soit dans les rues ou que ce soit celle, bien pire encore, de ceux qui se vendent pour réussir ou pour d'ignobles plaisirs.
- **Sommes-nous convaincus que le cri silencieux de milliers d'enfants innocents tués dans le sein maternel demeure toujours non entendu et impuni ?**
- Et que dire des enfants qui, par la pédophilie, sont blessés dans leur corps et tués dans leur âme, parce que profanés et utilisés pour d'ignobles plaisirs d'adultes, criminels sans scrupules ? A ceux-là Jésus a conseillé d'être jetés au fond de la mer avec une pierre autour du cou. Et ce seront les Anges qui seront leurs accusateurs devant Dieu.
- Sans parler des bébés-embryons, fécondés en éprouvette et entassés dans les congélateurs des laboratoires pour être à la fin éliminés en hommage au délire de toute-puissance de l'orgueil scientifique.
- Pensons encore aux violences terribles et cruelles de l'homme contre l'homme exercées par les génocides, les camps d'extermination, les instruments de torture, les déportations, les violences sexuelles et toutes les formes d'oppression et d'humiliation contre la dignité humaine.
- Enfin, le refus conscient et lucide de Dieu qui est mis à l'écart de la vie humaine et des structures sociales et économiques au gré de graves injustices et d'égoïsmes sans

frein.

En somme, est-ce Dieu qui a abandonné les hommes, ou bien, ne serait-ce pas plutôt les hommes qui ont abandonné Dieu ? Ils l'ont chassé des Parlements et des Constitutions, ils lui ont ôté le droit de cité dans la vie publique, en dépit de ses Commandements, ils ont inspiré des lois qui justifient le crime, ils récompensent le coupable et renversent la notion même de bien et de mal.

Le cataclysme qui s'est déchaîné justement le jour de Noël, au moment de pointe du tourisme international, dans les endroits qui étaient des paradis dorés du bien-être, bouleversant par milliers les citoyens de presque toutes les nations du monde occidental..., tout ça ne nous dit-il rien ?

Dieu nous parle à travers les événements de notre vie. Le chrétien doit dépasser les événements, il faut qu'il lise l'histoire à la lumière de cette vérité.

Les hommes doivent se décider à retourner vers Dieu. Le chrétien qui a de la sagesse sait voir dans les événements de Noël du Sud-Est asiatique un appel de Dieu, une invitation adressée aux hommes pour s'ouvrir à sa vérité et à son amour qui sont une garantie de véritable progrès et de vrai bonheur, parce que Dieu est le premier à vouloir la félicité de ses créatures.

Et à la fin de notre vie qui est « *comme un souffle, comme le jour d'hier et qui est déjà passé, comme un tour de veille dans la nuit* » (tiré des Psaumes), ce sera nous qui devrons rendre des comptes à Dieu à notre sujet et de nos actions et puis ... la Vie éternelle sera là

## Chapitre VI

### L'ATHEISME QUI NIE LE DIEU CREATEUR

**6.1. Le calcul des probabilités dépose en faveur d'un Univers ordonné, minutieusement réglé. La probabilité mathématique de l'univers créé par hasard est nulle.**

**Le Secrétaire :** il me semble que désormais vous avez tous compris la question du géocentrisme de Ptolémée, telle que Crombette l'a démontrée en opposition à la théorie héliocentrique de Copernic et de Galilée. Je comprends que les géologues, les anthropologues et les philosophes ici présents ne soient guère familiarisés avec les mouvements célestes, c'est d'ailleurs compréhensible : c'est l'affaire des astronomes.

**Noël Derose<sup>41</sup> :** Galilée disait :

A – Le soleil est le centre du monde et il est immobile.

B – La Terre n'est pas le centre du monde et se meut en se déplaçant (mouvement de révolution) autour du soleil. Elle possède un mouvement de rotation sur elle-même.

Nous n'entrerons pas ici dans le propos du procès fait à Galilée. Nous vous laissons le soin de vous renseigner, puis qu'il existe de nombreuses publications à ce propos. Certaines essaient de démontrer que l'Eglise catholique a condamné Galilée pour d'autres écrits et pas sur ses théories astronomiques. D'autres essaient par une suite de discussion « d'absoudre » l'Eglise d'une condamnation qui ne serait jamais tombée. D'innombrables articles soutiennent ou attaquent Galilée. Cependant on n'enquête pas sur la réalité des documents. En effet, ni Galilée alors, ni ses successeurs, **ni les chercheurs d'aujourd'hui**, et surtout après les expériences de **Michelson**, dont on se garde bien de parler, **n'ont jamais pu et ne pourront jamais donner la preuve de l'héliocentrisme (c'est-à-dire de la rotation de la Terre autour du soleil).**

**Le Secrétaire :** Nous vous remercions pour cet éclaircissement sur la théorie de Galilée et sur le fait que l'héliocentrisme n'a jamais été démontré. Mais, étant donné que vous êtes à l'évidence un chercheur expert en cette matière, que pensez-vous de la théorie de Fernand Crombette ?

**Noël Derose :** Crombette découvre et dit que :

**A –** La terre occupe un espace privilégié relativement au centre de l'univers. :

**B –** Elle touche constamment par sa circonférence, l'axe de l'univers, axe qui passe par le centre de gravité du monde.

**C –** L'orbite de la terre **autour de cet axe** s'accomplit en un an, de telle sorte que son allure dans l'espace est celle d'un homme au pas.

**D –** La terre possède un mouvement de rotation diurne en 24 heures.

**E – Le soleil** tourne sur une orbite autour du centre de gravité de l'univers **pendant la durée d'un an**. Les planètes tournent autour du soleil qui les a rejetées.

**F –** Il doit y avoir une planète très grande et très lourde, **tellement éloignée** du soleil qu'elle est **à peine visible**. Il l'appelle **l'astre noir**.

En se basant sur ces données, Crombette rend compte (exactement) des miracles de Josué et d'Isaïe, tels qu'ils sont décrits dans la Bible.

C'est ainsi qu'il peut déclarer dans son manuscrit « Galilée avait-il tort ou raison ? » Chap. 2, p.5 : « *Au lecteur : « J'ai la preuve que les textes de la Bible, de nature astronomique, ne sont pas du tout en opposition avec la vérité scientifique, mais qu'au contraire, ils l'ont précédée et que la vraie science, enfin libérée des erreurs qui l'encombrent encore, ne peut que s'incliner avec respect devant la science transcendante de Moïse, libérée elle-même des nuages dont ses traductions l'avaient enveloppée jusqu'à maintenant »...*

<sup>41</sup> Noël Derose: 'Réflexions sur 'Galilée avait-il tort ou raison ?'- Cahier Ceshe – 5.03



Le Créateur a délibérément placé la Terre au centre de l'univers quand elle est sortie du soleil, expulsée en second lieu après la grande planète, **l'astre noir**. Cette grande planète a été expulsée la première du soleil qui occupait au commencement le centre de l'univers **clos et fini**. Il est donc inutile de parler **d'expansion ou courbure de l'espace**. Les étoiles et l'anneau galactique tournent ainsi **dans** une sphère.

Il n'est pas possible de développer toutes les conséquences de la découverte de F. Crombette, mais remarquons que **« toutes » les observations concordent avec sa thèse, ce qui n'arrive pas pour les autres théories.**

**Le Secrétaire :** Merci beaucoup. Il me semble en définitive que j'ai compris le sens de l'explication de Crombette, relative aux modalités de la formation de la Terre, sortie du soleil, qui a assumé une position... géocentrique.

J'ai pourtant l'impression que quelqu'un parmi le public soit resté un peu perplexe à cause des références aux termes comme masse, orbite, centres de gravité, arcs virtuels et non réels, rétrogradation, translations/révolutions, mouvements hélicoïdaux ... sans parler de l'Astre noir et de la loi de Bode.

Je vous dirai que sur le site Internet du Ceshe-Italia, il y a une **représentation-video splendide et très claire, avec des images en mouvement**, des explications de Crombette sur les origines de la Terre et sur sa centralité à proximité de l'axe de l'Univers.<sup>42</sup>

Je vais donc vous proposer un « test » :

**1.** Si vous êtes athées ou agnostique et ne croyez pas à la Bible et au miracle du « Soleil !, arrête-toi », croyez vous au moins, à ce qui est raconté par ces hiéroglyphiques égyptiens ? Si oui, **cela veut dire qu'il y a encore de l'espoir.**

**2.** Si vous êtes arrivés à lire ce livre jusqu'à ici, en passant indemnes à travers les explications de Crombette sur le soleil et la terre, je dois vous faire des compliments, vous avez surmonté l'épreuve et **votre intelligence est toujours supérieure à la moyenne.**

**3.** Si vous avez aussi compris « mes » explications sur le soleil et la terre de Crombette, cela veut dire – mis à part Mr Contraire – que votre intelligence est toujours supérieure à la moyenne, **mais à ce point-ci, la mienne aussi.**

**4.** Si vous avez réussi à comprendre les explications que Crombette avait données sur la datation du miracle de Josué et du Tsunami égyptien par rapport au calendrier égyptien, au calendrier julien et au grégorien ... alors cela veut dire que **je ne suis pas aussi intelligent que vous, parce vous êtes des génies comme Crombette !**

Mais voyons toujours si – en transposant le langage de Crombette et des autres savants que nous avons écoutés jusqu'à maintenant, je ne pourrais pas restituer sa pensée scientifique avec **mes pauvres mots**, au moins comme je l'ai compris.

Si l'on part de la traduction hébraïco-copte de la Bible – qui depuis le temps de Moïse – attesterait que la terre est issue du soleil, il faut trouver une explication comment cela a pu se produire.

Aujourd'hui, le soleil est un astre tournant sur lui-même dont les parties externes – si elles n'étaient pas maintenues ensemble par la force centripète qui les retient attachées au centre de la masse du soleil – tendraient, par la force centrifuge, à se détacher et à partir par... la tangente.

Il y a pourtant un point d'équilibre où la force centrifuge et la force centripète se compensent, empêchant la dispersion dans l'espace de ces parties les plus externes.

L'astronomie et la physique nous disent que le point d'équilibre entre ces deux forces est atteint à la vitesse actuelle de rotation du soleil sur lui-même égale à environ 2 Kms par seconde.

Ces deux disciplines nous disent aussi que – pour qu'une partie externe du soleil puisse

<sup>42</sup> voir <http://digilander.libero.it/crombette> - voir sur ce site le lien au site internet 'Per la nuova evangelizzazione' de Don Pablo Martin Sanguiao.

se détacher, **et donc, pour pouvoir accepter l'hypothèse de Crombette sur l'expulsion de la terre hors du soleil** – la vitesse de rotation du soleil devrait être environ **220 fois supérieure à celle de maintenant**, autrement dit, égale à environ 437 Kms à la seconde au lieu de 2 Km/s.

Or, la différence fondamentale entre « la pensée mythique » et la « pensée scientifique », Bultmann nous l'a bien expliquée.

Crombette, porte-étendard de la « pensée mythique » soutient l'intervention de Dieu dans la création et, si Dieu intervient – puisqu'Il est libre de faire et de défaire selon son bon plaisir – est aussi libre de fixer les lois qui règlent les mouvements des corps dans l'espace, **mais aussi de les changer** lorsque cela finalise ses plans.

La science qui n'est pas « illuminée par la Sagesse » tend au contraire à considérer que ces lois sont **immuables**. Elle ne prendrait pas Dieu en considération et même si elle le faisait, un savant à la Laplace, Lui lierait les mains et Lui mettrait même un baïllon ».

Les « actualistes » sont ceux qui soutiennent – comme tant de géologues et de paléontologues – cette théorie étrange **mais jamais démontrée**, si en vogue aujourd'hui, que **dans le passé, les choses sur la terre, sont toujours arrivées plus au moins comme nous les voyons arriver aujourd'hui**.

Si – juste pour donner un exemple banal, mais qui tombe bien – le rythme de sédimentation de la terre aujourd'hui était d'un centimètre par seconde et que ceux-ci (les actualistes) trouvent un vieux crâne fossilisé d'orang-outang, enseveli à 200 centimètres de profondeur, ils ne se demandent pas **si quelqu'un a pu l'avoir enterré ou si une inondation l'a enseveli il y a 5000 ans**, mais ils vous disent : « Ceci, puisqu'il se trouve à 200 centimètres sous terre, c'est un repère de **l'Homme de Néanderthal**, vieux de 200 siècles (200 x 100), c'est-à-dire qu'il a **20.000 ans** ».

L'idée qu'il ait pu survenir il y a quelques milliers d'années des événements catastrophiques, comme des inondations – à l'instar de ce que nous avons vu à moins grande échelle au Bangladesh ou dans le Sud-Est asiatique, et ailleurs encore, de nos jours, provoqués par des tremblements de terre, des typhons, des cyclones, des tornades, des vagues hors du commun - ne leur effleure même pas l'esprit, un instant.

Nous avons déjà parlé du phénomène apocalyptique du Tsunami provoqué dans le Sud-Est asiatique par la rupture d'une faille terrestre sous la mer, d'une longueur de plus de 1000 Kms.

Alors les actualistes – d'ici quelques milliers d'années, lorsque l'on aura perdu le souvenir de cet événement – de quand dateront-ils les restes fossilisés de ces pauvres corps des victimes toujours ensevelis ?

L'idée d'une catastrophe marine gigantesque qui a concerné toute la terre et tout enseveli, bref le Déluge universel (et j'espère bien un jour pouvoir en parler avec Crombette) est une hypothèse que nos « actualistes » ne veulent même pas prendre en considération, et l'on sait que **c'est par préjugé antireligieux qu'ils le font**.

Cette façon de penser est à mon avis, une « déformation professionnelle » qui n'est pas rare au niveau scientifique.

Un défenseur de l'actualisme, lequel n'est pas une discipline scientifique, mais plutôt une sorte de « philosophie », c'est-à-dire une manière de voir les choses, soutiendrait donc que cette variation obtenue en augmentant la vitesse de rotation du soleil, jusqu'à 437 Kms à la seconde **ne peut pas** s'être **jamais** réalisée, étant donné **qu'actuellement** sa vitesse de rotation sur lui-même est seulement de 2 Kms/sec, à peu près.

Mais si c'est ainsi, si tout ce que nous voyons était tel qu'il était au commencement, on **ne pourrait pas expliquer** les changements extraordinaires, jusqu'en milliards de secondes qui ont été mis en hypothèse par la théorie soi-disant scientifique du Big-bang (elle aussi bien qu'hypothétique est retenue comme une des plus importantes) dont nous ont entretenus Jean Guittou, Igor et Grigorka Bogdanov, si ce n'est le Prix Nobel Steven Weinberg et Stephen Hawking.

Donc, la logique et le bon sens nous disent que les choses **dans le passé** ont pu se produire autrement que **dans le présent ....**

La science – même celle qui ne « croit » pas en un Dieu Créateur et qui pense que l'Univers se soit créé **par lui-même et de rien**, ce qui, à mon avis est une contradiction dans les termes – constate que l'Univers, compris comme macrocosme et microcosme, est régi par des merveilleuses lois « intelligentes » qui le maintiennent « début », au point qu'en variant une seule des lois fondamentales qui le gouvernent, l'univers cesserait d'exister.

**Grichka Bogdanov** :<sup>43</sup> Ici, nous touchons à un mystère profond. N'oublions pas que l'entière réalité se fonde sur un nombre très petit de constantes cosmologiques : elles sont moins de quinze, la constante gravitationnelle, la vitesse de la lumière, le zéro absolu, la constante de Planck, etc. ... Nous connaissons la valeur de ces constantes avec une précision notable. Maintenant, **si une seule de ces constantes était modifiée, même un peu, alors l'univers – au moins celui que nous connaissons – n'aurait pu apparaître.** Un exemple significatif est constitué par la densité initiale de l'univers : si cette **densité** s'était éloignée, même d'un tout petit peu de la valeur critique qu'elle a prise à partir de  $10^{-35}$  secondes **après le Big-bang**, l'univers n'aurait pas pu se former.

Un autre exemple de cette fantastique réglementation : si nous augmentions d'un pour cent, à peine, **l'intensité de la force nucléaire** qui contrôle la cohésion du noyau atomique, nous éliminerions la possibilité que les noyaux d'hydrogène ont de rester libres : ceux-ci se combineraient avec d'autres protons et neutrons pour former des noyaux lourds. A partir de ce moment, vu que l'hydrogène n'existerait plus, il ne pourrait même plus se combiner avec les atomes d'oxygène pour former l'eau qui est indispensable à la naissance de la vie. Si, au contraire, nous diminuons légèrement la force nucléaire, alors, c'est la fusion des noyaux d'hydrogène qui deviendrait impossible. Et sans fusion nucléaire, il n'y a plus de soleils, sources d'énergie, de vie.

**Le Secrétaire** : Le même raisonnement – si je me rappelle bien la « leçon » que j'avais autrefois apprise d'Igor – vaut aussi, si l'on change les paramètres de la **force électromagnétique**, ce qui déséquilibrerait les rapports entre les électrons et leur noyau, comme aussi les réactions chimiques qui résultent du transfert des électrons vers d'autres noyaux, empêchant la formation d'une grande quantité d'éléments, c'est pourquoi, dans un univers ainsi fait, les molécules mêmes de **notre ADN** n'auraient aucune possibilité de paraître. Enfin, la **force de gravité** si elle-ci était à peine un peu plus faible, au moment de la formation de l'Univers, les nuages primitifs d'hydrogène n'auraient jamais pu se condenser pour arriver au seuil critique de la fusion nucléaire : les étoiles ne se seraient jamais allumées...

**Igor Bogdanov** : En réalité, quels que soient les paramètres considérés, la conclusion est toujours la même : **si l'on modifie même un peu leur valeur, on paralyse toute possibilité d'arriver à la vie.** Les constantes fondamentales de la nature et les conditions initiales qui ont permis l'apparition de la vie semblent donc réglées avec une extraordinaire précision. Encore un dernier chiffre : si **le taux d'expansion de l'univers**, au commencement, avait tout de suite eu un écart de l'ordre de  $10^{-40}$ , la manière initiale se serait éparpillée dans le vide. L'univers n'aurait pas pu donner naissance aux Galaxies, aux étoiles, à la vie. Pour donner une idée de la **précision incroyable** avec laquelle il semble que l'univers ait été réglé, il suffit d'imaginer la prouesse qui devrait accomplir un joueur de golf, en tirant de la Terre, à faire entrer sa balle dans un trou situé quelque part sur la planète Mars...

**Jean Guitton** : Alors ces chiffres ne peuvent que renforcer ma conviction : ni les galaxies et leurs milliards d'étoiles, ni les planètes et les formes de vie qu'elles contiennent, ne sont pas un accident ou une simple « fluctuation du hasard ».

Nous ne sommes pas apparus « comme ça », un beau jour plutôt qu'un autre, parce que deux dés cosmiques ont roulé du bon côté. Laissons ces considérations à ceux qui ne veulent rien avoir à faire avec la vérité des nombres...

**I. Bogdanov** : C'est un fait que le **calcul des probabilités** dépose en faveur d'un univers ordonné, minutieusement réglé, dont l'existence ne peut être générée par le hasard... **la probabilité mathématique que l'univers ait été généré par le hasard est nulle.**

<sup>43</sup> Jean Guitton, Gricka et Igor Bogdanov: 'Dieu et la Science' – Bompiani, DSaggi

**Le Secrétaire :** Certes, la conception du Big-bang et de l'expansion de l'univers est une idée grandiose...

**Dominique Tassot :**<sup>44</sup> Au siècle dernier, Laplace voyait l'origine du système solaire dans une **nébuleuse**, qui en se refroidissant, se contractait. Après l'**univers stationnaire** d'Einstein et de Hoyle, le consensus s'est tourné aujourd'hui vers un univers en **expansion**. Devant cette variabilité des thèses, à laquelle croire ? On pourrait avoir l'illusion que la dernière en date durerait dans le temps.

**Des livres entiers sortent déjà, pour contester le Big-bang !...**

On peut seulement affirmer que la masse des faits et arguments qui lui sont contraires n'a pas encore atteint le degré de cohérence nécessaire pour provoquer son basculement. Mais plutôt que de croire au **Big-bang**, en attendant la théorie qui viendra le détrôner, ne serait-il pas urgent de « **ne plus croire** », très simplement, et de cesser de confondre les évidences toujours relatives de la science avec les certitudes dont notre esprit a besoin de se nourrir ?

**Le Secrétaire :** Eh bien ... avec cette intervention de Tassot, nous pouvons dire pratiquement que le Big-bang est ... « servi » !

## 6.2. La fête de la raison.

**Le Secrétaire :** Bien, tout ceci me semble encourageant. Je vois que malgré les « anti-crétionnistes » il y a des scientifiques qui usent de bon sens...

Mais des lois parfaites et incroyablement complexes ressortent non seulement de l'univers au sens large, mais aussi des recherches de la génétique, de la biologie et de la botanique elle-même.

On trouve, par exemple, des processus biochimiques stupéfiants : la photosynthèse qui permet à une petite plante d'emmagasiner la lumière solaire, de produire des hydrates de carbone, c'est-à-dire l'énergie nécessaire à produire des réserves alimentaires et la cellulose, en substance, à croître et d'une petite graine devenir un gigantesque séquoia.

Chaque plante est donc une sorte d'usine alimentée par la lumière solaire.

En fait, - à travers des réactions chimiques complexes - elle utilise les photons de la lumière pour obtenir l'hydrogène de l'eau qui se trouve dans le terrain ( $H^2O$ ) et lier en suite l'hydrogène aux molécules d'anhydride de carbone qui deviennent ainsi des hydrates de carbone, c'est-à-dire les sucres.

Tous ces processus se passent à l'intérieur de petites chaînes de montage situées dans les feuilles, les « cytoplastes » dans lesquels il y a des « tilacoides », où se trouve, à leur tour, des molécules de chlorophylle qui captent la lumière.

Les procédés chimiques de photosynthèse (réactions de photons, combinaisons d'électrons, d'atomes, etc...) se produisent à une vitesse impressionnante de milliers et jusqu'à **des millions** de cycles productif à la seconde.

Tout ceci nous fait entrevoir le cerveau d'un concepteur et d'un ingénieur sans égal : notre Créateur.

**Antonio Socci** (« Il Giornale » du 24.12.04) : Ces jours derniers, la « conversion » de **Anthony Flew** a fait grand bruit, parce que l'académicien était le plus célèbre tenant de l'athéisme philosophique.

Dans son enseignement - à Oxford, York, Toronto - et dans ses livres célèbres comme « God and Philosopher », et pendant des années, il a opposé la raison à la foi en Dieu, démolissant - par ces présupposés - toute possibilité de surnaturel.

A l'âge de 81 ans, il a tout renversé « Toute ma vie a été guidée par le principe platonicien de Socrate : suis les preuves, où qu'elles te conduisent. »

<sup>44</sup> Revue 'Science & Foi' - Cеше

Les recherches des biologistes, explique-t-il aujourd'hui, ont monté une complexité tellement incroyable dans l'organisation de la vie qu'il est impossible de ne pas reconnaître une intelligence supérieure. Ce qui veut dire qu'il n'est raisonnablement plus possible de nier l'existence de Dieu après avoir observé la structure de la vie.

Et pourtant, il y a encore des scientifiques et des intellectuels qui la nient. Il semble que ce soit plus par préjugé idéologique, le leur, que pour la raison. Paul VI remarqua : « L'Eglise catholique est aujourd'hui la seule qui défende la raison. »

Exagérerait-il ? Le professeur **Piero Bucci** déclara lors d'un congrès scientifique sur la « Probabilité dans les sciences » : « Supposons que j'aie dans une grotte préhistorique et que j'y trouve gravée, sur une paroi, une inscription, par exemple : « au milieu du chemin de notre vie, je me trouvai dans une forêt obscure, car j'avais perdu la voie droite ». Et supposons que je dise à mes collègues : Dans cette grotte, à cause de l'érosion de l'eau, de la solidification des carbonates et de l'action du vent, il s'est produit, **par hasard**, le premier tercet de la **Divine Comédie**. Ne me prendriez-vous pas pour un fou ? Et pourtant vous n'auriez rien à redire si je leur disais que la première cellule vivante s'était formée par hasard, laquelle a un somme d'informations égale à 5000 fois la **Divine Comédie** entière ? »

Le cas de Flew leur démontre que la raison est en train de reprendre la route. Et si, vraiment Flew est fidèle à sa devise « suis les preuves, où qu'elles te conduisent », il ne se limitera pas à reconnaître l'existence d'un Dieu lointain qui a tissé l'univers avec sa sagesse, mais il finira par découvrir que ce Dieu lointain est venu nous chercher. Flew finira aussi par se mettre devant la grotte de Bethléem où cette mystérieuse sagesse s'est faite homme...

**Le Secrétaire** : Tout ceci nous porte à conclure que vraiment il est impossible – non seulement sur le plan du calcul mathématique des probabilités, mais sur celui de la logique, pour ne pas dire du bon sens – de refuser l'idée qu'à l'origine de tout, il n'y ait pas eu ce « quelqu'un » que nous, tenants de la « pensée mythique », appelons « Dieu. »

Mais s'il existe un Dieu qui a imposé **des lois d'ordre**, il n'est pas imaginable que le Créateur de ces lois « intelligentes » **reste l'esclave** de ses mêmes lois, **et en l'occurrence, ne puisse les modifier**, temporairement, pour perfectionner toujours plus son Projet, comme justement le ferait un Architecte qui prévoit l'accomplissement de son œuvre par des « degrés d'approche » successifs.

Si Dieu veut donc créer la Terre, quoi de plus simple que le fait **d'augmenter temporairement la vitesse de rotation du soleil** provoquant ainsi l'expulsion de morceaux extérieurs qui sont allés se repositionner à une certaine distance dans l'espace sidéral pour ensuite se « refroidir » et se « condenser » en planètes selon les lois pensées par Dieu ?

Il reste donc qu'on peut considérer comme admissible, à mon avis, - toujours sur la base du bon sens – l'explication d'une Terre éjectée du soleil avec d'autres planètes qui auraient constitué le système solaire.

C'est d'ailleurs la conclusion à laquelle serait parvenue une bonne partie des astrophysiciens modernes.

Il y a toutefois un autre aspect, parmi ceux déjà abordés par Crombette, et qui répond à l'un des problèmes que je m'étais déjà posé : et c'est **comment** la Terre aurait-elle pris sa position actuelle en **se plaçant au centre de l'Univers**.

C'est en fait la vision cosmologique géocentrique de la Bible.

### **6.3. Le géocentrisme de la Bible embarrasse beaucoup les théologiens et les penseurs chrétiens modernes.**

Je vous ai dit que – après Galilée – le géocentrisme biblique avait été retiré de l'enseignement dans les écoles et remplacé par l'héliocentrisme.

C'est bien parce que ce dernier est devenu **une théorie dominante**, à laquelle peu de gens osent s'opposer pour l'instant, que le géocentrisme est devenu une source d'embarras pour les théologiens eux-mêmes ainsi que pour certains penseurs chrétiens.

Ceux-ci - ne trouvant pas d'éléments pour combattre **la théorie héliocentrique**, considérée depuis l'époque de l'Illuminisme du XVIII s. comme **scientifiquement exacte**, et ne sachant plus comment contrer désormais cette pensée - ont fini, depuis plusieurs décennies, par **se replier** sur la considération que la Bible - Parole de Dieu - disait certaines inexactitudes scientifiques, parce qu'elle avait été écrite **selon les connaissances de cette époque**, restant évidemment fermes sur **le contenu spirituel de fond**, révélé par Dieu.

Aujourd'hui le plus grand risque encouru - spécialement pour un « intellectuel », même « ecclésiastique » qui tient à son « rang » dans la « communauté » où il vit - vient de ce qu'on retient contre lui l'accusation d'être un **troglodyte** de la pensée mythique, un « vestige humain », survivant de l'obscurantisme médiéval d'une Eglise dogmatique et ... « talibane ».

Nous sommes en fait en face d'une déficience de la foi.

Je peux bien comprendre que - dans la crainte de « perdre » sur toute la ligne - celui qui a la foi puisse être tenté de se replier sur une ligne de défense plus à l'arrière, comme, par exemple, certains catholiques qui ont fini par dire « *Oui, au fond, quel mal y aurait-il, si Dieu nous avait fait descendre d'un singe ?* »

Et à l'objection : « *Mais le singe n'a pas d'âme spirituelle et immortelle !* » la réponse est déjà route faite : « *Bien... Dieu la lui aura donné après, quand il l'a fait devenir « homme ».* »

Naturellement, tout est possible, mais si tout est possible, pourquoi dons serait-il impossible à Dieu de créer directement l'espèce humaine sans la faire descendre d'une manière avilissante d'un singe ?

Je comprends bien cette position de la part d'un athée, mais beaucoup moins de la part de quelqu'un qui se déclare « croyant » ou qui, de plus, occupe un poste hiérarchique dans la structure de l'Eglise.

L'hypothèse de « Dieu, créateur de l'homme », n'est toutefois pas une « commodité » qui doit sauver notre « dignité », mais une « vérité » qui s'impose avant tout par une saine raison, plus que par la foi.

Pour ces « penseurs » catholiques - qui vont ainsi à contre-courant - la peur est de tomber dans le ridicule, d'être ostracisés par leur « égaux » et de finir dans un Goulag ou une « léproserie » intellectuelle.

Peu nombreux sont ceux qui se préoccupent d'approfondir scientifiquement cet argument et de s'en faire une idée personnelle, comme vous êtes en train de le faire maintenant.

F.Crombette - au profit du géocentrisme - ne se limite pas pourtant à avancer une hypothèse qui accrédite un miracle lequel serait un fait physique extraordinaire et **qui contrevienne** à toutes les lois de la nature.

Au contraire - même en recourant à cette conception, c'est-à-dire que Dieu puisse changer ces lois selon son bon plaisir - **il explique comment, d'un point de vue logique, la chose a pu arriver, et comment son hypothèse, qui est plus qu'une hypothèse puisque tirée d'une interprétation de la Bible, puisse ainsi se tenir scientifiquement.**

Laplace - et là, il faut bien s'entendre sans feinte ni circonlocutions, pour pouvoir dire un chat est un chat - était un athée de la plus belle eau.

Etre athée, n'est pas un crime, s'il vous plaît ! Enfin de compte, c'était un « libre penseur », et même les athées peuvent aller au ciel, à condition que derrière leur athéisme - qui est un simple « ne pas croire », il demeure un comportement ferme de « juste » et qu'il ne s'y cache pas un esprit d'impiété.

D'ailleurs, je suis aussi convaincu du fait que, puisque Dieu est « infini », **sa Miséricorde et sa Patience** doivent être aussi infinies.

Jésus disait qu'au Ciel il y a plusieurs demeures, il est donc raisonnable de penser qu'il y a aussi des athées si, même sans croire, **ils ont respecté la « loi naturelle »** gravée au fond de leur cœur.

Au Paradis, donc, il y en a qui, - sur la base des leurs propres mérites - auront une « villa » avec piscine, qui, une maison digne, qui une maisonnette, qui une tente ... et va donc ... même pour un athée il y aura au moins un abri sous un pont : pauvre mais heureux !

Il ne faut jamais désespérer de la miséricorde et de la patience de Dieu !

Mais je vois qu'au milieu du public, une autre main se lève, s'il vous plaît... oui, levez-vous... Dites. Mais cette foi pas de « blagues » !  
C'est d'accord, sérieusement ...

**Monsieur Contraire:** Laplace n'était pas seulement un « athée », comme beaucoup d'Illuminés d'alors..., lui..., c'était même un **adversaire** du Christianisme !

Mais à **propos d'athées et de ce que vous dites de la « miséricorde et de la patience infinies »** du Seigneur à leur égard, voulez-vous écouter cette histoire ?

**Le Secrétaire :** Vous l'avez lue dans le journal d'aujourd'hui ? Vous voyez... je vous ai déjà dit que c'est un congrès, une conférence internationale, virtuelle, mais toujours une chose sérieuse comme vous l'aurez compris par les discours qui sont encore dans l'air...

Mais je dois dire qu'avec cette histoire presque incroyable du géocentrisme, di Tsunami et du Déluge universel – c'est devenu **trop** sérieux et une petite histoire, surtout si elle ne parle pas d'évolutionnistes et d'anthropologues, pourrait réchauffer l'atmosphère et nous reposer.

Faisons une « pause Café » et écoutons-la, si elle n'est pas déplacée...

**Monsieur Contraire:** Un **athée** se promenait dans la forêt... «**Quels arbres majestueux, quels fleuves impétueux, quels beaux animaux...!**» se répétait-il.

Tandis qu'il marchait le long du fleuve, il sentit un mouvement parmi les buissons derrière lui. Il se retourna pour donner un coup d'œil et vit un ours de 3 m. qui le chargeait.

Il se mit à courir du plus vite qu'il pût sur le sentier.

Il regarda par-dessus son épaule et vit que l'ours se rapprochait toujours plus.

Il regarda encore et vit que l'ours était encore plus près. Son cœur battait frénétiquement et il essayait de courir encore plus vite.

Il trébucha et tomba à terre.

Il roula pour chercher à s'en tirer, mais vit que l'ours était vraiment sur lui, l'ayant attrapé avec sa patte gauche, et levant l'autre pour le frapper. A cet instant, l'athée cria : « Mon Dieu ! »

Le temps s'arrêta. L'ours se congela. La forêt était silencieuse.

Tandis qu'une **Lumière** aveuglante brillait sur l'homme, une **Voix** sortie du ciel : «*Tu as nié mon existence pendant toutes ces années, enseigné aux autres que je n'existe pas, et attribué carrément les choses créées à un accident cosmique. Attends-tu que je t'aide en cette circonstance ? Dois-je te considérer croyant ?*»

L'athée regards droit vers la **Lumière** : « Ce serait hypocrite de ma part, de te demander à l'improviste de me considérer maintenant comme croyant, mais peut-être peux-tu rendre l'**Ours** croyant ... ? »

« *Très bien !* », répondit la Voix.

La **Lumière** disparut. Les bruits de la forêt reprirent. L'ours abaissa sa patte droite, rapprocha ensemble ses deux pattes, inclina la tête et dit : « Seigneur, bénissez ce repas que je vais prendre et pour lequel je vous remercie beaucoup. »

## Chapitre 7

### LE PROJET DE CREATION DE DIEU

#### 7.1 La Création de l'Univers dans le Christ imprime au monde le sceau de la 'Christicite'.

**Le Secrétaire:** Avouez que la petite histoire de l'athée et de l'ours que nous a racontée Monsieur Contraire, vous a fait sourire. Et je suis convaincu que même les athées ici présents ont le sens de l'humour, **et savent rire d'eux-mêmes, en l'occurrence...**

Laplace, donc, n'était pas qu'un athée, comme beaucoup d'Illuminés de ce temps.

C'était aussi un adversaire du Christianisme, un parmi tant d'autres qui - depuis la Révolution Française, préparée idéologiquement et philosophiquement par des penseurs comme **Voltaire et Rousseau** - avec des théologiens comme Loisy et Renan, avaient décidé de démolir l'Ancien et le Nouveau Testament à la lumière de leurs théories philosophiques, religieuses et **scientifiques**.

En démolissant la Vérité scientifique de la Bible, et en particulier de la Genèse, ils pouvaient soutenir leur **contre-vérité**, c'est à dire que la Bible n'était évidemment pas la 'Parole de Dieu' mais celle des hommes, infantiles par dessous le marché, et qu'elle s'appuyait donc sur des **mythes**, tel que le **Péché originel**.

Rousseau et Voltaire niaient le Péché originel et donc la 'marque' qui par la suite a caractérisé toute la descendance d'Adam et Eve.

Ils soutenaient que l'homme n'a pas de mauvais instincts - comme le 'bon sauvage' des terres d'outre Atlantique en cours de découverte - que l'homme naît 'bon', corrompu seulement par la **société** et que pour il n'y a qu'à **la changer**.

Naturellement, les « sauvages » des terres qu'on venait de découvrir de l'autre côté de l'Océan n'étaient pas de tous « bons », il n'était pas rare qu'ils soient anthropophages - et pourtant, pour prier « Dieu » et lui rendre honneur - les peuples Aztèques et Incas, qui n'avaient pas été influencés par notre société « corrompue », avaient l'habitude de sacrifier des prisonniers de guerre par milliers, transformant leurs temples en de vrais abattoirs... et en banquets macabres.

Ce mythe du « bon » sauvage, n'était donc qu'un mythe illuministe « bon » pour les salons fréquentés par les deux philosophes.

Les Aztèques, l'un des peuples les plus féroces de l'histoire, avaient soumis par un régime d'oppression féroce les peuplades des Indiens de l'Amérique Centrale.

**Vittorio Messori**<sup>45</sup> a écrit que l'actrice américaine Jane Fonda a voulu adhérer à ce conformisme qui voulait intenter un procès à la Papauté, conformisme auquel se rallient tant de Catholiques sans connaître les faits.

Selon la « légende métropolitaine », répandue en Europe en son temps, mais aussi pour des raisons politiques, à l'époque de l'Empereur d'Espagne Charles Quint, les « catholiques espagnols » auraient perpétré « la destruction des **grandes** religions précolombiennes », c'est-à-dire celle des peuples aztèque et maya.

L'actrice Jean Fonda se serait levée pour affirmer que les Aztèques « avaient une religion meilleure et un système social meilleur que celui qui leur a été imposé par la violence des chrétiens ».

Messori poursuit : un chercheur américain, lui aussi, raconte le rituel de cette meilleure religion « non violente ».

J'ai du mal à vous expliquer tous les détails de ces « sacrifices » d'une cruauté barbare qui étaient accomplis sur les pyramides par des prêtres armés de couteaux.

<sup>45</sup> Vittorio Messori: 'Uomini, storia, fede' - B.U.R., Saggi, maggio 2001



Les corps des ennemis découpés en morceaux étaient ensuite apportés par les guerriers dans leur maison, où ils les mangeaient entre amis.

Au cours des solennités religieuses qui se pratiquaient encore lorsque les Conquistadores arrivaient, ils sacrifiaient encore sur les autels des pyramides, jusque à **80.000 jeunes gens** à la fois !<sup>46</sup> Les guerres étaient même faites pour se procurer des victimes à sacrifier.

En Egypte, quelque chose d'analogue se produisait, quand il fallait rendre les dieux favorables pour espérer la fin de la sécheresse ou autre chose encore, comme cela ressort clairement de la lecture des hiéroglyphes, par F.Crombette.

Ce n'est pas pour une autre raison que les Aztèques, avec leur **pyramides**, étaient un peuple **d'origine et donc de culture égyptienne** qui s'était établi et puis répandu dans ce qui est l'Amérique d'aujourd'hui, comme cela ressort des hiéroglyphes toujours, **mais nous en reparlerons peut-être à une autre occasion**.

Nombreux sont ceux qui ont cru au « bon sauvage » et beaucoup y croient encore aujourd'hui.

C'est en partant de ce principe **utopique** - qui ne tenait pas compte du **potentiel intrinsèque** de la nature humaine corrompue et croyant vraiment qu'en **changeant radicalement la « société »**, l'homme pouvait redevenir **meilleur** - que son née déjà avec la Révolution française et à la fin du XIX s., des idéologies terribles, utopiques qui ont provoqué des effets sociaux dévastateurs.

Réduire – comme le faisait Voltaire en se moquant – le récit biblique du Pêché originel à un conte à **caractère sexuel** ou à un innocent **pêché de gourmandise et de désobéissance infantile** auquel un « dieu » féroce et sévère, pour ne pas dire aussi « égoïste et infantile », aurait réagi d'une manière vindicative et hors de propos, était symptomatique.

Cela signifiait n'avoir rien compris ou faire semblant de n'avoir pas compris la Vérité profonde sous-tendue par la défense de manger le fruit de l'**Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal**, car ce fruit allait leur donner la **mort**, au sens physique et spirituel.

Car cette défense était en fait une « Preuve d'obéissance », **l'unique** preuve à laquelle ces deux-là, qui avaient tout, furent soumis pour montrer qu'ils aimaient Dieu et qu'ils méritaient donc ce qu'ils avaient reçu gratuitement.

Nous reparlerons de la question du Pêché originel<sup>47</sup>, si nous en avons l'occasion, mais pour le moment, qu'il suffisse de savoir que ce récit de la Genèse, présenté par les moqueurs comme la caractéristique de l'antique « civilisation du bronze » encore intellectuellement et psychologiquement infantile et « mythologique », mettait en réalité en évidence et d'une manière très simple, poétique ce qui avait été une vraie **trahison** de l'homme envers Dieu qui lui avait tout donné, jusqu'à l'immortalité.

Inutile de chercher à savoir si ce « fruit » était une pomme ou une poire, comme le font certains. C'était un fruit, c'est tout !

Inutile aussi de disserter comment il se fait qu'un serpent ait pu « parler » ou comment Eve avait fait pour comprendre le « langage » d'un serpent dont tout le monde sait qu'il ne parle pas !

Et moi, je vous dis, m'abaissant à ce niveau de raisonnement, que si un **ventriloque** réussit à donner **l'impression** qu'un autre parle, et qu'il le fait avec son ventre, pourquoi voulez-vous que **Satan** ne puisse réussir cela aussi d'une manière supranaturelle, avec le « ventre » d'un serpent et sans être ventriloque ?

**Même si je suis curieux d'aller voir comment Crombette a traduit par le copte le mot que nous avons traduit par « serpent »**, ce que nous verrons quand nous parlerons du Pêché originel, j'ai personnellement tendance à penser que le « serpent qui parle » a été simplement une manière du rédacteur biblique inspiré pour indiquer le symbole de Satan qui **parlait par « télépathie » à Eve**.

Cela se passe ainsi pour nos tentations communes : il nous semble que ces pensées sont les nôtres tandis que ce sont les « siennes » qu'il cherche à nous insuffler dans l'espoir que

<sup>46</sup> Vittorio Messori: 'Uomini, storia, fede' – Chap. 7: *La Leggenda nera*, pag. 289 – B.U.R., Saggi, 2001

<sup>47</sup> A cet égard, v. de l'auteur 'Alla ricerca del Paradiso perduto', Ed. Segno, 1997 ou son site Internet

nous les assumions.

Le serpent pourrait donc être à mon avis **une « figure » symbolique** parfaitement adaptée à l'imagination collective pour donner **l'idée de Satan**, c'est-à-dire l'Ennemi visqueux, insinuant, traître au venin **mortel**.

L'invitation de Satan à manger ce fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, équivalait à se considérer comme Dieu et donc accomplir le même péché d'orgueil qui avait coûté à Lucifer son expulsion du Ciel en le faisant devenir, justement, Satan.

Le Corrupteur, en haine de Dieu, voulait la perte spirituelle des hommes en changeant leur rôle d'enfants de Dieu, auquel ils étaient destinés, en celui de ses suppôts.

Donner envie du fruit signifiait vouloir se mettre **en compétition** avec Dieu, prétendre **Lui ôter autorité** ; c'était une grave **trahison, une sorte de « parricide »**.

Si l'acte de nos deux premières parents était grave, c'est qu'ils avaient été créés « parfaits » et que leur intelligence était bien supérieure à celle de l'homme déchu d'aujourd'hui ; ils n'étaient pas des sauvages primitifs sortis des cavernes avec leur massue, mais ils étaient remplis de science et de sagesse, proportionnellement à leur nature.

Si cet acte n'a pas eu pour l'homme de conséquences plus tragiques que celui d'être chassé du Paradis terrestre, avec la perte des dons préternaturels, c'est parce qu'Adam et Eve avaient la circonstance **atténuante** d'avoir été **circonvenus** par un « pur esprit » **extrêmement supérieur**, même à l'intelligence de l'homme parfait, et qui plus est, était le Prince des Anges.

Nos deux Premières parents échappèrent donc au sort de Lucifer, leur Tentateur.

Mais voici **qu'après la juste punition, vint aussi la miséricorde divine**, mais pas celle dont Mr Contraire nous a parlé à propos de cet athée.

Les Deux Premiers eurent la promesse (et cette partie de la Genèse qui le rapporte est appelé proto-évangile, c'est-à-dire, anticipation de l'Evangile) d'un **secours futur** par l'intermédiaire d'une Femme qui, à un certain moment de **l'Histoire, allait écraser de son talon la tête du Serpent ; Jésus Christ** qui, par la Rédemption de l'Humanité, vaincra Satan, Amour contre haine !

Contester le Péché originel en le réduisant à la mesure d'un mythe, servait donc en réalité aux anti-chrétiens, à enlever le rôle légitime de Jésus Christ dans l'histoire qui - selon les évangiles - est le **Verbe divin** qui s'est fait **homme** justement **pour les racheter des conséquences du Péché originel** qui avait interdit à nos Premiers Parents et à tous leurs descendants l'ouverture des portes du Ciel.

D'après les « démythisateurs » ou les théologiens anti-chrétiens, comme les fameux Renan et Loisy, le Jésus « Rédempteur » aurait été un menteur ou dans la meilleure des hypothèses, un naïf qui avait fini – dans son exaltation mystique – par se croire « Fils de Dieu ».<sup>48</sup>

L'Illuminisme n'atteindra ce résultat final qu'à la fin du XVII s. Mais depuis le XVII s. la petite pousse innocente de la cosmogonie des Copernic et Galilée était devenue l'arbre sur lequel d'autres purent greffer la démythisation « scientifique » de la Bible.

La « théorie » qui plaçait le soleil au centre de l'Univers, à la place de la Terre, mais toujours par le biais du Dieu Créateur, deviendra au contraire la « théorie » qui nie ce « Dieu Créateur » en tant que Créateur de l'Univers que comme Créateur de l'homme, ainsi qu'il ressort ouvertement et triomphalement des écrits de beaucoup de scientifique et vulgarisateur matérialistes, tel qu'Isaac Asimov<sup>49</sup>.

On ne peut comprendre comme il faut, **aucune** parmi les plus importantes théories cosmogoniques **qui nient la Création par Dieu** si l'on ne part pas de ces prémices de base et si l'on ne lit pas les écrits de ceux qui les ont soutenues.

**L'actualisme géologique** de James Hutton et de Charles Lyell, qui nient la possibilité qu'il y ait eu sur la Terre des cataclysmes et qui nient donc le récit biblique du Déluge uni-

<sup>48</sup> De l'auteur, voir à ce propos: "I vangeli di Matteo, Marco, Luce e del 'piccolo' Giovanni" – Vol. II, Ed. Segno, 2002. Aussi son site internet : <http://www.ilcatecumeni.net>

<sup>49</sup> Isaac Asimov : illustre savant et brillant divulgateur scientifique athée, auteur de 'Il libro di Fisica', Oscar Mondadori, devenu dans le monde anglo-saxon une sorte de 'bible de la physique'.

versel, a des lors **besoin** de **milliards** d'années pour **justifier les changements** (à cause de l'érosion de l'eau, du vent et des autres phénomènes naturels) qui sont intervenus sur la morphologie et l'orographie de la terre.

De la même manière, **la théorie de l'évolution** a besoin de **dizaines de millions d'années** pour justifier les temps très long qui sont nécessaires au passage de la première cellule primordiale aux différentes séries de corps vivants, ainsi de suite, de plus en plus complexes, et puis de ceux-ci au singe et enfin du singe à l'homme.

La Paléontologie et la Géologie d'aujourd'hui - disciplines non scientifiques, au sens strict du terme, mais apparues à la même époque illuministe - sont elles aussi dans cet ordre d'idées enseignées dans les écoles et que depuis notre enfance nous tenions pour vraies parce que elles nous avaient été présentées comme telles et surtout sans que, le moins du monde, on nous ait présenté celles qui y étaient opposées ou sinon reléguées parmi les « théories inférieures ».

Les temps longs de la géologie et de la paléontologie tirent leur crédit des temps longs nécessaires à l'Evolutionisme pour donner le temps aux animaux et à l'homme d'évoluer en quelque chose de complètement différent ; l'Evolutionisme s'appuie à son tour sur les temps longs de la Géologie et de la Paléontologie pour se justifier lui-même ; chacune de ces trois théories a besoin pour être accréditée de « scientifiques » qui s'appuyent sur les deux autres.

Mais revenant au géocentrisme, je me dis que l'embarras des athées comme Laplace – là où ils auraient dû **accepter** l'idée d'une terre **au centre** de l'Univers - était qu'ils auraient dû, à ce propos, se demander honnêtement **pourquoi donc** la Terre, d'une dimension infinitésimale par rapport aux autres planètes et à l'immensité de l'Univers, aurait-elle pu se trouver carrément **au centre** de l'Univers, et s'il ne se pouvait pas aussi qu'elle fut au centre d'un projet spécial de Dieu, comme le soutenait la doctrine chrétienne.

Vous voyez donc combien il y a peu de scientifiques et combien il y a tellement d'idéologues et d'anti-religieux à la base de certaines théories scientifiques ?

**Jean-Marie de la Croix:**<sup>50</sup> L'acte d'amour qui a poussé la Trinité à créer, donne à la créature, une certaine ressemblance avec Elle. La Trinité étant en fait la somme et la source de toutes les perfections, *quelle que soit la chose* qu'Elle veuille Créer, ne peut être qu'une **imitation**, au dehors d'Elle, de ses perfections, comme l'existence, la sagesse, l'amour.

En me créant moi, les anges et ce monde dans lequel nous vivons, la Trinité a voulu faire plus: Elle nous a voulu non seulement comme imitation de certaines de Ses perfections essentielles, mais **comme imitation du Fils incarné**, lui-même dans lequel 'le Père met toute sa complaisance'.

En créant le monde, la première pensée de Dieu a été **Jésus**, son Fils unique fait homme; et seulement en Lui, Dieu et homme, **Il l'a projeté et réalisé**. Tout à fait comme un artiste qui *d'abord* a en tête l'œuvre d'art et *après* la réalise à l'extérieur.

C'est pourquoi Jésus, le Fils de Dieu incarné est vraiment le prototype de toute chose créée, le 'Premier né de toute la Création' (Coloss. 1, 15) et comme tel, il est -dans l'esprit éternel de Dieu- préexistant à la création même du monde, des anges et des hommes qui seront tous créés en Lui et à son imitation (Coloss. 1, 16).

**La 'Création dans le Christ' imprime ainsi dans le monde, le sceau de la 'Christicité': tout ce que le monde est, il le doit au Christ**, même s'il participe à Ses perfections d'une manière plus ou moins profonde, avec une nuance qui va des êtres matériels, privés de vie aux vivants, jusqu'aux êtres spirituels comme les anges et les hommes.

Mais, justement, par cette 'Christicité' radicale, le monde a comme fin propre, comme vocation essentielle propre, **la manifestation de la gloire du Christ**.

En fait, le créé n'a pas seulement *tout reçu* du Christ, mais il doit (dans le cours de l'histoire, et parfaitement, à la fin des temps) se *restituer* en entier au Christ afin que le Christ le remette à son Père: « Toutes les choses sont nôtres, mais nous sommes du Christ et le Christ est de Dieu » (1 aux Cor. 3, 22-23).

<sup>50</sup> Jean-Marie de la Croix: teologiwn, auteur de nombreux ouvrages. V. 'Il Credo' Vol. 1°, pagg. 207/209 - Ed. Mi-mep-Docete

## 7.2 Le but de la Création : Dieu veut un peuple de 'fils'...

**Le Secrétaire:** Il me semble que Jean-Marie de la Croix - théologien catholique - **confirme** avec son autorité doctrinale, la traduction de l'hébreux par le copte de F.Crombette, en ce point où Crombette parle d'un Projet divin, c'est-à-dire d'une « **forme exemplaire** », **un archétype** à partir duquel Dieu - comme un architecte - aurait créé l'univers<sup>51</sup>.

Voici en outre - d'après ce que nous a dit J.M. de la Croix - **une explication que l'athée Laplace** (car il s'interrogeait sur l'hypothèse géocentrique et sur ce qu'elle aurait impliqué, quel privilège incompréhensible **s'il n'avait pas été eu corrélation** avec un projet divin particulier) **n'aurait certainement pas voulu entendre**.

**C'est la raison pour laquelle la Terre** – non pas à cause du mérite des hommes, mais pour ceux du **Christ** futur, Fils de Dieu, qui dans l'histoire devait s'incarner pour « mourir » humainement et les sauver - **devait être placée au centre de l'univers**, c'est-à-dire au centre de l'axe universel comme le soutien F.Crombette non seulement à l'appui de sa traduction copte de l'hébreu, mais surtout au point de vue scientifique.

Voici pourquoi la terre est au centre, parce qu'elle est **Christocentrique**.

Et par voie de conséquence, l'homme l'est aussi – en petit – comme **imitation** du Fils de Dieu incarné.

Voici donc ce qui me semble avoir été le **Project créatif** de Dieu ...

Je vois maintenant vos visages perplexes et il me semble avoir lu dans vos pensées : *« Quelle espèce de discours est donc celui du Christocentrisme, serait ce que Jésus Christ est au centre de toute la Création ? »*

Un jour j'avais lu cette pensée dans un livre de théologie. Il émanait d'une Eminence et utilisait des termes théologiques si difficiles, que seul les spécialistes pouvaient comprendre.

« Or, je ne suis qu'un « homme de la rue » et de plus un « Catéchumène », c'est-à-dire quelqu'un qui apprend les premiers **éléments** de la religion chrétienne, et donc je ne suis jamais certain de les avoir vraiment bien appris. De plus, lorsque je parle, je m'exprime en homme de la rue (dont on n'a jamais dit que c'était un mal), parce ce que – vous et moi – nous nous comprendrons, tandis que les scientifiques ... !

D'après ce que j'ai compris il s'agit d'une idée que les théologiens chrétiens discutent depuis 2.000 ans avec des opinions diverses.

Donc je vous dis ce -qu'en catéchumène- j'ai compris.

Dieu le Père qui est Pensée et Volonté, en pensant la Création de l'univers, n'a pu penser qu'en termes de **Gloire**.

Comme le font les architectes, avant de réaliser un projet, Il le pensa d'abord pour l'accomplir ensuite avec son Fils, le Verbe, et avec le Saint Esprit qui sont toujours d'accord avec Lui.

Il voulait avoir un peuple d'enfants à aimer et qui l'aiment ; il pensa à la Création de l'homme, un homme qui fut parfait, une espèce « d'Homme Dieu ».

L'homme parfait devait être heureux, mais pour être heureux, il devait aussi être **libre** parce que sans la liberté il n'aurait pas eu de dignité.

L'homme libre, en tant que 'créature', n'était pas tout à fait parfait, il pouvait faire des erreurs. Dieu le savait.

L'homme -ou plutôt, la femme- seraient tentés par Satan qui voudrait que les hommes deviennent ses fils plutôt que les 'enfants' de Dieu en se comportant mal dans la vie.

Alors Dieu eut une idée. Il allait donner aux hommes une âme qui aurait dans son ADN spirituel si l'on peut dire, le code du comportement correct, c'est-à-dire la « loi naturelle »

<sup>51</sup> Sur le thème du Christocentrisme et en particulier sur la question des rapports concrets entre le Christ et l'Univers, lire aussi le volume du Card. Giacomo Biffi : 'Approche du Christocentrisme – Notes historiques pour un thème éternel' – Chap. V, p. 51/90 – Jaca Book, 1994

des Dix commandements, que chaque homme de n'importe quelle religion et race pourrait suivre, seulement s'ils l'avaient voulu.

Le respect de la loi donnerait à l'homme (même si le Péché originel allait faire oublier aux descendants des Deux premiers leur essence spirituelle et le projet de bonheur éternel que Dieu avait voulu pour eux) la possibilité de se sauver de l'enfer, seulement si Quelqu'un allait pouvoir défendre leur cause devant Dieu le Père.

Le Verbe, c'est-à-dire, le Fils de Dieu le Père, se porta volontaire !

Le projet lui plaisait et – même si hors du temps il voyait que les hommes, dans le temps, le crucifierait – Il décide par amour de s'incarner un jour sur ce qui allait être la planète Terre.

Un acte d'amour aussi sublime, un Dieu qui s'incarne pour être crucifié et pouvoir ainsi racheter devant son Père les péchés de toute l'humanité qui avait voulu le salut (en respectant la Loi naturelle, et en combattant héroïquement contre ses propres péchés) ne pouvait être qu'un acte de **Gloire au plus haut degré**, parce que **Gloire d'Amour**.

La Terre méritait donc **une position centrale** dans l'Univers, parce qu'elle allait être le **théâtre** de cette ineffable manifestation de **Bonté**.

Vous voulez savoir comment allait finir cette histoire?

Dieu allait créer l'Univers **en fonction de son Fils qui allait devenir Homme, Homme Dieu**.

Son Fils, à un certain moment allait s'incarner, allait être crucifié par les hommes, ainsi que Dieu l'avait entrevu, mais l'Homme Dieu – dont le **Sacrifice** allait être sa **Gloire** – fit comprendre aux hommes, en ressuscitant, que la Gloire – après le Calvaire sur la Terre – sera **aussi à ceux d'entre eux** qui librement auront été de bonne volonté.

Eux aussi - au jour du Jugement universel - reprendront leur corps, un corps aux propriétés physiques extraordinaires, comme celles de Jésus ressuscité, le Premier né des Vivants et en un cortège de gloire, sans fin, ils suivront **leur Chef**, vers le Règne des Cieux pour y demeurer dans leur intégrité d'esprit dans une chair humaine, non pas chair comme celle de la terre, mais chair glorifiée, par le sacrifice qu'ils avaient accepté sur la terre.

Vous avez compris?

Je ne suis pas sur d'avoir vraiment bien tout compris, ma j'ai au moins compris - dans tout ce Projet grandiose - que la position de la Terre, par rapport à l'Univers, ne pouvait être qu'au centre.

Non tellement pour l'homme, mais pour le Christ...

### **Lumière<sup>52</sup>:**

*Le Projet créateur de Dieu.*

*Dieu voulut un peuple d'enfants, il les fit à son image et à sa ressemblance, Satan les perdit. Dieu, avec le Christ, les sauva pour que, martyrs de leur 'Moi', ils retournassent à Dieu pour obtenir la Gloire et pour la **Gloire** de Dieu.*

*Parce que le Saint voulait un peuple des saints, les fils de Dieu.*

*Dieu était la 'Gloire', il se fit homme, souffrit dans le 'Temps', atrocement, complètement pour sauver l'homme. Puis est remonté au Ciel et sa Gloire originelle – qui déjà était grande en soi et encore augmentée par ses affreuses souffrances – est constamment augmentée par **chaque** Juste, chaque Saint qui monte au Ciel, comme celui qui, après tant de labeur, cueille **chaque** fruit de sa propre récolte.*

*Ce fut donc une souffrance dans le temps, celle qui fait maintenant toujours plus resplendir la gloire du Dieu Christ – pour chaque Saint du Ciel, dans le Christ – dans son corps glorieux.*

**Le but de la 'Création' a donc été celui d'augmenter la Gloire de Dieu en la donnant aussi à l'homme.**

*Mais quel homme?*

*A celui qui n'a pas mérité ? Non, à celui qui a mérité.*

*Pour cela, **Dieu** – qui **ne voulait pas le 'Mal'** provoqué délibérément par le libre arbitre*

<sup>52</sup> V. de l'auteur: 'Alla ricerca del Paradiso perduto' - Cap. 18 - Ed. Segno 1997 e [www.ilcatecumeno.net](http://www.ilcatecumeno.net)

de Lucifer, ni celui provoqué diaboliquement par le libre arbitre des premiers Deux – **accepta** le 'mal' pour que l'homme déchu, et ensuite 'potentiellement' sauvé par les souffrances de Christ, participe à Ses souffrances 'en gagnant' - par justice - en plein mérite, **avec son mérite personnel**, le Règne des Cieux : **donc, non pas un don 'gratuit', mais un don 'gagné'**.

A la fin du monde, la mosaïque-puzzle de la 'Création' se comprendra : la pièce constituée par chaque âme sauvée, **telle qu'elle s'est volontairement formée**, concourra à composer le tableau de la Création, pour l'éternité.

D'autre part, la chute de l'homme, avec l'humiliation qui en dépend, fut à tout point de vue 'providentielle' parce qu'autrement son orgueil démesuré l'aurait porté à pécher comme Lucifer qui, pour avoir été sans péché, finit par se croire égal à Dieu.

Pour l'homme, alors, il n'y aurait plus eu de rédemption, parce que sans Lucifer et sa tentation, il aurait fini pour se croire égal à Dieu, **par lui même**, donc sans circonstances 'atténuantes' et il aurait mérité pour cela l'enfer-éternel.

C'est pourquoi, même la 'faute', fut providentielle.

**La 'matière' sert** - comme de la fleur vient le fruit et de la chrysalide, le papillon - **à faire naître le 'Fils' de Dieu**.

C'est une 'autogenèse', dans le sens où le fils de la chair devient 'fils' de Dieu, avec sa propre volonté, grâce au fait d'avoir soumis la matière à l'esprit.

Dieu n'est pas égoïste et voulait partager sa gloire avec les hommes **méritant**, avec les vrais 'fils' de Dieu, le 'Fils' de l'Esprit et non de la chair.

**Le Père se manifesta pour la première fois dans la Création...**

A qui? Aux yeux des hommes qui viendront et le renieront, disant, en paroles et par leur comportement, que Dieu n'est pas, que l'homme est!

Pourquoi y a-t-il tant de manières de dire que Dieu n'est pas.

Nier Dieu, le nier avec opiniâtreté comporte quand même du courage, diabolique mais du courage. Et c'est le courage de la diabolicité qui rend l'homme non seulement méritant, mais **digne** de l'Enfer.

Cependant l'homme déchu, ruiné par le Pêché originel, a dans la plupart des cas perdu courage, celui qui chez les bons est une vertu morale, et alors il renie Dieu dans son comportement.

La majorité des hommes est comme cela. Que faire ? Les foudroyer ?

Tout le monde devrait être réduit en cendre

**Mais le but de la Création ayant été celui de Me créer un peuple d'enfants pour les aimer et en être aimé**, peut-il, ce Père, foudroyer ses enfants dégénérés, spécialement s'ils sont dégénérés à un tel point à cause du Pêché originel? Non, un Père ne le peut pas.

Ce sont des enfants malades, malades dans leur esprit avant de l'être dans le corps.

Et comme des malades, ils sont soignés, recueillis, entourés, bandés, guéris.

Le Père est le Médecin, compatissant, Miséricordieux et que - justement parce que la faute originelle fut la faute des deux Premiers et non celle de leurs descendants - Il use avec les descendants de la patience qu'il n'eut pas, par justice - pour les Deux Premiers mais que par justice - toujours par justice - Il doit avoir avec ceux qui les ont suivis.

Et la patience est Miséricorde, et la Miséricorde est Amour et l'Amour est Dieu.

**Vois comme c'est bouleversant la Création: de rien... tout, de la matière... la vie animale, de la vie animale - au sommet de laquelle Je mis l'homme - ...la vie spirituelle.**

Tu as beaucoup lu sur les atomes, les protons, les neutrons, les quarks et que **tout se serait formé de rien !**

Si c'est la science qui le dit, science trop souvent aveugle, l'homme la croit. Si c'est Moi que l'affirme, il doute !

Mais est-ce nécessaire de regarder dans l'atome ? Est-ce nécessaire de mesurer la vitesse de la fuite des galaxies et puis d'aller à l'envers pour découvrir l'instant zéro de la Création explosive, quand l'évidence de la Création est **évidente**, non pas tant pour l'acte créateur en soi que dans ses manifestations ?

Comment ne pas comprendre que l'arbre fut créé, que les fleuves, les animaux, les insectes, les oiseaux, l'homme furent créés.

*Comment ? Comment l'évolution peut-elle avoir produit des organismes aussi différents, et parfaits dans leur mission particulière et variée?*

*Et tous complémentaires les uns des autres?*

*Oui, indispensables et complémentaires - comme les trois Personnes de la Sainte Trinité le sont entre elles - parce que Dieu, parfait a été parfait aussi dans la création!*

*L'homme corrompt la création, de même qu'il a corrompu son esprit, en le soumettant - dans un renversement des valeurs - aux besoins de la chair.*

***Mais la vraie Création n'est pas celle que tu vois, mais celle que tu ne vois pas : 'l'esprit'.***

*C'est ce dernier, « l'esprit », ce « fils de Dieu » dont il est question ici. Ce dernier n'est pas le « Fils unigenitus, engendré non pas créé » mais est un « fils créé », un fils qui n'est pas considéré par le Père moins fils et moins aimé que le Fils engendré au point qu'il a été nécessaire de la part du Verbe-Jésus de sacrifier sa propre Vie dans un anéantissement total pour offrir le salut aux « fils de bonne volonté ». Parce que les enfants de Dieu ne peuvent être que ceux de bonne volonté.*

*Pour cet esprit désormais imparfait, que pouvait-on demander (le minimum!) si non une manifestation minimale de bonne volonté ?*

*Voici pourquoi il est facile d'être sauvé, voici pourquoi il est difficile de se sauver.*

*Pourquoi la bonne volonté est-elle vraiment le minimum pour celui qui veut, mais le maximum pour celui qui ne veut pas, parce que rebelle, parce que fils du Rebelle.*

***Et chaque fils, à la fin du Temps, à la fin de Mon Temps, celui que J'établirai, suivra le Père qu'il aura voulu choisir.***

*Mes enfants avec Moi, les fils de l'Autre, avec l'Autre. Pour l'éternité, pour que les premiers soient heureux dans l'éternité, les seconds damnés dans l'éternité, comme si eux-mêmes le voulaient avec opiniâtreté.*

*Voici pourquoi Je te demande de la bonne volonté et pourquoi Je te demande de vivre jour par jour parce qu'il est plus facile de se préoccuper d'être bon au moins seulement pour aujourd'hui. C'est un peu comme dire : pour aujourd'hui, un petit effort encore et pour demain, on verra... parce que tu es dans les bras de Dieu, et si tu ne t'abandonnes pas, tu risques de tomber.*

*Abandonne-toi à Dieu, même dans les choses humaines. Sers-toi de l'intelligence que Je t'ai donné afin qu'elle serve ; use aussi de prudence et lorsqu'elle est spirituelle, elle est vertu supérieure, mais ensuite abandonne-toi à Dieu, au Père qui prendra soin de toi, même dans les choses humaines, parce qu'en bon Père, il sait que tu es de la "chair".*

## Chapitre 8

### LA TERRE ÉTAIT INFORME ET DESERTE ET LES TENEBRES RECOUVRAIENT L'ABÎME ET L'ESPRIT DE DIEU REPOSAIT SUR LES EAUX.

#### 8.1 Faisons le point sur tout ce que nous avons entendu et réfléchissons un moment... entre foi et raison.

**Le Secrétaire:** Faisons maintenant un bref résumé accompagné de quelques considération.

Avant d'entrer dans l'étude du premier verset du texte biblique, nous avons discuté - d'un manière très générale - sur la thème de la Création de l'univers.

Nous avons surtout donné la **parole à la science**, parlant du Big-bang.

Rappelez vous que vous avez entendu Weinberg, Hawking, Guittou et les deux Bogdanov.

Nous avons pris conscience de la complexité et du côté grandiose de la Création, que ce soit dans le macrocosme ou dans le microcosme, de l'infiniment grand à l'infiniment petit.

Bultmann nous a entretenus de ses idées sur la 'pensée scientifique' et la 'pensée mythique'.

Son objectif fondamental est une exégèse théologique qui **débarrasse** la Bible et les Evangiles de tout ce qui ne correspondrait pas à la logique de la 'rationalité' et de la 'science' - comme par exemple, le Pêché originel, les miracles ou la Rédemption de Jésus Christ - et par conséquent, serait à considérer comme un récit 'mythique'.

Puis nous avons entendu **la voix de la 'sagesse'**, avec l'intervention de la Lumière et en particulier d'Azarias lequel nous a expliqué que la Création avait été la première Epiphanie de Dieu, c'est-à-dire, sa première 'manifestation externe', une immense Epiphanie de sa Puissance.

Azarias - peut-être avec une pensée intérieure tourné vers une certaine science moderne, par exemple, comme la génétique qui défait et re-défait chromosomes et génomes - nous a expliqué aussi la différence entre 'créer' (ce qui veut dire produire quelque chose à partir de 'rien') et construire ou re-élaborer (en partant de quelque chose qui a déjà été créé) comme fait l'homme, lequel se sent parfois 'Créateur' comme Dieu.

Pour se servir du jargon du football, nous pouvons dire qu'ensuite nous sommes entrés 'à pieds joints' - et là le jeu a commencé à être pesant - dans le premier verset de la Genèse où il est dit que 'Au commencement Dieu créa le ciel et la terre...'

Pour cela, nous avons eu le plaisir d'entendre F.Crombette, non seulement pour ses interprétations à partir du copte qui, peut être, nous auront laissés quelque peu perplexes, mais plutôt pour les **théories scientifiques** parfaitement rationnelles qu'il avait élaborées **pour appuyer ses traductions**.

Nous avons donc acquis une petite dose de connaissance de l'hébreu ancien, du copte, des hiéroglyphes. Nous avons vu que le récit de la Genèse qui, selon Crombette, avait dû être écrit en hébreu/copte dans le texte de Moïse, acquit un charme de poésie, mais aussi **scientifique**, ce que, présomptueux comme nous le sommes, et fiers de notre 'civilisation technologique', nous ne nous attendions pas à trouver dans la culture de cette époque.

Devant ces interprétations, il ne suffit pas de parler d'un 'mythe' en général, mais - pour les réfuter - les philosophes, les théologiens et les scientifiques 'démystificateurs' devront 'se salir les mains' et descendre sur le même terrain scientifique que Crombette pour démontrer qu'il **n'est pas possible** que les choses se sont vraiment passées comme ça.

Le poids de la 'preuve du contraire', cette fois-ci, est à la charge de ceux qui ne sont pas



d'accord.

La profondeur scientifique et l'originalité absolue de ce que contiennent ces interprétations, nous donnent à penser que ce que dit la Genèse, est alors une véritable révélation reçue par Moïse, à l'égard de celles des Tables de la Loi qu'il reçut de Dieu au Mont Sinaï.

A tel point que nous nous demandons comment donc Dieu a permis que ces informations soient restées cachées dans un texte biblique 'mal traduit', pendant des milliers d'années et qu'Il ne permette que maintenant d'en avoir la connaissance grâce à un savant mort dans le plus complet anonymat, voulu par lui-même !

Ce n'est que pendant les dernières décennies, par exemple, qu'on a découvert à Qumran de précieux manuscrits qui attestent la datation des Evangiles qui sont contemporains, **non pas de siècles après le Christ, mais des premières dizaines d'années**. Que de controverses ! Pourquoi Dieu nous a-t-Il fait attendre deux mille ans pour répondre aux objections soutenant que les Evangiles n'étaient qu'une production tardive due à l'affabulation populaire et qu'on pouvait donc impunément parler de miracles, de résurrection, et d'ascension puisqu'il n'y avait plus personne de vivant qui eût pu démentir ces choses là. C'est ainsi que le 'mythe' avait eu tout son temps pour se former !

N'a-t-on pas envie de protester contre Dieu pour avoir voulu nous laisser au gré, non de ceux qui ne croient pas mais de ceux qui se moquent ?

Mais qu'en savons-nous des mystères de Dieu ? Pourquoi Dieu a-t-il envoyé son Verbe s'incarner sur la Terre, il n'y a que deux mille ans de ça, et non - par exemple - tout de suite après le Déluge universel ?

Pourquoi ignorons-nous encore la plus grande partie des causes des mécanismes qui président à la vie, aux maladies, aux phénomènes biologiques et chimiques, électriques et électromagnétiques ?

Combien y a-t-il encore de choses qui nous sont absolument inconnues ?

Précédemment, nous avons entendu parler les scientifiques, mais la seule chose certain que nous avons apprise d'eux est justement leur ignorance des grands secrets de l'Univers et de la matière. Que dire de celle du grand secret de l'esprit !

Il se peut que Dieu - dans un moment de miséricorde envers cette Humanité toujours plus matérialiste qui risque de se perdre tout à fait - ait décidé d'utiliser maintenant **la connaissance scientifique** pour convaincre au moins les scientifiques, c'est-à-dire les 'opinion leaders', sur sa propre existence et sur les fins auxquels nous devons tendre, afin que l'Humanité instruite par eux puisse bénéficier d'un sursaut de conscience en termes d'éthique et d'une plus grande spiritualité.

Mais pourquoi donc s'est-il servi d'un chercheur **'inconnu'** et pas plutôt d'un Prix Nobel qui aurait bien plus facilement convaincu le monde de la Philosophie et de la Science ?

Je ne peux pas ne pas penser alors que Dieu est un 'joueur' qui bouleverse toutes les règles du jeu, et c'est plutôt Lui qui le fixe, comme il lui plaît à Lui.

N'est-ce pas Lui, peut-être, le Dieu qui s'est incarné d'une jeune fille de Nazareth **inconnue** ?

N'est-ce pas Lui, peut-être, le Dieu qui est né dans une pauvre **étable** ?

N'est-ce pas Lui, peut-être, le Dieu qui s'est fait homme, vivant du métier **modeste**, alors, de charpentier, comme Joseph ?

N'est-ce pas Lui, peut-être, le Dieu qui s'est laissé mettre en Croix comme **le pire** des malfaiteurs ?

Nous sommes devant un Dieu qui privilège **les derniers** pour démontrer sa propre puissance aux orgueilleux qui ne veulent pas l'admettre.

Voici donc Crombette, **un dernier** qui -sans savoir pourquoi ni comment - il s'est trouvé à faire des découvertes qui ouvrent des espaces immenses à une science qui s'ouvre à la foi.

Combien de fois nous sommes-nous demandés comment les hommes ont-ils pu en réalité découvrir les propriétés d'innombrables espèces de plantes médicinales sans parler aussi des vénéneuses ?

Je ne crois vraiment pas qu'ils les aient d'abord expérimentés sur eux-mêmes ou sur leur prochain, même si c'est l'explication la plus simple qui vienne à l'esprit.

Que dire alors des animaux qui savent distinguer - nous disons qu'ils le savent d'instinct,

ce qui veut dire que nous ne savons pas comment ils le savent - les plantes et les substances minérales utiles et qui évitent de manger les inutiles ou les dangereuses ?

Un évolutionniste vous dirait qu'il s'agit de sélection de l'espèce : tous les animaux qui 'se trompaient' mouraient et ils étaient éliminés parce qu'ils étaient 'stupides', tandis que les plus 'malins' survivaient pour la perpétuation de l'espèce, car ils avaient appris à se nourrir comme il faut.

D'après moi c'est une idiotie. Car si c'était comme ça, comment se fait-il que les animaux - à qui personne n'a appris de règle - ont appris, alors que les hommes, au contraire, même si on lui apprend à distinguer un champignon vénéneux, se trompe si souvent et y laisse des plumes?

Sommes-nous plus bêtes que les animaux?

Je préfère penser que les animaux, privés de raison, ont eu 'Quelqu'un' qui leur ait inscrit dans leur code génétique les informations qui leur permettent de distinguer le bon du mauvais: et il suit cette sorte d' 'instinct' comme pour les saumons qui remontent les rivières pour aller se reproduire dans les eaux où ils étaient nés.

L'animal homme - à cause du Pêché originel - est le seul à ne pas suivre l'instinct de respecter la loi naturelle des Dix Commandements mise par Dieu dans son « ADN spirituel ».

Ce savant dont nous avons déjà parlé, le professeur Piero Bucci, avait dit que la cellule vivante primordiale la plus simple - où elle toute seule - avait une masse d'informations égale à 5.000 fois toute l'entière Divine Comédie.

Bien, alors je me dis que dans les animaux - qui n'ont pas reçu 'notre' raison - la somme des informations doit être monstrueusement élevée, pour être compatible avec la mission qui leur est confiée dans l'écosystème.

Et puis que dire de l'acupuncture des chinois ? Une centaines de points nerveux sensibles de notre corps à chacun des quels correspond une fonction spécifique physique ou psychologique.

Et certaines découvertes, même modernes, comme celle de Newton sur la gravitation universelle, ou d'autres savant qui ont été foudroyés par une idée géniale quand ils s'y attendaient le moins et n'étaient même pas occupés à chercher la solution d'un certain problème?

Il a quand même une chose qui m'intéresserait beaucoup. C'est de découvrir comment Crombette a bien pu faire pour déchiffrer non seulement les langages anciennes, y compris l'aztèque, les langues hittite et étrusque, mais encore faire toutes les autres grandes découvertes qui sortent de ses livres, véritable trésor de connaissances dans le domaine de l'astronomie, de la géographie de la terre des temps primordiaux, de la géologie et d'autres domaines encore...

### **Lumière:**<sup>53</sup>

*Dieu parle aux hommes par inspiration.*

*Il y a des siècles et des siècles que je parle à votre oreille spirituelle mais vous n'entendez pas ma voix parce que vous ne voulez pas écouter.*

*Les découvertes que l'Humanité a faites, les 'petites' découvertes si incompréhensibles quant à la façon dont elles se sont formées, et si précieuses par les effets pratiques sur la vie de l'homme sont bien nées en suivant mon inspiration pour subvenir aux exigences premières d'une Humanité 'abrutie'.*

*C'est ainsi qu'a évolué l'humanité. Parce que seulement l'intelligence unie à l'Amour de Dieu pouvait l'améliorer et la faire progresser.*

*Encore aujourd'hui, ce n'est pas la science humaine toute seule, **mais l'union à Dieu** qui peut faire vraiment progresser l'homme.*

*Là où manque l'union, il y a progrès, mais vers la matière, vers l'anéantissement de votre essence spirituelle. Et l'homme est toujours plus sourd à mes inspirations et à ma Parole qu'on tourne en dérision.*

*L'homme séparé de Dieu ne monte pas mais se précipite dans le gouffre matériel et spirituel. C'est pourquoi tu dois vivre en Moi.*

<sup>53</sup> De l'auteur: 'Alla ricerca del Paradiso perduto' - Cap. 3 - Ed. Segno, 1997 – Voir aussi son site: [www.ilcatecumeni.net](http://www.ilcatecumeni.net)

*En vivant en Moi, tu te fonds avec ton Créateur et se réalise ainsi le cycle clos de l'Amour. Le cycle clos de l'Amour est **la forge** qui produit **l'énergie qui porte l'univers**, parce que tout prend son origine dans l'Amour, comme c'est dans l'Amour que se trouve le sommet qui relie notre Trinité. L'amour de Dieu n'est pas l'amour de l'homme.*

**Le Secrétaire:** Bon, au moins nous avons reçu de la 'Lumière' une réponse à tous les 'pourquoi' que j'avais soulevé. Et ce n'est pas rien !

C' est donc l'union à Dieu qui est le vrai 'secret' de Crombette, mais peut-être ne savait-il même pas qu'il le possédait...

En poursuivant notre 'récapitulation', je vous rappellerai que nous avons parlé du grand physicien Laplace, qui n'avait peut-être qu'un défaut, celui d'être un petit peu athée, mais qui avait élaboré sa fameuse thèse - désormais abandonnée par beaucoup de savants, parce qu'elle était fondée **sur une erreur de théorie** - sur les origines du monde par une nébuleuse générale primitive, de laquelle, à travers une série de condensations et de transformations successives, les planètes, la terre et **enfin le soleil** tireraient leur origine.

Moïse, à ce propos, soutenait il y a plusieurs milliers d'années - selon les interprétations de Crombette - exactement **le contraire**, c'est-à-dire, que c'est **la terre qui est sortie du soleil**, ce qui aujourd'hui est partagé par la plus grande partie des astrophysiciens.

Moïse nous a dit et Crombette a démontré avec ses calculs que non seulement la terre est sortie du soleil, mais que tous les deux se 'jouent des tours' réciproquement, dans le sens que **chacun des deux tourne autour de l'autre**, comme dans l'exemple de la 'Roue à chien' des paysans des Flandres, autrefois.

Nous avons accordé beaucoup de place au problème du soleil et de la terre, mais il me semble que vous êtes tous d'accord sur le fait qu'il s'agisse là d'une chose de la plus haute importance, à commencer par celle de la centralité de la terre par rapport au reste de l'Univers.

Laplace n'acceptait pas cette 'vérité' biblique, sans savoir d'ailleurs comment justifier une situation 'privilegiée' de la Terre dans le Cosmos, mais le théologien Jean Marie de la Croix en a donné une explication plus simple.

Dans l'optique chrétienne, la Terre a été placée au Centre de l'univers parce qu'elle allait recevoir le Verbe de Dieu incarné et l'univers allait donc naître **Christocentrique** depuis le commencement: '*Au commencement était le Verbe...*'.

La Terre - depuis le commencement de la Création - était en fait destinée, par un projet divin, à être la planète sur laquelle allaient vivre les hommes, **esprits** dans une chair humaine, mais surtout, la planète sur laquelle Dieu en personne serait descendu pour un Sacrifice d'amour afin de racheter la race humaine déchue.

Les hommes immortels étaient destinés à vivre sur la terre et - à un certain moment de leur vie - **à passer avec leur propre corps dans une sorte de sommeil extatique, de la dimension terrestre à celle 'spirituelle'**, qu'elle soit la quatrième ou cinquième dimension, mais que nous appelons le 'Ciel'.

Ayant bien vu ce que dit la science de l'énormité et de la complexité de cette Création vraiment *fantastique*, cela ne devrait pas sembler *fantastique* d'émettre l'hypothèse **qu'un homme de chair et d'os** - lequel, en définitive est composé d'électrons, de neutrons, de protons et d'autres particules semblables à une impalpable 'électricité' - **puisse se transformer** en un corps 'glorieux', doté de qualités extraordinaires, qui 'passe' de la terre au Ciel, c'est-à-dire d'une dimension corporelle à une dimension extracorporelle mais qui toutefois conserve la 'forme' de la dimension corporelle.

C'est la possibilité que Jésus - pour nous faire comprendre le don extraordinaire qu'il a réservé à l'homme 'juste' et lui en laisser l'espérance - nous a prouvée, après sa Résurrection, en entrant et en sortant, comme le racontent les Evangiles, à travers les murs du Cénacle, apparaissant et disparaissant à distance à la vitesse de la pensée, montant au Ciel, passant, en somme, de cette dimension terrestre à une autre.

Comme on l'a déjà expliqué précédemment, c'est la notion de 'résurrection' et de 'corps glorieux', c'est-à-dire doté de propriétés surnaturelles, que Jésus a voulu nous faire comprendre et nous faire comprendre que **les esprits** aussi pourront, au jour du Jugement, se re-

vêtir de leur corps d'origine, regroupant autour de soi - à un commandement divin - cet ensemble impalpable et presque 'spirituel' d'électrons, de protons et de neutrons qui avaient constitué son corps solide d'autrefois et dont leur esprit avait conservé la 'mémoire'... génétique.

Souvent, je m'efforce de m'expliquer ces faits spirituels dans une optique moderne et parfois c'est la technologie qui vient à mon secours.

Il y a de plus en plus de gens qui sont familiarisés avec le monde de l'informatique, des 'computers', à commencer par les enfants.

Donc, quand je pense à la mort d'un homme auquel survit l'esprit, je me demande **comment pourra donc faire l'esprit pour réacquérir son corps - au jour de la résurrection - alors que celui-ci aura été désintégré.**

Je me suis donc dit que ce qui est possible à un computer, construit et programmé par l'homme, cela ne devait être impossible à Dieu.

Quand, avec le computer, je veux 'fermer' un document, c'est-à-dire le faire **disparaître** de l'écran et l'archiver, il suffit d'un clic sur le clavier, et le document disparaît comme par enchantement: il devient invisible!

Mais quand je veux le revoir, il suffit d'un autre clic et il se 'matérialise' subitement: je 'l'ouvre', j'en vois les pages, j'en 'feuilleter' le contenu, tout comme avant, et puis je l'imprime sur une feuille de papier solide et palpable.

Le computer avait en fait conservé en lui la 'mémoire' électronique du texte écrit précédemment.

Imaginons alors que l'esprit - lequel, créé par Dieu est beaucoup plus complexe et 'avancé' qu'une 'machine' faite par l'homme - soit une sorte de computer conservant en lui la 'mémoire électronique' de cet ensemble d'électrons, protons, neutrons qui composent les atomes et les molécules dont nous sommes faits.

Eh bien, il suffira d'un **clic**, c'est-à-dire un commandement divin, pour qu'autour de cet esprit se réaggrave le corps d'autrefois, ou plutôt non pas le corps d'autre fois, mais le corps d'autrefois dans **une 'édition' renouvelée** parce que doté de qualités extraordinaires ayant été 'glorifié' comme celui de Jésus ressuscité.

Mais Dieu savait par avance et avant la Création de l'univers, que l'homme créé **libre, allait** par son entière liberté et dignité, comme les anges qui aussi péchèrent, lui aussi pécher gravement.

Aussi, sans le priver de sa liberté - source de dignité, de mérite et de démerite, et donc de salut ou de punition éternelle - Dieu décida par anticipation, par miséricorde, qu'il allait sauver cet ingrat, en envoyant le Verbe, Fils de Dieu, s'incarner sur la Terre.

Centralité de la Terre - donc - non pas due à l'homme futur 'fils de Dieu' mais plutôt **au fils de Dieu, le vrai et le premier, le Verbe** qui allait regagner l'humanité perdue, la rachetant aux yeux du Père grâce à son Sacrifice sur la Croix, Sacrifice d'amour.

**Voici de nouveau la Christocentricité.**

En ce qui concerne le **but** de la Création, la science ne réussit pas à y voir un 'but', parce qu'elle l'attribue au hasard et le 'hasard' ne peut pas avoir de but.

Le hasard ne peut être ni 'intelligent', ni doté de volonté, parce qu'autrement on ne devrait pas dire que c'est le 'Hasard' mais une 'Personne'.

C'est la '**Lumière**' qui, au contraire, nous explique le but.

Dans la pensée de Dieu -qui en fait n'est pas le Hasard, mais une Personne - la Création avait pour fin de **créer des 'fils de Dieu'**, formant d'abord la terre avec son équipement d'étoiles et de planètes, puis la transformant graduellement jusqu'à obtenir un milieu adéquate avec des conditions climatiques et des paysages qui permettent une vie sereine pour les hommes.

Voici de nouveau le rôle privilégié et **central** de notre planète.

La trahison et l'acte de rébellion orgueilleuse de nos premières parents a toutefois entraîné pour eux et pour leurs descendants non seulement la perte des dons spirituels mais aussi des dons physiques, tels que l'imperméabilité aux maladies et une vie terrestre pratiquement immortelle.

Le plan de Dieu n'était pas tellement de faire vivre les hommes pour toujours sur la terre,

mais **jusqu'au point où** - chargés d'années passées dans une immuable jeunesse, comme Adam dont la Genèse raconte qu'il vécut environ 900 ans - il allaient devoir **passer** de la Terre au Ciel, où ils allaient vivre éternellement dans un corps transformé et 'glorieux' dans la vision béatifique.

Si la perspective de ce passage avec son corps de la terre au Ciel peut sembler curieux, je dirais - à l'usage des chrétiens - que c'est ce que les Evangiles nous disent qui est arrivé à Jésus, l'Homme-Dieu, et - avec une modalité différente - à sa Mère, la Madonne, dont l'Eglise affirme qu'elle est '**montée**' au Ciel avec **son Âme et son corps**.

Mais pour retourner au Pêché originel, c'est-à-dire à cette désobéissance qui a été un grand manquement d'amour vis-à-vis de Dieu, il a induit la perte des dons accordés par Dieu à l'homme et la perte de son équilibre intérieure.

Le Pêché fut une sorte de Virus... psychosomatique qui, après avoir contaminé l'esprit, contamina aussi le corps en bouleversant son métabolisme.

C'est ce qui explique **la lente décadence physique** de l'Humanité racontée par la Genèse avec les descendants d'Adam qui vivaient au début plusieurs siècles et puis toujours moins, de génération en génération.

L'inexorable progrès du 'virus psychosomatique' avait en fait attaqué la nature humaine et se transmettait génétiquement aux descendants sous une forme de plus en plus grave comme un virus qui avance et produit des effets de plus en plus pervers.

Aujourd'hui, l'évolution humaine **n'est pas ascendante**, mais descendante, et seuls les **médicaments** et les greffes d'organe masquent cette triste réalité, et seulement dans les pays riches qui peuvent se le permettre.

Pour continuer avec les comparaisons tirées du monde de l'informatique, nous pouvons nous représenter le Pêché originel comme l'un de ces virus pris sur Internet et qui attaquent les computers.<sup>54</sup>

Ces derniers commencent par faire des erreurs, et le virus - une fois entré - finit souvent par endommager les autres programmes du computer et que, si le virus est sévère, il n'est pas rare qu'à la fin il soit mis... à la ferraille.

L'esprit humain, qui avant le Pêché originel soumettait son 'je', après le Pêché fut soumis **par le je**, ou plutôt par **l'Ego**.

D'où les égoïsmes, la volonté de violence et de domination sur les autres - source à leur tour de souffrance, d'injustice et de haine - et qui se révélèrent ensuite dans le premier assassinat de l'histoire, Caïn contre Abel.

**Le Pêché a enfin poussé Dieu à bouleverser, par punition, l'équilibre de la nature afin que l'homme** - bien que non condamné pour ses fautes à la damnation éternelle comme les anges rebelles - **expiât en vivant et en souffrant dans une nature qui lui était devenu hostile**.

L'homme, traître et usurpateur, s'est donc retrouvé dans la situation de celui qui - héritier d'une grande fortune - découvre par hasard qu'il est complètement déshérité: plus de vie agréable sur une terre accueillante et rempli des tous les biens de Dieu mais - étant devenu aussi fragile à cause des maladies - une vie dure, même si elle était tempérée et adouci par des aspect plaisants, dans un territoire devenu plutôt inhospitalier.

La terre entière était un Eden, mais le récit de l'exil de cet Eden - le fameux Paradis terrestre - ne signifie pas la sortie d'une 'enceinte' à l'intérieur de laquelle tout était bel et bon, mais bien **la continuation** de la vie terrestre **dans une réalité environnementale et climatique transformée**, argument que nous pourrions toutefois approfondir lorsque nous parlerons de l'expulsion du Paradis, après le sixième jour de la Création.

La partie était-elle perdue pour les 'fils de Dieu'?

Non, parce que grâce à la Rédemption, c'est-à-dire la rançon payée par l'Homme-Dieu,

<sup>54</sup> De l'auteur, sur le Pêché originel, v. aussi "I Vangeli di Matteo, Marco, Luca e del 'piccolo' Giovanni" - Vol. II, Cap. 5: 'L'evoluzione discendente e... l'uomo delinquente di Cesare Lombroso', Ed. Segno 2002 - v. aussi [www.ilcatecumeni.net](http://www.ilcatecumeni.net)

leur ont été réouvertes les Portes du Ciel, **où après la vie terrestre** (ayant expié pour ses propres péchés personnels, conséquence du Péché originel des Deux premiers, et après avoir **combattu** contre les mauvais penchants du moi, dus aux conséquences du Péché originel) **leurs esprits pourront entrer** après la mort physique au Paradis céleste, en attente d'y entrer avec leurs corps 'glorieux' au moment du Jugement universel.

C'est une vision du destin de l'homme - je le répète - qui n'est pas du tout plus fantastique que l'univers qui a été créé et que nous avons sous le nez, seulement si nous nous rendons capables de le voir maintenant d'un œil nouveau.

En continuant notre récapitulation, le discours sur Laplace a pris une note un peu lourde avec l'intervention de ce monsieur du public... bref, Monsieur Contraire, qui a accusé le savant d'être idéologiquement un 'anti-chrétien'.

Monsieur Contraire s'est pourtant fait pardonner en nous faisant tous rire avec sa blague sur l'athée poursuivi par l'ours avec la conversion finale de ce dernier qui priait, les mains jointes, la tête penchée pour la nourriture qu'en ce jour aussi, le Seigneur lui donnait.

Nous avons donc assisté à une opposition dialectique entre la pensée "scientifique" et la pensée "mythique", entre théologiens démythisateurs et théologiens croyants.

Crombette a animé la dialectique en remplissant les fonctions de "provocateur", avec son interprétation par le copte, mais surtout avec ses thèses scientifiques qu'il soutient avec un raisonnement qui fait réfléchir.

Nous avons toutefois découvert - et là-dessus nous terminons nos réflexions - que sa décryptation de la Bible révèle des aspects qui **non seulement ne vont pas à l'encontre de la vérité de la foi chrétienne**, mais encore **la soutiennent fortement, les rendant finalement crédibles, même du point de vue scientifique**.

## 8.2 Au commencement il n'y avait qu'un morne amas informe de terre submergé par l'eau et plongé dans les ténèbres.

Résumons : nous avons rappelé tout ce que nous avons entendu, consolidant les "pierres angulaires" des connaissances acquises et nous pouvons passer au second verset de la Genèse:

La terre était **informe et déserte** et les **ténèbres** recouvraient l'**abîme**  
et l'Esprit de Dieu reposait sur les eaux (Gen. 1,2)

Il ne me semble pas que le texte révèle une difficulté particulière : la terre est encore un amas informe et surtout elle **était dans l'obscurité**. Les ténèbres recouvraient en fait l'**abîme**, terme par lequel beaucoup y voient les eaux sombres et limoneuses...

Donnons toutefois, par scrupule, la parole à Crombette et à son hébreu/copte, lu toujours de droite à gauche...:

**Crombette**: Le second verset de la Genèse s'écrit en hébreu<sup>55</sup>:

וְהָאֵרֶץ חֲשֵׁמָה וְרֵקָה וְהָאֵרֶץ תְּהִי נִבְהִי וְחֹשֶׁךְ עַל-פְּנֵי

תְּהוֹם וְרוּחַ אֱלֹהִים מְרַחֵף עַל-פְּנֵי הַמַּיִם

que nous lisons en texte coordonné:

<sup>55</sup> Nota: Comme dans le cas du texte hébraïque du 1er verset, de même que pour ce second verset et pour les suivants – quant à sa décomposition en radicaux des mots hébreux et à sa relecture et à sa traduction par le copte – nous renvoyons au texte intégral du commentaire de F. Crombette sur la Genèse dans 'La Révélation de la Révélation'.

*'[Celle-ci] **survenant de son enlèvement du soleil**, était constituée par suite en forme générale de globe ; **elle manquait de limites, elle manquait de choses qui y tiennent** ; elle était dans un état de dénuement. **Des ténèbres** étaient imposées d'abord **sur la grande mer rassemblée**, combien grandement **agitée** en tous sens par les vents. Ehèlohidjm émit ensuite des paroles combien nombreuses envers ce lieu pour y faire se répandre **une multitude d'êtres** afin que ceux-ci soient pour le moment les occupants des eaux'.*

Ce texte nous montre un Moïse très au courant des lois de la mécanique ; il sait que la terre, à sa sortie du soleil, devait prendre sa position d'équilibre en forme de sphère régulière, et que, par suite, **elle était nue, sans que les montagnes y soient venues encore marquer des reliefs et mettre des limites entre les eaux et la terre sèche**, sans qu'elle puisse supporter tout ce qui s'y est vu ultérieurement de choses diverses. Loin que l'expression **Thohouo Ouôbohoo**, dont nous avons fait "**tohu-bohu**", ait marqué le chaos, une confusion générale, un désordre universel, comme on le croit généralement, c'est au contraire l'indication de la **régularité géométrique qu'avait primitivement notre globe**.

D'autre part, le refroidissement des matériaux constituant ce globe eut pour effet la **condensation des vapeurs en eaux** qui, pour la même raison d'équilibre, recouvrirent toute la surface de la terre ; **c'était l'océan universel**, la **panthalassa** des géographes, la **grande mer rassemblée** de Moïse. **La lumière n'ayant pas encore paru, les eaux étaient ténébreuses**. D'autre part, les différences de température existant entre les diverses régions du globe par suite de leur **refroidissement différentiel**, conséquence de la forme sphérique de la masse tournante, créaient à la surface les **courants atmosphériques violents** qu'a notés Moïse.

**Tout cela est en parfait accord avec les données de la raison et les inductions de la science**. Moïse dit que ces vents n'étaient autres que des mouvements violents de l'atmosphère et que ce ne sont pas ces vents qui ont fécondé les eaux mais bien de nombreuses paroles créatrices d'Ehèlohidjm qui y firent se répandre une multitude d'êtres, premiers occupants des eaux et, par suite, du globe. Or, cette donnée est encore en accord avec les constations de la géologie qui a découvert dans les terrains primaires, et dès le précambrien même, les traces « *de nombreux fossiles annonçant que la vie était répandue à profusion dans les eaux marines qui les ont déposés.* » Antérieurement, les observations sont plus difficiles à cause des fusions étendues et des remaniements profonds qu'a subis l'écorce primitive, mais il devait en être de même. Agassiz écrivait : « *Il est démontré maintenant que toutes les classes d'animaux sans vertèbres ont apparu en même temps à la surface du globe, et qu'elles remontent aux époques géologiques les plus anciennes.* »

**Le Secrétaire**: Bon, ici nous nous en sommes sortis à bon compte, et il ne me semble pas - seconde logique - que l'on puisse rien ôter à ce que Crombette a écrit.

Nous pouvons donc passer au verset suivant:

**Dieu dit: «Que la lumière soit<sup>1</sup>». Et la lumière fut. (Gen 1, 3)**

## Chapitre 9

### DIEU DIT: «QUE LA LUMIERE SOIT ! ». ET LA LUMIERE FUT.

#### 9.1 La première grande contradiction dans le texte de la Genèse: la lumière du premier jour.

**Le Secrétaire:** A' mon avis c'est avec ce verset que surgit une première grande incohérence dans la Genèse :

**Dieu dit: «Que la lumière soit!». Et la lumière fut. (Gen 1, 3)**

Nous sommes toujours au 'premier jour' de la création c'est-à-dire au cours de la première action créatrice, la première opération de 'génération' et par ce vers, nous apprenons que la première préoccupation de Dieu, fut celle de créer la lumière, donnant ainsi le départ - comme précisé dans les versets suivantes - à la succession des jours et des nuits.

Mais après, avec des détails plus explicites, le texte de la Genèse 'se contredit' lorsqu'il raconte que ce n'est qu'au **quatrième jour** que furent créés le **soleil** et la **lune** pour distinguer le jour de la nuit, ainsi que les étoiles du firmament.

Ici - au premier ou au quatrième jour - il pouvait y avoir une bévue de la part de l'auteur de la Genèse, en somme Moïse.

Le récit de la création du quatrième jour est pourtant très détaillé ; il y a donc peut-être quelque chose qui ne va pas dans ce premier jour.

Il y a peut-être eu une 'faute', mais - si nous admettons bévues et fautes de cette importance, alors c'est à se demander combien des fautes il y a..., pour arriver à la conclusion que - de faute en faute - ce soit plutôt une œuvre humaine qu'une œuvre vraiment dictée par Dieu où il ne devrait y pas avoir de faute du tout.

Voyons un peu ce que nous dit Crombette:

**Crombette:** En hébreu...:

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יְהִי אוֹר וַיְהִי אוֹר

Soit, en texte coordonné:

«Voyant sagement plus loin, Elohim dit de nouveau cette parole: **Qu'il fasse jour !** Depuis le temps où la parole a été jetée, il a fait jour».

Si ce texte n'apparaît pas très explicatif, cela ne tient pas à Moïse, mais à la division ultérieurement réalisée en versets et qui n'est pas toujours très heureuse. **Les deux versets suivants** nous apporteront les éclaircissements utiles. Retenons seulement **de celui-ci que Dieu ne dit pas: "Que la lumière soit !" ou, comme on le dit parfois: "Qu'il y ait de la lumière !" mais simplement: "Qu'il fasse jour !" Or, il fait jour dès l'aube ; il s'agit donc ici d'une clarté restreinte** et non de la pleine lumière. C'est ce que révèle la **géologie** au sujet des temps primitifs de la terre: elle ne recevait alors qu'une **lumière diffuse**. On nous opposera peut-être que le soleil est nécessaire aux plantes, qui apparaissent dès les premières époques géologiques. Voici ce que répond l'abbé Brevet<sup>56</sup>: « Un grand éclat de soleil n'est pas absolument nécessaire aux parties vertes des végétaux ; une demi-lumière produit souvent plus d'effet que des rayons plus brillants ... C'est uniquement pour la production des parties colorées en bleu, en jaune, en rouge, en violet, comme cela se présente dans les fleurs, que la lumière est absolument indispensable, et encore peut-elle être fournie par une autre source que le soleil. Mais, comme nous ne connaissons pas ... dans le passé, d'autre source de lumière, nous

<sup>56</sup> L'Univers, p. 271, Payot, Paris, 1930



*pouvons conclure que le jour où les fleurs se montrèrent le soleil avait déjà son éclat actuel, ce qui eut lieu, d'après les données de la paléontologie, vers le milieu des formations crétacées, c'est-à-dire la période cénomaniennne.»*

**Le Secrétaire:** Le Dieu de la Genèse - selon l'interprétation de Crombette - semblerait donc pouvoir être pardonné, parce que le Moïse 'inspiré' n'aurait pas dit en réalité '**que la lumière se fasse**', comme le texte officiel l'a traduit, **mais 'qu'il fasse jour**'.

Et pour 'se faire jour' - précise Crombette - on peut ici comprendre une certaine **luminosité**, comme lorsqu'il se fait jour au point **de la première aurore**.

Une luminosité qui, bien que **ténue**, aurait déjà été suffisante pour que puissent survivre les premières espèces végétales, qui allaient être créées au troisième jour, c'est-à-dire avant le soleil du quatrième jour.

Ce n'est pas que cette hypothèse d'une lumière sans soleil me convainque beaucoup, mais l'Abbé Brevet, peut-être un botaniste, semble confirmer **l'hypothèse interprétative** de Crombette.

Sachant évidemment que le vrai soleil, comme celui d'aujourd'hui dont parle la Genèse, ne se formera qu'après, au quatrième jour, mais que d'une certaine manière, il devrait déjà avoir commencé à briller, il explique qu'une forte lumière solaire n'était absolument pas nécessaire aux **parties vertes** des végétaux et qu'il leur suffisait d'une **semi-lumière...**

En effet, nous pouvons tous constater que dans nos maisons, mais aussi dans les laboratoires de recherche botanique, les plantes peuvent survivre avec la lumière artificielle, bien différente de celle du soleil.

La contradiction que j'avais d'abord remarqué entre ce verset du premier jour et ceux qui parlent de la création du soleil au quatrième jour semble donc surmontée, même si je n'ai pas bien compris de quelle 'luminosité' il puisse s'agir.

Le Dieu de la Genèse attire de toute façon l'attention sur le fait que la lumière '**était une chose bonne**', et alors essayons de comprendre plus à fond le quatrième verset:

#### **Dieu vit que la lumière était une bonne chose et sépara la lumière des ténèbres (Gen 1, 4)**

**Crombette** : Passons au verset 4. il est écrit:

וַיַּרְא אֱלֹהִים אֶת־הָאֹר

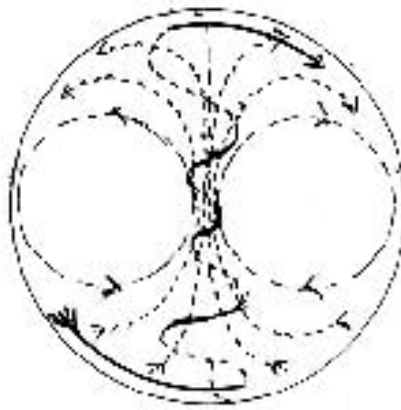
כִּיטוֹב וַיַּבְדֵּל ה' אֱלֹהִים בֵּין הָאֹר וּבֵין הַחֹשֶׁךְ

Coordonnons ce texte, il vient:

*«Ehèlohijm observa sagement que **le système qui faisait un jour suffisant** était une chose pure. Sagement, **Il assembla ces lumières en mansions**. De cette manière, Ehèlohijm mit à part ce qui faisait un jour suffisant et Il mit à part ce qui restait dans les ténèbres»*

La documentation **sur la nature de la lumière** se précise. **Moïse nous dit maintenant que ce n'était pas encore la grande lumière du soleil mais bien un système qui produisait un jour suffisant**. C'était ce que le poète appelle: " Cette obscure clarté qui tombe des étoiles " et qui, en Orient, atteint toute sa limpidité. Comment la Voie Lactée, **jusqu'alors anneau de matière obscure**, est-elle devenue ce que nous connaissons?

C'est évidemment en produisant dans son sein des centres de rotation agglomérative, tels que nous les montrent encore les **nébuleuses** à différents stades de leur concentration, que Dieu y forma les myriades d'étoiles qui s'y trouvent.



Jeans<sup>57</sup> écrit: “ Les preuves sont plutôt favorables à l'idée d'une création **unique d'étoiles** à peu près à l'époque de la naissance de notre soleil.” Que les étoiles se soient constituées **par un mouvement de rotation**, cela semble impliquer que les particules matérielles qui les composent se sont comme vissées les unes sur les autres, car s'il s'était agi d'une rotation globale de la masse de l'étoile, la force eût été centrifuge et non centripète. Ces particules seraient donc formées d'atomes **en rotation hélicoïdale sur eux-mêmes**, un peu comme l'a envisagé Weyher<sup>58</sup> dans ses études sur les tourbillons (voir la figure ci-contre) ou en vibration comme les sphères pulsantes de Bjerkness. C'est en cela que pourrait résider la force centripète de la gravitation.

Ces particules seraient en quelque sorte de la foudre en boule, **de l'énergie en rotation sphéroïdale**, et c'est cet état de rotation sur elle-même qui donnerait à la matière sa masse, son inertie; masse qui serait proportionnelle à cette vitesse interne dont les variations auraient produit **les différences de densité** que l'on constate entre les corps. Il aurait suffi que **Dieu** fit tourner **plus vite** sur elles-mêmes les particules qui devaient constituer le noyau de chaque astre pour leur donner une masse plus grande et, par suite, en former des centres d'attraction dans un certain champ rejoignant le champ d'attraction des étoiles voisines. **W. Thomson** est, lui aussi, arrivé à cette conclusion de la nécessité d'une “ *rotation inhérente et préexistante dans les molécules de matière.*”

Or, déjà par ce seul fait de l'agglomération des particules matérielles au sein d'une étoile, il devait se produire **un accroissement de température**, ainsi que, dans une beaucoup plus faible mesure, l'a constaté Weyher dans ses tourbillons. Mais, en outre, la rotation globale de l'étoile une fois formée se produit, comme on le voit dans le soleil, **avec des vitesses différentielles entre les pôles et l'équateur** ; il s'ensuit des mouvements de convection, **des frottements internes** dont l'intensité est proportionnelle à la vitesse de rotation de l'astre **et peut aisément porter celui-ci à l'incandescence si la vitesse est assez grande**. C'est vraisemblablement **ainsi que la Voie Lactée** est devenue lumineuse: “ **Halley**, dit Wolf<sup>59</sup>, *avait été frappé des phénomènes [des nébuleuses] qu'il croyait propres à éclairer une chose qui paraît difficile à entendre dans le livre de la Genèse, qui est que la lumière fut créée avant le soleil.*”

## 9.2 Une lumière mystérieuse au pouvoir propre, une sorte d'attribut de Dieu.

**Le Secrétaire:** Plus j'écoute et plus je me rend compte que pour expliquer l'univers et la matière on ne peut pas faire abstraction de l'intervention directe de Dieu.

Ce n'est qu'en admettant une intervention 'intelligente' qui modifie les lois du comportement de la matière, que l'on peut, dans une certaine mesure, chercher à expliquer comment on est passé de la matière 'gazeuse' du Big-bang à celle qui compose la Terre aujourd'hui.

<sup>57</sup> L'univers ; Payot, Paris, 1930, p. 271.

<sup>58</sup> Toujours les tourbillons ; Gauthier-Villars, Paris, 1910.

<sup>59</sup> Les hypothèses cosmogoniques ; Gauthier-Villars, Paris, 1886, P118, r. 1.

Une hypothèse qui exclut Dieu ne peut pas apporter les réponses qui donnent un sens à tout ce que nous voyons, et **ce que nous sommes**, un sens aussi à notre **auto-conscience**.

Certains savant ont beau dire qu'on n'a pas besoin de l'hypothèse de 'Dieu' et qu'un jour nous comprendrons tout avec notre tête, et que ce n'est qu'une question de temps...

Peut-être... mais je ne dispose que du temps de ma vie et je voudrais savoir, tout de suite, ce qui m'attend de l'autre côte, car je ne voudrais pas devoir le découvrir - justement parce que ce n'est qu'une question de temps - quand il ne me restera plus de temps.

Si du point de vue du calcul des probabilités, la possibilité que l'univers se soit créé par lui-même, est nulle, alors, c'est bien Dieu qui a formé l'univers et l'a fait graduellement 'évoluer' jusqu'à son stade final.

Il 'devait' être intervenu par la force des choses, d'une certaine manière, et les **interprétations** et les hypothèses scientifiques de Crombette pourraient ne pas être loin de la réalité, dans le sens qui si elles ne sont pas 'parfaites', elles en seraient plutôt proche.

Pie XII avait donc raison lors qu'il soulignait l'importance de **savoir bien traduire les langues anciennes...**

Mais, il y a toujours le **problème** de cette mystérieuse **nature de la lumière**, que Crombette identifie comme non solaire, **mais d'une 'luminosité' tenue**, comme celle des étoiles.

Cela ne me satisfait pas complètement : en fait plutôt qu'une 'traduction' il me semble qu'il s'agisse d'une 'interprétation'.

Je vous demande toutefois un instant d'attention: chez Crombette, il faut toujours évaluer ses traductions avec beaucoup de discernement, elles peuvent être assez exactes, mais pas **tout à fait** exactes, parce que - au-delà de son sérieux scientifique et de sa conviction profonde de travailler pour la gloire de Dieu - on ne peut pas exclure que ces traductions puissent avoir été influencées, d'une certaine façon, et même inconsciemment, par sa vision personnelle des choses.

Et puis, dans ses traductions, il faudrait, à mon avis, considérer le sens général et ne pas s'arrêter au détail particulier.

Car on se trompe plus facilement sur l'interprétation d'un détail particulier que sur le sens général d'une conception complexe.

Toujours pour parler de cette 'luminosité' primitive, il se pouvait, toutefois, que les étoiles - à cette époque primordiale, dans une atmosphère différente de la nôtre qui à été polluée - aient émis une lumière **beaucoup plus vive** qu'aujourd'hui, mais cependant **suffisante** pour faire vivre la végétation, une végétation pas aussi haute en couleur que celle d'aujourd'hui grâce à l'effet de la lumière solaire...

En toute cas, il semblerait que Crombette considère que cette luminosité se rapporte à quelque chose de semblable à celle qui émane de la nébuleuse stellaire qui entoure la terre.

Et si c'était ça la 'lumière' dont parle la Genèse - étant affirmé qu'il **ne s'agit pas de celle du soleil**, et que ce soit une 'luminosité' faible, comme lorsqu'il commence à faire jour - **ce ne peut même pas être celle des étoiles**, puis qu'elles aussi, ne seront 'allumées' qu'au quatrième jour.

Il faut donc dire que l'hypothèse de Crombette mériterait bien d'être approfondie, si seulement nous étions capables de lui donner la réplique...

**Azarias<sup>60</sup>:**

*Dieu dit: 'Que la lumière soit'.*

*Aussitôt, le Verbe exprima le commandement que le Père avait pensé, et la lumière fut. La lumière fut et le Verbe prit Chair auprès des hommes en se déclarant plusieurs fois 'Lumière'. Il est qualifié de Lumière par la bouche inspirée de l'Apôtre S. Jean: 'Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu. Tout fut par Lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans Lui. En lui était la Vie et la Vie était la **Lumière** des hommes. et la Lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise...*

<sup>60</sup> M.Valtorta: 'Le Livre d'Azarias', p. 335/337 – Editions française, Centro Editoriale Valtortiano, Isola del Liri, Italie

*Le Verbe a voulu être caractérisé par ce nom : 'Lumière'. Il s'est quasiment baptisé lui-même de ce nom qui prononça dans son premier acte d'obéissance au Père: 'Que la Lumière soit!'.*

*Examinons maintenant l'obéissance dans le **Créé**. Les éléments, qui étaient confus dans le **Chaos**, obéirent en s'ordonnant. Ici souviens-toi des mots de la Genèse...*

*Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme, un vent de Dieu tournoyait sur les eaux. Dieu dit 'Que la lumière soit'.*

***L'air, l'eau, le feu, la lumière** étaient donc créés **mais ils n'étaient pas séparés ni ordonnés**. Dieu leur ordonna de se séparer et de se mettre en ordre, selon la loi qu'il leur donnait ; ils obéirent et ils obéissent depuis des milliers d'années, faisant le jour et la nuit, les mers et les terres, et le feu agissant dans les veines du globe pour préparer les minéraux dont l'homme a besoin.*

*Obéissance dans le Créé: après avoir fait **le Ciel, c'est-à-dire les strates de l'atmosphère**, Dieu les parsema d'astres en leur ordonnant de suivre un certain chemin immuable, et les astres obéirent. Dieu, après avoir fait la terre, c'est-à-dire **après avoir rendu la matière compacte et ordonné**, elle qui était auparavant une confusion éparse de poussières et d'eau, créa les plantes et les animaux de la Terre et des eaux en leur ordonnant d'être féconds et de se multiplier. Ils obéirent...*

**Le Secrétaire** : Les paroles d'Azarias méritent une réflexion attentive, parce qu'elles parlent de cette manière **de l'ordre et de la succession** des actes créateurs.

Essayons de réfléchir, **en confrontant ce que dit Azarias - lequel, je crois, ne peut pas se tromper - avec les traductions et les hypothèses scientifiques de Crombette.**

Avant tout, il y a un parallèle entre les 'propriétés' de cette mystérieuse lumière et l'appellation de Lumière qui sera attribuée, dans les Evangiles, au Verbe divin incarnée Jésus Christ.

Je pense que cela signifie qu'il existe un rapport direct entre la '**lumière**' apparue au premier jour de la Création **et le Verbe**.

La 'lumière' est toutefois une chose créée, et donc elle ne peut pas être confondue avec le Verbe qui est 'incrée'.

Le Verbe a été 'créateur' parce qu'il a été la '**Parole**' qui a rendu manifeste la Pensée et la Volonté du Père, en **l'accomplissant**.

Mais le Verbe l'a fait en 'joint-venture' associé avec le Saint-Esprit qui y a mis son Energie, sa Fantaisie et son incomparable... Créativité.

Rapport étroit, donc, entre la 'lumière' de ces versets de la Genèse et le Verbe qui est la 'Lumière', sans pourtant que nous soyons autorisés à penser que la lumière s'identifie au Verbe.

Nous sommes donc devant une 'lumière' qui semble avoir un rôle **très important dans l'œuvre créatrice, sans pourtant que ce rôle puisse être mieux expliqué.**

### 9.3 Et Dieu créa la lumière '**Sa**' lumière

Il me semble en définitive qu'Azarias ait voulu d'une certaine manière, nous guider vers la compréhension, mais en nous donnant des informations en sirotant, peut-être parce que nous ne méritons pas encore une explication complète ou peut-être pour nous laisser le goût intellectuel de la recherche, **qui est toujours une recherche de Dieu.**

D'autre part, c'est bien Jésus, dans les Evangiles, qui nous a dit qu'après son départ de la Terre, il enverrait l'Esprit Saint qui nous ferait plus tard mieux comprendre les choses qu'il avait dites et que ses apôtres n'avaient pas encore bien compris.

Azarias nous fait comprendre que le Chaos était déjà une forme de création, parce qu'elle était constitué d'**éléments**, même chaotiques, et donc de 'matière'.

Si, en fait, Dieu a créé du rien la première création matérielle, à part celle spirituelle des anges qui avait précédée, ce fut celle de ces **éléments**, qui pourraient être quelque chose de

semblable à ceux dont on parle dans l'hypothèse 'scientifique' di Big-bang.

Azarias attire ici notre attention sur quelque chose de très important, c'est-à-dire l'**Esprit de Dieu** qui plane sur les eaux; mode poétique pour faire comprendre qu'au milieu de cette désolation, l'Esprit-Saint, troisième Personne de la Trinité, coopérait avec le Verbe-Parole en procédant à de substantielles transformations de la Terre.

Il faut rendre compte que Dieu est Un et Trine, à la fois, et que ce Dieu, le Père, est la Première Personne (*Pensée puissante qui exerce sa volonté*), que le Verbe (*qui est la Parole qui traduit la Pensée du Père*) et le Saint-Esprit (*qui est l'Energie créatrice par excellence*) ne peuvent avoir opéré qu'ensemble, chacun des deux dans sa sphère de compétence.

Au « que la lumière soit », les éléments (air, eau, feu, lumière) déjà créés, mais confondus dans le Chaos, commençaient à se séparer et à se ranger.

Azarias ne nous fournit pas d'explication scientifique, comme nous l'entendons, nous les hommes, ou à la manière de Crombette. Il vole haut, son langage est poétique et spirituel, il n'envahit pas notre **liberté de penser**, même si nous devions nous tromper, mais il nous laisse le désir de nous accrocher pour chercher à comprendre les détails.

Toutefois il nous fait comprendre - comme avec nonchalance - que le terme '**ciel**' ne veut pas dire le firmament, mais l'**atmosphère** dans son ensemble, l'atmosphère composée de gaz comme l'oxygène, l'azote et d'autres encore.

Dans l'échelle des priorités, Dieu crée la terre informe, puis les différentes couches de l'atmosphère.

L'atmosphère, au début, devait être composé de gaz toxiques et partant bien différente de celle d'aujourd'hui.

Et je me prends à penser que Dieu - ayant créé, comme il est dit au premier verset, le ciel et la terre et puisque, comme l'a explique Azarias, il faut interpréter le terme ciel comme atmosphère terrestre, et non comme le firmament lumineux - ce doit être la confirmation de ma supposition précédente, à savoir que nous nous trouvons devant une luminosité stellaire, presque 'comme l'aube' que Crombette a entrevue. Il doit donc y avoir là-dessous, un grand mystère, peut-être destiné à le rester jusqu'à la fin des temps...

Ce n'est qu'**après avoir fait l'atmosphère** - dit Azarias - que Dieu dissémine dans le ciel, **les astres, ou les étoiles**, le soleil, les planètes avec leur satellites, enchaînés par ces lois mystérieuses du mouvement qui font qu'ils se déplacent dans l'espace avec ordre et que l'univers continue d'exister **sans se désintégrer en un immense carambolage**.

Azarias dit ici sans aucun doute, que **les étoiles apparaissent après le ciel**, entendu comme atmosphère terrestre, et non comme firmament.

Il précise enfin que Dieu, après avoir rendu compact le globe qui au commencement était un mélange de terre et d'eau, créa la **végétation** et les premiers **animaux** en leur donnant à chacun l'ordre de produire des fruits et de se multiplier.

Nous en reparlerons respectivement au troisième et au quatrième jour de la Genèse, mais **donner l'ordre** aux végétaux de produire des fruits et de se multiplier, signifie les créer non seulement avec un 'principe de vie' à l'intérieur qui les distingue de la matière inerte, mais aussi inscrire dans se que nous pourrions appeler leur ADN, les lois qui présideront à leur production fruitière et à leur reproduction.

Je dirais qu'Azarias a confirmé jusqu'ici, dans l'ensemble, l'ordre créateur énoncé par Crombette. Nonobstant, je n'ai toujours pas compris le rapport qu'il y a entre la **lumière** qui a été '**créée**' et la **Lumière**, c'est-à-dire, le Verbe, qui est **Incréé**.

On dirait une contradiction... Dois-je m'expliquer... ?

### La Voix<sup>61</sup>:

*'L'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux'. C'est une des premières phrases de la*

<sup>61</sup> M.V.: 'Leçons sur 'L'Épître de Saint Paul aux Romains', p.87/88 – Editions française, 2002 – Centro Editoriale Valtortiano – Italie

Note: La 'Voix' est ici le Saint-Esprit qui enseigne la mystique lors de 'leçons'. Il s'agit d'un cycle de 'leçons' qui sont d'une extraordinaire intensité spirituelle et d'une culture théologique parfaitement dans la ligne de la vérité de foi et en plus agréable et facile à lire.

merveilleuse histoire de la Création. Dieu était déjà. Il a toujours été. C'est par son Etre qu'il a pu créer le tout à partir **du rien**, l'ordre à partir du désordre, l'achevé à partir du non achevé, le formé à partir du non formé, par la loi de sa Science et de sa Sagesse ultra puissantes. **Du chaos sorti l'univers**. A partir de l'anarchie des éléments et de vapeurs chargées de molécules entremêlées, « Dieu créa le ciel et la terre », et **de suite**, son Esprit « se mouvait au-dessus des eaux »

Au fur et à mesure que les œuvres de la Création s'accomplissaient, **'l'Esprit du Seigneur' planait au-dessus d'elles**, avec ses lois et ses providences. Œuvres successives et toujours plus puissantes. **C'est d'abord le chaos** qui se sépare. On pourrait dire qu'il se range par familles : le solide avec le solide, de façon à former le globe de la Terre en tant que planète, l'humide avec l'humide pour former par ordre de succession les mers, les lacs, les rivières et les ruisseaux. Ensuite apparaît **la lumière**, première chose à avoir été créée à partir non pas d'éléments déjà existants déjà dans le chaos, **mais, avec son pouvoir à elle. A partir de rien.**

Comme il n'y avait pas de lumière, « **les ténèbres** couvraient la face de **l'abîme** », **c'est-à-dire qu'elles couvraient le chaos** dans lequel se heurtaient de façon confuse des **masses de vapeurs chargées d'humidité, de gaz et de molécules**. Et Dieu **créa** la lumière. **Sa lumière**. A l'univers qui, par son vouloir émergeait du néant, Dieu a accordé sa qualité, **son attribut, l'un de ses attributs : la lumière.**

Dieu est Lumière. Il est le Père de la Lumière et de toutes les lumières. Et la Terre, **première créature de Dieu**, reçoit de son Créateur le don de la lumière. Semblablement l'homme - perfection de la création, et dernière des œuvres réalisées par Dieu au cours des six journées à la fin desquelles « Dieu se reposa » - reçoit de Dieu l'attribut qui le rend semblable à son Créateur: l'esprit libre, immortel, son souffle divin. Ce souffle est transmis à la matière pour qu'elle soit animée de la vie divine et acquière le droit au Ciel, à la Demeure du Père...

**Le Secrétaire:** Messieurs..., je comprend votre silence étonné..., mais, en effet, nous ne pouvons que nous incliner devant les **'Voix'** qui viennent d'en Haut.

Dans ce cas ? Quelqu'un' a peut-être éprouvé le besoin, en considération de nos doutes, **ou peut-être des miens**, d'intégrer tout ce qu'a dit Azaria.

Commençons donc à raisonner sur ce dernier enseignement selon l'ordre de ses informations.

La création 'ex nihilo' a été confirmée.

Le chaos initial (d'électrons, protons, et ensuite de vraies 'molécules') s'ordonne. Par parenthèse, le chaos n'est pas confondu avec le 'rien', parce que le chaos d'éléments matériels est déjà une première forme de création.

Il a aussi été expliqué que dans les mots « les ténèbres recouvraient la face de l'abîme », le terme d'**abîme** ne désigne pas les eaux de la mer, comme je l'avais d'abord supposé, **mais le Chaos immense.**

**L'Esprit du Seigneur** intervint donc depuis le commencement pour ordonner le chaos et puis la vraie matière, à proprement parler.

On assiste à l'arrivée en scène de la **lumière** avec l'explication qu'elle fut la première des choses non seulement ordonnée avec les éléments qui existaient déjà dans le chaos, mais créée, avec **pouvoir propre**, de rien.

La Voix explique que Dieu créa la lumière, ajoutant immédiatement après qu'il s'agissait de 'sa' lumière. Comme si Elle – la Voix - voulait bien signifier que ce n'était pas une lumière produite par le soleil ni non plus par les étoiles.

Il me semble de plus que lorsqu'elle nous dit que Dieu l'avait créée avec son pouvoir propre, cela ne se rapporte pas au 'pouvoir' de Dieu, mais à une 'propriété' spécifique de la Lumière. Dieu dote la lumière d'un pouvoir très particulier: la lumière mystérieuse - précise enfin la Voix - est absolument un des 'attributs' de Dieu, **sans pour autant être 'Dieu'.**

J'ajoute : nous ne sommes donc pas en face d'une lumière stellaire.

Crombette avait toujours dit dès le début - dans ses œuvres - qu'il se considérait seule-

ment comme un précurseur et qu'il laissait aux 'jeunes' le soin de corriger et... de poursuivre sur la voie qu'il avait ouverte.

Alors, pour penser - par exemple - à 'quelque chose' qui ait son 'pouvoir propre', je ne peu pas m'empêcher de penser au **principe vital** qui est caractéristique dans le monde végétal et animal.

Dans notre monde moderne, il n'est pas facile de trouver le temps de méditer, mais vous êtes-vous jamais demandé ce que peut-être ce « quelque chose » qui fait vivre un végétal comme animal, sans parler de l'homme ?

Un végétal se reproduit par des graines, d'accord, comme du reste les animaux, même si c'est d'une manière différente. Mais qu'est-ce que c'est donc que ce mystérieuse 'quelque chose' qui 'fait vivre' aussi bien le végétal que l'animal, faisant en sorte que chacun se comporte selon sa propre finalité?

La Voix dit donc que Dieu, qui est Lumière et est le 'Père de la Lumière et des lumières', donne à la Terre sa première créature, **l'un des ses attribues: la lumière**.

La '**Voix**' établit un **parallèle**: de même que Dieu accorde à **la Terre** la 'lumière', attribut de Dieu, de même Il accorde à **l'homme** l'attribut qui le fait le plus ressembler à Dieu: 'l'esprit' qui n'est pas l'Esprit de Dieu, mais est un esprit crée par Dieu, infusé dans la chair humaine afin qu'elle soit animée par Dieu...

Et l'esprit humain vivra éternellement...

La lumière serait-elle donc ce « quelque chose » qui donne la vie ?

C'est donc cette lumière, celle qui imprime le mouvement aux étoiles et aux planètes, qui préside aux lois chimiques qui animent et font s'agréger la matière, et qui fournit enfin **un principe vital** aux végétaux et aux animaux en leur communiquant **la vie de la terre**, comme **l'autre attribut de Dieu**, donne - à son tour - **la vie spirituelle éternelle**?

En ce qui concerne les étoiles et les planètes, je me souviens d'avoir lu que le célèbre Kepler, rompant avec la tradition scholastique, semble avoir repris des **traditions cosmologiques platoniciennes** qui parlaient d'une sorte '**d'âme du monde**' comme cause des mouvements célestes.

Platon - si j'ai bonne mémoire - en parlait dans 'Le Timée', mais c'était une conception dérivée de l'ancienne cosmologie mythique de l'Orient pour laquelle le monde était imaginé comme un grand animal qui vit et est fécond.

Même les stoïciens tiennent que Dieu est l'âme du monde.

Je ne voudrais pas le moins du monde donner l'impression de penser à la manière des immanentistes, c'est-à-dire de donner à la matière des propriétés 'divines': la grande avancée du savoir scientifique est d'en avoir fait justice en nous libérant de ces éléments fantastiques, familiers à certain penseurs italiens de la Renaissance adonnés à la magie.

Je ne sais pas si Platon avait même bien compris, lorsqu'il philosophait sur le fait que les astres étaient dotés de par eux-mêmes d'une propriété **intrinsèque** qui les fait se mouvoir d'une façon, plutôt que d'une autre.

Il est certain que ces 'lois' précises qui 'font se mouvoir' les astres sont une chose qui à été étudiée et mesurée par la science, mais dont on n'a découvert ni la nature ni la cause.

Quant aux végétaux et aux animaux - et je n'exclus pas l'animal-homme... - j'émet **l'hypothèse** que le principe vital puisse s'identifier avec ce qu'on a toujours mentionné dans les textes de théologie comme 'âme végétative', c'est-à-dire 'végétale' et 'âme-sensitive', c'est-à-dire 'animale'.

L'âme 'végétale' ou 'animale' est celle qui 'anime', qui donne la 'vie', mais la vie de la terre, destinée à s'éteindre avec la mort physique du végétal ou de l'animal.

Saint Paul - dans deux de ses épîtres - avait pourtant dit et répète que **l'homme** est constitué **de trois réalités**: chair, âme et **esprit**.

Si donc l'âme est 'l'âme animale' qui donne la vie **et se transmet par la reproduction** de l'espèce, mais périt avec le corps, **l'esprit** de l'homme est au contraire quelque chose de bien plus sophistiqué, c'est l'âme 'spirituelle', un esprit qui - bien qu'à un degré inférieur à Dieu, qui est esprit **parfaitement pur**, ainsi qu'à un degré encore inférieur aux anges, qui sont des esprits **simplement purs** - rendait l'homme immortel.

## Chapitre 10

### DIEU VIT QUE LA LUMIÈRE ETAIT UNE CHOSE BONNE ET SEPARA LA LUMIÈRE DES TENÉBRES.

#### 10.1 Energie au stade latent, au repos, non matérialisée.

**Le Secrétaire:** Nous avons fait un pas en avant dans la recherche de la compréhension du mot **lumière**, grâce à Crombette, mais surtout aux indications de la **Voix**.

Il ne s'agit pas d'une lumière 'physique' au sens propre, c'est-à-dire produite par une source lumineuse, même si l'on ne peut pas exclure qu'elle avait comme 'attribut' une sorte de 'luminosité'.

C'était une 'lumière' qui opérait des transformations mystérieuses dans l'univers.

Nous n'avons pas envisagé le problème du concept alternatif à celui de la lumière, c'est-à-dire des '**ténèbres**'.

Si la 'lumière' n'était donc pas un produit d'une source lumineuse, qu'étaient donc ce que la Genèse appelle 'ténèbres'?

**Crombette:** la partie **de l'énergie** préexistante qui ne fut pas mise par Dieu en rotation sphéroïdale a dû rester dans un certain état **d'indifférence**, de non-agglomération et, par suite, de non-échauffement: **elle demeura ténébreuse. Le nom même de ténèbres, Schèke ou Chaki = Ⲭⲁⲕⲓ** le laisse bien entendre qui se traduit par le copte:

|            |                                        |            |                                            |
|------------|----------------------------------------|------------|--------------------------------------------|
| Ⲭⲁ         | ⲕⲁ                                     | ou encore: | ⲕⲁ                                         |
| Chê        | Kê                                     |            | Ka                                         |
| Poni       | Languidum esse, Relinqui, Remissus     |            | Sinere, Dimittere                          |
| Etre placé | Etre inactif, Laisse en repos, Détendu |            | Laisser libre, Envoyer de côté et d'autre. |

**Cette situation de la partie de l'énergie non matérialisée serait, dès lors, celle de l'éther** qui, théoriquement, doit réaliser la condition d'un **fluide parfait**, c'est-à-dire d'une mobilité absolue, sans aucun frottement parce que sans aucune attraction, d'une indifférence parfaite laissant libre jeu aux corps qui s'y déplacent.

**Le Secrétaire:** Si j'ai bien compris l'explication, il me semble qu'une partie de l'énergie a été mise en 'mouvement' par Dieu, **se transformant en 'matière' visible et concrète** tandis que l'énergie restante demeura dans un état **de repos**, restant pour cela 'ténébreuse', c'est-à-dire invisible.

Elle serait constituée de ce que nous appelons '**l'éther**'.

Au moment du Big-bang - il y a 15 milliards d'années - Dieu aurait utilisé une partie de cette énergie et l'aurait transformée en matière, laissant inerte l'énergie restante.

**On parle beaucoup de l'éther. Certains soutiennent que l'espace est vide, d'autres disent qu'il doit avoir un quelque chose de 'nécessaire', du point de vue de la physique.**

Plaisant soutenait - quand nous avons parlé des expériences de Michelson et de l'article paru dans la revue française 'La Nature' - que dans l'espace il **n'y a pas de vide**, comme le soutiennent les tenants de la théorie de la relativité d'Einstein, **mais bien l'éther**.

L'éther! Une 'substance' impalpable, invisible, dans laquelle la matière 'flotterait' comme dans un liquide privé de résistance. Est-ce juste?

**Crombette:** Il pourrait être considéré que cet état d'instabilité était à l'origine celui de toute l'énergie dont est constitué l'univers **et que c'est en procédant à des prélèvements sur cette énergie d'attente que Dieu en aurait mis une partie en rotation: la partie**



**matérielle.** La science pressent maintenant que «l'éther est en même temps le substratum de la matière»<sup>62</sup>.

W. Thomson, Wickert, Larmor pensent que **la matière n'est que de l'éther en tourbillons**. Le volume total de l'énergie n'étant pas modifié par les prélèvements de matière opérés sur elle, cette matière n'aurait pas à faire sa place dans l'éther et pourrait s'y mouvoir sans résistance à la condition qu'un mouvement de déplacement lui soit imprimé car, d'elle-même, étant stable par le fait de sa constitution, elle ne pourrait se déplacer en dehors d'une agglomération, d'ailleurs provoquée. **Tout mouvement initial de la matière dans l'espace comme des astres sur eux-mêmes, tout changement de direction et de vitesse de ceux-ci suppose donc nécessairement une intervention du Créateur.**

**Moïse nous donne encore ce détail que Dieu assembla les étoiles en mansions.** Lors donc que les premiers astronomes ont groupé les étoiles **en figures** auxquelles ils donnèrent des noms, même si ces groupements furent plus ou moins fantaisistes, ils étaient cependant dans une certaine logique. **Job** dit de même, d'après la Vulgate (chapitre XXXVIII, versets 6 et 7): "[Dis-moi] sur quoi les bases [de la terre] ont été affermies ou qui a posé sa pierre angulaire lorsque les astres du matin me louaient tous ensemble, et que tous les fils de Dieu étaient transportés de joie".

En réalité, le texte hébraïque correspondant est (Job XXXVIII, 6-7):

עֲלֵמָה אֲזַנְיָהּ הַטָּבָעוּ אוֹ מִיִּזְכָּה אֶבְרָם פִּנְתָּהּ;  
בְּרִיחֵהָ בִּזְכָּרִי בִּקְרָא וַיִּרְעִי כָל־בְּנֵי אֱלֹהִים:

Soit, en texte continu : *Comprends-tu en vertu de quoi le globe terrestre tourne régulièrement suspendu sur ses extrémités; la chaleur et le froid se répandent successivement, et la pluie ; de quelle nature sont les forces qui règlent la chute du fil à plomb (le fil conducteur), qui gouvernent le changement des saisons, qui produisent les tempêtes, qui ont élevé le collier d'argent des astres en diverses mansions? Ces choses, produites sagement par la Parole, ont fait l'admiration des rejetons émis par la Parole d'Ehèlohidjm qui y ont applaudi largement.*

Ce texte diffère sensiblement de celui de la Vulgate, qui est évidemment incomplet et même ici inexact : **la terre n'est pas affermie sur ses bases** et, étant sphérique, elle n'a pas **de pierre angulaire**: ce n'est pas une maison. Le véritable sens est bien plus riche: Job sait que la terre **est un globe**, qu'elle est **suspendue dans l'espace** et qu'elle tourne sur ses **pôles**.

**Bien des siècles avant Newton**, il se demande quelles sont **les lois de la chute des graves** et quelle est la nature de la gravitation que manifeste la direction du fil à plomb. Il va bien au-delà et pose la question **des forces** qui ont élevé (non pas seulement les astres du matin, car, au matin, les astres s'évanouissent et on n'aperçoit plus guère, pour quelques instants, que Vénus) mais **le collier d'argent** des astres en leurs diverses mansions. Job ne croit pas, comme les peuples de l'antiquité païenne, que la Voie Lactée est faite du lait échappé du sein d'une déesse, mais il sait que, **malgré son apparence continue, qui la fait ressembler à un collier d'argent, elle est formée des mêmes étoiles** qui se distinguent dans ses abords et que ces étoiles sont groupées **en figures**.

**Or, c'est là justement ce que commence seulement à entrevoir l'astronomie moderne.**

**Nordmann**<sup>63</sup>: Lorsqu'on examine ou qu'on photographie, avec des lunettes de plus en plus puissantes, les diverses zones de la voûte céleste, on remarque que les étoiles n'y sont pas également clairsemées. Dans certaines régions, comme les constellations de la Girafe ou du Serpente, les étoiles sont relativement rares. Elles le sont beaucoup moins dans Orion ou la Grande Ourse. Pour ces deux dernières constellations, on a constaté que les principaux astres qui les forment ne sont pas groupés seulement par les hasards de la perspective, ainsi que dans presque tout le reste du ciel, mais qu'ils sont en réalité liés entre eux physiquement. Ainsi les étoiles de la Grande Ourse ont des vitesses et des

<sup>62</sup> METZ - Temps, espace, relativité ; Beauchesne, Paris, 1928, p. 24.

<sup>63</sup> Le royaume des cieux ; Hachette, Paris, 1923, p. 141, 142.

mouvements presque concourants, ce qui ne saurait être dû au hasard et prouve que ces étoiles forment, suivant l'expression consacrée, un **système stellaire physique**. On constate facilement à la lunette l'existence d'autres groupes d'étoiles **physiquement liées**, parmi lesquelles les curieuses Pléiades, visibles à l'oeil nu dans l'hémisphère boréal, est un des plus anciennement connus. En continuant la même recherche, on trouve finalement ces petits groupes serrés d'étoiles, ces petits nuages stellaires qu'on appelle, à cause de leur forme, les amas globulaires.

**Crombette:** Le verset 7 de Job se termine par la constatation que ces choses ont fait **l'admiration des rejetons** émis par la Parole d'Ehèlohidjm qui y ont applaudi largement. Ces rejetons de la Parole d'Ehèlohidjm qui existaient déjà avant la création de la Voie Lactée **ne pouvaient être les hommes**, lesquels furent les derniers êtres formés par Dieu: **c'étaient donc les anges**, les esprits célestes. **Et la création de ceux-ci nous met en présence d'un troisième mode de l'énergie**. Outre l'énergie en rotation, la matière, Dieu avait prélevé, sans doute sur l'énergie d'attente, l'éther, **une énergie organisée en forces spirituelles** qu'il a douées d'activité propre allant du simple mouvement de croissance à la **liberté d'action** et que nous pouvons résumer d'un mot: **les formes**. C'est cette sorte d'énergie qui fait que, malgré la puissance attractive de la masse terrestre, les plantes sortent du sol et s'élèvent chacune à la hauteur propre à son espèce; qui fait que l'homme ne rampe pas sur le ventre aplati par la gravitation mais se dresse debout dans sa stature normale; qui, plus encore, explique qu'il peut tenir le fil à plomb suspendu malgré l'attraction du globe; qui permet à ce chétif habitant de la planète de transporter instantanément sa pensée dans les espaces immenses; **qui a fait enfin que les anges, ministres de Dieu, puissent manifester immédiatement leur action à une distance quelconque**. Ces forces spirituelles, qu'ignore la science astronomique, posent dans le monde des problèmes transcendants restés pratiquement non abordés par les savants **qui ne voient déjà pas très clair dans la matière**. W. Thomson l'a reconnu en disant: "*Il y a un mystère plus grand encore [que l'électro-magnétisme]. Un acte de libre volonté est un mystère bien plus profond que tout ce qu'on a jamais pu imaginer ou rêver dans la dynamique de l'éther.*" (Op. cit.). Mais Job savait que les anges assistaient à la création des étoiles et que, devant les harmonies innombrables que Dieu y avait réalisées, ils firent éclater leur admiration.

**John Herschel<sup>64</sup>:** Dans quel but, dans quel but devons-nous supposer que les étoiles aient été créées, et que des corps aussi magnifiques aient été disposés dans l'immensité de l'espace? **Ce n'a pas été sans doute pour éclairer nos nuits**, objet que pourrait mieux remplir une lune de plus qui n'aurait que la millième partie du volume de la nôtre, ni pour briller comme un spectacle vide de sens et de réalité, et nous égarer dans de vaines conjectures. Ces astres sont, il est vrai, utiles à l'homme comme des points permanents auxquels il peut tout rapporter avec exactitude; mais il faudrait avoir retiré bien peu de fruit de l'étude de l'astronomie pour pouvoir supposer que l'homme **soit le seul objet** des soins de son Créateur, et pour ne pas voir, **dans le vaste et étonnant appareil** qui nous entoure, **des séjours** destinés à d'autres races **d'êtres vivants**.

**Le Secrétaire:** Il me semble donc que John Herschel qui n'admet pas que l'homme soit le seul objet des soins du Créateur, pense comme Laplace qui ne réussissait pas à imaginer que la terre peut être au centre de l'univers, à moins de devoir supposer un quelconque dessein divin sur elle, qu'on ne pouvait pas envisager pour lui, ce dessein que nous a illustré Jean-Marie de la Croix en parlant de la Terre Christocentrique.

D'après Herschel - et nous respectons son point de vue - les étoiles ont été créées pour **d'autres êtres vivants** et non pour l'homme.

Evidemment, Herschel a une vision pessimiste du genre humain et pourrait bien ne pas avoir tous les torts si nous pensons, comme lui, à **l'homme de maintenant** - misérablement tombé dans un tourbillon de décadence intellectuelle et morale - **au lieu d'entrevoir** le degré de perfection intellectuelle que devait avoir l'homme **avant** le Péché original.

<sup>64</sup> Treatise on Astronomy, ch. XIII, § Sg 2, cité par Flammarion

**Crombette:** C'est bien **Herschel** qui se méprend sur les intentions du Créateur formant les étoiles. Moïse nous a appris que Dieu en tirait **la lumière atténuée** des premiers temps, et Job nous dit que, si l'homme n'était pas encore, il y avait, **non pas des êtres vivants dans des étoiles en feu**, mais de purs esprits qui, par myriades, dans les espaces intersidéraux, en étaient les spectateurs et unissaient aux harmonies lumineuses des astres leurs concerts de louange au Créateur; ce qui n'exclut nullement que les étoiles aient d'autres rapports avec l'humanité.

## 10.2 Encore quelques réflexions sur la centralité de la terre par rapport à l'univers et sur l'existence et la fonction de l'éther dans l'espace.

**Le Secrétaire:** Vu que nous avons encore parlé de l'éther, je voudrais revenir sur ce thème avec un peu plus d'explication, car il est étroitement lié à cet autre sujet qui nous a laissés un peu perplexe, nonobstant les explications et les calculs de F. Crombette: **celui de la terre qui tourne autour du soleil et du soleil qui, à son tour, tourne autour de la terre**, située à proximité de l'axe universel, lequel serait le centre de la gravitation universelle autour duquel l'univers tourne à son tour.

Vous vous rappelez qu'on avait parlé de l'expérience de **Michelson** en 1887.

Ce savant, premier **prix Nobel** américain, avait réalisé avec **Morley** cette première expérience.

Il ne s'était pas proposé de démontrer que la terre ne bougeait pas autour du soleil, **mais il voulait seulement démontrer l'existence de l'éther**, ce fluide parfait qui s'oppose pas d'obstacle et au milieu duquel la Terre aurait dû se mouvoir...

**Yves Nourissat**<sup>65</sup>: Le but consistait à prouver **l'existence de l'éther**, milieu de propagation des ondes lumineuses et électromagnétiques. **On supposait** que la terre gravitait autour du soleil, selon la thèse de Copernic, à une vitesse de **30 km/s** dans l'espace. Si l'on admettait la présence de l'éther dans l'espace, on devait mettre en évidence le mouvement de la terre en observant une modification des franges d'un interféromètre. Le principe de cet interféromètre consistait à émettre deux rayons lumineux issus de la même source et parcourant deux chemins perpendiculaires d'égale longueur et tels que l'un d'eux fut parallèle à la direction du mouvement supposé de la terre. Les deux rayons étaient réfléchis par des miroirs de manière à converger en un point. L'un des rayons, influencé par le mouvement de la terre, devait avoir un temps de parcours différent de celui du rayon perpendiculaire; il arrivait donc déphasé au point de convergence. L'observation des franges d'interférences permettait de calculer la vitesse du "vent d'éther" rencontré par la terre sur son orbite supposée<sup>66</sup>.

En fait, **l'expérience ne montre aucune différence** significative des temps de parcours des deux rayons: **on n'observe pas les franges d'interférences qui auraient dû mesurer la vitesse supposée de 30 km/s de la terre dans l'éther.**

Plusieurs explications furent avancées pour expliquer ce résultat. Elles furent toutes récusées pour des raisons strictement scientifiques, **sauf une seule.**

Celle-ci consistait à considérer la terre **fixe par rapport à l'éther.**

Cette explication toute simple, **bien qu'elle fut inattaquable scientifiquement, fut rejetée pour des raisons philosophiques.**

Dans son ouvrage "La relativité pour tous" (Relativity for the layman) James A. Coleman, Président du département de physique de l'American International College de Springfield dans le Massachusetts écrit: *"une telle idée ne fut pas prise au sérieux, des lors qu'elle signifiait*

<sup>65</sup> Yves Nourissat: Dans la préface à: 'L'éther, agent universel des forces de la Nature' – Voyez Ceshe 47.03 (Site Internet).

En nous référant aux considérations sur l'éther d'Yves Nourissat (Polytechnicien de Paris) nous attirons toutefois votre attention sur le fait que c'est une matière complexe qui est encore pour lui en phase d'étude et ses considérations doivent par conséquent être prises comme des hypothèses provisoires.

<sup>66</sup> Une explication plus détaillée de cette expérience fondamentale est donnée en l'Annexe III de 'L'éther, agent universel des forces de la Nature' – Ceshe 47.03 – Voyez le Site Internet

que notre terre occupait effectivement une position privilégiée dans l'univers, tous les autres corps célestes lui faisant l'hommage de graviter autour d'elle".

Quelques années plus tard, en 1905, Einstein proposait une autre explication de ce résultat paradoxal: ce fut sa **théorie de la relativité restreinte**.

Il postula que la vitesse de la lumière ne pouvait pas, dans l'expérience, se composer avec la vitesse d'un corps physique tel que la terre.

Il déclarait de plus que **l'éther n'existait pas**.

**La théorie d'Einstein fut adoptée par la majorité des savants** et l'expérience de Michelson cessa de faire problème.

**Le Secrétaire** : Revoilà de nouveau Einstein. Nous en sommes toujours là, l'histoire est remplie des conséquences néfastes du **principe d'autorité**.

Lors qu'un personnage qui jouit de la considération et de l'approbation générale affirme une certaine chose, même extravagante ou de toute façon non prouvée, le reste du 'troupeau' - justement parce qu'il s'agit d'une personne qui jouit de prestige et de considération, en somme, de l'autorité - finit par s'aligner et suivre cette opinion, au moins jusque à ce qu'un autre 'chef de file' ne vienne le supplanter.

Il en fut ainsi dans le domaine des **idées politiques**, suivies **par les masses** qui – même si elles n'y ont pas compris grand-chose - ont conclu: « Si c'est **Lui** qui l'a dit, alors... ça va pour moi aussi ! ».

**Cela est arrivé aussi aux soi-disant 'élites'** de la philosophie, de la culture, dans le domaine de la médecine, de la botanique, de la géologie etc., avec différents chefs d'école.

Même les théologiens qui ont vécu après S. Augustin et même S. Thomas d'Aquin, n'ont pas échappé à cette logique et sur des questions qui n'étaient pas de moindre importance.

Il ne s'agit pas d'un problème de 'masse' ou d' 'élites', mais d'une sorte de loi de notre psychologie humaine. C'est un phénomène que devraient bien connaître les spécialistes de la soi-disant anthropologie humaine, discipline non strictement scientifique, qui étudie les comportements de ce qui, pour elle, est notre 'animalité' naturelle.

Le 'principe d'autorité' vaut donc aussi dans le domaine des disciplines **scientifiques**, qui - du fait qu'elles se déclarent 'scientifiques' - devraient être des **sciences exactes** par définition, mais qui en réalité, ne le sont pas toujours, parce qu'elles se basent souvent sur des théories ou des calculs mathématiques qui sont abstraits et n'ont pas toujours eu la possibilité d'une **confirmation expérimentale** dans la réalité des faits.

Plutôt que de commencer par l'expérimentation pour arriver ensuite à sa 'théorisation', on commence par la théorie sans pouvoir la 'démontrer' par l'expérience.

D'après le récit qu'Yves Nourissat fait de l'expérience de Michelson, il me semble que nous nous trouvons devant l'exemple 'classique' qui a caractérisé certaines grandes découvertes scientifiques, celui d'un savant qui se propose de chercher une chose et **en découvre accidentellement une autre**.

Dans ce cas particulier, Michelson voulait démontrer - à travers la **variation** des ondes lumineuses - **que l'éther existait**, et en même temps – en supposant que la terre se déplaçait dans l'espace autour du soleil à la vitesse supposée de **30km/s**, vitesse fantastique – qu'un tel déplacement par rapport à éther aurait été aisément révélé par l'instrument.

Au contraire, il a découvert que l'instrument - bien que parfaitement adapté à l'expérience - n'indiquait aucun déplacement.

Les autres scientifiques - plutôt qu'en déduire que on n'avait enregistré aucun déplacement, **pour la simple et bonne raison** que la Terre **ne tournait pas** autour du soleil (et ceci pour les motifs scientifiques déjà expliqués par Crombette avec sa 'Roue à chien' des Flandres) et plutôt que de donner tort à Galilée et raison à l'Eglise (de l'Inquisition) - **ont préféré, avec Einstein, penser que l'éther n'existait pas** et que c'était la raison pour laquelle l'interferomètre ne pouvait donner aucun signe de déplacement de la Terre par rapport à éther: la Terre - pour ceux-là -aurait donc du continuer tranquillement à tourner autour du soleil à la vitesse folle de trente Km/s, même si les instruments indiquaient qu'elle ne se déplaçait pas.

En définitive les conclusions de la **pensée scientifique dominante** par rapport aux résultats produits par le Prix Nobel Michelson me semblent plutôt le fruit de la **cécité idéologique** qui ne veut pas admettre **l'évidence**.

Quant **on ne veut pas** croire une chose, des mécanismes psychologiques intérieurs se mettent inconsciemment en branle qui nient les choses qui vues avec objectivité seraient très claires, de même ce mari trompé, qui ne veut pas voir une réalité qui le blesse, s'obstine à voir en sa femme, un modèle impérissable de ses vertus passées.

Et pour ne pas être accusé par les féministes de farouche macho, j'ajouterais que, 'réciproquement', la chose vaut aussi pour les 'femmes'.

Mais à propos de Michelson je voulais dire encore que...

**Yves Nourissat<sup>67</sup>**: La seconde expérience fut également réalisée par Michelson aidé par Henry G. Gale en 1924.

Son but était de mesurer "**l'effet de la rotation de la terre sur la vitesse de la lumière**".

Elle visait à mettre en évidence le mouvement **diurne** de la terre autour **de son axe** dont la vitesse tangentielle atteint 463 m/s à l'équateur.

Comme pour l'expérience de 1887, on utilisait un interféromètre pour observer le déphasage des ondes lumineuses provoqué par le mouvement de la terre.

Bien que le mouvement à mettre en évidence fut, à la latitude de Chicago, près de 100 fois **plus petit** que lors de la première expérience, le résultat fut cette fois **un plein succès**: il confirmait avec précision la vitesse du mouvement diurne de la terre **par rapport à l'éther**, et sa composition avec la vitesse de la lumière. Le chemin parcouru par les deux rayons était exactement le même, les franges d'interférences observées rendaient manifeste l'influence de la rotation de la terre sur la vitesse apparente de la lumière.

En mesurant par un procédé optique la rotation diurne de la terre, l'expérience de 1924 prouvait non seulement que la vitesse de la terre et la vitesse de la lumière se composent, **mais encore que l'éther existe bel et bien**.

La validité scientifique de l'expérience de 1887 était ainsi confirmée: si le mouvement **suppose** de gravitation autour du soleil de la terre n'avait pu être mis en évidence, c'est qu'il **n'existait pas**.

Cette seconde expérience est restée peu connue, peut-être parce qu'on n'en mesura pas alors toutes les implications. Gomme la théorie d'Einstein avait été largement acceptée dans le monde savant, une expérience suggérant qu'un des postulats de la relativité restreinte était faux ne pouvait être prise au sérieux ; mais elle prouvait aussi que la vitesse de la terre autour de son axe était conforme au calcul théorique, et pour les expérimentateurs concernés, ce résultat semblait suffisant.

Affirmer ainsi que la terre ne se déplace pas n'est pas le fruit de spéculations abstraites, mais le résultat d'un fait observable expérimentalement.

La connaissance de ce fait n'est pas répandue parce qu'il confirme l'exactitude de l'enseignement de l'Eglise concernant la position unique de la terre au centre de l'Univers.

Il nous apprend que, malgré plus de 250 ans de croyance contraire, l'Eglise avait raison de condamner la thèse héliocentrique de Galilée...

**Le Secrétaire**: Il me semble que - du point de vue scientifique - avec toutes ces considérations autorisées d'Yves Nourissat, nous pouvons **clorre** ce discours sur l'existence de l'éther et sur la centralité de la terre.

Je suis convaincu que les scientifiques **anti-crétionnistes, évolutionnistes compris**, mettront encore quelques dizaines d'années, mais qu'à la fin - sous la poussée offensive des scientifiques **acceptant la Création** - ils seront obligés de s'aligner, non seulement grâce à l'action de ces scientifiques, qui deviendra de plus en plus pressante, mais aussi **par l'évidence** de la réalité qu'on ne pourra plus étouffer.

<sup>67</sup> Yves Nourissat: 'L'éther, agent universel des forces de la Nature' CESHE 47.03

## Chapitre 11

### ET IL APPELA LA LUMIERE JOUR ET LES TENEBRES NUIT. ET IL Y EUT UN SOIR ET IL Y EUT UN MATIN. PREMIER JOUR.

#### 11.1 L'univers est un 'œuf': il n'est pas 'infini' -comme certains le soutiennent - mais il est 'fini'.

**Le Secrétaire:** Dans ce dernier verset, tel qu'il apparaît au texte de la Genèse en conclusion de la première action créatrice (*Et il appela la **lumière jour** et les ténèbres nuit. Et il y eut un soir et il y eut un matin : premier jour*), on associe le mot 'lumière' au mot 'jour', renouvelant même ici (tout au moins pour les termes utilisés par la traduction officielle) la **contradiction** entre la 'lumière' du **premier jour** et la création du **soleil** – avec sa lumière que tous connaissent bien – seulement **au quatrième jour**.

Azarias, et davantage encore la Voix, nous ont mis sur la bonne piste.

D'autre part, le même Crombette avait précisé que le terme '**ténèbres**', en copte n'équivalait pas à 'nuit' mais était lu comme 'énergie invisible', ce serait une forme d'énergie non encore transformée en matière, en somme, **l'éther**.

Pourtant c'est une confirmation de plus pour arguer que, de même que le rapport « ténèbre égale nuit » ce verset n'est pas juste, de même celui de « lumière égale jour » ne l'est pas plus, comme du reste nous l'avons compris.

Nous avons vu - spécialement avec les explications encore plus éclairantes d'Yves Nourissat - que le terme d'éther est un concept sur lequel la science se dispute depuis longtemps.

Les preuves expérimentales du Prix Nobel Michelson ont été significatives mais - puisqu'elles auraient amené à la conclusion que la Terre ne se déplaçait pas par rapport à l'éther et donc, ne se déplaçait pas dans l'espace autour du soleil - elles ont été ignorées, et même carrément occultées par la science officielle. Celle-ci a préféré s'aligner sur les interprétations d'Einstein qui (anti-crétion et héliocentriste convaincu) a préféré conclure que le mouvement de la terre dans l'espace ne ressortait pas de l'expérience, simplement parce que l'éther n'existait pas et qu'à son avis à sa place existait le vide, fait qui laisse toutefois sans réponse le problème de la propagation des ondes lumineuses ou électromagnétiques dans l'espace **sans un 'milieu' qui leur serve de support**.

L'interprétation de Crombette nous a dit au contraire, que Moïse, **depuis ce moment**, parlait de l'éther.

Crombette explique qu'il s'agit d'une énergie **en état de repos** qui n'a pas été transformée par Dieu en 'matière', d'une énergie qui est à l'état 'latent', **non 'visible'** comme la matière, et donc justement pour cette raison définissable en un certain sens comme '**ténèbres**'.

Donnons lui de nouveau la parole...

**Crombette:** Nous arrivons au cinquième verset de la Genèse:

וַיִּקְרָא אֱלֹהִים לְאוֹר יוֹם וְלַחֹשֶׁךְ קִנְיָן

לְיָלֵהּ וְיִהְיֶה עֶרֶב וְיִהְיֶה בֹקֶר יוֹם אֶחָד:

Soit en texte coordonné:

*Sagement, Ehélohijm nomma ces espaces différents, la **grande partie où il faisait jour**: l'hymne de gloire poussé par les anges (ou le jour solennel), et la **partie à l'entour demeurée dans les ténèbres**: la grande inoccupée (ou la grande nuit) prenant fin au*

**systeme consistant.** Ce qui était, avant la Parole, caché au commencement, fut, après la Parole, ce qui était vu à la fin. La génération ainsi produite était la première.

Disons de suite que le mot **דִּיּוּם** que l'on a généralement lu **lom** ou Yom et traduit "jour", se lit effectivement **Djooum**. Or, déjà en hébreu, le vrai sens de ce mot est jour de fête. Nous sommes donc tout à fait dans la note lorsque nous traduisons *Djooum* "l'hymne de gloire poussé par les anges"; c'est le jour de fête pour la venue des étoiles; car la dernière lettre de ce mot, **M**, se traduit Mittere, et Mittere, c'est envoyer des Missi, des messagers, et le mot Ange, en grec **ἄγγελος**, signifie justement messenger.

D'autre part, **Djooum** se décompose par le copte, en **ⲁⲱⲟⲩ ⲙ** = **Djôou** = *génération produite*.

**Si on l'avait compris, on aurait évité cette niaiserie monumentale de croire que le monde entier avait été créé en une de nos semaines, et aussi toutes les discussions sans issue qui ont eu lieu sur l'interprétation à donner au mot "jour" en tant que durée.**

Car il ne s'agit pas d'une durée **mais d'une génération, c'est-à-dire d'une production.**

Moïse lui-même le montre sans conteste au verset 4 du chapitre II, que saint Jérôme a traduit: «Iste sunt generationes caeli et terrae». Le mot hébreu est ici **תְּהִיָּה** **Thooueldooth**, mais ce mot est composé de **Thoou**, équivalant à **Djoou**, generatio, et de **El Dooth**, en copte **ⲉⲗ ⲧⲟⲟⲩ** = **El Toot** = Facere Manus = *Créer*. Or "génération créée" est identique à "génération produite".

Même traduit par le mot "époque" le mot **Djooum** n'aurait pas un sens acceptable, car il n'indiquerait apparemment pas des durées égales. **Il faut évidemment moins de temps pour séparer les eaux d'en bas et les eaux d'en haut (deuxième jour) que pour faire le ciel, les étoiles, le soleil, la terre et les eaux (premier jour).**

Non, ce que Moïse a voulu grouper dans la première génération, c'est tout ce qui a été fait jusqu'à l'apparition de la lumière. A noter que le copte fait comprendre le sens du mot hébreu **Hèchad** = 1, c'est: *le commencement des divisions*.

Ce qui a été traduit "ténèbres" est, en réalité (nous l'avons montré plus haut) la partie qui a été laissée détendue, en repos, **c'est l'éther**.

Or, Moïse précise maintenant que **cette partie entoure la partie lumineuse; elle s'étend donc au delà des étoiles, c'est le milieu où tout évolue et qui est largement resté inoccupé.**

Mais le narrateur ajoute un détail extrêmement important au point de vue cosmogonique, c'est que la grande partie inoccupée **prend fin au système consistant.**

**Ce détail permet de résoudre une contradiction capitale dominant toute la science moderne.** Celle-ci a reconnu que les phénomènes se passent **comme s'ils avaient lieu dans un milieu** ayant, d'une part, la mobilité intérieure absolue des fluides parfaits, d'autre part, une rigidité totale, supérieure à celle de l'acier: **c'est l'éther**. Le professeur Bouasse<sup>68</sup>, **tout en affirmant que toutes les expériences s'expliquent sans difficulté dans l'hypothèse classique de l'éther**, ajoute: « Nous reconnaissons l'étrangeté de notre hypothèse: un milieu qui vibre transversalement comme un solide, qui pourtant ne gêne pas le mouvement des corps; ils se meuvent à travers **comme si de rien n'était** ».

A cette espèce de quadrature du cercle, insoluble pour les savants, **Moïse apporte la solution: l'éther est d'une mobilité, d'une indifférence totale;** il fonctionne donc comme un fluide parfait; **mais il est enfermé dans une enveloppe rigide et il en acquiert, par contrecoup, la rigidité.** C'est ce qu'on réaliserait en petit en enfermant un liquide extrêmement mobile dans un vase clos très résistant qu'il remplirait sans aucun intervalle; un objet placé dans un tel milieu pourra y évoluer sans difficulté, mais si cet objet est le lieu d'un ébranlement, celui-ci, rencontrant en dernier ressort une paroi résistante, la transmission de l'ébranlement s'opérera comme si le milieu était rigide. Nous pouvons même concevoir que cette transmission sera instantanée si le milieu est absolument dépourvu d'inertie.

Ce que nous disons trouve sa confirmation dans la Grande Encyclopédie (article Attraction): « On est conduit à se demander **si l'espace ne serait pas rempli par un fluide continu et incompressible** réalisant le type des liquides parfaits au milieu duquel

<sup>68</sup> 'La question préalable contre la théorie d'Einstein' ; Blanchard, Paris, 1923, p. 11.

*flotteraient les molécules matérielles. Les liquides parfaits jouissent de la propriété de n'opposer aucune résistance au mouvement uniforme d'une sphère. De plus, en vertu du principe de Pascal, toute pression exercée en un point d'un tel liquide se transmet intégralement à tous les autres points, quelles que soient la forme et la longueur du chemin à parcourir, et l'incompressibilité absolue exige que cette transmission soit instantanée ».*

**Ainsi Moïse nous conduit à une conception de l'univers qui a été, plus ou moins consciemment, celle de la haute antiquité: le monde est un oeuf.**

Comme l'oeuf a une coque, il a une enveloppe quasi-sphérique rigide; comme l'oeuf, il a un milieu sustentateur, là l'**albumen**, ici l'**éther**; comme l'oeuf, il possède une **masse intérieure en suspension**, la **matière**, équivalant au vitellus; de même que le vitellus a en son centre une vésicule germinative, **le centre du monde est occupé par le terre, porteuse de vie** ; il n'est pas jusqu'à la **chambre à air** qui ne puisse figurer les esprits.

Dans sa conférence précitée sur l'éther, l'électricité et la matière pondérable, **W. Thomson** a eu cette conclusion: *« Et maintenant, j'en suis effrayé, je dois finir en déclarant que les difficultés sont si grandes pour former quelque chose qui ressemble à une théorie compréhensive, que nous ne pouvons même pas apercevoir le moindre écriteau tourné vers une route qui puisse nous conduire à une explication. Non, ce n'est pas trop dire: j'affirme seulement que nous ne pouvons pas actuellement l'imaginer. Mais dans un an, dans dix ans, dans cent ans, il n'y aura probablement pas plus de difficultés que nous n'en trouvons à comprendre ce verre d'eau, qui paraît maintenant si clair et si simple. Je n'ai aucun doute que ces choses qui nous semblent si mystérieuses, ne seront plus des mystères du tout, que les écailles nous tomberont des yeux; que nous apprendrons à voir autrement les choses ; qu'alors tout ce qui est actuellement difficulté sera tout simplement le bon sens et la manière intelligible d'aborder le sujet ».*

**L'écriteau demandé existe depuis plus de 3.000 ans: c'est Moïse qui l'a tracé; mais il l'a fait dans une langue qu'on a lue de travers quand on ne passait pas devant en se moquant.** Ainsi, par suite de leur mauvais vouloir et de leurs égarements, les Hébreux ont-ils tourné en rond pendant 40 ans dans le désert alors qu'ils eussent pu entrer de suite dans le pays voisin où coulaient le lait, le miel et le vin.

Il nous reste un mot à dire sur le verset 5 de la Genèse. L'abbé **Glaire**, d'après saint Jérôme, l'a terminé par les mots: *« et d'un soir et d'un matin se fit un jour unique »*. On traduit aussi plus simplement l'hébreu: *« et il y eut soir, et il y eut matin; un jour »*. Cela a l'air cohérent: dans chacun de nos jours, il y a un soir et un matin, un temps d'obscurité et un de clarté. Si la première période de la création a duré un jour, il est logique que ce jour ait eu un soir et un matin ; ce dut être même un argument sous la plume **de ceux qui prétendaient que les jours de la Création étaient de 24 heures**. Oui, mais, nous l'avons montré, ces prétendus jours n'existent pas comme tels. Ils supposent d'ailleurs un soleil brillant qui n'apparaîtra qu'à **la quatrième génération**; à défaut, ils impliquent une disparition des étoiles qui n'ont aucune raison de s'éteindre et de se rallumer.

**De bien braves gens ont prétendu que le mot jour devait être entendu comme la journée de travail d'un ouvrier**; évidemment, dans ce cas le divin Ouvrier, fatigué de sa besogne, a dû aller dormir le soir pour pouvoir se remettre au travail le lendemain matin. **Il était facile aux incroyants de tourner en ridicule de telles interprétations.**

Le vrai sens est tout autre; il n'est question ni de soir ni de matin, mais: **«Ce qui, avant la Parole, était caché au commencement, fut, après la Parole, ce qui était vu à la fin»**. Et cela s'explique de soi-même: **ce qui était d'abord caché dans la pensée de Dieu fut réalisé lorsqu'il eut exprimé cette pensée.**

**11.2 Disons un bon mot : Galilée n'avait pas raison de dire que la terre tournait autour du soleil, d'accord, mais néanmoins il n'avait pas tout à fait tort...**

**Le Secrétaire:** Vu qu'il est tard, je proposerais de cloturer cette journée de travaux dédiés à la première action créatrice de Dieu en cherchant d'abord - **pour éclaircir et s'en rappeler** - à faire ici une **synthèse** des conclusions auxquelles je serais arrivé sur la première action créatrice.



Je vous prie de me corriger si je me trompe, autrement j'interpréterai votre silence comme un assentiment.

**L'univers est sorti de rien**, mais il n'est toutefois pas sorti de lui-même, parce que c'est Dieu qui l'a créé.

La théorie du **Big-bang et de l'univers en expansion**, a fait son temps, c'est en réalité la dernière de la série. Nous verrons quelle sera la prochaine.

Au contraire, je ne sais pas si nous pouvons déjà considérer celle de Crombette comme la prochaine, mais selon ses interprétations par le copte, l'univers ne serait pas en expansion et infini, mais serait **un univers 'fermé'**, comme un œuf dont le 'germe vital' est constituée par la Terre Christocentrique, parce que c'est le lieu de l'Incarnation du Christ, le Verbe qui donne la Vie.

La '**lumière**' dont il est parlé au premier jour de la Genèse **est bien autre chose** que la lumière produite par le soleil et par les étoiles desquelles on parlera au contraire au quatrième jour.

Le terme traduit par '**jour**' ne signifie ni jour de 24 heures, ni journée, ni une période spécifique de temps, mais une génération, ou mieux une **action créatrice** déterminée où ce qui compte n'est pas le 'temps', mais le 'produit' de l'action spécifique, c'est-à-dire le résultat final.

Crombette a émis l'hypothèse que cette lumière consistait en une luminosité ténue, conduisant à la comparaison d'une aube timide au point du jour.

Ceci expliquerait la création de formes de végétation au second jour, avant même que ne soit émise la lumière solaire du quatrième jour.

La '**Voix**', fidèle au principe de ne pas intervenir dans les libres élucubrations des hommes, n'est pas entrée dans ce propos mais - peut être pour nous guider ou stimuler notre intelligence et notre imagination - nous a dit que cette lumière était **une sorte d'attribut divin** (*elle n'était pas une 'partie de Dieu', que ce soit bien clair, parce qu'elle avait été créée tandis que Dieu est incréé*) lequel opérait des mystérieuses transformations dans l'Univers en formation et sur la Terre. Peut-être est-ce grâce à cette lumière qu'on peut mieux comprendre la survie des plantes au second jour, avant même la création du soleil.

La nature exacte de cette lumière semble de toute façon destinée à rester mystérieuse - comme les processus qu'elle produit - et demeure dès lors, au moins, une des nombreuses **énigmes** de la Création.

Crombette soutient que le soleil a été créé avant la Terre, qu'il était 'opaque' au commencement, c'est-à-dire, pas encore gazéifié, et que la terre en est sortie après qu'il ait été porté à une vitesse de rotation critique qui a provoqué l'expulsion des différentes planètes.

Par la suite, seulement, le soleil aurait été 'allumé', par l'action créatrice que nous appelons la 'quatrième jour'.

Crombette travaillant sur la loi de Bode arrive à l'hypothèse de l'existence d'un énorme **planète** mystérieuse qu'il appelle 'l'astre noir' lequel, très loin du soleil et donc **non brillant**, contribuerait - si j'ai bien compris - à l'équilibre du système solaire.

En confirmation de la crédibilité scientifique de ce que Crombette a écrit il y a un demi-siècle, aujourd'hui - longtemps après - beaucoup de scientifiques sondent de leur radiotélescopes moderne les périphéries extrêmes du système solaire pour le trouver.

La théorie de Galilée Galilei concernant **la Terre, qui tournerait autour du soleil qui serait fixe**, ne serait pas du tout **une vérité scientifique prouvée**, comme on le croit encore communément aujourd'hui.

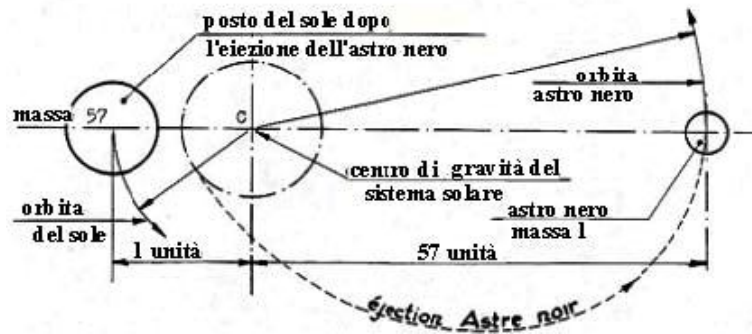
Les **expériences** répétées du Prix Nobel **Michelson**, ne peuvent être contredites et sont là pour prouver que la terre ne se déplace pas, au-delà des différentes interprétations arbitraires que la science officielle a cherché à donner à cette expérience, toujours pour ne pas démentir que c'est la Terre qui tourne autour du soleil.

Nous n'avons consacré à ce sujet que l'espace indispensable pour faire comprendre certaines conceptions, mais Crombette y a consacré deux volumes entiers intitulés '*Galilée avait-il tort ou raison?*'. Le titre avance une question purement rhétorique, puisque dans ses livres, il affirme et démontre que Galilée avait tort.

Mais moi, qui autrefois ai été 'rationaliste' et en plus agnostique, je voudrais contribuer à sauver la réputation de Galilée (même si j'ai lu qu'il avait un très mauvais caractère) en rappelant que même s'il n'avait pas raison, il n'avait pas **tout à fait** tort.

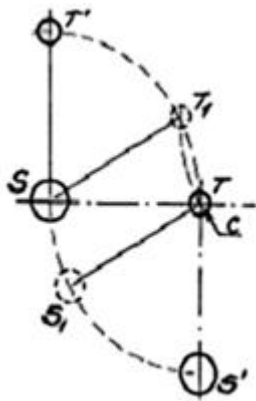
**En fait** - en fin de compte - la Terre '**tourne**' **autour du soleil**, même si après, **c'est le soleil lui-même qui annule en fait son 'tour'**, la faisant 'reculer' (c'est-à-dire en la 'tirant derrière lui', comme je vous l'ai fait comprendre avec mon exemple que Monsieur Contraire avait peu apprécié) tandis qu'à son tour le soleil tournait autour du **centre de gravité** de l'univers qui frôle la Terre **auprès duquel** elle est située.

Vous vous souvenez ?



page 221

Et puis encore:



Le 'firmament' avec les étoiles, les planètes et les galaxies tourneraient autour de l'axe de gravitation de l'Univers au centre duquel est située la Terre, et en conséquence, ils tourneraient autour de la Terre.

La Terre n'est donc pas une planète insignifiante 'quelconque', perdue à la '**périphérie**' de l'espace, mais **une petite planète très belle** qui occupe depuis le commencement, **une importante position au centre** de l'univers, et ceci **en fonction du futur auquel elle était destinée: recevoir le Verbe de Dieu** qui s'y serait **incarné** pour y être **crucifié** et expier pour l'Humanité pécheresse, lui accordant l'accès au Règne des Cieux.

L'**infinie** série de péchés perpétrée par l'Humanité passée, présent et futur, allait être rachetée par la **valeur infini du sacrifice de Dieu**.

Une Terre centrale, donc, parce que - dans le projet de Dieu - destinée à être **Christocentrique**.

Une Terre centrale, enfin, parce que destinée à accueillir l'homme (**celui d'avant le Pêché originel**) sommet parfait de la Création matérielle, parce que chair animale, **mais doté d'une âme spirituelle destinée à vivre éternellement en présence de Dieu**.

La Genèse apparaît comme un récit mythique, parce que pendant des milliers et des milliers d'années, **la vérité d'origine qu'elle exprimait avait été mal comprise par ses 'traducteurs' lors des millénaires successifs**.

Non seulement, ils ne connaissaient pas très bien la langue d'origine dans laquelle Moïse, inspiré, l'avait écrite avec les lettres hébraïques tirées des hiéroglyphes par Joseph - le copte, qui était l'égyptien ancien - mais ils n'avaient pas non plus ses connaissances 'scientifiques' qui leur semblaient incompréhensibles. Ils finissaient par traduire **selon le sens**, 'saisissant' le sens spirituel que nous connaissons aussi, mais trahissant le détail scientifique qui était au-delà de ce qu'ils étaient capables de comprendre.

A ce point de vue serait alors fondée l'affirmation de tant de théologiens chrétiens qui disent que la Bible - là où elle est incompréhensible et peu scientifique - l'est parce qu'elle a été écrite selon la façon de penser et de s'exprimer des hommes de ce temps-là avec leur procédés dialectiques. Cette affirmation ne serait alors plus fondée.

Même si on n'a jamais dit que ses interprétations de l'hébreu par le copte soient la vérité révélée, Crombette semble s'approcher du sens réel du texte d'origine, éclaircit les détails et surtout le rend, ce texte, 'plausible' sur le plan logique-scientifique, en renforçant plutôt sa **substance spirituelle**, enlevant enfin l'infame calomnie que la Bible est un texte 'mythologique'.

La Genèse - n'est donc pas, si j'ai bien compris ce qu'une fois j'avais lu dans un texte de critique biblique - un récit 'spiritualisé' des antiques mythes païens de la Mésopotamie...

**Alfredo Terino:**<sup>69</sup> Dans le monde de la culture, la thèse qui prévaut est que la Bible, ayant été composée au Moyen Orient, reflète cette mentalité et est l'un des nombreux textes mythologiques de la Mésopotamie. On ne voit rien de surnaturel dans le récit biblique, lequel peut aussi être plus beau que les autres récits, mais au fond, il appartient à la même catégorie que les autres œuvres de la Mésopotamie.

Contre la Bible, il y a une triple attaque qui provient de la science, de la critique biblique et de la mythologie.

Les deux derniers défis ont un caractère littéraire et je m'y suis attelé.

**Le Secrétaire:** Je vous remercie de cette précision, mais vu que vous êtes évidemment un expert en la matière, comment peut-on expliquer ces étranges similitudes avec les récits mythologiques ?

**Terino:** Entre la cosmogonie biblique et la cosmogonie mythologique, il y a des ressemblances qu'il faut reconnaître. Le fait nous conduit à se demander si la Bible dépend de la mythologie ou si c'est la mythologie qui dépend de la Bible, ou si c'est une troisième alternative.

La thèse que je soutiens est que la mythologie représente **la distorsion** du récit original de la création, tandis que la Genèse a mis **par écrit** la tradition **la plus ancienne et la plus authentique** de cet événement.

En relation avec cette thèse, la date de **composition** qui a été retenue, remonte au temps **de l'exode** d'Egypte, tandis que la plus grande partie des auteurs soutiennent une date de composition beaucoup plus récente.

**Le Secrétaire:** Parmi les récits mythiques, celui de Ghilgamesh m'avait frappé. Crombette est convaincu que beaucoup des aspects de la Genèse ont été inspirés à Moïse **directement par Dieu**, ce qui n'est pas pour surprendre, vu que Dieu lui a aussi inspiré les fameuses Tables de la Loi sur le mont Sinaï. De toute façon tout cela me fait penser que si Moïse a raconté aussi une tradition orale qui avait précédé les **récits de la Mésopotamie**, cette tradition devait remonter à une date **encore plus ancienne**.

Logiquement, elle ne pouvait descendre que d'Adam et Eve, lesquels - bien qu'ayant accompli le Péché originel - avaient déjà dû posséder la Vérité et la Science et devaient donc avoir transmis à leur descendants l'histoire des origines de l'univers, de la formation de la Terre, de l'homme-même et en particulier son origine spirituelle, dans l'espoir (mal placé) que les descendants ne l'oublieraient pas.

**Terino:** Les récits mésopotamiens sont surtout au nombre de trois: le premier est 'Enuma Elish', le deuxième 'Atrà-hasis', et le troisième est 'Adapa'. Malgré des ressemblances et des correspondances, parfois impressionnantes, il existe entre le récit biblique et les mythes de la Mésopotamie, un net contraste sur les valeurs de fond et sur la vision de Dieu.

<sup>69</sup> A. Terino: Interview de Fernando de Angelis sur 'Eco creazionista'.

A. Terino: 'Le origini - Bibbia e mitologia, Confronto fra Genesi e mitologia mesopotamica', Gribaudi Editore

La thèse évolutionniste, en ce domaine, dit que - à partir d'un récit plus désordonné et confus - on est passé ensuite à un récit plus ordonné, c'est-à-dire celui de la Bible.

Ma thèse à contraire est que de la révélation que Dieu a faite à Adam, on est passé après à des **dégénérescences**, à des adaptations que l'homme a faites sur la base de ses vues, de ses exigences, de son expérience quotidienne dégradée, pliant l'élévation du récit de Dieu à sa condition toujours plus corrompue (Rm 1, 21-23).

**Le Secrétaire:** L'expose sur les dégénérescences successives m'a beaucoup convaincu, parce qu'il semble cohérent avec tout ce que j'avais raconté précédemment sur les révélations faites par Jésus à la mystique **Maria Valtorta** en relation avec ce qui devait être interprété au chapitre VI de la Genèse, relativement à la décadence de l'Humanité qui à la fin allait pousser Dieu à décider le **Déluge Universel**.<sup>70</sup>

Evidemment, Noé, l'unique survivant, avec sa famille, était resté le **dépositaire de cette tradition** que certainement, il avait transmis à son tour à ses trois fils, Cham, Sem et Japhet. Après la dispersion des peuples à cause de l'événement de la Tour de Babel, ayant perdu le contact avec Dieu, et à cause du retour au paganisme, la tradition authentique ne se conserva que dans la descendance d'Abraham. Les autres peuples en conservèrent un souvenir confus et en plus, l'adaptèrent à leur mentalité: d'une part les mythes païens de la Mésopotamie, d'autre part - dans le peuple hébreu - **la Vérité correctement conservée** sur laquelle allait ensuite se greffer la doctrine de Jésus-Christ qui allait donner naissance au Christianisme.

Nous vous remercions donc de vos précisions qui ont été vraiment opportunes et qui nous ont permis – même si nous sommes à la fin de la session de cette journée - de mieux cadrer tout notre raisonnement sur la Genèse.

---

<sup>70</sup> Voir - à propos de l'interprétation du Chap. VI de la Genèse - l'œuvre de l'Auteur 'Alla ricerca del Paradiso perduto' – Chap. 27: 'La maledizione di Dio su Caino... e la razza degli uomini-scimmia' – Ed. Segno, 1997 – Voir le site Internet de l'auteur: <http://www.ilcatecumeno.net>

## Chapitre 12

### « J'AI DIT QU'A PARTIR DU CHAOS DIEU CRÉA L'UNIVERS... »

**12.1 L' échelle ascensionnelle et les quatre ordres de la création. C'est l'âme qui fait de la création de l'homme, l'œuvre la plus parfaite, mais la Perfection est Jésus. L'Homme-Dieu. La Perfection est le Fils de Dieu et de l'Homme.**

**Le Secrétaire:** Dans le cadre des toutes ces explications épuisantes, **il me reste une amertume, celle de ne pas avoir encore bien compris ce qu'est la 'lumière'** et si la **séquence** créatrice que Crombette avait cernée avec ses traductions et ses explications scientifiques soit effectivement correcte...

Je vous avais dit, depuis le début de cette session, que je serais curieux de vérifier Crombette à la lumière des révélations faites à la mystique **Maria Valtorta**... et vice-versa.

Le vice-versa était de trop en réalité, parce que vous vous serez tous rendu compte que les interventions d'Azarias et de celle que nous appelons la '**Voix**', même mesurés et peu nombreux, était en réalité une Voix qui vient d'En Haut, et qui tous deux expriment des niveaux intellectuels, de sagesse et de spiritualité décidément supérieures, même s'ils s'efforcent de se rendre accessibles - du point de vue anthropologique - à notre psychologie et à notre aptitude intellectuelle...

Vous aurez aussi remarqué que ces **interventions - dans le respect de notre liberté de penser** - n'étaient pas dirigés dans le but de confirmer ou de démentir ce qui avait été dit par les différents participants mais plutôt dans le but de nous tracer un sentier court, afin que avec nos forces, nous puissions choisir la bonne direction, en renonçant plutôt un peu à certaines de nos convictions personnelles bien ancrées.

#### **La Voix:**<sup>71</sup>

*J'ai dit que Dieu créa l'Univers à partir du chaos. Il le créa en établissant un ordre parfait au sein des matières et des éléments chaotiques et en formant les **mondes**, les saisons, les créatures et les éléments **qui existent depuis des millions de siècles**. Mais rares sont ceux qui, en considérant l'Univers, savent découvrir à quel point il ressemble à une **échelle**; à un Chant qui, de note en note, monte toujours plus haut, jusqu'à atteindre la **note parfaite et sublime**. Peu réalisent que cette création est formée d'une suite non interrompue d'actes procréateurs qui sont orientés vers des formes toujours plus complètes et parfaites, jusqu'à la complétude parfaite.*

*Observe: d'abord, à partir des molécules solides, des vapeurs et des feux désordonnés qui forment la **nébuleuse** originarie, on assiste à la formation de la Terre et des eaux. Des minéraux sont renfermés dans la Terre et dilués dans les eaux destinées à former les mers, les lacs, les sources et les rivières à venir, tandis que les molécules solides forment une croûte qui devient comme le creuset pour les feux, les soufres et les métaux qui bouillonnent à l'intérieur, et en même temps sert de lit aux eaux qui sont en surface.*

*L'atmosphère se purifie quelque peu, partiellement dégagée de ce qui rendait pesante la **nébuleuse originarie**, et voilà la Terre qui apparaît, lancée sur sa trajectoire. Une Terre encore nue, stérile, muette, travers en silence les espaces sidéraux, avec ses montagnes aux crêtes chauves, **qui se détachent à peine de la surface liquide et sombres des futurs bassins**.*

***Après quoi, voici la lumière.***

***Pas encore la lumière du soleil, de la lune, ou des étoiles.***

***Le soleil, la lune, les étoiles, sont des créatures plus jeunes que le globe terrestre.***

***A leur création, le ciel, c'est-à-dire l' 'air- élément ', fut débarrassé de tout ce qui res-***

<sup>71</sup> Maria Valtorta: 'Leçons sur l'Épître de Saint Paul aux Romains', pages 92/97 – Edition française, 2002, Centro Editoriale Valtortiano, Isola del Liri (FR), Italie

tait du nuage primordial. Les astres et les planètes **resplendirent**, en donnant au globe terrestre avec leur splendeur **quantités d'éléments vitaux**.

**Ma la lumière existait déjà, et bien avant eux.**

Une lumière indépendante de toute source autre que celle du vouloir de Dieu lui-même.

**Une lumière mystérieuse**, dont les anges seuls purent contempler les mystérieuses opérations **en faveur du globe terrestre**. Parce que rien de ce que Dieu a créé n'est inutile; aucune chose n'a été créée sans une raison d'ordre parfait.

**Ainsi donc, si la lumière est venue avant les astres et les planètes**, cela signifie que la Perfection a fixé cet ordre créatif pour des raisons utiles et raisonnables.

**Le soleil, la lune et les étoiles sont venus par la suite.**

Une fois que l'élément '**air**', fut vidé des ses gaz nocifs et enrichi de ceux qui sont utiles à la vie, ce même air **favorisa la survie des nouvelles créatures: les végétaux**.

Voilà des créatures encore esclaves de leur racines, mais qui déjà possèdent le mouvement dans leurs branches ; des créatures qui une fois créés, sont en mesure de se reproduire, grâce à leurs propres éléments, une chose que la poussière de la Terre, les minéraux et les eaux ne peuvent pas faire.

Ce que ces trois choses dernières peuvent faire, c'est changer d'apparence ou de nature, mais elles ne peuvent sûrement pas se reproduire. Sous terre, le bois peut devenir charbon, les charbons peuvent devenir des pierres précieuses, les feux peuvent se changer en soufre, l'eau peut devenir vapeur, la vapeur peut redevenir de l'eau... ; tout cela peut se transformer, ou se consommer, mais non se reproduire.

Se reproduire : le monde végétal le peut. Les végétaux ont la sève et les organes de reproduction qui les rendent capables de féconder ou d'être fécondés, mais la liberté du vouloir - ne serait-ce que de façon instinctive - ils ne l'ont pas. Ils sont soumis à des lois climatiques, obéissent aux saisons, se plient au vouloir des éléments, ou à celui de l'homme. Le palmier ne pourrait pas vivre et donner ses fruits en territoire gelé, ni le lichen polaire décorer les rochers des régions torrides. Une plante ne pourrait fleurir hors saison, ni échapper au cyclone, à l'incendie, ou à la hache. Et cependant, cette vie végétative est déjà un prodige d'avancement sur le chemin qui monte du chaos vers la perfection de la Création.

**L'ascension se poursuit avec la vie du royaume animal.** Cette forme de vie, chez les êtres qui en font partie, peut s'exprimer par le mouvement, l'instinct et l'appétit volitif. Ici aussi il y a un ordre progressif. Déjà l'animal est libre de choisir sa tanière et sa compagne. Il peut fuir devant le piège que l'homme ou les éléments naturels lui opposent. Il possède un instinct, et même plus qu'un instinct, un magnétisme propre à lui seul qui l'avertit de l'approche d'un cataclysme et l'orient dans la recherche d'un abri. Il dispose d'une capacité rudimentaire de penser et de décider sur comment se nourrir, comment se protéger, comment attaquer, comment se laisser apprivoiser par l'homme et comment demeurer son ami.

Les animaux possèdent les perfections créatrices de la lymphe vitale (le sang) mais chez eux aussi comme chez les plantes, on trouve les organes de la reproduction et les perfections créatrices déjà présentes dans la poussière, la pierre, et les minéraux. Que vous disent les scientifiques à propos du squelette, du sang, de la moelle et des organes? Ne vous enseignent-ils pas qu'ils sont constitués de substances appelées minérales les mêmes, au fond, **que celles qui composent la Terre** que l'homme habite et que peuplent les animaux?

On peut donc dire que **dans le règne animal** se retrouve, mais perfectionné, tout ce qui compose les règnes inférieurs, c'est-à-dire les règnes **minéral et végétal**.

Et l'échelle monte. La note va plus haut et se fait plus pure. Elle devient de plus en plus complète, de plus en plus apte à glorifier le Très-Haut.

**Et voilà l'homme.** L'homme qu'aucun des **trois règnes qui précèdent** ne pourrait contenir, car le premier n'a pas la lymphe, le deuxième n'a pas le mouvement et le troisième n'a pas la raison. Chez l'homme **s'ajoute le quatrième royaume**, celui des créatures douées de parole, d'intelligence et de raison.

**Une raison** capable de maîtriser les instincts. **Une intelligence** capable d'ouvrir son chemin vers des compréhensions et des visions très supérieures et qui parfois dépassent à l'infini les capacités qu'ont les animaux d'évaluer leur bien matériel.

**Une parole qui le rend apte à exprimer ses besoins et ses mouvements affectifs, et à saisir ceux des autres. Une parole qui lui permet aussi et surtout de rendre gloire à Dieu Créateur, de le prier, ou bien d'évangéliser ceux qui l'ignorent.**

Chez l'homme sont présents les règnes minéral, végétal, animal et humain et aussi, perfection dans la perfection, le royaume spirituel.

Voilà l'échelle qui à partir du désordre chaotique monte jusqu'au royaume surnaturel, en passant par le royaume naturel.

Et à la créature naturelle en qui se résument, mais aussi se perfectionnent, tous les éléments et caractères qui forment les autres créations, Dieu inspire son souffle. Médite bien : Dieu inspire son souffle à une créature **faite avec de la boue**, c'est-à-dire avec de la **poussière**. Une poussière dans laquelle se trouvent mélangés des sels minéraux combinés avec l'élément **eau** ; une poussière constituée de **chaleur** (élément **feu**), respiration (élément **air**), perception visuelle, et perception mentale (élément **lumière**) ; une poussière formée de sang, de sérum, de glandes, et d'organes reproducteurs (lymphe) ; une poussière fournie d'instincts, de pensées, de mouvement, de liberté et de volonté. C'est donc à cette poussière que **Dieu transmet son souffle, c'est-à-dire « le souffle de Vie »**.

**L'âme: partie immortelle** comme tout ce qui est donné directement par l'Eternel; l'esprit que ne meurt pas, l'esprit libre de toutes les lois temporelles, de toute maladie, de tout cataclysme météorologique et des dangers provenant des hommes ; esprit créé pour retourner à sa Source, la posséder et en jouir éternellement ; esprit que l'homme seul, par sa volonté peut rendre esclave **d'un roi cruel**, mais qui, par la volonté divine et de par sa propre nature, ne connaît aucune servitude, mais uniquement la douceur de l'amour filial qui est la destinée sublime à laquelle les héritiers du Royaume de Dieu sont appelés..

Certains nient l'existence de l'âme et son immortalité (immortalité parce que l'âme est création, infusion, partie de Dieu, l'Eternel) et soutiennent que l'homme possède l'intelligence, le génie, la liberté, la volonté et la capacité de ravir à la Création ses forces et ses secrets, seulement parce qu'il est **'l'homme'**, c'est-à-dire l'être qui a **évolué** par lui-même jusqu'à la perfection, et non parce qu'il a une âme. Ces personnes ressemblent à celles qui s'entêteraient à penser que l'œuvre réussie d'un artiste (sculpteur ou peintre), puisse posséder la vie et la vision à cause du parfait réalisme avec lequel elle a été façonnée ou peinte.

L'animal lui aussi possède la vie et la vision. Il a même une ébauche d'intelligence, quoique rudimentaire..

Dans l'animal apprivoisé depuis des siècles par l'homme, cette intelligence rudimentaire s'est développée davantage et dans les comportements avec les humains elle est plus proche de la raison que de l'instinct, à l'encontre des animaux sauvages, chez qui l'instinct prédomine. Mais aucun animal, si apprivoisé, aimé et instruit qu'on le veuille, ne peut avoir cette puissance d'intelligence et capacité que possède l'homme.

C'est l'âme qui distingue l'homme de l'animal. C'est l'âme qui divinise l'homme et le place au-dessus de tous les êtres créés ; qui le transforme en un dieu-roi capable de dominer, maîtriser, comprendre, instruire et pourvoir. C'est par l'âme qu'il participe à la sphère du divin ; autant par son origine que par ses destins futurs.

Illuminée par sa divine origine l'âme sait, l'âme veut, l'âme peut avec une force déjà celle d'un demi-dieu. Et Dieu favorise cette force. Il la soutient puissamment et l'aide dans la mesure où l'âme s'élève en justice, et l'homme se divinise par une vie de justice.

**C'est l'âme** qui donne à l'homme le droit de dire à Dieu: **'Mon Père'**.

C'est l'âme qui transforme l'homme un temple vivant de l'Esprit de Dieu.

**C'est l'âme qui fait de la création de l'homme l'œuvre la plus parfaite de l'Univers.**

On pourrait dire alors: **'Voilà qu'avec l'homme, avec l'homme juste, on est parvenu au plus haut degré de l'échelle, à la note la plus haute de ce divin cantique, à la perfection de la perfection créative'**.

**Non. Tout cela est création d'un univers sensible, procession d'une procession, association entre création naturelle et création surnaturelle. Mais ce n'est pas encore la Perfection.**

**La perfection c'est Jésus. La perfection, c'est le Christ. L'Homme-Dieu.**

La perfection, c'est le Fils de Dieu et de l'Homme, Celui qui pour la Divinité n'a eu que

*le Père, et pour l'Humanité n'a eu que la Mère.*

*Celui qui, dans un vêtement de chair, a renfermé deux Natures.*

*Celui qui, dans sa chair d'homme, a fusionné ces deux Nature, qui restent toujours séparées par la distance infinie qui existe entre la perfection de l'homme, même le plus saint, et la perfection de Dieu.*

*Seulement Jésus possède la nature divine et la nature humaine soit étroitement associées pour constituer un seul Christ, et sans pour cela être confondues. En Lui, Fils de l'homme, est représenté toute la création sensible, comme en chaque homme. En lui est représenté tout l'univers suprasensible : la nature spirituelle. En lui, enfin, est représenté l'Incréé, l'Eternel: Dieu, Celui qui est sans avoir jamais été engendré, Celui qui engendre sans autre opération que celle de son amour.*

*Le Christ: Celui qui divinise la matière et la glorifie. Celui qui restitue la dignité perdue aux Adams de tous les temps. Le Christ: maillon de la chaîne qui réconjoint ce qui a été brisé, l'Agneau qui re-virginise dans l'homme la pureté de l'innocence, la Grâce.*

*De par sa nature divine il a tout pouvoir; de par sa charité humano-divine il peut tout; de par sa volonté il peut tout, puisque il donne tout.*

*Celui qui sait contempler le Christ possède la Sagesse. Car le Christ est non seulement Perfection non seulement divine mais aussi perfection humaine. Celui qui le contemple avec sagesse voit l'admirable personne du Fils de l'Homme, en qui se trouve la plénitude de la sainteté...*

## 12.2 En conclusion de la première action créatrice.

**Le Secrétaire:** La réponse qui fait autorité à propos de l'ordre créateur, et que j'invoquais presque, est arrivé.

Je croyais en avoir fini quand je faisais ma synthèse précédente, mais - sur la base de ce qu'on peut comprendre et déduire de l'intervention de la **Voix** - je comprends qu'il me faut faire une autre mise au point.

L'intervention de la **Voix** -laquelle, de propos délibéré entre rarement dans la discussion des détails, même importants, laissant à l'homme le mérite des ses 'conquêtes' intellectuelles - doit être analysée attentivement, mot par mot, et réexaminée à... contre-jour.

Les paroles et les phrases, même en passant, ne sont jamais dites au hasard, et alors il faut s'efforcer de le méditer avec attention et de les comprendre.

Essayons donc de faire cet exercice.

La Création est une **échelle** ascensionnelle.

Le terme d' échelle - c'est-à-dire une succession de degrés créateurs - présuppose une **discontinuité** et s'oppose au concept évolutionniste qui est celui de la '**continuité**'. Il y a une différence subtile mais très importante du point de vue philosophique et surtout... pratique.

Nous voyons l' échelle ascensionnelle même dans la nature qui nous entoure : monde minéral, végétal, animal, ou à l'intérieur de ces trois marches, il y a une série **d'autres** marches ascendantes, tendant vers des **formes plus parfaites**.

Par exemple, un animal que nous considérerions biologiquement plus parfait, n'est pas le produit **naturellement évolutif** de celui qui est supposé l'avoir précédé, mais plutôt un **degré** créateur de niveau supérieur : chaque végétal et chaque animal est en fait créé selon son **espèce** spécifique et non **dérivé** d'une espèce végétale ou animale précédente, de même qu'il n'est pas vrai qu'un oiseau est la dérivation évolutive à une échelle micro, des antiques dinosaures volants, ni que le chat est une évolution du tigre ou vice-versa.

Avec l'échelle évolutive, c'est un peu comme si un artiste spirituel sublime - pour sa propre Gloire et pour nous convaincre de sa propre Réalité - voulait démontrer aux incrédules que Son Existence est **dans l'évidence** des choses et qu'il n'y a pas de limite à sa capacité et fantaisie créatrice.

**Au début** de la Création - je dirais plutôt tout de suite après le coup d'envoi du ballon - il



y avait une **nébuleuse chaotique**.

L'astrophysique nous explique aujourd'hui, que les nébuleuses sont des masses de gaz énormes et des particules de poussière situées dans l'espace interstellaire.

Aujourd'hui il en existe encore plusieurs, distinctes des étoiles et des planètes, mais qu'au commencement, avant la formation des étoiles et des planètes, tout devait être une **vaste nébuleuse indifférenciée**.

La nébuleuse contenait donc du gaz, des molécules, et différents éléments.

Ceci pourrait donc être la situation décrite par les astrophysiciens d'aujourd'hui comme **suivant immédiatement** ce qu'on appelle le Big-bang, c'est-à-dire, l'énorme explosion d'Energie qui aurait donné naissance à la Nébuleuse et puis, par transformations successives, à l'univers que nous connaissons, qui pourtant n'est pas infini, mais fini, **un oeuf !**

Avant la Nébuleuse, qui était déjà un produit de la création matérielle, existait évidemment ce que nous appelons « rien », c'est-à-dire la « non-matière ».

Cependant la création spirituelle, celle des Anges, existait déjà.

Crombette avance l'hypothèse que les Anges soient une sorte d' 'Energie' intelligente, douée de personnalité, énergie qui, par analogie avec celle de l'âme des hommes, n'a pas été transformé en matière.

La Terre - toujours pour suivre la Voix - **est le premier acte** de transformation d'une partie de la nébuleuse, une très petite partie, qui d'une manière que nous ignorons, s'est condensée et transformée en éléments minéraux et chimiques que nous connaissons. Après la Terre, vient la lumière.

La Terre est donc **le premier acte créateur significatif** de quelque chose qui est **plus qu'un champ nébuleux** de gaz et de différentes molécules.

Ceci **serait** en contradiction avec ce que dit F.Crombette quand il explique par ses interprétations que la Terre est venue **après** parce que sortie du soleil qui avait été créé en premier.

Ici, il faut faire bien attention. Avant tout, par mesure de principe, il n'est pas dit que l'interprétation de F.Crombette soit toujours exacte. En second lieu, quand il interprète que la Terre est sortie du soleil, cela ne veut pas dire du **soleil actuel**, mais d'une agglomération de matière (probablement une condensation d'une partie de nébuleuse) de laquelle la Terre et les autres planètes auraient été expulsées, à la suite des accélérations de rotation, jusqu'à la vitesse critique, qui permet l'expulsion des parties les plus externes, que Dieu aurait imprimé à cette masse.

Donc, même si la Terre est sortie du Soleil, comme dit Crombette, il ne s'agit pas encore du Soleil que nous connaissons **aujourd'hui**, transformé en astre de feu, mais de son **embryon initial**, masse de matière plus ou moins condensée, tournant dans l'espace, mais pas encore soleil au sens propre.

Le soleil et les étoiles (c'est-à-dire, les premières **condensations de matière nébuleuse** qui se sont déjà différenciées de la masse primitive, diffuse de la nébuleuse) deviendront soleil et étoiles seulement plus tard, lorsqu'ils **auront été allumés par Dieu**, parce que le stade évolutif de la terre allait en rendre la présence active, utile.

F.Crombette - supposant évidemment l'intervention de Dieu dans la création - explique avec ses interprétations par le copte que Dieu doit avoir agi en mettant ces masses en rapide rotation sur elles-mêmes, de sorte à provoquer une surchauffe et donc leur inflammation avec émission de radiations lumineuses de tout type.

Jusqu'ici, il me semble que ce qu'explique F.Crombette ne soit pas éloigné de la Voix.

En revanche, ce qui diverge de la Voix, ce sont les **hypothèses d'aujourd'hui** qui présentent la terre comme **un produit tardif** de la naissance de l'univers lequel, selon ces théories serait sorti il y a quinze ou encore vingt milliards d'années avec une Terre qui serait datée d'environ 5 milliards d'années.

Vous aurez déjà remarqué que ceux-ci parlent de dizaines de milliards d'années comme si c'étaient des cacahuètes et qu'ils avaient été présents au moment de la création.

Je ne sais pas du tout sur quoi se basent ces théoriciens, vu que les critères de calcul de la vitesse de fuite des galaxies (utilisés pour estimer la datation de l'univers) sont aujourd'hui de plus en plus remis en question par de nombreux autres savants, quant à leurs principes **de**

base.

La **Voix** dit donc que la Terre a été créée la première, donc **avant** les autres planètes.

Crombette au contraire, émet l'hypothèse que **l'astre noir** ait été créé **avant la Terre**, donc la Terre serait venue en second et les autres planètes en suivant.

**Crombette se trompe-t-il donc sur ce point?**

La encore, il faut faire **attention** à la façon dont nous nous servons de termes comme création, et qui peuvent avoir des sens différents selon la façon dont nous les employons.

Crombette ne dit pas que l'astre noir a été créé le premier, mais que sa masse informe a été expulsée en premier du soleil d'origine comme ce serait arrivé en second lieu pour celle qui ensuite allait devenir la Terre.

Au sens large, tout est création, y compris le **Chaos** qui est venu après Rien, y compris la **Nébuleuse** qui est venue après le Chaos, y compris le **Soleil**, partie de la Nébuleuse, et les **étoiles** en général.

Mais rien de ce type de création, même pas sa relative perfection, n'est pas réellement comparable à celle de la Terre, où allait exister la Vie en ses innombrables variétés végétales et animales, et plus encore, **l'homme spirituel**.

Donc, il est juste de dire que la terre a été la **première** création vraiment digne de ce nom, même si elle est sortie d'une nébuleuse ou - comme dit Crombette - d'un soleil qui n'était pas encore proprement le vrai, mais devait être un amas, une masse qui faisait partie de la Nébuleuse.

La Voix semble ensuite indiquer la présence de mondes dispersés dans l'immensité de l'univers.

Nous ne savons pas ce qu'il faut entendre par mondes, si ce sont des planètes privées de vie ou des planètes avec des formes de vie, même très intelligente, **mais non douée d'esprit immortel** comme est l'homme, **le sommet de la création**, même s'il déchet par la suite.

Evidemment, la Voix ne veut pas satisfaire notre curiosité.

Azarias dans son dernier entretien, avait déjà dit que la Création avait commencé avec la Parole « Que la lumière soit ! » par laquelle les éléments commencèrent à s'ordonner.

Avec la Terre, il dit qu'avait été fait le **ciel**, qui toutefois, précise-t-il, n'était pas le firmament, mais **les couches de l'atmosphère** qui entourent la Terre.

C'est seulement après, expliquait Azarias, qu'ont été faits les astres auxquels Dieu imposa les lois qui régissent leur déplacement ordonné dans l'espace.

Après avoir rendu la matière de la Terre compacte et ordonnée, séparant les eaux des terres, Azarias dit que Dieu pourvut à la création des plantes et des animaux.

La Voix, tout de suite après l'intervention d'Azarias, éclaircit encore mieux cette conception de lumière initiale, créée avec son propre pouvoir, de rien.

La Voix disait que Dieu est Lumière et qu'il est le Père de la Lumière et des lumières ; qu'à **la Terre**, sa première créature, il **avait accordé et donné la lumière**, de même qu'à l'homme, perfection de la création, et dernier des œuvres des six jours divins, Il accorda **l'attribut de sa ressemblance : l'esprit libre, immortel**, le souffle divin, infusé dans la chair pour qu'elle fût animée par Dieu et eut droit au Ciel, demeure du Père.

C'est un parallélisme qui fait réfléchir.

Il faut que la lumière soit quelque chose qui donne vie à la terre, comme l'esprit donne la vie à l'homme ?

Qu'est ce que la lumière ? Est-elle aussi ce principe vital intelligent qui anime les végétaux et les animaux, qui naissent en ayant déjà à l'intérieur leur germe et les lois de forme et de développement qui en disciplinent parfaitement les caractéristiques et la finalité

Qu'est-ce qui transforme une petite graine de pin en pin, toujours, invariablement ?

Qu'est-ce que ce génome qui préside à la formation de l'homme en lui donnant forme et substance, en plus de la vie ?

Il faut ensuite réfléchir sur la datation de l'univers.

Nous avons dit que l'astrophysique avance des hypothèses de l'ordre de 15 milliards d'années pour l'univers et de 5 milliards pour la Terre.

La Voix, dans son dernier entretien, parle au contraire, beaucoup plus modestement de

**millions de siècles.** Vous aurez compris d'après le contexte qu'il s'agit d'une 'Voix' qui ne parle pas par hasard, et que si Elle dit 'des millions de siècles' (et non pas des dizaines ou centaines de millions) Elle devra être vraisemblablement interprétée comme ayant dit millions et non pas des dizaines de millions.

Donc, parlant seulement de millions et non de dizaines, en ce qui concerne l'âge de l'univers et de la Terre, alors nous devrions peut-être avoir un âge que ne dépasse pas **la première** dizaine de millions de siècles, maximum dix millions, ce qui, traduit **en années**, donne un **minimum** de trois cent millions d'années à un **maximum** d'un milliard, donc bien loin des quinze milliards envisagées par la science.

Et voici qu'en face de cela, **crouleraient ainsi toutes ces thèses géologiques, paléontologiques et évolutionnistes** qui - pour ne pas admettre une Création de la part de Dieu en des temps relativement courts - ont du émettre l'hypothèse d'une ancienneté de la création et puis de l'évolution avec des ordres de grandeur démesurés, comme je l'avais expliqué en parlant **de l'actualisme** géologique et de l'évolutionnisme.

Même Crombette, dans son oeuvre de Géologie et de Géographie arrive par d'autres voies plus scientifiques à des datations **très inférieures** à celles de la science officielle, non seulement pour la formation originelle de la Terre constituée d'un continent unique appelé par les géographes Pangée à laquelle a suivi la dérive des continents actuels, mais aussi pour l'apparition de l'homme qu'il réussit à dater conformément **aux six mille ans indiqués par la Bible**, chose qui nous semble presque impossible, engoncés que nous sommes dans l'actualisme et l'évolutionnisme.

Je ne me souviens plus si c'est Pascal ou un autre qui aurait écrit il y a quelque siècles que Dieu nous aurait laissé 50% de possibilité de croire et 50% de ne pas croire, nonobstant, il me semble, que toute **l'évidence** démontre l'existence d'un Dieu créateur.

Il semble donc que ce soit un Dieu qui veut nous laisser **la liberté du doute**.

Je me suis demandé pourquoi, et me suis convaincu que pour le 50% restant, Dieu voulait qu'il soit éclairé **par la foi**, c'est-à-dire par **notre effort de volonté** de vouloir croire, même en dépit des apparences : le « **vouloir** croire » est un acte spontané d'amour envers Dieu qui est Amour, qui nous aime, mais **qui veut aussi être aimé**, même imparfaitement.

Un Dieu qui nous enlèverait la liberté du doute serait aussi un Dieu qui nous ôterait le mérite de vouloir croire.

Si nous nous sommes jusqu'à maintenant arrêtés sur certaines choses dites par Azarias ou par la Voix - comme par exemple que la lumière a été faite tout de suite après la création de la masse informe du globe terrestre couvert par l'eau - **nous n'avons toutefois pas encore raisonné** sur les choses non dites par la Voix et que nous avons vues assez amplement précédemment<sup>72</sup>.

Je veux parler en particulier du fait que la Terre est plus ou moins centrale, c'est-à-dire que soit que c'est elle qui tourne autour du Soleil ou que ce soit le Soleil qui tourne autour d'elle, par rapport au centre de gravité universel.

La Voix que nous entendons de temps en temps de là Haut, **se refuse en fait aux démonstrations et aux expériences scientifiques** qu'elle préfère laisser aux hommes, parce qu'Elle les veut absolument libres.

Elle ne veut s'abaisser à démontrer tout cela parce qu'Elle est **l'Evidence** et si l'homme ne veut pas croire à l'Evidence, il ne voudra pas croire davantage à une autre démonstration, quelle qu'elle soit.

Le Dieu chrétien - et l'Histoire nous le prouve - n'est pas un Dieu qui aime satisfaire nos **curiosités** humaines, spécialement si elles ne sont que des curiosités purement scientifiques.

Le secret fondamental de la Vie et de la Mort nous est tenu caché.

Certaines fois pourtant, Il dissémine sur notre parcours dans la forêt de **petites traces** à peine visibles mais qui, pour un œil attentif, peuvent indiquer le bon chemin.

Par exemple, quand la Voix dit que la Terre a été créée **la première**, ne veut-elle pas nous faire **implicitement déduire** que la Terre a une importance centrale dans la création de l'Univers ?

<sup>72</sup> Voir les ch.. 4, 5, 6 du présent ouvrage.

Que signifierait l'avoir créer « en premier » si elle ne l'avait pas été ?

Et quand, encore, la Voix explique que la Création a été faite **en fonction de l'homme, et même plus, en fonction de l'Homme-Dieu, le Verbe** qui se serait incarné et laissé crucifier pour obtenir du Père la réouverture des portes du Ciel pour le peuple déchu des enfants de Dieu, ne serait-ce pas peut être aussi une confirmation **implicite** de la Christocentricité ?

Un Dieu qui sur la Terre s'incarne en un homme et qui y meurt - même si c'est pour ressusciter **en un corps glorieux** nous indiquant quelle sera un jour notre futur glorieux de « ressuscités » - n'est-ce peut-être pas aussi pour nous faire comprendre que la position de la Terre ne peut être que centrale ?

Dieu laisse la recherche des preuves à la liberté des hommes.

Comme Il laisse à **un Michelson** le privilège de démontrer ou non que la terre **ne bouge pas** autour du soleil, Il laisse aussi à **un Crombette** le soin d'établir une démonstration qui, même si elle n'est que **théorique, est toutefois dotée de bon sens et d'un bon attirail d'arguments scientifiques.**

La 'Voix' de Dieu n'entre même pas dans le débat sur la 'Christocentricité', laissant à la Doctrine chrétienne, certes sous la conduite discrète du Saint-Esprit, la démonstration de son pourquoi théologique.

Mais si la Création... Christocentrique a été faite **en vue** du futur **Jésus-Christ, Verbe incarné**, qui, comme l'a traduit Crombette, a représenté depuis le début la Création, la '**forme exemplaire**' du Dieu invisible qui se rend visible, imaginée et voulue par le Père, pourquoi donc la Terre ne serait-elle pas au Centre de l'Univers, **même si c'est nié par la Science**, laquelle, en se basant sur la seule Raison, veut se passer de Dieu ?

### La Voix:<sup>73</sup>

*Quand le Créateur créa la Terre, il la tira du néant en rassemblant les gaz de l'éther, déjà créé et devenu le firmament, **en une masse** qui se solidifia en tournant telle une avalanche météorique qui grandissait de plus en plus autour d'un **noyau primitif**.*

*Même votre **Négation** (j'appelle Négation **la Science** qui veut donner des explications en niant Dieu) admet l'existence de **la force centripète** qui permet à un corps de tourner sans perdre une partie de sa masse, mais au contraire, en attirant toutes les parties vers son centre.*

*Vous avez des machines qui, bien que grandioses, ne répètent que de façon microscopique **la puissance centripète créée par Dieu pour créer les mondes** et les obligés à tourner autour du soleil, pivot fixe, sans tomber hors des voies célestes qui leur ont été marquées, ce qui troublerait l'ordre créateur et provoquerait des cataclysmes d'une incalculable puissance destructrice.*

*La Terre, se formant ainsi dans sa course de projectile **gazeux** qui **se solidifie en traversant les espaces**, dut forcément leur **prendre des émanations et des éléments** provenant d'autres sources, lesquels sont restes enfermés en elle sous forme de feux volcaniques, de soufres, d'eaux et de minéraux divers qui font surface, témoignant de leur existence et des mystères de la Terre, planète créée du néant par Dieu, **mon Père**, mystères qu'avec toute votre science vous ne réussissez pas à expliquer avec exactitude.*

*Que de bonnes forces vous ignorez encore, vous qui êtes passés maîtres dans la découverte et l'usage des forces nuisibles ! Vous demandez ces dernières **au Mal** et il vous les enseigne pour faire de vous ses victimes et les bourreaux des vos semblables en son nom et à son service.*

*Mais vous ne demandez pas les bonnes forces **au Bien** qui vous les enseignerait paternellement, comme il enseigna aux premiers humains, pourtant coupables et condamnés par lui, les moyens et leur emploi pour assurer leur existence terrestre.*

*Il y a des sources bénéfiques et des sucs salutaires qu'encore vous ignorez et qu'il vous serait très utiles de connaître. Et ce n'est pas tout: il y en a quelques-uns que vous connaissez, mais que vous ne voulez pas utiliser, en préférant d'autres, véritables drogues d'enfer*

<sup>73</sup> Maria Valtorta: 'Les Cahiers du 1943' (Edition française), Dicté du 11.12.43, pag. 551/553 -Centro Edit. Valtortiano

qui ruinent votre âme et votre corps.

*Cessent-elles pour autant d'exister, ces sources dans les gouttes desquelles sont dissous des sels pris aux minéraux enfouis dans les entrailles de votre planète et qui affleurent des couches et dans les veines du sol, montant jusqu'à la surface, froides ou bouillantes, incolores, inodores, sans saveur, ou à la couleur, l'odeur ou la saveur perceptibles à vos sens? Non. Elles ne cessent de se créer, à l'intérieur de la Terre, comme le sang de votre corps, par un processus d'assimilation et de transformation continu, comme celui qui dans votre estomac transforme les aliments en sang, nourrissant les tissus et les moëllles, les organes et les cellules, qui produisent le sang à leur tour. Elles continuent de suinter comme la sueur continue d'affleurer à travers les tissus. Elles obéissent. Si cela n'était plus le cas, des déflagrations se produiraient et la Terre exploserait, telle une chaudière sans soupapes, vous donnant la mort...*

**Le Secrétaire:** De ce que nous venons d'entendre, il me semble que nous devrions encore y réfléchir.

Avant tout, nous avons la confirmation de ce que soutenait **Gustave Plaisant** à propos de l'existence **de l'éther** dans l'espace.

L'affirmation de la Voix est explicite: '*... Quand le Créateur créa la terre, il la tira de rien, unissant les gaz **de l'éther, déjà créé et devenu le firmament...***'

L'éther a donc été **créé**, donc c'est quelque chose de réel, même s'il est invisible, et occupe l'espace que nous appelons **firmament**.

Si l'éther a été créé et est quelque chose, même d'invisible à notre vue, il n'est pas l'équivalent de l'espace vide, parce que le **vide** n'est rien et le **rien, par définition, ne se crée pas**, par contre c'est en partant du rien que se crée quelque chose.

La machine, l'interféromètre, du Prix Nobel héliocentriste **Michelson** avait donc raison quand - tandis que le savant voulait mesurer la vitesse de la Terre dans l'espace, **par rapport à l'éther**, dans le mouvement de révolution supposé autour du Soleil - elle s'obstinaient à lui donner, lors des différentes expériences plusieurs fois répétées, une vitesse nulle.

L'expérience continuait à donner une vitesse nulle de la Terre par rapport à l'éther, non pas parce que l'éther n'existait pas, et qu'à sa place, il y avait le vide - comme Einstein avait cru pouvoir le déduire, lui l'autre héliocentriste à la Laplace, adversaire de Ptolémée et de l'Eglise - **mais parce que la Terre**, comme expliqué par Plaisant et par **Fernand Crombette**, à l'appui de ses croquis, **, ne se déplace en fait pas autour du Soleil**, comme explicité par la comparaison avec la « Roue à chien ».

Inutile, après, de trop rechercher les **détails** relativement peu importants sur le fait que la Terre soit sortie du Soleil ou plutôt de la Nébuleuse de laquelle le soleil originel, non encore enflammé, pouvait faire partie.

Comme l'explique la '**Voix**', le **nucléus primitif** de celle qui allait devenir la Terre (**peu importe la partie – nébuleuse ou soleil – d'où ce Nucléus est sorti**) à la façon d'une avalanche météorique semblable à une boule de neige qui grossit en roulant vers la vallée agglutine autour d'elle toujours plus d'éléments qu'elle rencontre en traversant **la nébuleuse** dans l'espace, en les attirant à elle grâce à la **force centripète**, créée par Dieu.

Ce noyau s'est toujours augmenté et condensé au fur et à mesure, en se refroidissant à l'extérieur durant sa course dans les espaces glacés, et en renfermant à l'intérieur - avec son écorce extérieure désormais solidifiée- les feux volcaniques, les minéraux, les eaux que nous voyons sortir des veines de la Terre pour alimenter nos sources.

Il n'est pas dit, par exemple, que le noyau ait trouvé de l'eau dans l'espace, mais il suffit qu'il ait attiré les atomes d'hydrogène et d'oxygène, les ait assimilés en produisant l'H<sub>2</sub>O, c'est-à-dire l'eau des mers, et des sources souterraines.

La **Voix** - je le répète - **ne veut pas** intervenir dans les différentes hypothèses scientifiques, y compris celle de Crombette, sur la centralité de la Terre par rapport à l'Univers ou sur la « Roue à chien ».

D'autre part, la Terre pourrait encore être « spirituellement » Christocentrique, tout en se trouvant, du point de vue de l'espace, à l'extrémité de l'Univers, comme le sommet d'une py-

ramide reste le sommet bien que n'en étant pas le centre.

Toutefois, le fait que la Terre - comme le disent la Genèse, Crombette, Azarias et la Voix - ait été créée **en premier** et que tout le reste lui ait été placé autour constituant une splendide couronne pour le lieu où allait descendre le Verbe divin pour sauver les hommes et en faire des enfants de Dieu, me fait soupçonner qu'elle se trouve **vraiment** - comme l'interprète et l'explique Crombette - placée au centre spatial de l'Univers. Pourquoi pas ?

Dans ce cas, on ne peut pas nier que l'interprétation du texte mosaïque faite par le copte de Crombette soit extrêmement originale et tout à fait autre chose, doublée de son explication scientifique, sur la façon dont la Terre puisse être considérée comme fixe tout en tournant autour du soleil, mais sans se déplacer dans l'espace, grâce au mécanisme déjà illustré **et donnant en plus raison tant à Ptolémée qu'à Galilée.**

Il me semble me souvenir que le célèbre physicien contemporain **Antonino Zichichi**, tenant convaincu de la théorie héliocentrique et grand admirateur de Galilée, mais non moins fervent homme de Foi, avait dit quelque chose au sujet de la preuve capitale **encore manquante** pour la réalité scientifique de l'héliocentrisme.

Zichichi, une des plus grandes figures de la culture scientifique moderne, démolissant le **mythe** de l'athéisme de Galilée Galilei, démontrait comment le « divin homme », avec sa recherche sur la « Logique du Créé » totalement innovante, devait être considéré comme **le Père de la Science**, une figure d'une grandeur extraordinaire...

**Antonio Zichichi**<sup>74</sup>: '*Eppur si muove*' est la phrase que la culture dominante attribue à Galileo Galilei après la sentence de l'Inquisition.

C'est comme si Galilée avait dit: « La Terre bouge, mais l'Eglise m'oblige à dire qu'elle reste immobile, et moi, pour éviter la condamnation, je dis que ce n'était pas vrai ce que j'ai découvert sur le mouvement de la Terre ».

**Voyons ce qu'il y a de vrai** dans cette affirmation que la culture dominante a lancé comme un cheval de bataille sur les preuves galiléennes du mouvement terrestre.

**Galilée n'était pas un fanatique de la théorie de Copernic.**

Il employa deux décennies à sa convaincre que ce qui devait bouger, ce devait être la Terre. Pas le Soleil ni les Etoiles.

Galilée savait pourtant que **la preuve certaine** que la Terre ne restait pas immobile au centre du monde - mais tournait autour du Soleil - **manquait.**

La preuve était la parallaxe des étoiles que Tycho Brahe (1546-1601) chercha à mesurer désespérément.

Galilée avait beaucoup d'arguments en faveur des mouvements de la Terre et avait réussi à expliquer bien des propriétés observées du mouvement des étoiles errantes (les planètes) et de la chute des pierres ici sur la Terre.

**Mais la preuve maîtresse manquait.**

Voilà pourquoi, **il était très prudent** et voulait comprendre une chose à la fois.

Bien qu'il eut tant d'éléments qui l'induisait à croire que ce fut la Terre qui bougeait, **lui, était à la recherche d'une preuve certaine.**

Ce fut ainsi qu'il pensa, **en se trompant**, aux marées ; et il chercha tous les moyens d'éviter à son Eglise, l'erreur gravissime **de s'ériger** en défense de l'un des deux plus grands systèmes, celui de Ptolémée (Terre immobile au centre du monde) ou celui de Copernic (Soleil fixe au centre du monde).

La grandeur de Galilée... ne réside pas dans ses découvertes astronomiques les plus extraordinaires. Ni d'avoir établi que c'était la Terre qui bougeait.

**En fait, justement sur les marées**, considérées par lui comme la preuve effective des deux mouvements de la Terre - comme devant mettre le résultat de la composition du mouvement orbital autour du soleil et de celui rotatif en toupie - **le Père de la Science s'était trompé.**

Galilée avait pensé aux marées **à cause de la preuve qui manquait: la parallaxe.**

Galilée fut un homme de vraie et profonde foi catholique. La grandeur fut d'avoir eu une Foi inaltérable dans l'existence du Livre écrit par Celui qui a fait le monde. Ce fut ainsi que cherchant à comprendre une chose à la fois, sans faire feu de tout bois, il commença à dé-

<sup>74</sup> Antonio Zichichi : 'Galileo, divin uomo' – Chap. 3: '*L'astrofisica galileiana*', pag. 89 – Ed. Il Saggiatore, Milano 2001

couvrir les premières Lois Fondamentales de la Nature. Lois considérées par lui comme imprimées par le Créateur dans les objets 'ordinaires'...<sup>75n</sup>

**Le Secrétaire:** Certes, je n'ai pas qualité pour pouvoir tirer des arguments scientifiques personnels sur le fait que ce soit la Terre ou plutôt le Soleil qui est au centre du monde.

Mais je prends acte du fait que le Prof. Zichichi lui-même confirme de son autorité combien Galilée avait pu se tromper et que le **problème** de Galilée résidait dans la fameuse **preuve manquante** : celle sur les **parallaxes**.

Toutefois, au regard, et sans entrer ici dans des détails scientifiques compliqués, je renvoie aux observations de **Guy Berthault** sur les parallaxes où il **conclut** que F. Crombette (dans 'Galilée avait-il tort ou raison?') « *ôte tout crédit à la 'preuve' avancée par les astronomes sur la base de la mesure des parallaxes. C'est plutôt une arme qui se retourne contre et va en faveur de la théorie de Crombette* ». <sup>76</sup>

Par contre le phénomène des **marées** adopté par Galilée, c'est-à-dire la montée et la descente des mers, était dû, non à la rotation de la Terre, ou à son mouvement de révolution autour du Soleil, **mais à l'attraction de la Lune** !

Au jour d'aujourd'hui, la connaissance commune, c'est-à-dire la **culture dominante**, ne met pas en doute **l'héliocentrisme**.

Même l'auteur et journaliste bien connu, Vittorio Messori, comme le Prof. Zichichi, est de cette opinion qui nous est inculquée depuis nos premiers balbutiements à l'école.

On ne doit pas s'étonner. Cette croyance en l'héliocentrisme, dominante aujourd'hui, est en fait **du même type** que le géocentrisme au XVII<sup>e</sup> s. avant Copernic.

Elle ne faisait même pas venir à l'esprit des savants les plus géniaux et les plus brillants d'alors, comme le sont aujourd'hui le Prof. Zichichi ou Messori, la possibilité, ne fut que l'hypothèse, que l'on puisse soutenir le contraire de ce qu'on avait tenu pour vrai.

A propos de cet « *Eppur si muove* » je rappelle cependant ce que **Vittorio Messori** avait écrit:<sup>77</sup>

*"En cette année 1633 du procès de Galilée<sup>78</sup>, le système de Ptolémée (le Soleil et les planètes tournent autour de la Terre), et le système de Copernic, défendu par Galilée (la Terre et les planètes tournent autour du Soleil) n'étaient que deux hypothèses presque à égalité, sur quoi parier sans preuves décisives. Et beaucoup de religieux catholiques eux-mêmes étaient pacifiquement pour le novateur Copernic, condamné en revanche par Luther.*

*Du reste Galilée ne se trompait pas seulement dans la domaines des marées, mais il avait déjà encouru un autre grave accident scientifique, quand en 1618, étaient apparues dans le ciel, des comètes.*

*Par certains à priori, liés justement à son pari copernicien, il s'était obstiné à dire qu'il ne s'agissait que d'illusions optiques et avait durement attaqué les astronomes jésuites de la Specola romaine qui au contraire - et à juste titre - soutenaient que ces comètes étaient des objets célestes réels.*

*On aurait pu voir après qu'il se trompait encore en soutenant les mouvements de la Terre et la fixité absolue du Soleil, tandis qu'en réalité, même ce dernier est en mouvement et tourne autour du centre de la Galaxie.*

*Pas de phrases titanesques ( le trop célèbre 'Eppur si muove' !) de toute façon, si ce n'est dans les mensonges des **Illuminés** et ensuite des **marxistes** (qu'on voit Bertholt Brecht) qui créèrent en chambre un cas qui était (et c'est encore) très pratique pour une **propagande** qui vise à démontrer **l'incompatibilité entre la science et la foi**".*

**Monsieur Contraire:** Moi, des parallaxes et d'astronomie je n'y comprends goutte, encore moins que le Secrétaire mais..., ce Galilée..., aura été un bon chrétien, comme dit Zichichi... mais... à propos du mouvement de la Terre, d'abord il **pariait** sur Copernic, sans

<sup>75</sup> Les mots qui apparaissent en gros dans le texte du Prof. Zichichi ne sont pas soulignés par le savant mais par l'auteur. Le Livre dont il est parle est le Livre de la Nature.

<sup>76</sup> Dominique Tassot: 'La Bible au risque de la Science (de Galilée au P. Lagrange)' - F. X. de Guibert, Paris, 1997

<sup>77</sup> Les mots qui apparaissent en gros dans le texte de Vittorio Messori sont soulignés par l'auteur.

<sup>78</sup> Vittorio Messori: 'Pensare la Storia': Galileo Galilei, n. 178, pag. 385 - Ed. San Paolo - **La mise en caractères gras est de l'auteur.**

pourtant avoir la **preuve manquante** ; ensuite il s'est trompé **sur les marées** et à cause de ça, il soutenait la **fixité absolue du Soleil**, tandis que Messori confirme qu'en réalité, même le Soleil **est en mouvement et tourne autour du centre de la Galaxie**, comme le dit aussi Crombette ; enfin, il racontait que les **comètes** étaient des **illusions d'optique**...

... Et s'il t'en tombait une sur la tête, je pense que cela te ferait une fameuse bosse qui, elle, ne serait pas ... une illusion !

Est-ce que par hasard, la petite 'illusion d'optique' ce ne serait pas plutôt lui qui l'avait à propos de la Terre qui, d'après lui, tournerait autour du Soleil ?

**Dominique Tassot**, l'un des ingénieurs qui a approfondi et mis à l'épreuve depuis de nombreuses années, les œuvres de Fernand Crombette dans son livre<sup>79</sup> « La Bible au risque de la Science » écrivait (*nous résumons ici sa pensée en espérant y être fidèle*) :

*«...tandis qu'au Moyen-âge, vérité de foi et vérités scientifiques coïncidaient, au contraire, avec la Renaissance, il arriva un retournement qui amena à un conflit entre les deux autorités dont l'affaire Galilée est un prototype.*

*Galilée, dit Tassot, avait voulu tenter une conciliation entre les thèses coperniciennes et la Bible, en réformant les règles de l'exégèse...*

*Il mettait comme principe que le sens littéral des Ecritures était destiné aux gens simples, que la certitude de ses propres démonstrations rendait la science indépendante de la théologie, que l'auteur des Ecritures se proposait le seul but du salut des âmes et que de toute façon la charge de porter la **preuve du contraire** contre Copernic incombait tout au plus aux théologiens...*

*Au cours des siècles suivants, la philosophie, puis l'anthropologie, imposèrent des explications sur l'univers et sur l'homme totalement indépendantes de la Révélation : le plus ancien des Livres, la Bible, devenait un repère désormais dépassé qui perdait son universalité, un repère auquel Darwin finira par attribuer une crédibilité de foi qui ne dépassait pas celle que l'on attribue aux livres de quantité d'autres croyances...*

*C'est ainsi que la contradiction entre ce que disait la Bible et les **hypothèses** scientifiques furent interprétées par les scientifiques (qui présumaient orgueilleusement d'avoir dans la science la clef de solution de toute la pensée humaine) comme **une preuve** de l'errance de la Bible, preuve qu'elle était un livre comme tant d'autres et que, enfin, même les miracles décrits par les évangélistes n'étaient que le témoignage des **croyances** des peuples orientaux. D'où une vaste entreprise de critique des textes qui semble avoir débouché vers la fin du XIX<sup>e</sup> s. sur la **négation pratique** de l'inspiration divine des Ecritures.*

*C'est dans un tel contexte que le **P. Lagrange** s'était proposé de défendre les droits de la Révélation avec les armes de la raison.*

*Mais à la fin il apparut clairement que la **vision scientifique du monde n'est pas du tout une science**, mais une **construction** élaborée sur la base de **théories** scientifiques. Mais en tant que supposition fondée sur des suppositions, quelle pourra jamais être sa validité ? Que lui réservera l'épreuve du Temps ? ».*

Mais - comme disait aussi **Jean Guitton** - la Science moderne de ces derniers soixante-dix ans a provoqué une nouvelle lecture de la Bible et un rapprochement entre science et foi - au moyen de certaines découvertes à vous couper le souffle et d'une meilleure connaissance du macrocosme et des secrets du microcosme.

Ne serait ce pas l'indice que la Bible, correctement lue et ... interprétée puisse susciter une nouvelle lecture des énoncées de la science ?

Pour l'instant nous nous arrêtons ici, délaissant les autres sujets importants que la **Voix** exprimait en ce qui regarde la création des végétaux, des animaux et enfin de l'homme-spirituel, pour ne pas parler de l'Homme-Dieu, Jésus-Christ, qui fourniront la matière de leur évaluation **au cours des jours suivants de la Création**.

Je vous laisse donc décider si **Fernand Crombette** - non seulement par rapport à ce qu'ont soutenu d'autres savants, mais aussi par rapport à ce qu'a dit Azarias et... la Voix - a

<sup>79</sup> Dominique Tassot: 'La Bible au risque de la Science (de Galilée au P. Lagrange)' - F. X. de Guibert, Paris, 1997



réussi, au moins dans les grandes lignes, à centrer le problème de la première **action créatrice**.

Action créatrice dont les modalités - ainsi qu'elles ont été déduites par l'interprétation du texte hébraïco-copte, et qu'il explique ensuite scientifiquement - sont intéressantes mais, par prudence, nous n'avons pas encore la certitude qu'elles soient absolument exactes.

Crombette, et nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises, en était bien conscient, et même, en toute humilité, se disait être celui qui avait commencé à ouvrir une voie qui devait être vérifiée et complétée par ceux qui allaient venir après lui. Surcroît d'humilité, il s'en était d'ailleurs totalement remis sur ce point au jugement du Magistère.

Son interprétation ne s'éloigne en rien des vérités de la Foi chrétienne, mais ses explications concernent certains détails renforçant la scientificité de la Bible raffermissant peut-être le moral de tant de chercheurs et de théologiens chrétiens.

Nombreux sont ceux d'entre eux qui - en face de la poussée de ce qu'on appelle désormais la 'culture dominante- politically correct' - se sont hâtés de déposer les armes, d'enlever leurs chaussures pour courir plus allégés et enfin de lever les mains en l'air en signe de reddition, en acceptant de classer le récit de la Genèse et du Dieu Créateur au niveau de récit légendaire de populations infantiles.

Beaucoup d'entre eux auront été de bonne foi, je n'en doute pas, et ils auront ainsi espéré - avec ce repli - sauver ce qui pouvait l'être.

Mais combien d'entre eux l'auront-ils fait pour ne pas courir le risque de ne pas être mis au ban de la société, enfermés dans l'enclos intellectuel de ces animaux qui ne peuvent pas être laissés en liberté sans risquer de nuire à autrui ?

Ce qui, par contre, ressort de ses interprétations est le fait - nié par les anti-création - que la Terre a été **créée par Eléhoidjm**, qu'Il l'a créée **en premier**, et non dix milliards d'années après le Soleil, comme le disent les partisans du Big-bang, et qu'enfin, elle **soit au centre de l'axe de gravitation de l'Univers**, en de plus... **Christocentrique**.

La vérité biblique essentielle, transmise depuis toujours, en sort non seulement confortée, mais plutôt scientifiquement renforcée.

Elle y trouve une confirmation ultérieure - s'il en était besoin - : la doctrine Christocentrique chrétienne laquelle, en tant que Doctrine, n'a pas besoin de F.Crombette, mais qui, grâce à lui, peut trouver un appui plus rationnel.

En tant que Secrétaire de la Conférence, je lui ai souvent laissé la parole, parce qu'il me semble que ses interprétations de l'hébraïco-copte étaient très plausibles et que ses explications scientifiques étaient aussi bien cohérentes pour exposer comment les faits avaient pu se produire et enfin que ses thèses étaient bien plus défendables que tant d'autres par le passé (qui apparaissent et disparaissent comme des météores) sur la façon dont Dieu a pu physiquement s'y être pris pour arriver aux résultats que nous connaissons.

Je retiens donc - ne serait-ce que pour l'extrême intérêt de ce que Fernand Crombette nous a fait connaître aujourd'hui - que l'on puisse lui faire confiance et qu'on puisse aussi lui accorder la parole pour la session de la Conférence de demain destinée aux **actions créatrices** qui suivent celle du Premier jour.

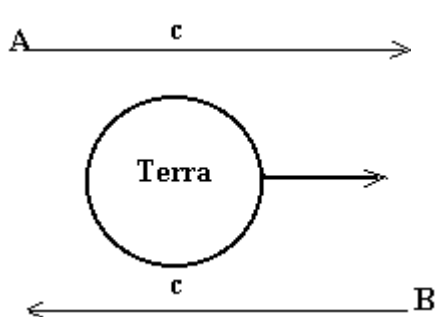
## Annexe I.

# LES EXPERIENCES DE MICHELSON SUR LA VITESSE DE LA LUMIÈRE

Dominique TASSOT — Revue **Science & Foi** n. 3 - 1987

Cet article vise à présenter deux expériences fondamentales effectuées par le physicien MICHELSON pour vérifier la nature "ondulatoire" de la lumière. Qu'est-ce à dire ? Un caillou jeté dans l'eau provoque une agitation de la surface sous forme de rides concentriques qui s'éloignent de leur source à une vitesse constante. Lorsque 2 cailloux sont jetés ensemble, leurs 2 systèmes de rides s'additionnent sans se détruire et provoquent des "interférences": 2 crêtes qui se croisent se renforcent; 2 creux de vagues descendent plus bas encore; un creux et une crête s'annulent. Il en va de même lorsqu'on projette sur un écran 2 rayons de lumière issus de sources voisines; on observe des bandes rectilignes (les "franges d'interférence") caractéristiques faisant apparaître des maxima et des minima lumineux. La théorie et le calcul des interférences lumineuses avait été faite par FRESNEL au début du 19<sup>e</sup> siècle, par analogie avec les ondes des autres milieux vibrants. La vague est une vibration de l'eau, le son une vibration de l'air. On appelle "éther" le milieu au sein duquel se propagent les ondes lumineuses et électromagnétiques.

Sur le rivage, la vague s'arrête; une doublée paroi vidée d'air ou remplie d'eau arrête le son; la lumière provenant des étoiles prouve donc que l'espace est rempli d'éther ou, plutôt, que l'éther est la réalisation physique du concept géométrique d'espace. Le mouvement absolu s'entend donc du mouvement des corps par rapport à cet éther (dans lequel NEWTON voyait à juste titre l'agent de la gravitation: pas d'action à distance sans un milieu qui transmette cette action).



Par une suite de nombreuses mesures d'une grande précision qui lui valurent, en 1907, d'être le premier Américain à recevoir le prix NOBEL, MICHELSON chercha à mettre en évidence le mouvement de la Terre dans l'espace. On supposait en effet, depuis COPERNIC, que la Terre était animée d'un mouvement annuel de rotation autour du soleil. Il devait en résulter une vitesse  $v$  par rapport à l'éther de 30 km par seconde, dix mille fois plus petite que la vitesse de la lumière par rapport à l'éther,  $c$ .

Ainsi, pour un observateur lié à la Terre (donc animé d'une vitesse  $v$  par rapport à l'éther), le rayon de lumière **A** se propageant dans le même sens que la Terre semble passer à la vitesse relative  $c-v$ ; inversement le rayon **B**, venant à la rencontre de l'observateur, semble passer à la vitesse  $c+v$ .

Devant la difficulté de mesurer directement ces vitesses, MICHELSON eut l'idée d'un appareil dans lequel il ferait interférer le rayon **A** et le rayon **B**. Par l'analyse des franges d'interférence, on pourrait, pensait-il, mesurer la différence  $2v$  entre ces deux vitesses apparentes.

L'expérience consistait ainsi à mettre en évidence la "composition" (addition ou soustraction) de la vitesse absolue de la lumière dans l'éther avec la vitesse absolue de l'observateur. Cette composition a lieu pour les vagues et pour le son: le canot qui avance

aussi vite que la vague semble rester immobile sur la crête ou dans le creux; on n'entend plus arriver l'avion qui a dépassé le "mur du son": il va plus vite que l'onde ( $c - v < 0$ ).

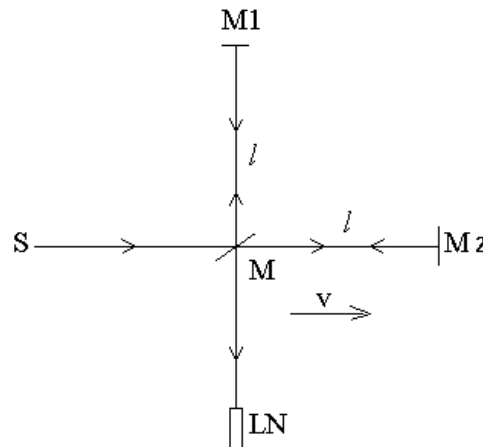
Qu'en est-il de la lumière ?

## 1. L'EXPÉRIENCE DE MICHELSON ET MORLEY ( 1887 )

Hypothèses de MICHELSON:

- La Terre se déplace à  $v = 30$  km/sec autour du soleil dans l'espace étheré.
- La lumière est une vibration qui se propage dans l'éther à  $c = 300.000$  km/ sec.

Dispositif:



Une source lumineuse **S** envoie un faisceau lumineux dans la direction **SM** qui est celle du mouvement supposé de la Terre. Le miroir semi réfléchissant **M** divise le faisceau en deux demi faisceaux:

- le premier est réfléchi vers le miroir **M1** d'où il revient vers **M**, qu'il traverse pour atteindre la lunette **LN**;
- le second traverse **M** vers **M2**. Il se réfléchit en **M2**, puis en **M**, afin de gagner la lunette **LN** où il rejoint le premier faisceau et crée avec lui des franges d'interférence. Les temps de parcours **t1** et **t2** des 2 faisceaux **M-M1-M**, et **M-M2-M**, ne sont, en principe, pas égaux par le déplacement de la terre. Il en résulte un léger retard et on devrait avoir:

$$t^2 = t^1 \frac{1}{1 - \frac{v^2}{c^2}}$$

(on voit apparaître, pour la première fois dans l'histoire des sciences, l'expression  $1 - \frac{v^2}{c^2}$ , bien connue des physiciens).

## RESULTAT EXPERIMENTAL

Le dispositif est monte sur un bain de mercure; en faisant tourner l'ensemble de  $90^\circ$  on fait agir le mouvement suppose de la Terre sur le premier faisceau, et on inverse les temps de parcours .

**t1** devient **t2** et **t2** devient **t1**.

MICHELSON aurait dû, d'une position a l'autre, observer un net déplacement des franges d'interférence. Il ne le constata pas. Il fallait donc admettre que **t1** = **t2**, donc que **v** = **0**.

Cette solution revient a nier la translation de la Terre autour du soleil, et ainsi a admettre le géocentrisme: si la vitesse de la Terre **v** par rapport a l'éther est nulle (ou trop faible pour être décelée par l'interferomètre de MICHELSON-MORLEY), alors la Terre est quasi immobile dans l'Univers, et les mouvements des astres tels qu'ils sont observés en coordonnées géocentriques sont des mouvements absolus (orbite mensuelle de la lune, orbite annuelle du soleil, précession des équinoxes pour les étoiles "fixes").

Cette solution simple fut repoussée pour des raisons philosophiques: l'opinion savante de l'époque se refusait a concevoir l'intervention d'un Etre intelligent qui, au mépris du Hasard, aurait dispose notre Terre en un lieu privilège de l'Univers; on ne voulait pas revenir a l'idée de Création.

On tenta d'abord de mettre l'expérience en défaut. Elle avait été perfectionnée par MICHELSON et MORLEY de 1881 a 1887; elle fut refaite par MORLEY et MILLER en 1904 et 1905, puis par MILLER seul en 1921. PICCARD, un Belge, la répéta a 2500 m d'altitude en 1926. Elle fut reprise a l'Université de Nice, au laser, en 1977. Le résultat fut toujours confirmé: la vitesse absolue de l'observateur terrestre ne peut être que beaucoup plus petite que 30 km/sec. On chercha donc d'autres interprétations.

En 1892, FITZGERALD, un Irlandais, imagina que le bras transversal **M-M1** de l'interferomètre se dilatait sous l'effet de la vitesse **v**, ce qui rendait égaux les temps de parcours.

Puis, en 1904, LORENTZ, un Hollandais, propose au contraire une contraction du bras longitudinal **M-M2**, toujours dans la proportion "ad hoc":  $1 - \frac{v^2}{c^2}$ , bien entendu.

Enfin, en 1905, EINSTEIN proposait d'admettre que la vitesse de la lumière, **e**, n'est pas affectée par la vitesse propre de l'observateur, **v**. Dans cette hypothèse, les 2 bras de l'interféromètre en mouvement restent d'égale longueur et sont parcourus par la lumière avec une égale vitesse **e**. L'égalité des temps de parcours s'en déduit aussitôt.

L'opinion savante se rallia peu a peu a ce postulat; il lui fallut donc abandonner l'idée d'un milieu réel, support des ondes lumineuses (l'éther), pour justifier cette étrange constance de la vitesse de la lumière, quelle que soit la vitesse propre de l'observateur. De là une doublé difficulté:

- la lumière, pensée comme une "onde", se propagerait sans milieu vibrant; elle devient comme une vague sans eau, ou un son sans air, pure entité mathématique pour les calculs du physicien alors que les phénomènes lumineux sont bien réels: effet photoélectrique, photosynthèse de la chlorophylle, etc...

- la lumière, pensée comme "corpuscule" (le photon) n'obéit pas aux lois de la mécanique des corps. Ainsi la vitesse d'un avion de chasse s'ajoute à la vitesse de la balle de mitrailleuse au sortir du canon (mais on sait par ailleurs que la vitesse de la lumière est indépendante de la vitesse de la source). Ou bien, le rayon de lumière qui traverse une vitre est ralenti car le verre est plus réfringent que l'air, mais il reprend aussitôt sa vitesse de l'autre cote de la vitre (d'où lui vient l'énergie nécessaire pour cette accélération?).

La seule raison d'être de ces paradoxes, comme des acrobaties mentales incorporées à la Théorie de la Relativité (contraction des longueurs, allongement du temps avec la vitesse, etc..) réside dans l'expérience de MICHELSON-MORLEY: inattaquable dans sa réalisation, il "fallait" à toute force l'interpréter sans renoncer à l'héliocentrisme.

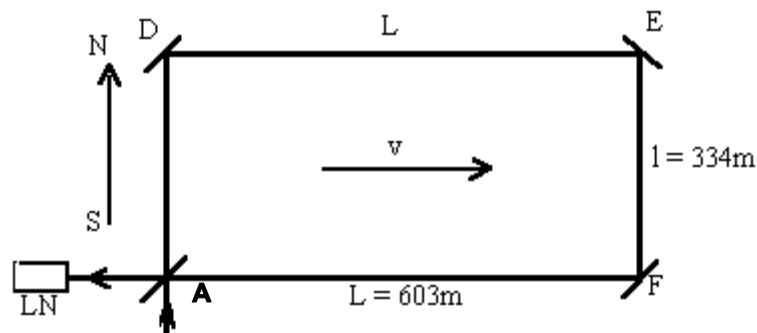
## 2. L'EXPÉRIENCE DE MICHELSON ET GALE ( 1924 )

### Hypothèse de MICHELSON

- La Terre tourne sur elle-même en 24 heures, ce qui lui donne une vitesse maximale sur l'équateur (0,463 km/sec), nulle aux pôles et égale à 0,344 km/sec à la latitude de Chicago.

- La lumière est une vibration qui se propage à 300.000 km/sec dans l'éther.

DISPOSITIF:



La lumière issue de la source S est divisée en 2 faisceaux par le miroir semi réfléchissant A:

- Un premier faisceau parcourt cet immense interféromètre rectangulaire dans le sens des aiguilles d'une montre **ADEFA**, pour aboutir dans la lunette **LN** après avoir traversé **A**.

- Un second faisceau suit ce même parcours de 1874 mètres de long dans le sens inverse **AFEDA** et vient interférer avec le premier dans la lunette **LN**.

Les 2 chemins parcourus ont donc rigoureusement la même longueur, égale au périmètre du rectangle **ADEF**. Mais le bras **DE**, situé au Nord et le bras **AF**, plus proche de l'équateur, ne sont pas entraînés à la même vitesse par la rotation de la Terre autour de l'axe polaire. Si  $\phi$  est la latitude de Chicago, il en résulte un écart entre les 2 temps de

$$\text{parcours égal à: } t^2 - t^1 = \frac{4\pi L l \sin \phi}{24 c}$$

## RESULTAT EXPERIMENTAL

De fait, on observa un déplacement des franges d'interférence de 0,230 0,005 franges (sur 269 mesures) pour un déplacement théorique de 0,236. L'accord avec la réalité était donc très satisfaisant et confirmait

- que la vitesse de l'observateur se compose effectivement avec la vitesse de la lumière,

- que, par rapport à l'éther, la rotation de la Terre autour de l'axe des pôles était bien d'un tour par jour, ce que l'expérience célèbre du pendule de FOUCAULT au Panthéon avait déjà montré en 1851.

Cette expérience avait été conçue par MICHELSON en 1904, mais il dut attendre 1924 pour obtenir les crédits (15.500 \$ de l'époque) et les aides de toutes sortes nécessaires à la construction de cet interféromètre géant (cfr. *Astrophysical Journal*, Avril 1925). Entretemps, en 1921, EINSTEIN s'était vu attribuer le prix NOBEL, non pas, comme on pourrait le penser, pour sa Théorie de la Relativité (le jury semble avoir reculé devant la rupture d'avec le sens commun que cela eût représenté), mais pour son interprétation de l'effet photoélectrique par les photons. A l'inverse, le prix NOBEL attribué à MICHELSON en 1907 porte directement sur les travaux qui nous occupent. En 1924, MICHELSON est donc un savant dont les expériences optiques font autorité parmi ses pairs et dont la célébrité ne doit rien aux quotidiens new-yorkais. Cette expérience conduite avec GALE fut longuement pensée avant d'être réalisée; son résultat consiste en une mesure qui s'accorde (à 2,6% près) avec le calcul théorique basé sur l'éther. Il s'agit donc d'une expérience indiscutable (et indiscutée) dont le mérite est doublé:

1. Elle confirme, et c'est l'objectif déclaré dans le compte-rendu de 1924, la réalité d'un éther immobile dont la lumière est une vibration se propageant à la vitesse absolue  $c$ . Aussi, en mesurant la vitesse apparente ( $c \pm v$ ) d'un faisceau lumineux, l'observateur peut-il en déduire sa vitesse propre par rapport à l'éther ( $v$ , qui est aussi sa vitesse absolue dans l'espace physique réel), même si elle ne dépasse pas 0,344 km/sec.

2. En revenant sur l'expérience de 1887 à la lumière de celle de 1924, on peut trancher en faveur de l'interprétation égocentriste. Si en effet un dispositif optique a pu mettre en évidence une rotation de 0,344 km/sec dont la réalité nous est confirmée par ailleurs (pendule de FOUCAULT, aplatissement de la Terre aux pôles, équilibre des satellites géostationnaires entre une force centrifuge réelle et la gravité terrestre), et si un dispositif de même nature et d'une précision appropriée ne parvient pas à déceler un mouvement suppose cent fois plus rapide (30 km/sec), c'est que ce mouvement suppose n'existe pas !

C'est la conclusion à laquelle se sont ralliés Gustave PLAISANT (*LA TERRE NE BOUGE PAS*, Lille, 1934) et Maurice OLLIVIER (*PHYSIQUE MODERNE ET RÉALITÉ*, Ed. du Cèdre, 1962), puis Guy BERTHAULT (*GALILÉE AVAIT TORT*, Cеше, 1980) et Yves NOURISSAT (*L'ÉTHÉR*, Cеше, 1986), quatre polytechniciens que l'opinion commune, résolument hostile au géocentrisme, n'a pas dissuadé de pousser le raisonnement jusqu'à son terme. C'est aussi la thèse à laquelle sont acquis quelques centaines de scientifiques anglo-saxons, universitaires *et* ingénieurs, réunis autour de Walter van der KAMP dans la TYCHONIAN SOCIETY (14813 Harris Road, Pitt Meadows, B.C. Canada). Ce fut la conviction de F. CROMBETTE dès qu'il eut connais-

sance des ouvrages de PLAISANT et OLLIVIER<sup>80</sup>.

En effet, les expériences du type MICHELSON MORLEY ont été suffisamment nombreuses, répétées par suffisamment de physiciens différents ayant monté leur propre dispositif, pour que la réalité d'un mouvement à 30 km/sec autour du Soleil soit exclue. Reste la possibilité d'un mouvement d'amplitude plus faible, aux limites de sensibilité des appareils, que MILLER estimait à 8 km/sec et que PICCARD a ramené à 1 km/sec au maximum. F. CROMBETTE donne une moyenne de 1,27 mètre par seconde, disant que la Terre tourne seulement autour d'un axe de rotation qui touche constamment sa circonférence. Cette vitesse infime n'a pas pu être constatée par MICHELSON et MORLEY, la limite inférieure de précision étant de 30 m/sec. Ce petit mouvement autour de l'axe de l'Univers expliquerait d'ailleurs la parallaxe des étoiles, sans contredire le lieu central de la Terre dans l'espace étheré.

## CONCLUSIONS.

L'expérience de MICHELSON MORLEY, en 1887, posait le dilemme suivant:

- ou bien l'éther existe, et alors la Terre reste quasi immobile au milieu des astres et des planètes;
- ou bien l'éther n'existe pas, et la lumière doit posséder cette propriété paradoxale que sa vitesse apparente reste la même pour un observateur immobile et pour un observateur en mouvement.

Jusqu'en 1920 le monde savant ne disposa d'aucune donnée nouvelle permettant de trancher. En 1921, le prix NOBEL fut attribué à EINSTEIN et l'opinion se mit peu à peu à basculer en faveur de la Théorie de la Relativité, non pas en raison des preuves internes qu'elle aurait comportées, mais par peur des implications philosophiques qu'aurait libérées l'aveu de la réalité du géocentrisme.

En 1924, la preuve attendue est enfin faite: une expérience quantitative d'une grande précision confirme la réalité de l'éther, support vibrant de la lumière, et par là le géocentrisme. Cette expérience fut passée sous silence dans les traités de physique. Aujourd'hui le dilemme n'est donc plus scientifique, mais philosophique; il faut désormais accepter de revenir sur les conceptions fausses que le préjugé héliocentriste, admis sans preuves par l'opinion savante du 17<sup>ième</sup> siècle, a introduit dans nos esprits.

---

<sup>80</sup> Cfr. **Galileo aveva torto o ragione?** di F. Crombette, CESHE n° 42.33 e 42.34

## Annexe II.

### LES PARALLAXES

Au Chapitre "La Parallaxe des Etoiles" de la 3e édition de GALILÉE AVAIT TORT, Guy BERTHAULT écrit:

*«Fernand CROMBETTE fit aisément justice de cette seconde "preuve" de la rotation de la Terre autour du soleil en faisant remarquer que si la parallaxe des étoiles, petit mouvement orbitai annuel apparent des étoiles, distinct de l'aberration, prouve que la Terre est bien animée d'un mouvement orbitai de périodicité annuelle, dans l'espace, elle ne prouve pas que ce mouvement se fasse autour du soleil.*

*Supposons que l'orbite terrestre dans l'espace soit d'assez faible diamètre pour que le diamètre de la terre ne soit pas négligeable par rapport a lui. Des variations de la parallaxe d'une même étoile, vue d'observatoires distincts, doivent pouvoir être constatées.*

*En effet, la distance des étoiles sont calculées sur base des parallaxes mesurées et, employant la trigonométrie, le rayon R de l'orbite (supposée) de la Terre autour du soleil (voir la figure de la page suivante).*

*Dans ce cas il est négligeable de savoir où, sur le globe terrestre, est situé l'observatoire (par exemple en O ou en V sur la figure) car la faute commise lors de la mesure est sans grande importance.*

*Mais, a l'inverse, si la Terre ne décrit que la petite orbite de rayon r, a savoir son propre rayon, deux constatations sont a faire:*

- 1. La distance étoile terre est réduite très fortement et ne constitue plus que la 1/23.425 partie de la distance actuellement acceptée.*
- 2. Il n'est plus indifférent de savoir où se placent les observatoires et les différences entre les parallaxes mesurées par eux doivent être significatives».*

Guy BERTHAULT poursuit:

*«Nous avons consulté le tableau des parallaxes le plus récent: le JENKINS de 1952; ces parallaxes ont été mesurées dans 10 observatoires, dont 8 aux USA. Nous y avons les parallaxes des 8 étoiles suivantes, que F. CROMBETTE avait citées, a savoir :  $\alpha$  du Centaure, 61ème du Cygne,  $\alpha$  de la Lyre (Véga),  $\alpha$  du Grand Chien (Sirius),  $\alpha$  de la Grande Ourse,  $\alpha$  du Bouvier (Arcturus),  $\alpha$  de la Petite Ourse (Polaire),  $\alpha$  du Cocher (Chèvre).*

*Nous avons constaté des écarts de mesures plus récentes, d'un observatoire a l'autre, dépassant la tolérance d'erreur de  $\pm 0",003$ .*

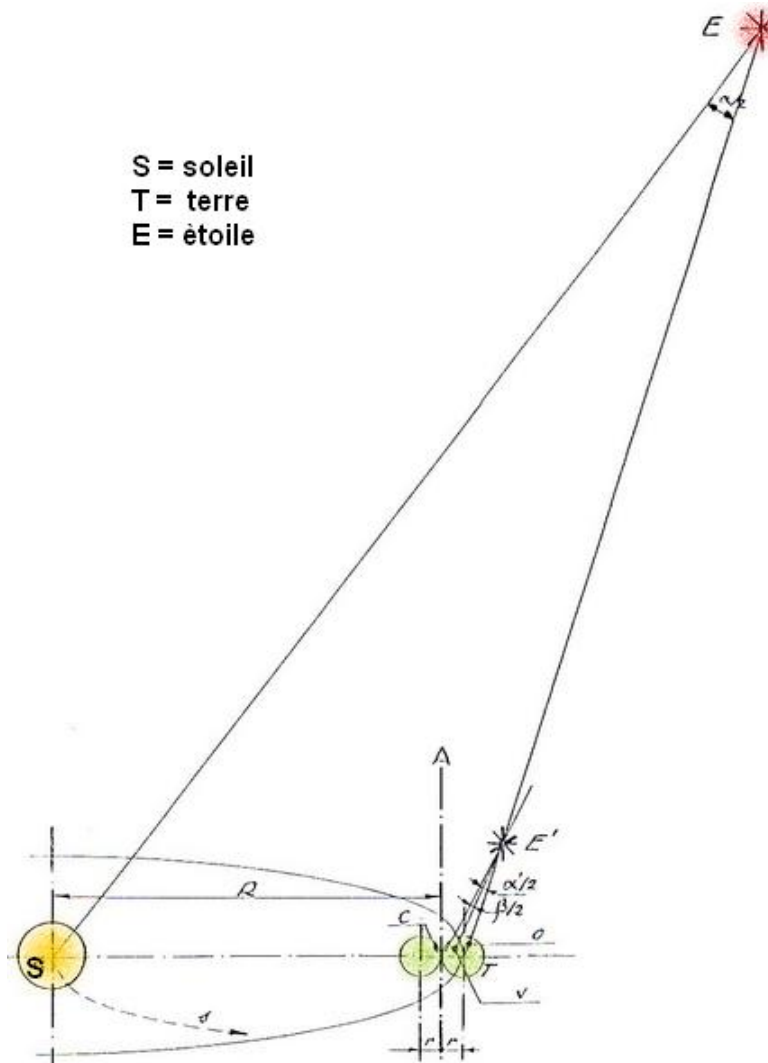
*La parallaxe de la 61ème du Cygne mesurée à l'Observatoire de Yerkes est de  $0",271$  et a celui du Mont WILKINSON de  $0",322$ , soit  $0,051$  de différence. Celle de Sirius est de  $0",367$  a l'Observatoire d'Alleghany, et de  $0",387$  a celui de Yale, soit  $0",020$  de différence. Celle de Véga est de  $0",114$  a l'Observatoire de Yerkes, et de  $0",131$  a celui de Mac Cormick, soit  $0",017$  de différence. Celle de Arcturus est de  $0",076$  a l'Observatoire de Mac Cormick, et de  $0",095$  a celui de Yerkes, soit  $0",019$  de différence.*



*Cette constatation ne constitue pas une preuve formelle de la thèse de F. Crombette, mais une présomption très forte en faveur d'une orbite terrestre d<faible diamètre, constate encore Guy BERTHAULT.*

*Elle enlève donc tout crédit à 'la preuve', avancée par lews astronomes, sur base des mesures des parallaxes.*

*C'est meme une arme qui s'est tournée contre eux et en devient une en faveur de la théorie de F. CROMBETTE.*



$R$  = Rayon de l'orbite terrestre selon Galilée.

$r$  = Rayon du mouvement circulaire (orbite réelle) selon F. Crombette

$\alpha$  = parallaxe de l'étoile  $E$ , selon l'observatoire  $O$ .

$\alpha'$  = parallaxe égale à  $\alpha$ , car mesuré du même observatoire  $O$ ; étant  $CE'$  parallèle à  $SE$  (étant  $S$  et  $C$  chaque fois le centrée du mouvement constaté).

$ET$  = distance étoile terre sur base du mouvement sur orbite  $R$ .

$E'T$  = distance réelle de la même étoile  $E$ , ma sulla base dell'orbita l'orbite  $r$ . La distance  $ET$  s'est ainsi réduite de 1/23.425, ce qui équivaut un rapprochement, par exemple, pour  $\alpha$  du Centaure, (à la vitesse de la lumière acceptée aujourd'hui à 300.000/Km au seco) à seulement 1<sup>h</sup>21 min, au lieu de 3 ans et 6/10.

$\beta$  = parallaxe de l'étoile  $E$ , mesurée à l'observatoire  $V$ .

$A$  = axe de l'Univers, autour duquel tourne la terre en un an, tout en la touchant/constamment.

$S$  = orbite solaire autour de/la terre (celle-ci presque immobile) avec une durée d'un an.

## BIBLIOGRAPHIE

- Angela P. e A. : La straordinaria storia della vita sulla Terra, Mondadori  
 Angela P. e A. : La straordinaria storia dell'uomo, Mondadori  
 Arduoso F. : Gesù Cristo, Figlio del Dio vivente, San Paolo  
 Asimov I. : Il libro di Fisica, Mondadori  
 Baget Bozzo G. : L'Anticristo, Mondadori  
 Baget Bozzo : Il futuro del Cattolicesimo, La Chiesa dopo papa Wojtyla, Piemme  
 Becattini C. : Esperienza mistica e fenomeni mistici da 'La mistica - Fenomenologia e riflessione teologica' - Città Nuova
- Biffi Giacomo, cardinale : Approccio al Cristocentrismo - Jaca Books  
 Berthault Guy : La preistoria secondo Crombette - Ceshe France  
 Nourissat Yves : - idem -  
 Tassot Dominique : - idem -  
 Bultmann R. : Nuovo Testamento e mitologia, Queriniana
- Crombette Fernand : La rivelazione della Rivelazione - Vol. I e II - Ceshe France  
 : La Genesi - Ceshe France  
 : Cronologia dell'Egitto faraonico - Ceshe France 42.17  
 : Vera storia dell'Egitto antico - Ceshe France - Vol. I - 42.18  
 : Vera storia dell'Egitto antico - Ceshe France - Vol. II - 42.19  
 : Vera storia dell'Egitto antico - Ceshe France - Vol. III - 42.20  
 : Chiarezza su Creta - Ceshe France - 42.21  
 : Sintesi preistorica e schizzo assirologico - Ceshe France - Vol. I - 42.26  
 : Saggio di Geografia divina - Ceshe France - 42.28  
 : Galileo aveva torto o ragione? - Ceshe France - Vol. I - 42.33  
 : Galileo aveva torto o ragione? - Ceshe France - Vol II - 42.34  
 : La Genesi da riscoprire - Ceshe France - 42.36  
 : Giuseppe. Maestro del mondo e delle scienze - Ceshe France - 42.37  
 : La torre di Babele - Vera storia dell'Egitto antico - Ceshe France - 43.181  
 : L'enigma non è più. Il disco di Festo - Ceshe France - 43.211  
 : Breve storia degli Ittiti - Ceshe France - 43.241
- Darwin C. : L'origine dell'uomo, Newton  
 Darwin C. : L'origine della specie, Newton  
 Del Noce A. : Il problema dell'ateismo, Il Mulino  
 Derose Noel : Se il mondo sapesse... - Ceshe-France - 41.02  
 : I flagelli d'Egitto e il passaggio del Mar Rosso - Ceshe France - 44.05  
 : Riflessioni su 'Galileo aveva torto o ragione?' - Ceshe France - 45.03  
 : Saggio di Geografia divina - L'isola di Pasqua - Atlantide - Ceshe France - 45.21  
 : Il vero volto dei figli di Heth - Ceshe France - 45.22  
 : Come io vedo il mondo - La teoria della relatività, Newton
- Einstein A. : Nel mistero dell'universo, De Agostini  
 Fraser G. e : idem  
 Lillistol E. e : idem  
 Sellevag I. : Introduzione alla psicoanalisi, Euroclub  
 Freud S. : La rivoluzione francese, Mondadori  
 Gaxotte Pierre : Delle cose nascoste sin dalla fondazione del mondo, Ed. Adelphi (Saggi), 1996  
 Girard René : Gesù, Elle Di Ci  
 Guitton J. : Che cosa io credo, Bompiani  
 Guitton J. : Dio e la scienza - Bompiani  
 Lanzmann J. : Quello che credeva al Cielo e quello che non ci credeva, Gribaudi  
 Foucher Jacques : L'evoluzione progressiva degli esseri viventi - Ceshe France - 47.05  
 Frossard A. : Dio esiste, io l'ho incontrato, S.E.I., 1969  
 Frossard A. : C'è un altro mondo, S.E.I. 1976  
 Hawking S. : Dal Big Bang ai buchi neri, Rizzoli  
 Hegel W. F. : Vita di Gesù  
 Heidegger M. : Introduzione alla metafisica  
 Hertsens Rodolphe : L'enigma della pietra di Palermo - Ceshe France - 44.11  
 : Fernand Crombette e la sua opera - Ceshe France  
 Hopfen Hans J. : Indice e Carta della Palestina, Centro Ed. Valtortiano  
 Introvigne Massimo : Osama bin Laden - Apocalisse sull'Occidente, Elledici  
 Jung C.G. : Inconscio, occultismo, magia, Club d. libro F.Ili Melita
- Kant E. : Critica della ragione pratica  
 Landolina G. : Il Vangelo del 'grande' e del 'piccolo' Giovanni, Vol. 1,2,3 - Ed. Segno

- : **Il Vangelo di Matteo, Marco, Luca e del ‘piccolo’ Giovanni**, Vol. 1,2,3,4 - Segno  
 : **Alla ricerca del Paradiso perduto** – Ed. Segno  
 : **Alla scoperta del Paradiso perduto**, Vol. 1, 2 – Edizioni Segno  
 : **Tra Fede e Ragione**, Edizioni Segno
- Loisy A.** : **Le origini del cristianesimo**, G. Einaudi
- Messori V.** : **Patì sotto Ponzio Pilato**, S.E.I.  
 : **La sfida della fede**, San Paolo, 1993  
 : **Inchiesta sul Cristianesimo**, S.E.I.  
 : **Uomini, storia, fede**, B.U.R.  
 : **Qualche ragione per credere**, Mondadori  
 : **Dicono che è risorto**,  
  
 : **Pensare la storia**, San Paolo  
 : **Ipotesi su Gesù**, S.E.I.  
 : **Le cose della vita**, San Paolo
- Newman J.H.** : **Lo sviluppo della dottrina cristiana**, Il Mulino  
**Nietzsche F.W.** : **L’Anticristo**, Newton  
**Nietzsche F.W.** : **Così parlò Zaratustra**, Adelphi  
**Nourissat Yves** : **L’etere. Agente universale delle forze della natura** – Ceshe France 47.03  
**Orlandi A. Paolo** : **I fenomeni fisici del misticismo**, Gribaudi
- Pisani Emilio** : **Note estratte da ‘L’Evangelo’ di M.Valtorta**, Centro Ed. Valtortiano  
**Pisani Emilio** : **Vangelo unificato sulla traccia dell’Opera di M. Valtorta**, Centro Ed. Valt.  
**Pisani Emilio** : **Pro e contro Maria Valtorta**, Centro Ed. Valtortiano
- Rahner K.** : **Corso fondamentale sulla fede**, L’Abside  
**Renan E.** : **Vita di Gesù**, Feltrinelli  
**Repcheck Jack** : **L’uomo che scoprì il tempo: James Hutton e l’età della Terra**  
**Rousseau J.J.** : **Emilio, o dell’Educazione**, Mondadori  
**Ruotolo D.** : **La Sacra Scrittura – Genesi**, Semin. Vescov., Gravina di Puglia  
**Russel B.** : **Perché non sono cristiano**, Longanesi  
**Sanguiao Pablo Martin** : **La sinfonia della Creazione**  
**Stringer C.B.** : **La comparsa dell’uomo moderno**, Le Scienze (n° 86)  
**Tassot Dominique** : **La Bible au risque de la Science, de Galilée au P. Lagrange**, F.X. de Guibert  
 : **L’origine e la confusione delle lingue** - Ceshe France – 44.07  
 : **A immagine di Dio – Preistoria trasformista o preistoria biblica?** – Ceshe France
- Terino Alfredo** : **Le origini – Bibbia e mitologia: confronto fra Genesi e mitologia mesopotamica**  
 Gribaudi Editore
- Terino Alfredo** : **Chi ha scritto i ‘cinque libri di Mosè’?** – Firenze Atheneum  
**Thorne A.G.** e : **Una evoluzione multiregionale**, Le Scienze (n° 86)  
**Wolpoff M.H.** : **idem**  
**Turner C.G.** : **Migrazioni preistoriche in Asia**, Le Scienze (n°86)
- Valtorta M.** : **L’Evangelo come mi è stato rivelato, Vol. dal 1° al 10°** - Centro Edit. Valtortiano  
 : **Lezioni sull’Epistola di Paolo ai romani**, Centro E. Valtortiano  
 : **Libro di Azaria**, Centro Editoriale Valtortiano  
 : **Quaderni del 1943, 1944, 1945/50**, Centro Edit. Valtortiano  
 : **Preghiere**, Centro Ed. Valtortiano
- Voltaire** : **Dizionario filosofico**, Garzanti 1999  
**Weinberg S.** : **I primi tre minuti, l’affascinante storia dell’universo**, Mondadori  
**Wilson A.C.** e : **Una genesi africana recente**, Le Scienze (n° 86)  
**Cann R.L.** : **idem**  
**Zichichi Antonino** : **Galilei, divin uomo** – Il Saggiatore, 2001  
**Zillmer Hans-Joachim** : **L’errore di Darwin**, Piemme